



étude

Les univers soci@ux et culturels des jeunes en Bretagne

rapporteurs

M^{me} Annie GUILLERME et M. Sylvère QUILLEROU

Juin 2011



Conseil économique, social
et environnemental

Les univers soci@ux
et culturels des jeunes
en Bretagne

Copyright © Région Bretagne
Conseil économique et social en environnemental de Bretagne
7 rue du Général Guillaudot – CS 26918 - 35069 RENNES Cedex
Juin 2011

Les rapports du CESER peuvent faire l'objet d'une présentation orale publique par les rapporteurs.
Les demandes doivent être adressées au Président du
Conseil économique, social et environnemental de Bretagne.

Pour mieux connaître le fonctionnement et les activités du CESER, venez visiter le site Internet :
<http://www.ceser-bretagne.fr>

Avant-propos

Le Président du Conseil régional de Bretagne, dans le cadre de la politique jeunesse, a sollicité l'avis du CESER sur les univers sociaux et culturels des jeunes en Bretagne et leurs modes d'engagements dans la vie collective. A la Commission « Qualité de vie, culture et solidarités », nous nous sommes saisis, avec enthousiasme, de l'opportunité, qui nous était donnée de mieux connaître et reconnaître les jeunes d'aujourd'hui en Bretagne.

La formule lapidaire de Pierre Bourdieu : « la jeunesse n'est qu'un mot », souligne combien les divisions entre les âges de la vie sont arbitraires et combien il est difficile de regrouper sous une même catégorie les jeunes de tous les univers sociaux et culturels.

La jeunesse est aussi considérée comme cette période de la vie qui se distingue, dans l'existence de l'individu, par ses transformations importantes sur le plan personnel et social.

Aujourd'hui, quelles réalités recouvrent le terme générique de « jeune » ? Dans quel contexte sociétal et dans quels univers sociaux et culturels évoluent-ils ? Quelles sont leurs valeurs essentielles ? S'engagent-ils dans l'espace public et comment ? Quels sont les enjeux pour les politiques publiques, pour le Conseil régional de Bretagne et *in fine* pour chacune et chacun d'entre-nous ?

Les chercheurs, enseignants, femmes et hommes de terrain et tous les jeunes rencontrés nous ont permis de percevoir l'actualité du sujet traité et de forger l'avis du CESER.

On constate que dans une société vieillissante en Bretagne, les jeunes, filles et garçons de la « génération Y » ou « génération numérique », âgés de 15 à 30 ans environ, représentent, dans toute leur hétérogénéité et leur dynamique « d'émergence à la personne », un atout, dont on ne peut se priver.

Malgré le contexte sociétal peu incitatif et paradoxal à leur égard, qui, d'une part, déplore l'abstentionnisme et leur passivité dans la Cité ou qui, d'autre part, s'inquiète lorsqu'ils investissent massivement et énergiquement l'espace public, ils cultivent des valeurs, qui s'appuient sur la famille, les amis, les études et le travail. Malgré un contrôle social « surplombant » et une pression très forte qui les centrent, avant tout, sur les enseignements formels et la recherche d'emploi, ils « mettent *en gage* » librement leur personne - autrement - et intègrent l'engagement dans la vie collective au sein d'une société de plus en plus individualiste.

Les jeunes s'engagent dans des expériences et initiatives multiformes, notamment dans l'espace public numérique ou « cyberengagement » développant un réseau de sociabilité « augmentée ». Ils sont également attirés par l'espace associatif, qu'ils

considèrent comme un élément important de la démocratie et un espace pertinent où mettre en pratique les valeurs d'égalité, de respect et de solidarité auxquelles ils sont très attachés. Ils s'investissent, aussi, dans un espace public juvénile autonome, peu perceptible aux adultes, ou dans un engagement « à côté », dont l'expression est culturelle, festive, de solidarités de proximité et internationale... On peut penser que le modèle traditionnel « du militant affilié », même s'il existe toujours chez les jeunes, s'efface au profit de nouvelles formes d'engagement plus flexibles, plus fluides, plus différenciées, plus distancées, plus pragmatiques et rarement idéologiques.

D'autres formes de participation, plus instituées, telles que le Conseil régional des jeunes lycéens et apprentis de Bretagne (CRJ) par exemple, sont appréciées de leurs participantes et participants, à condition d'être reconnus comme acteurs, à part entière, par les adultes.

L'enjeu, pour les politiques publiques, est de participer au changement de regard sur les jeunes et d'encourager leur engagement pluriel, de s'adresser à tous les jeunes, filles et garçons, en tenant compte de leur diversité, de la question de l'égalité entre les genres et de créer un contexte « engageant », en particulier, pour le tiers des jeunes les plus en difficulté. Il s'agit aussi de soutenir les équipes bénévoles et professionnelles qui, au quotidien, dans les territoires, interviennent auprès des jeunes et avec eux (ex : réseaux de l'information et de l'accompagnement des jeunes, Education populaire...) car une fois engagés, il faut veiller à les accompagner et à les encourager dans leurs choix, d'une manière distancée et adaptée.

L'enjeu est également d'éviter la stigmatisation par les catégories d'âges et d'opposer les jeunes et les anciens. Les politiques publiques doivent jouer, avant tout, l'intergénérationnalité, condition de réussite au changement de regard réciproque et de reconnaissance de l'engagement des jeunes.

Notre souhait est, maintenant, que la lectrice ou le lecteur de ce document, en résonance avec son propre parcours d'engagement, porte, vers d'autres, les messages contenus dans cette étude, qui lui paraissent essentiels au bénéfice des jeunes, filles et garçons d'aujourd'hui.

Enfin, nos remerciements vont, naturellement, à l'ensemble de la commission « Qualité de vie, culture et solidarités », ainsi qu'à son Président Jean Lemesle, dont l'expertise sur le sujet est reconnue de toutes et de tous. Nous soulignons, également, celle de Fabien Brissot, Conseiller technique du CESER, qui a assuré d'une manière remarquable, la conduite de l'étude dans toutes ses composantes et de Valérie Planchais, responsable de toute la partie administrative et logistique. Merci également à toutes les personnes, jeunes et moins jeunes, qui ont contribué, de près ou de loin, à la co-construction de ce travail.

Annie GUILLERME et Sylvère QUILLEROU



Commission « Qualité de vie, culture et solidarités »

Deuxième assemblée de la Région Bretagne, le Conseil économique, social et environnemental régional (CESER) dans sa fonction consultative émet des avis sur le budget du Conseil régional et sur les grandes politiques de la Région. Par son droit d'autosaisine, ou sur saisine de l'exécutif régional, il élabore, sous forme de rapports, des réflexions et propositions sur des sujets d'intérêt régional. Il est composé d'acteurs du tissu économique et social de la Bretagne, représentant tous les courants de la société civile. Ce travail a été réalisé par la Commission « Qualité de vie, culture et solidarités ».

Rapporteurs : Mme Annie GUILLERME et M. Sylvère QUILLEROU

1. Membres de la Commission

- M. Michel BARIAT
- M. Serge BONNAL
- M. Jean-Claude CERRUTI
- M. Michel CLECH
- M. Michel COLLET
- M. Jean-Claude CROCQ
- Mme Anne-Claire DEVOGE
- Mme Christine DIVAY
- M. Bernard DUBOIS
- M. Gérard FERRÉ
- M. Patrick GALLÉE
- Mme Annie GAULTIER
- M. Jean-Émile GOMBERT
- M. Marc GONTARD
- M. Daniel HARDY
- Mme Monique HERROU
- Mme Evelyne HUAUMÉ
- Mme Marie-France KERLAN
- M. Claude LAURENT
- M. Jean LEMESLE
- M. Lionel LE BORGNE
- M. Yvon LE NORMAND
- M. Marie-Martine LIPS
- M. Gilles MARECHAL
- M. Philippe MAGRIN
- M. Alain MONNIER
- M. Michel MORVANT
- M. Daniel PIQUET-PELLORCE
- Mme Tifenn QUIGUER
- Mme Joëlle ROBIN
- Mme Marie-Lou ROUDAUT
- M. Daniel ROUSSEL
- Mme Viviane SERRANO
- M. Pierrick SIMON
- M. Jean-Bernard SOLLIEC
- M. Lucien THOMAS
- Mme Marie-France THOMAS

2. Assistance technique

- M. Fabien BRISSOT, Conseiller technique
- Mme Valérie PLANCHAIS, Assistante de commission
- Melle Justine MONMARQUÉ, stagiaire, étudiante en Master de sociologie à l'Université de Haute Bretagne Rennes 2

Sommaire

Sommaire

Synthèse

Introduction générale **1**

Partie 1

Éléments de contexte sur les jeunes dans la dynamique des âges de la vie en Bretagne **5**

1. La reconfiguration des âges de la vie et de l'accès à l'âge adulte 11
2. Les conceptions et les politiques de la jeunesse diffèrent en Europe 15
3. Les jeunes de 15 à 29 ans en Bretagne : une minorité démographique dans une société rapidement vieillissante 25

Partie 2

Le kaléidoscope des univers sociaux et culturels des jeunes **39**

1. Une pluralité d'univers sociaux et culturels avec pour toile de fond le développement personnel entre l'enfance et l'âge adulte 45
2. Aperçu sur quelques pratiques culturelles et festives des jeunes : une culture « à côté » ? 65
3. Une génération numérique aux univers réels et virtuels interconnectés... 88
4. Les 15-30 ans au travail : une « génération Y » dont les comportements étonnent, déroutent...et des talents pour l'entreprise 114
5. Enquête sur les modes de recueil et d'écoute des expressions des jeunes 126
6. Préconisations au Conseil régional : connaître, reconnaître les jeunes, faire ensemble avec les partenaires, mettre en lien et (re)connecter les âges de la vie 132

Partie 3

Ouvrir l'espace public à l'engagement pluriel des jeunes 139

1. Un contexte sociétal peu incitatif et assez paradoxal 145
2. Un processus expérimental qui s'inscrit dans les univers sociaux et culturels des jeunes et leur dynamique d'émergence à la Personne 151
3. Les principaux espaces publics d'engagement des jeunes 153
4. Les nouvelles formes d'engagement des jeunes : du « militant affilié » à l'engagement de lien en lien, « hypertexte » 166
5. L'engagement dans l'espace public : un atout pour les jeunes, une ressource pour la Bretagne 169
6. Préconisations au Conseil régional et à ses partenaires : de l'espace public pour l'engagement pluriel des jeunes ! 176

Conclusion générale 191

Auditions 195

Annexes 201

Glossaire 227

Liste des tableaux et cartes 231

Liste des figures 233

Table des matières 235

Synthèse

Par courrier en date du 26 mai 2010, le Président du Conseil régional de Bretagne a saisi le Conseil économique, social et environnemental de Bretagne (CESER) d'une demande d'avis sur certains aspects de la vie des jeunes en Bretagne. Cette saisine s'inscrit dans la volonté plus large du Conseil régional de développer « une politique en faveur de la jeunesse », notamment par des actions dans les domaines du « logement, de la qualification, de la santé et de l'engagement dans la vie collective ».

Le CESER a été saisi sur un champ délimité à savoir, *dans une première phase*, sur les univers sociaux et culturels des jeunes d'aujourd'hui en Bretagne ; puis, à la lumière de ce qui précède, *dans une seconde phase*, sur leurs modes d'engagement dans la vie collective.

Sont donc exclus de cette saisine, le logement, la qualification et la santé des jeunes, même s'ils ne sont pas sans lien avec ce qui précède. En prenant en compte l'hétérogénéité et l'allongement de la jeunesse à ses deux extrémités, ainsi que la relativité des seuils d'âge, le CESER a fait le choix d'étudier à titre principal les jeunes de 15 à 30 ans. Considérant également les compétences dédiées de la Région, l'étude est plutôt centrée sur la tranche d'âge des lycéens et apprentis avec, pour toile de fond, le développement de la personne à l'adolescence¹.

Par « univers sociaux et culturels », on entendra ici, à titre principal, les façons d'être en société des jeunes résultant du rapport à soi, aux autres et au monde, qu'elles soient communes à tous les jeunes ou diversifiées selon certains critères.

L'étude du CESER ayant été réalisée en deux phases, la synthèse générale présentée ici résulte de l'adoption successive de deux textes de synthèse : l'un en janvier 2011 sur le contexte des jeunes et le kaléidoscope de leurs univers sociaux et culturels -I- (première et deuxième parties du rapport); l'autre, en juin 2011, sur leur engagement dans l'espace public -II- (troisième partie).

¹ L'analyse approfondie des univers sociaux et culturels des étudiants et des jeunes actifs en difficulté d'insertion appellerait des travaux complémentaires plus spécifiques, ce qui était difficilement réalisable dans le délai de saisine.

**I - Synthèse de la première phase de l'étude (janvier 2011) :
Le contexte des jeunes dans la dynamique des âges de la vie
en Bretagne et le kaléidoscope de leurs univers sociaux et
culturels**

L'objectif principal de cette première phase d'étude est de chercher à mieux connaître et comprendre les jeunes d'aujourd'hui en Bretagne –filles et garçons– dans leurs évolutions récentes et dans la dynamique des âges de la vie.

La premier point de la synthèse présente des éléments de contexte général sur les jeunes en Bretagne en inscrivant leurs trajectoires dans la dynamique des âges de la vie (1). Le second point aborde le kaléidoscope de leurs univers sociaux et culturels (2). Dans un troisième point sont présentées quelques approches managériales des jeunes de 15-30 ans, nommés la « Génération Y » (3). Le quatrième point donne les résultats de l'enquête réalisée sur les modes de recueil des expressions des jeunes (4). Enfin, à partir de cet état des lieux, le CESER formule une première série de préconisations au Conseil régional afin de mieux connaître et reconnaître les jeunes, de faire « ensembler » avec ses partenaires et de « (re)connecter » les âges de la vie (5).

1. Eléments de contexte sur les jeunes dans la dynamique des âges de la vie en Bretagne

1.1. La reconfiguration des âges de la vie et de l'accès à l'âge adulte

Etudier la jeunesse, c'est en choisir une définition. Pour le CESER, la jeunesse n'est pas à considérer comme une catégorie et un groupe homogènes ni comme un état naturel figé : plurielle, elle s'inscrit dans la dynamique des âges de la vie. Il faut donc insister sur *l'hétérogénéité* de la jeunesse et sur l'idée qu'elle est *un processus* ayant pour horizon l'accès à un statut d'adulte devenu aujourd'hui plus individualisé, fragmenté et au final plus incertain dans un contexte de brouillage et de reconfiguration des âges de la vie.

1.2. Les conceptions et les politiques de la jeunesse diffèrent en Europe où la France apparaît dans une position médiane

1.2.1. L'approche des jeunes est liée au système d'intervention publique et à la configuration sociale et culturelle des pays²

En France, la norme d'indépendance individuelle est assez développée. Pourtant, les moyens d'accès à cette indépendance sont tardifs. Ceci génère une situation de « semi-dépendance » qui tend à se prolonger du fait, d'une part, du chômage et de la précarité et d'autre part, en raison d'un très fort investissement dans les études à propos desquelles il existe une pression à l'avancement et une angoisse du retard. Cet attachement au diplôme perçu comme un instrument de promotion sociale est particulièrement fort en Bretagne. Cette rigidité, réelle ou perçue, entre le diplôme et le statut social tout au long de la vie constitue un fondement essentiel des trajectoires des jeunes adultes, plus encore que le chômage juvénile. Enfin, une autre caractéristique française est à signaler : l'éclatement des politiques publiques envers la jeunesse entre une multiplicité d'acteurs nationaux et locaux.

1.2.2. En France, les jeunes sont anxieux face à l'avenir tandis que la perception réciproque adultes-jeunes est ambivalente et plutôt négative

Aujourd'hui, chez les jeunes, comme chez leurs parents, la « peur du déclassement » est exacerbée³. Il existe un mal-être diffus teinté d'anxiété et de pessimisme des jeunes face à l'avenir. Ainsi, selon une enquête publiée en 2008⁴, à la question « Votre avenir personnel est-il prometteur ? », seul un jeune Français sur quatre (26%) répond positivement, contre 36% au Royaume-Uni, 37% en Allemagne, 54% aux Etats-Unis et 60 % au Danemark.

Les jeunes et les adultes traversent une crise de confiance mutuelle pouvant aller jusqu'à la défiance réciproque, voire le repli générationnel. Du côté des jeunes, 70% des 18-30 ans estiment que la société ne leur accorde pas une place assez importante⁵. Du côté des adultes⁶, près d'un sur deux (49%) a une « image plutôt négative » (46%) ou « très négative » (3%) des comportements et actions des jeunes dans la société. Il faut toutefois nuancer ce constat⁷, car les plus de 55 ans ont une image plus positive des jeunes. Par ailleurs, les adultes sont quand même 90 % à dire prendre du plaisir à apporter leur expérience aux

² D'après les travaux de la sociologue Cécile Van de Velde, « Devenir adulte. Sociologie comparée de la jeunesse en Europe », PUF, 2008, voir aussi la vidéo en ligne : <http://videos.senat.fr/video/videos/2009/video1705.html>

³ Eric Maurin, entretien au Monde Magazine n°42 du 3/07/2010, dossier « Jeunes ... et après », pp 15-21. Voir aussi son ouvrage « La peur du déclassement. Une sociologie des récessions », Seuil, 2009

⁴ Enquête de la Fondation pour l'innovation politique consultable sur <http://www.fondapol.org>

⁵ Baromètre annuel IPSOS pour le Secours Populaire publié en septembre 2010.

⁶ Selon l'enquête AFEV-AUDIREP, février 2010.

⁷ Enquête AFEV-AUDIREP citée

jeunes et 83% à considérer que la relation avec les jeunes est enrichissante... Le regard porté par les adultes sur les jeunes est donc teinté d'ambivalence.

1.2.3. L'approche par le genre « filles-garçons » est lacunaire et trop souvent négligée dans l'Hexagone

Il faut rappeler cette évidence qui en réalité n'en est pas une : « les jeunes sont des êtres sexués⁸ ». La question du genre filles-garçons n'est pas à considérer comme une affaire privée mais comme un enjeu qui devrait conduire les politiques publiques s'adressant aux jeunes à mieux appréhender les différences et inégalités de genre entre les filles et les garçons. Or, les auditions et recherches documentaires menées par le CESER suggèrent que l'analyse « genrée » des univers sociaux et culturels des jeunes est rare quand elle n'est pas simplement inexistante, y compris à l'école⁹.

1.3. Les jeunes de 15 à 29 ans en Bretagne : une minorité démographique, territorialement polarisée et aux trajectoires discontinues dans une société rapidement vieillissante

1.3.1. Une minorité démographique, territorialement polarisée, dans une société rapidement vieillissante

Selon l'INSEE¹⁰, les jeunes de 15 à 29 ans étaient 556 719 au 1^{er} janvier 2007¹¹, avec un effectif de 286 239 garçons et 270 480 filles. En Bretagne, entre 1999 et 2007, elle est la seule tranche d'âge dont l'effectif diminue¹² : - 24 000 individus. Sa part relative dans la population régionale décline également, passant de 22.4% en 1990 à 20% en 1999, puis à 17.8% en 2007, soit un poids légèrement moins élevé qu'au niveau national (19%).

L'effet conjugué des déterminants démographique et migratoire explique la contraction du poids des 15-29 ans dans la pyramide des âges de la Bretagne au 1^{er} janvier 2008. A noter également, par comparaison avec certaines autres régions françaises, une moindre proportion de jeunes issus de l'immigration. La répartition territoriale des jeunes de 15-29 ans est contrastée et polarisée : ils se concentrent dans les aires urbaines disposant de pôles de formation et d'emploi attractifs, plus particulièrement dans la moitié orientale de la Bretagne.

⁸ Audition CESER de Mme Nicole Guenneuguès, responsable de la Mission Egalité au Rectorat d'Académie de Rennes, le 02/11/2010

⁹ Exemple de l'intérêt d'une analyse par le genre : sur 150 000 jeunes sortant du système scolaire sans diplôme chaque année, près de 100 000 sont des garçons.

¹⁰ Audition par le CESER de Bretagne de Mme Catherine Renne, Chef du service Etude et Diffusion à la Direction régionale de l'INSEE Bretagne, le 30/08/2010.

¹¹ Et non 16-25 ans, comme c'était le cas dans l'étude du CESER de 2003

¹² Compte tenu du dynamisme des naissances, *en valeur absolue*, le nombre des enfants et jeunes pourrait augmenter dans l'avenir en Bretagne, ce que les politiques publiques devront aussi prendre en compte.

Si l'on s'intéresse à l'activité des jeunes de 15 à 29 ans en Bretagne, on observe que 39 % d'entre eux sont « élèves¹³, étudiants ou stagiaires », les filles davantage que les garçons (41% contre 36 %). 57% des jeunes sont « actifs », c'est-à-dire en situation d'emploi ou de chômage (61% des garçons contre 54% des filles).

1.3.2. De l'adolescence à la vie adulte, les trajectoires sont souvent discontinues

Les parcours de vie des jeunes sont souvent discontinus entre 15 et 29 ans¹⁴. Le départ du domicile parental s'accélère à partir de 18 ans, notamment chez les filles : à 25 ans, elles ne sont plus qu'une sur huit à résider au domicile parental contre un garçon sur quatre. Les études ne se poursuivent que très rarement au-delà de 25 ans : alors qu'à 18 ans les $\frac{3}{4}$ des jeunes sont « élèves, étudiants ou stagiaires », à partir de 25 ans seuls 4% des jeunes sont encore étudiants alors que les autres entrent dans la vie active (emploi ou recherche d'emploi). Les trajectoires d'insertion professionnelle ne sont pas linéaires¹⁵ : en Bretagne au 30 septembre 2010¹⁶, près de 40 000 jeunes de moins de 26 ans étaient en recherche d'emploi, représentant 21,6 % de l'ensemble des demandeurs d'emploi au niveau régional (contre 20,8% pour l'ensemble de la France métropolitaine), soit environ 10,5% de l'ensemble des jeunes de moins de 26 ans. En revanche, environ 1 jeune *actif* sur 4 en Bretagne¹⁷ est au chômage (taux de chômage).

2. Le kaléidoscope des univers sociaux et culturels des jeunes

2.1. Une pluralité d'univers sociaux et culturels avec pour toile de fond le développement de la personne entre l'enfance et l'âge adulte

2.1.1. Les univers sociaux et culturels des jeunes sont aussi divers et évolutifs que les jeunes eux-mêmes

Est-il possible, pour les adultes, de tout connaître des univers sociaux et culturels des jeunes et, est-ce même souhaitable ? Approcher les univers sociaux et culturels des jeunes, c'est, pour les adultes, adopter *une éthique du regard* :

¹³ Scolarité obligatoire jusqu'à 16 ans

¹⁴ Octant Analyse n°1, janvier 2010, « Recensement de la population », « De l'adolescence à l'âge adulte : le cheminement des jeunes bretons de 15 à 29 ans (5p)

¹⁵ Audition de Patricia Loncle, enseignante-chercheur à l'École des Hautes Études en Santé Publique de Rennes, le 12 octobre 2010 – Celle-ci parle de « trajectoires yoyo ».

¹⁶ Baromètre de la demande d'emploi des jeunes DIRECTE-GREF Bretagne au 30/09/2010

¹⁷ Il faut ici insister sur le fait qu'environ 55 % des 380 000 jeunes de 15 à 24 ans sont en formation et ne sont donc pas comptabilisés comme « actifs », c'est-à-dire en emploi ou en recherche d'emploi – Ce constat appellerait sans doute d'autres études complémentaires sur l'insertion professionnelle des jeunes

jeunes et adultes ne sont jamais totalement transparents les uns aux autres. Il faut accepter un tableau en clair-obscur.

Le CESER approche ici les univers sociaux et culturels en tant que rapports à soi, aux autres et au monde et selon la manière dont les jeunes se représentent le réel et s'y confrontent; selon leurs façons d'être et d'évoluer, d'agir, de vivre, de penser, de construire leur identité, de désirer et selon leurs relations, plus ou moins distancées, à l'espace et au temps.

Les univers sociaux et culturels des jeunes sont aussi *hétérogènes* et *divers* que les jeunes eux-mêmes : ils sont un kaléidoscope. Pourquoi d'ailleurs en irait-il autrement que chez les adultes ? Ces univers juvéniles évoluent avec la société dans son ensemble : tous les 5 ans au plus tard, les adultes doivent revisiter leurs représentations¹⁸.

2.1.2. Jeunes, valeurs et rapport aux pouvoirs : des « individualistes solidaires » attachés à la démocratie de proximité

- Un attachement à certaines valeurs traditionnelles mais aussi l'émergence d'un nouvel « individualisme solidaire »

En premier lieu, les jeunes sont majoritairement empreints de valeurs assez traditionnelles¹⁹ : la famille arrive en tête suivie de très près par les amis, le travail puis les loisirs. La politique et la religion ne sont en revanche citées que par une petite minorité d'entre eux. En second lieu, les jeunes sont attachés à de nouvelles valeurs²⁰ : ils apparaissent comme des « individualistes solidaires ». A la devise républicaine « Liberté, Egalité, Fraternité », les jeunes d'aujourd'hui préfèrent le triptyque « Egalité, Respect, Solidarité ». Le respect est ici considéré comme celui de l'individu et de sa différence. La solidarité est évoquée autour des notions d'entraide, de secours et d'altruisme. Quant à l'égalité, elle est davantage perçue comme celle des chances que celle des droits.

- Une forte défiance vis-à-vis des pouvoirs traditionnels mais une confiance en la science et dans la démocratie de proximité

Interrogés sur les trois pouvoirs « traditionnels » que sont la politique, l'entreprise et les médias, c'est bien le sentiment de défiance qui prévaut²¹. A la question « Faites-vous confiance aux politiques pour que la société évolue dans le sens que vous souhaitez ? », plus de 8 jeunes sur 10 (84%) répondent « peu » ou « pas du tout ». Même si des jeunes continuent à s'engager politiquement et à y trouver un sens, la crise de confiance dans le personnel politique est donc majeure. Même si une majorité des jeunes (52%) exprime « peu » de confiance

¹⁸ Audition CESER de Mme Soazig Renault, Directrice du CRIJ Bretagne, le 31/08/2010

¹⁹ Audition de Christophe Moreau, 30/08/2010, sur la base des travaux d'Olivier Galland.

²⁰ Etude réalisée par SCP communication pour l'Observatoire de la Fondation de France, « Les 15-35 ans : les individualistes solidaires », 2007

²¹ Ibid

ou « pas du tout » envers les entreprises pour faire évoluer la société, néanmoins ils leur font davantage confiance qu'aux politiques : en effet, la moitié d'entre eux (48%) leur fait « plutôt » ou « tout à fait » confiance pour ce faire. Concernant les médias, 74 % des jeunes expriment leur faire « peu » confiance ou « pas du tout ». En revanche, les jeunes font confiance à la science et valorisent la démocratie associative et participative de proximité.

- Le développement de la personne entre l'enfance et l'âge adulte est en toile de fond des univers sociaux et culturels des jeunes

Ce qui est essentiel à l'adolescence est le processus « d'émergence à la personne »²² dans le contexte d'un bouleversement profond du désir et du rapport à la norme, c'est-à-dire le développement d'une part, d'une aptitude à s'approprier soi-même et à singulariser son *identité* et d'autre part, d'une capacité à entrer dans la société pour y exercer sa *responsabilité*. Ce processus concerne aussi l'évolution du « langage » qui devient chez l'adolescent une « capacité sociale », c'est-à-dire une prise de parole qui est en même temps une prise de pouvoir par laquelle il s'affirme²³.

- Jeunes, réalité, espace et temps : « villageois », « berniques » et « voyageurs »

Selon la capacité à prendre ou non de la distance par rapport au réel, à l'espace et au temps, trois « figures-types » de la jeunesse apparaissent²⁴ : les « villageois créatifs » (2/3 des jeunes), les « voyageurs en souffrance » et les « occupants berniques » (1/3 des jeunes). Il est précisé que les frontières entre ces figures sont poreuses, les jeunes pouvant passer d'une catégorie à une autre, voire appartenir simultanément à l'une et l'autre.

Les « *villageois créatifs* » sont présents et bien intégrés à la vie de la cité. Ils ont trouvé la juste distance entre le rapport critique au réel vécu et la prégnance de l'espace et du temps. Quant aux « *voyageurs en souffrance* », ils sont au contraire dans l'excès de singularité. Très critiques sur la réalité, ils sont en recherche de différenciation et de transgression. Enfin, à l'opposé, les « *occupants berniques* » sont rivés à l'espace et au temps comme à un rocher, ils n'ont pas cette prise de distance critique avec la réalité. Très peu mobiles, ils éprouvent des difficultés à sortir de leur territoire. Ceci pose la question de l'adaptation des politiques publiques dans leur capacité à prendre en compte la diversité des univers sociaux et culturels des jeunes.

²² Selon le sociologue Christophe Moreau, audition CESER du 31/08/2010

²³ Audition CESER de Jean-Claude Quentel, psychologue et Professeur en sciences du langage. Le 4/10/2010

²⁴ D'après les travaux de Christophe Moreau. Audition CESER du 30/08/2010

2.2. Aperçu sur quelques pratiques culturelles et festives des jeunes : une culture « à côté » ?

2.2.1. Pratiques culturelles, identités et sociabilités juvéniles sont liées : exemple des cultures lycéennes

L'hypothèse d'une crise des transmissions culturelles entre les adultes et les jeunes peut être avancée à partir de trois séries d'explications²⁵ : tout d'abord, une évolution profonde des structures familiales ayant des effets sur les modes de transmission entre parents et enfants ; ensuite, l'éloignement relatif de « la culture consacrée » transmise par l'école et de « la culture de masse » des jeunes ; enfin, des pratiques culturelles juvéniles plus diversifiées, individualisées et surtout, plus autonomes.

Il faut insister sur ce phénomène d'*autonomisation* et en même temps le relativiser car si la culture juvénile existe depuis longtemps et n'a semble-t-il jamais autant échappé au contrôle des adultes, elle reste fortement influencée par l'univers marchand. Cette tendance est renforcée par l'individualisation des technologies de la communication juvénile qui affranchissent de la co-présence physique de l'adulte et de son contrôle social. La « culture de la chambre » atteint alors son paroxysme : au sein du foyer familial cohabitent désormais plusieurs univers culturels « déconnectés » les uns des autres²⁶. Dans leurs pratiques culturelles quotidiennes, les jeunes se mettent en scène socialement dans une tension entre la recherche de l'authenticité individuelle et celle d'un conformisme groupal : on veut être soi et en même temps, « pour être soi, il faut d'abord être comme les autres²⁷ ».

2.2.2. La fête et les jeunes : un temps culturel, un espace de sociabilité et de liberté

La dimension anthropologique des pratiques festives juvéniles est souvent occultée dans les médias par une focalisation excessive sur les conduites à risque et les troubles à l'ordre public. Or, dans le contexte d'un affaiblissement des rites de passage traditionnels à l'âge adulte et d'un déficit d'agrégation collective lié à l'individualisme contemporain²⁸, la fête peut représenter un ancrage à l'espace collectif et au temps social. Alors que les formes urbaines actuelles négligent souvent les espaces favorisant la sociabilité juvénile, elle est aussi un lieu d'apprentissage de la liberté, du rapport aux désirs, aux émotions, au contrôle de soi et aux normes, des relations amicales et amoureuses...

²⁵ D'après les travaux de la sociologue, Dominique Pasquier, « Cultures lycéennes. La tyrannie de la majorité », 2005, Editions Autrement.

²⁶ Ibid

²⁷ Selon la formule du sociologue François Dubet.

²⁸ D'après les travaux du sociologue Christophe Moreau, de l'anthropologue Véronique Nahoum-Grappe et de l'association Adrenaline (Rennes). Voir <http://www.adrenaline.asso.fr/>

Les espaces de fête se sont multipliés avec moins de codification sociale intergénérationnelle pour réguler les comportements²⁹ (ex : free-parties, « apéros-géants Facebook »...). D'où l'intérêt de promouvoir en Bretagne les fêtes où se mêlent les générations, comme on peut le voir par exemple dans certaines fêtes liées à la dynamique culturelle bretonne, tels que le *fest-noz* ou *fest-deiz*, et dans d'autres rassemblements festifs en Bretagne (ex : festivals). Le mouvement culturel des *free-parties* représente un autre exemple de cette nécessité de renforcer l'interconnaissance et le dialogue entre les générations autour de la fête³⁰. Elles illustrent aussi les capacités des jeunes d'aujourd'hui à créer et organiser des pratiques festives sur un mode collaboratif.

2.3. Une « génération numérique » aux univers réels et virtuels interconnectés...

2.3.1. Contexte général des pratiques culturelles à l'ère du numérique et de la société des écrans : vers une « culture augmentée » ?

Depuis la fin des années 1990 on observe la montée en puissance de la « culture d'écran », étant précisé que les jeunes et les milieux favorisés sont les principaux utilisateurs de l'Internet et des nouveaux écrans³¹. Bien qu'effectuée très largement à domicile, la pratique de l'Internet ne constitue pas un facteur d'isolement culturel, dans une sorte d' « autisme virtuel », bien au contraire. En effet, l'utilisation du Web et les autres pratiques culturelles sont le plus souvent cumulatives. Les pratiques numériques ne sont donc pas à considérer comme une culture « virtuelle » mais plutôt, le plus souvent, comme une culture « augmentée »³².

2.3.2. Les jeunes sont des « natifs du numérique »

Les moins de 30 ans sont pratiquement nés avec une souris d'ordinateur dans la main : ils sont des « natifs de l'ère numérique »³³ (en anglais, des « *Digital natives* »). L'expression « nouvelles technologies » n'a pas de sens pour eux. Ils sont les pionniers de la révolution numérique en cours qui, progressivement, se diffuse dans la société. Ils n'ont pas moins de pratiques culturelles, mais ils y accèdent selon de nouveaux modes, supports et modèles qui favorisent une culture plus « expressive ».

²⁹ Sur l'alcoolisation aiguë ou « binge drinking » lors des pratiques festives et sur la santé des jeunes en Bretagne en général voir les travaux de l'Observatoire régional de la santé en Bretagne : <http://orsbretagne.typepad.fr/>

³⁰ Audition CESER de Samuel Raymond, Association Technotonomy, le 2/11/2010

³¹ D'après les travaux d'Olivier Donnat, « Les pratiques culturelles des Français à l'ère numérique. Eléments de synthèse 1997-2008 », Ministère de la Culture et de la Communication, Culture et Etudes n° 2009-5, octobre 2009

³² Par référence au concept de « réalité augmentée », c'est-à-dire une perception de la réalité amplifiée par les technologies numériques, une sorte de synthèse cognitive réel-virtuel. Exemple pratique : l'utilisation d'un GPS en voiture.

³³ D'après Sylvie Octobre, « Pratiques culturelles chez les jeunes et institutions de transmission : un choc de cultures ? », Ministère de la culture et de la communication, Culture Prospective, 2009-1, janvier 2009

- Les pratiques numériques des jeunes : la passion de la communication et du fonctionnement en réseau
 - Pratiques numériques des jeunes : de quoi parle-t-on ?

La diversité des pratiques numériques est le reflet de celle des jeunes. Les pratiques numériques peuvent être considérées comme une diversité de dispositifs sociotechniques³⁴ : ordinateurs, mobiles (ex : *smartphones*), consoles de jeux vidéo, lecteurs MP4... Les usages numériques sont le plus souvent liés et permettent la communication interpersonnelle et instantanée, usage qui est central et massif chez les jeunes : sites *web*, *blogs*, « *chat* », réseaux sociaux, jeux vidéos, mondes virtuels... « *Je communique donc je suis* », telle pourrait être la maxime de la génération numérique³⁵.

- Fonctionnement en réseau : vers une « sociabilité augmentée » ?

Alors que certains voient dans les « réseaux sociaux » numériques des « réseaux antisociaux » du fait de l'absence de co-présence physique réelle, plusieurs travaux suggèrent au contraire que cette communication numérique juvénile ne se substitue pas au réel mais en fait partie et le complète : dans la majorité des cas, elle n'est donc pas à considérer comme une « sociabilité virtuelle » mais plutôt comme une « sociabilité augmentée ». Cette dernière notion doit toutefois être nuancée : d'une part, celle-ci se développe essentiellement dans une fonction de maintien ou d'amplification des liens avec le groupe d'appartenance ; d'autre part, la relation de face à face en co-présence physique « dans la vie réelle »³⁶ reste, chez la très grande majorité des jeunes, considérée comme la relation authentique.

Les jeunes sont devenus experts d'un fonctionnement en réseau où réel et virtuel sont plus ou moins interconnectés et interactifs, cette sociabilité numérique étant un dégradé relationnel allant des « liens forts » aux « liens faibles »³⁷. Cette scène des interactions à distance semble occuper aujourd'hui une place très importante dans la régulation de la sociabilité juvénile³⁸. Elles jouent par exemple un rôle central dans l'organisation de la sociabilité féminine pour le maintien des liens affectifs.

- Un nouveau rapport au temps : des jeunes impatients et « multitâches »

Les technologies et usages numériques des jeunes influent sur le rapport au temps des jeunes, d'autant plus qu'ils tendent à en faire un usage simultané. La gestion du temps devient plus individualisée, à la carte, étant précisé qu'il s'agit

³⁴ Intervention de Delphine Grellier et Olivier Mauco, sociologues, Les pratiques numériques des jeunes », 2.3 juin 2009, Vidéo consultable : <http://www.jeunesse-vie-associative.gouv.fr/Rencontres-sur-les-pratiques,2590.html>

³⁵ BVA, enquête GENE-TIC, juin 2010

³⁶ ou en anglais, « In Real Life » (IRL)

³⁷ « liens forts » : amis, familles... ; « liens faibles » : dialogue sur Internet avec un inconnu ayant le même centre d'intérêt

³⁸ Dominique Pasquier, Op.cit

d'une tendance ne se limitant pas à la génération numérique mais qui est plus accentuée chez elle. Cette accélération technique est aussi une « accélération sociale du temps³⁹ » qui n'est plus seulement un phénomène *intergénérationnel* (entre jeunes et non jeunes) mais est devenue, par son rythme même, une expérience *intragénérationnelle* (entre jeunes eux-mêmes). Cette « compression du présent⁴⁰ », vécue à un rythme différent selon les individus et les groupes sociaux, pourrait se traduire, à l'avenir, par de nouvelles formes d'inégalités sociales et culturelles *transgénérationnelles*.

- Eclectisme juvénile, « culture du remix »

Les technologies numériques induisent une hybridation des contenus et supports culturels, souvent effectués sur un mode ludique et divertissant par les jeunes. Cette « culture du remix⁴¹ » devient le principe même de construction des univers digitaux. La co-production culturelle effectuée en réseau est particulièrement prisée des jeunes, y compris pour générer de nouveaux espaces et temps de loisirs. Elle est même foisonnante dans leurs usages de l'Internet. Ils sont entrés dans l'ère du contenu créé par les usagers eux-mêmes⁴².

La « culture du remix » n'est pas à considérer comme un simple « copier-coller », car dans son processus même, il y a une forme de (re)création culturelle⁴³. Certaines recherches scientifiques s'intéressent d'ailleurs à l'hypothèse d'une influence des technologies numériques sur l'intelligence, certains allant même jusqu'à avancer l'idée d'un « cerveau hypertexte » rebondissant d'une idée à l'autre, ayant l'aptitude au fonctionnement multitâche ainsi que l'approche intuitive et interactive de certains problèmes⁴⁴.

2.3.3. Institutions de transmission et jeunes : vers « un choc de cultures » 45 ?

- Une mutation de la transmission culturelle qui appelle une réflexion de fond sur les nouveaux modes d'apprentissage des jeunes

La mutation de la transmission culturelle peut s'analyser à partir de trois phénomènes : la *désinstitutionnalisation* des loisirs des jeunes, le *désencadrement* de leur temps libre, et l'*individualisation* de leurs choix et expressions culturels. Cette tendance se traduit aussi par une crise de *légitimité* des équipements et institutions culturels, souvent considérés par les jeunes comme moins compétents qu'eux-mêmes en matière technologique. Cette absence de

³⁹ Selon l'expression du sociologue et philosophe Hartmut Rosa. Voir son ouvrage, « Accélération – Une critique sociale du temps », 2005, Editions La Découverte- Voir aussi l'entretien paru dans Le Monde Magazine « Au secours ! Tout va très vite ! 29/08/2010

⁴⁰ Idem

⁴¹ Selon l'expression et les travaux de Laurence Allard, maître de conférences en sciences de la communication – colloque « Les pratiques numériques des jeunes », 2.3 juin 2009, Vidéo consultable : <http://www.jeunesse-vie-associative.gouv.fr>

⁴² En anglais : « User-generated content » (UGC)

⁴³ Laurence Allard, Op.cit

⁴⁴ Sylvie Octobre, Op.cit

⁴⁵ D'après les travaux de Sylvie Octobre, Op.cit

compétence met à mal le statut d'autorité des institutions de transmission, à savoir la famille, l'école et les institutions culturelles. C'est parfois *la légitimité* même du savoir, des modes d'apprentissage et de transmission qui est remise en cause.

- Un rôle des adultes qui reste nécessaire et légitime car la révolution numérique n'est pas sans risque pour les jeunes

Transmission culturelle inversée, maîtrise technologique, autonomisation des pratiques culturelles ou nouvelles formes d'inégalités, la génération numérique remet profondément en cause la posture de l'adulte face aux jeunes et parfois même sa légitimité d'intervenir *en tant qu'adulte*. Il faut toutefois se garder d'un certain angélisme dans le regard porté sur les cultures numériques et les sociabilités juvéniles, car la « génération Internet », si elle étend et reconfigure sa sphère culturelle par les nouvelles technologies, est aussi exposée à de nouveaux risques⁴⁶ : difficulté à jauger la fiabilité de l'information, atteintes à la vie privée (ex : droit à l'image, géolocalisation, absence de droit à l'oubli numérique, diffamation ...), manipulation et instrumentalisation à des fins politiques ou économiques, crimes et délits divers... Les adultes, par leur expérience mais aussi par obligation légale, ont un devoir de responsabilité, d'éducation et de protection envers les mineurs, fussent-ils de la génération numérique...

2.4. Jeunes et réseaux sociaux : une palette d'identités numériques

A l'adolescence, la question de la construction identitaire dans le jeu des sociabilités est un enjeu central, en particulier lorsque les jeunes se dévoilent ou au contraire, se voilent, sur les « réseaux sociaux » du Web.

Pour décrire ce nouveau désir d'*exposition* de son *intimité* dans l'espace public numérique, la notion d'« *extimité* » a été inventée⁴⁷. Celle-ci reflète la confusion, chez de nombreux jeunes, des sphères de l'intime, du privé et du public. L'enjeu, pour les adultes, est de promouvoir une éducation à l'image éveillant le discernement et l'esprit critique des jeunes. Les jeunes jonglent, plus ou moins consciemment, avec cette palette d'identités et d'espaces numériques à visibilité et sociabilité variables⁴⁸.

⁴⁶ Intervention de Bernard Benhamou, Délégué aux usages de l'Internet, Secrétariat d'Etat chargé de la Prospective et du développement numérique, colloque sur « Les pratiques numériques des jeunes », 2.3 juin 2009, Vidéo consultable : <http://www.jeunesse-vie-associative.gouv.fr/Rencontres-sur-les-pratiques,2590.html>

⁴⁷ Par le psychiatre Serge Tisseron- Voir notamment son intervention au colloque « TIC et prévention », mai 2008, DDCS 85, vidéos de sa conférence en ligne sur : <http://www.ddjs85.fr/> (visionnées le 20/12/2010)

⁴⁸ Voir à ce sujet les travaux du sociologue Dominique Cardon, Orange Labs

3. Les jeunes au travail : une « Génération Y » qui étonne parfois... et des talents pour l'ensemble des milieux professionnels ou bénévoles

Les jeunes nés entre 1980 et 1995, c'est-à-dire ceux âgés de 16 à 31 ans en 2011, sont parfois qualifiés de « Génération Y »⁴⁹ par des consultants en ressources humaines⁵⁰ spécialisés dans le «management générationnel». Selon ces derniers, par leurs nouveaux comportements au travail, les « jeunes Y » étonnent et déstabilisent parfois leurs aînés. Ainsi, insatisfaits, ils n'hésiteraient plus à changer d'entreprise pour aller voir ailleurs si l'herbe y est plus verte. Habités à l'immédiateté, ils ne supporteraient plus de s'ennuyer au travail ou d'attendre un résultat à moyen ou long terme. Très attachés à l'horizontalité relationnelle et à la bonne ambiance au travail, ils n'accepteraient plus les modes traditionnels d'exercice de l'autorité hiérarchique, lui préférant le travail en réseau dans une logique du « donnant-donnant⁵¹ ». Les contraintes traditionnelles de la vie en entreprise peuvent donc être facilement ressenties comme « arbitraires ».

Mais ces nouveaux comportements au travail sont-ils exclusivement un phénomène générationnel ? Cette « culture Y »⁵² n'est pas toujours corrélée à l'âge mais davantage à des facteurs socioculturels. Il faut donc se garder de généralisations trop hâtives, voire abusives, du fait même de l'hétérogénéité de la jeunesse et de ses univers sociaux et culturels.

En tout état de cause, face à l'enjeu du renouvellement générationnel concernant l'ensemble des milieux professionnels et bénévoles, il est probable que des responsables plus âgés devront remettre en cause certaines de leurs représentations antérieures et accepter de partager le leadership avec les jeunes recrues. Face aux défis économiques et sociaux à relever, les jeunes, par leurs nouveaux talents, peuvent être autant pionniers que passeurs ou entraîneurs d'une « culture Y » transgénérationnelle.

⁴⁹ Prononcer «why» en anglais, les jeunes en question étant qualifiés de « whyers »

⁵⁰ Audition CESER de Daniel Ollivier, du cabinet Thera Conseil à Nantes, le 12/10/2010. Voir son ouvrage co-rédigé avec Catherine Tanguy, « Génération Y, Mode d'emploi. Intégrez les jeunes dans l'entreprise⁵⁰ » (2008).

⁵¹ L'Institut BVA a réalisé une enquête baptisée « GENE-TIC » visant à mieux connaître la « génération numérique », ici les 18-24 ans. Selon BVA,

⁵² Benjamin Chaminade, consultant franco-australien, parle des « 4 I » de la « culture Y » : Individualiste, Interconnectée, Impatiente, Inventive. www.generationy20.com. On pourra aussi consulter le site et l'ouvrage d'un autre consultant « Génération Y », Julien Pouget : www.lagenerationy.com

4. Résultats de l'enquête sur les modes de recueil des expressions des jeunes

L'enquête qualitative réalisée par le CESER auprès de professionnels et de jeunes a permis de dégager cinq résultats généraux⁵³.

Le premier d'entre eux est que les expressions des jeunes et leurs modes de recueil sont nombreux et protéiformes, allant des plus formels (ex : Conseil régional des jeunes lycéens et apprentis de Bretagne) aux plus informels (ex : expressions artistiques, blogs...). Les modes formels sont en général davantage valorisés par les politiques publiques que ceux relevant d'expressions plus informelles auxquelles les jeunes accordent pourtant une grande importance.

Le deuxième résultat est que la question n'est pas tant celle des bons outils que celle de l'objectif visé par le Conseil régional dans sa politique en direction de la jeunesse : recueillir l'expression des jeunes, oui, mais pour quoi faire ? La pertinence des méthodologies à mettre en œuvre se déduit de celle des objectifs recherchés et non l'inverse : du fond devrait découler la forme. La parole des jeunes est-elle réellement souhaitée et désirée à part entière dans un objectif de participation à la décision publique et d'éducation à la citoyenneté⁵⁴ ? A défaut, elle risque d'être considérée, par les jeunes, comme un « alibi ».

La troisième idée générale qui ressort de l'enquête est que, pour s'ouvrir à la diversité des jeunes et de leurs expressions, les adultes doivent être prêts à remettre en cause certains de leurs *a priori* sur les jeunes. Il leur faut aussi aller à la rencontre des jeunes, sur leurs « terrains » d'expression, avec bienveillance et sans faire de « jeunisme ». Comme l'exprime l'un des acteurs rencontrés par le CESER : « *la reconnaissance passe par là davantage que par de longs discours !* ».

Quatrième résultat : les jeunes qui s'expriment sont en attente d'un *retour* authentique et sincère des adultes. Ils sont dans l'expectative non seulement d'une écoute mais encore d'une prise en considération de leurs expressions. A défaut, la réaction désabusée d'un jeune à l'enquête du CESER serait justifiée : « *C'est bien ce que vous faites, mais vous croyez que ça va servir ? C'est bien de le faire, mais j'y crois pas. Il n'y a rien. Ils n'écoutent pas* ».

Enfin, s'il faut reconnaître la nécessité d'étapes d'apprentissage de la citoyenneté, y compris sous des formes instituées ou expérimentales dans les territoires, jusqu'où faut-il spécialiser et « compartimenter » les expressions des jeunes ? Dans un contexte de liberté d'expression, pourquoi les jeunes seraient-ils en fin de compte si différents des adultes dans l'exercice de leur participation - ou de leur non participation - démocratique ?

⁵³ La deuxième phase de l'étude a permis d'approfondir le sujet en lien avec l'analyse des modes d'engagement des jeunes (voir ci-après).

⁵⁴ Audition CESER de Patricia Loncle, 12 octobre 2010

En conclusion, il n'y a donc pas *a priori* de méthode de recueil des expressions des jeunes plus pertinente qu'une autre. Le recueil des expressions des jeunes est une expérimentation permanente : c'est un chemin qui se construit en marchant avec eux.

5. Premières série de préconisations au Conseil régional : connaître, reconnaître les jeunes, faire « ensemblier » avec les partenaires et (re)connecter les âges de la vie

Les préconisations du CESER de Bretagne en direction du Conseil régional sont présentées dans le tableau de synthèse suivant. Pour certaines, elles concernent les *représentations culturelles* des adultes et des institutions sur les jeunes ; pour d'autres, *des actions plus concrètes* à engager avec les jeunes, par le Conseil régional, seul ou en partenariat⁵⁵. Le CESER propose au Conseil régional d'agir dans trois directions principales :

- I) Mieux connaître les univers sociaux et culturels des jeunes et agir sur les représentations culturelles ;
- II) Reconnaître les jeunes comme acteurs et citoyens à parité avec les adultes;
- III) Faire « ensemblier » avec les partenaires territoriaux et (re)connecter les âges de la vie.

⁵⁵ Ne sont mentionnées ici, dans le cadre de cette synthèse, que les préconisations d'ordre général. D'autres préconisations particulières figurent dans le rapport du CESER consultable sur www.ceser-bretagne.fr

Annexe - Saisine Jeunes – Phase 1 – Préconisations générales du CESER au Conseil régional⁵⁶

I- Connaître les jeunes et agir sur les représentations culturelles	
1	Considérer la jeunesse non pas comme un état naturel mais comme <i>un processus</i> s'inscrivant dans la dynamique des âges de la vie.
2	Prendre en compte la diversité, la complexité et l'évolutivité des jeunes et de leurs univers sociaux et culturels dans toutes les politiques publiques régionales. En particulier, inclure toujours les jeunes en difficulté, en souffrance ou en situation de désaffiliation sociale.
3	Systématiser et territorialiser une approche par le genre filles-garçons afin de lutter contre les stéréotypes et les inégalités.
4	A partir de la mutualisation des sources existantes, créer un Réseau régional d'expertises et de ressources « Jeunes et âges de la vie en Bretagne ». Diffuser largement ces données en région, y compris auprès des milieux professionnels et bénévoles.
5	Engager une étude régionale approfondissant la connaissance des univers sociaux et culturels des étudiants et des jeunes actifs en difficulté d'insertion.
6	Faire plus largement connaître les initiatives et actions des jeunes dans les territoires
II- Reconnaître les jeunes comme acteurs et citoyens à parité avec les adultes	
7	Reconnaître le positionnement et la responsabilité des adultes, en particulier leur rôle dans la transmission culturelle et la protection des droits fondamentaux de la personne ; mais ne pas toujours penser à la place des jeunes ou <i>pour</i> les jeunes, mais <i>avec</i> eux, en les reconnaissant – <i>à parité avec les adultes</i> - comme acteurs et citoyens à part entière.
8	Autoriser les jeunes à avoir des temps et des espaces – individuels et sociaux - d'exercice et d'apprentissage de leurs libertés, y compris en acceptant, une part de prise de risque mesurée.
9	Capitaliser sur les dispositifs existants d'expression et d'écoute des jeunes en Bretagne, en mutualisant les expériences dans les territoires. Encourager et valoriser publiquement la diversité des formes et canaux d'expressions des jeunes, y compris par les activités artistiques, culturelles, sportives... Promouvoir, avec les partenaires du CR, notamment le Rectorat et le réseau associatif, une culture de l'expérimentation, de l'expressivité et de l'affirmation de soi dans la vie collective.
10	Elargir la représentativité du <i>Conseil régional des jeunes, lycéens et apprentis de Bretagne</i> (étudiants et jeunes actifs notamment). Parallèlement, promouvoir la <i>mixité générationnelle</i> dans l'ensemble des assemblées de droit commun.
III- Faire ensemblier avec les partenaires, mettre en lien et (re)connecter les âges de la vie	
11	Fédérer et mettre en lien les acteurs territoriaux, c'est-à-dire, pour le Conseil régional, s'affirmer en « ensemblier » des politiques publiques avec les jeunes en Bretagne, dans le cadre de ses compétences, de ses moyens et du principe de subsidiarité.
12	Agir pour éviter le repli des générations sur elles-mêmes en Bretagne. Pour ce faire, inscrire la fonction d'ensemblé du Conseil régional dans une « politique des cours de vie ». Favoriser, chaque fois que possible, les rencontres intergénérationnelles dans la vie sociale et culturelle, dans les institutions publiques, dans les milieux professionnels et bénévoles, dans les associations, etc. La co-présence et la co-élaboration « jeunes-adultes-seniors » peut-être un levier pour améliorer les perceptions réciproques et, de ce fait, le vivre ensemble en Bretagne.

⁵⁶ D'autres préconisations, plus détaillées, figurent dans le rapport lui-même. www.ceser-bretagne.fr

II - Synthèse de la seconde phase de l'étude (juin 2011) : Ouvrir l'espace public à l'engagement pluriel des jeunes en Bretagne

Dans sa lettre de saisine, le Président du Conseil régional a sollicité l'avis du CESER sur l'engagement des jeunes⁵⁷ dans la vie collective. Ceux-ci, filles et garçons, ne nous ont pas attendus pour s'impliquer dans l'espace public : leurs expressions, initiatives et projets sont déjà foisonnants dans les territoires. Mais savons-nous réellement les percevoir, les voir et les reconnaître à leur juste valeur ?

L'engagement est le processus par lequel un sujet individuel ou collectif « met en gage » librement sa Personne dans le monde. Il est conscience, présence et intervention dans le monde. L'engagement est le contraire de l'absence et de l'indifférence au monde ou de la passivité : il est à la fois mouvement, action, liberté et responsabilité. L'engagement est « un lien entre soi et le monde ». *L'espace public* peut être défini comme l'ensemble des espaces matériels et immatériels du vivre ensemble situés hors de la sphère et de l'intérêt exclusivement intimes ou privés. *S'engager dans l'espace public*, c'est donc décider de prendre part au monde, de manière libre et responsable, en restant ouvert sur la société et ses questionnements.

Quel est le contexte sociétal de l'engagement des jeunes (1) ? Comment s'inscrit-il dans leurs univers sociaux et culturels et dans leur développement personnel (2) ? Quels sont les principaux espaces d'engagement des jeunes (3) ? Comment la « génération numérique » s'engage-t-elle (4) ? Quels sont les enjeux pour les jeunes et pour la Bretagne (5) ? Que faire en Bretagne pour créer des conditions plus favorables à tous les jeunes qui veulent s'engager (6) ?

1. Un contexte sociétal peu incitatif et assez paradoxal

Les adultes ont souvent un regard ambivalent et un discours paradoxal sur les jeunes. D'un côté, on déplore l'abstentionnisme et la passivité des jeunes dans la vie de la Cité ; de l'autre, on s'inquiète lorsque des jeunes investissent massivement et énergiquement l'espace public, par exemple lors d'actions collectives contestataires ou de rassemblements festifs ponctuels. Il faut aussi rappeler qu'en France près de la moitié des adultes a une vision négative des comportements et actions des jeunes dans la société. De leur côté, les deux tiers

⁵⁷ Approximativement les 15-30 ans, sans que cette tranche d'âge soit à considérer comme figée, la jeunesse tendant à s'allonger à ses deux extrémités (sur ce point voir phase 1 de l'étude- chapitres 1 et 2).

des jeunes estiment que la société ne leur accorde pas une place assez importante. Dans ce contexte intergénérationnel contrarié et parfois tendu, les jeunes hésitent à s'engager durablement dans l'espace public.

Ils sont d'autant plus hésitants à le faire que telle n'est pas leur priorité du moment. Les jeunes connaissent en effet une situation d'insécurité personnelle, sociale et économique devenue structurelle. Dans ce contexte anxiogène, les jeunes se mobilisent d'abord pour réussir leurs études et trouver du travail.

Par ailleurs, le regard porté sur les jeunes par de nombreux responsables publics est dans l'ensemble peu « engageant ». Lorsque la jeunesse est perçue comme un problème ou une menace plutôt que comme une chance et une ressource, il s'en suit souvent un rétrécissement des espaces publics accessibles aux jeunes. Par exemple, le poids de certaines normes prescrites par les générations plus âgées sous couvert de sécurité, de précaution ou de tranquillité, tend à restreindre leurs espaces de sociabilité (ex : locaux, rassemblements publics...), d'initiatives, de créativité, de risque et de liberté. Ce contrôle social surplombant exercé sur la jeunesse ne favorise pas son « engagement », bien au contraire. A l'extrême, il peut aller jusqu'à son « dégageant », c'est-à-dire son éviction physique ou symbolique de l'espace public.

En outre, la norme individualiste est aujourd'hui dominante. Le contexte scolaire semble souvent peu propice à la participation active et à l'engagement collectif des enfants et des jeunes et ce, d'autant plus que la réussite et la sélection scolaires reposent essentiellement sur l'évaluation des performances individuelles des élèves et non sur celles, pourtant complémentaires, de leur « intelligence collective ». Quant aux influences de l'individualisme dans les modes de vie, de consommation et les médias juvéniles, elles sont majeures et omniprésentes.

Il faut croire que ce contexte national plutôt « désengageant » se reflète à l'échelle de la Bretagne où près de quatre jeunes sur cinq déclarent consacrer moins d'une heure par semaine ou jamais à un « engagement »⁵⁸. A noter qu'ils sont quand même près d'un sur cinq à déclarer « s'engager » plus d'une heure par semaine. A la question « *En Bretagne, avez-vous envie de faire quelque chose ?* », près d'un jeune sur cinq répond avoir envie de « participer à la vie associative » (20%) mais ils ne sont que 6% à désirer « créer une association » et 4% à vouloir « prendre des responsabilités ». Néanmoins 16% ont envie de « monter un projet » et 12% de « monter une entreprise ». A noter qu'un jeune sur cinq déclare qu'il « ne sait pas » ce qu'il a envie de faire et qu'un jeune sur dix dit n'avoir envie de « rien ».

⁵⁸ Source : CRIJ Bretagne, 2010

2. Un processus expérimental qui s'inscrit dans les univers sociaux et culturels des jeunes et leur dynamique de développement personnel

L'engagement des jeunes ne se comprend pas en dehors de son inscription dans leurs univers sociaux et culturels et leur dynamique d'« émergence à la Personne⁵⁹ »

Il faut tout d'abord rappeler l'hétérogénéité de la jeunesse et la nature kaléidoscopique de ses univers sociaux et culturels que l'on retrouve ensuite dans la diversité de ses formes et objets d'engagement. Tous les jeunes n'ont pas le même rapport au temps et à l'espace, ni la même relation critique à la réalité et à l'altérité. D'une manière générale, plus leurs niveaux de diplôme et de socialisation politique sont élevés, plus ils sont insérés, et plus ils sont susceptibles de s'engager dans l'espace public. Quand on parle d'engagement, il y a « deux jeunesses » : les 2/3 des jeunes, diplômés et bien intégrés, s'engagent assez facilement; quant au 1/3 restant, leur faible degré d'affiliation sociale et de socialisation politique rend cet engagement beaucoup plus incertain et difficile.

L'engagement des jeunes s'inscrit dans leur dynamique d'« émergence à la Personne », c'est-à-dire dans un processus d'accès à la responsabilité sociale et de construction identitaire. Dans ce cheminement personnel qui traverse l'adolescence, ils réorganisent leur sociabilité et connaissent de profonds bouleversements du désir, des émotions, de l'estime de soi, du langage ainsi que de leur rapport aux normes. A l'âge des possibles, l'engagement va avec l'invention de soi. Dans ce contexte juvénile, « mettre en gage » sa Personne dans l'espace public est une expérience particulièrement sensible et parfois risquée.

3. Les principaux espaces publics d'engagement des jeunes

Dans *l'espace de la vie politique*, les jeunes ont un rapport distancié aux formes conventionnelles de participation. Leurs nouveaux modes d'engagement sont le reflet d'un autre rapport à l'agir politique, plus intermittent, mais aussi plus direct et protestataire.

L'espace public associatif dispose quant à lui d'un fort capital de sympathie auprès des jeunes. Ils font confiance aux associations pour changer la société et les considèrent comme l'expression d'une citoyenneté en acte. Les jeunes s'engagent dans les associations pour des motivations « *personnelles ou*

⁵⁹ Voir premier volet de l'étude sur les univers sociaux et culturels des jeunes.

utilitaristes » (se distraire, se former...), « *relationnelles* » (se faire des amis...) et « *altruistes* » (être utile et solidaire...). Le plus souvent, ces motivations se cumulent. Plus le diplôme et le niveau de vie sont élevés, plus le taux d'adhésion associative et, de manière concomitante, le taux de bénévolat augmentent.

Les jeunes ont aussi à leur disposition *un espace institutionnel d'initiatives et de participation multiforme*. Il peut s'agir de dispositifs locaux ou nationaux de soutien à l'initiative et aux projets (ex : Bourses «Envie d'agir », engagement éducatif BAFA, service civique, solidarité internationale, soutien à la reprise ou à la création d'entreprise, etc.) ou encore de possibilités de participation à des instances de consultation comme, par exemple, *le Conseil régional des jeunes, lycéens et apprentis de Bretagne*. Ces instances qui peuvent contribuer à leur apprentissage de la démocratie participative et représentative semblent appréciées par les jeunes participantes et participants à condition toutefois d'une réelle reconnaissance, d'une écoute sincère, d'un soutien adapté et d'un retour effectif de la part des adultes. Le respect mutuel, la bienveillance réciproque et le dialogue *intergénérationnel* sont également nécessaires.

L'engagement dans *l'espace public numérique* ou « cybergengagement » est une mutation actuelle majeure. L'engagement numérique peut en effet contribuer à accélérer des processus collectifs participatifs, contestataires, voire révolutionnaires (ex : usages par les jeunes des réseaux *Twitter* et *Facebook* lors du « Printemps Arabe » ou, plus récemment, dans le mouvement espagnol des « Indignés »). La socialisation politique *en ligne* reflète et transforme la socialisation politique *hors ligne*. Se dessine alors une nouvelle frontière de l'engagement dont les jeunes seraient les pionniers : un « engagement *augmenté* » par des « réseaux de sociabilité *augmentés* » dans une « réalité *augmentée* » ?

Enfin, on peut faire l'hypothèse de l'existence d'un *espace public juvénile autonome*, généré et légitimé par les jeunes eux-mêmes. Peu perceptible par les adultes, voire invisible, il est en quelque sorte dans un angle mort intergénérationnel. Il est un espace de liberté, de créativité, d'expressivité, de réflexivité, de prise de risque aussi. Les jeunes y réinventent et y recréent un engagement « à côté » dont l'expression est multiforme : culturelle, festive, artistique (ex : musique, danse, arts graphiques et numériques, théâtre,...), sportive, sociale, économique, environnementale, politique, solidarités de proximité ou internationales, etc.

4. Les nouvelles formes d'engagement des jeunes : du « militant affilié » à l'engagement de lien en lien, « hypertexte »

Si les nouvelles formes d'engagement traversent toutes les générations, les jeunes en sont la plaque sensible. Ils expérimentent les premiers les mutations

qui finissent par se diffuser par capillarité dans le reste de la société. La principale caractéristique de l'engagement juvénile est que, d'une manière générale, « l'être ensemble » précède le « faire ensemble ». On s'engage d'abord pour le plaisir d'être avec les pairs avant de rechercher à obtenir un résultat par l'action. Ceci n'exclut pas qu'il y ait, occasionnellement, des engagements massifs directement motivés par une cause à défendre (ex : affirmation d'une demande, retrait d'un projet de réforme, etc.) mais, le plus souvent, chez les jeunes, l'organisation de la sociabilité, la quête de l'identité, le désir, le plaisir et l'émotion sont premiers : le « qui » précède le « quoi ».

Si le modèle traditionnel du « militant affilié » n'attire plus beaucoup les jeunes, il ne faut pas en déduire que ceux-ci ne sont plus engagés : ils le sont, mais *autrement*. En effet, l'engagement se désinstitutionnalise, s'individualise, s'autonomise et se diversifie. Il devient plus flexible, plus fluide, plus labile. Il ne suit plus un modèle de transmission et de gouvernance verticales mais est devenu plus *horizontal*, collégial et collaboratif. Les jeunes semblent en effet s'engager comme ils naviguent sur le Web, en suivant des liens « hypertextes ». L'engagement devient ainsi plus nomade, différencié et distancié.

Autre caractéristique de l'engagement des jeunes : il est essentiellement *pragmatique* et rarement idéologique. Ils sont dans l'action et veulent du résultat à court terme, immédiatement visible. Leur engagement s'inscrit dans une culture de l'expérimentation individuelle qui progresse par tâtonnement, comme on utilise un moteur de recherche sur Internet. Si leurs engagements sont souvent plus éphémères, ils ne sont pas moins intenses ni authentiques. Ces nouvelles formes d'engagement des jeunes remettent en cause les frontières du public et du privé, de l'individuel et du collectif, du réel et du virtuel. Elles brouillent les cartes traditionnelles de l'engagement.

Pour la majorité des jeunes dont l'engagement est devenu plus distancié et horizontal, il faut donc passer à un « accompagnement distancié » et plus individualisé de la part des adultes, qui laisse davantage de place à l'expérimentation directe par les jeunes eux-mêmes.

Pour les jeunes éloignés de l'engagement et de l'espace public, qui connaissent des situations personnelles, sociales et culturelles difficiles, un accompagnement plus attentif et un soutien plus actif sont nécessaires. Ceux-ci doivent les aider, non seulement à se révéler et à s'engager dans leur territoire, mais encore, à travers leurs engagements, à s'ouvrir au monde et aux questionnements de la société, à franchir et à s'affranchir des frontières culturelles, sociales, symboliques ou physiques⁶⁰. Pour cela, ils ont surtout et d'abord besoin d'être « regardés comme une chance ». IL s'agit d'enjeux de l'éducation populaire et permanente ainsi que de l'égalité des chances dans une société démocratique.

⁶⁰ Ex : sortir de quartiers urbains sensibles ou d'espaces ruraux isolés

5. L'engagement dans l'espace public : un atout pour les jeunes, une intelligence et une ressource pour la Bretagne

L'engagement dans l'espace public est tout d'abord *un atout pour les jeunes*. Il leur permet de s'épanouir et de se construire. Il constitue et nourrit leur identité personnelle et sociale dans la transition vers l'âge adulte. Il peut même en constituer l'un des rites de passage, y compris dans ses formes protestataires. L'engagement leur permet d'expérimenter, d'apprendre, d'acquérir des compétences et de révéler leurs potentiels dans l'action : éducations formelle et non formelle se renforcent ainsi mutuellement. L'engagement leur permet aussi de se relier et de s'ouvrir à la complexité du monde. Chemin qui ouvre l'horizon des possibles, il permet aux jeunes d'accéder, pas à pas, à la responsabilité ainsi qu'à la citoyenneté sociale et politique.

L'engagement pluriel des jeunes est aussi à considérer comme *une intelligence et une ressource pour la Bretagne*. La participation démocratique d'une société civile active étant aussi l'un des principes du développement durable, l'engagement multiforme des jeunes dans l'espace public, du moins formel au plus institué, du plus éphémère au plus stable, est à considérer comme une source de vitalité sociale et citoyenne pour les territoires. Il n'y a pas de « petits » engagements. L'engagement juvénile contribue au dynamisme, à l'animation et à l'attractivité des territoires : les jeunes veulent que « ça bouge ».

6. Seconde série de préconisations au Conseil régional en lien avec ses partenaires (phase 2 de l'étude sur l'engagement, juin 2011)

« Ils ne savaient pas que c'était impossible, alors ils l'ont fait. » (Marc Twain)

I- S'adresser à tous les jeunes en Bretagne, filles et garçons, en tenant compte de leur diversité, avec la volonté politique forte d'accompagner et de soutenir l'engagement dans l'espace public de celles et ceux qui connaissent des difficultés particulières

- Réaffirmer qu'une société civile engagée à travers la participation active des citoyens de tous âges est un choix politique fort fondé sur un système de valeurs démocratiques.
- Prendre en compte l'hétérogénéité des univers sociaux et culturels des jeunes et leur dynamique de développement personnel (sociabilité, identité, responsabilité, émotions, désirs, langage...).
- Engager une réflexion régionale sur l'accès à l'engagement dans l'espace public des jeunes qui en sont les plus éloignés, en lien avec tous les acteurs concernés, dont les jeunes eux-mêmes.
- Rendre accessibles les dispositifs pluriels de l'engagement à *tous* les jeunes (ex : service civique, engagement éducatif (ex : BAFA), volontariats européens et internationaux, Juniors associations, etc.) en favorisant la mixité sociale entre les jeunes et entre les générations ; favoriser l'interconnaissance et la mutualisation des bonnes pratiques locales.
- Inclure l'engagement dans le cadre de la politique régionale en faveur de l'égalité entre les femmes et les hommes.
- Offrir aux jeunes qui le souhaitent des possibilités d'acquérir les éléments de formation qui facilitent l'ouverture à l'engagement dans l'espace public (ex : capacités d'expression, montage de projet, connaissance de l'environnement...).
- Développer un accompagnement « distancié » à personnaliser selon le degré de socialisation politique des jeunes ; réaliser un travail régional sur les nouveaux besoins de formation des bénévoles et professionnels de l'accompagnement des jeunes.

II- Changer de regard sur l'engagement pluriel des jeunes dans les territoires et reconnaître ses nouvelles expressions, y compris dans l'espace public numérique

- Connaître et reconnaître la diversité des expressions des jeunes et leurs nouvelles formes d'engagement pragmatiques et « hypertextes »
- Accepter que la valeur sociale et politique d'un engagement ne repose plus exclusivement sur sa durée
- Actualiser la connaissance et les actions en faveur de l'engagement des jeunes tous les 5 ans
- Relier en transversalité les politiques régionales en lien avec l'engagement : culturelle, sportive, solidarité internationale, mobilité, formation, etc.
- Connecter la politique régionale de soutien à l'engagement à celle de la reprise et de la création d'entreprise ; renforcer les dispositifs existants et soutenir plus largement l'accueil des jeunes en entreprise (ex : stages, écloséries d'entreprise...) pour développer l'esprit d'initiative et le goût d'entreprendre.

<p>Penser l'engagement à l'ère des technologies, des usages et de l'espace public numériques</p>	<ul style="list-style-type: none"> - Intégrer la promotion de l'engagement numérique des jeunes dans la stratégie « Bretagne numérique » en complément du site Internet déjà prévu. - A partir d'un « <i>réseau social numérique régional</i> » pour les jeunes garantissant la protection des données personnelles des utilisateurs, créer une plate-forme <i>en ligne</i> d'initiatives et d'engagements : penser d'abord le <i>support</i> et laisser les jeunes produire eux-mêmes <i>la forme</i> et <i>le contenu</i> ; associer étroitement le Conseil régional des jeunes, lycéens et apprentis de Bretagne (CRJ) à ce projet. - Développer l'éducation aux médias, aux outils et usages numériques, en lien avec le Rectorat pour former les jeunes au traitement de l'information en ligne et à la protection de leurs données personnelles, en particulier dans leurs usages des réseaux sociaux. - Soutenir la recherche et le développement de systèmes « intelligents » de traitement de l'information permettant de faire émerger les idées des jeunes dans le débat public et favorisant leur participation sociale et citoyenne à partir de l'espace public numérique.
<p>III- Ouvrir plus largement les espaces publics aux jeunes et créer un contexte régional « engageant »</p>	
<p>Renforcer, valoriser et soutenir les espaces d'engagement existants</p>	<ul style="list-style-type: none"> - Valoriser l'engagement, la participation et la prise de responsabilité des jeunes dans les parcours d'enseignement et la pédagogie, à tous les niveaux et dans toutes les filières. - Développer la communication régionale et locale sur les actions réalisées par les jeunes : revue «Bretagne ensemble », site Internet, presse et médias régionaux et locaux... - Soutenir l'engagement des jeunes à travers les associations en lien avec la politique régionale de soutien à l'économie sociale et solidaire ; adapter celle-ci aux spécificités et nouveaux modes d'engagement juvénile. -Conseil Régional des Jeunes : engager une réflexion sur l'élargissement de sa représentativité en préservant le bon fonctionnement existant (ex : étudiants, jeunes actifs...) ; renforcer la valorisation territoriale des initiatives des jeunes (B15) ; s'inspirer de la méthode de travail de la Section Prospective du CESER afin d'engager une réflexion prospective avec les jeunes sur des sujets d'intérêt régional à définir avec eux. - Conforter le dispositif régional « Karta » de soutien au projet pédagogique des lycées et les autres dispositifs régionaux contribuant à l'engagement ainsi que le soutien aux mouvements de jeunesse et d'éducation populaire (ex : Juniors Associations, BAFA, etc.).
<ul style="list-style-type: none"> - Permettre l'engagement en conciliant liberté et sécurité ; être attentif aux excès d'interdits, de normes et de procédures qui freinent l'initiative. - Multiplier les espaces publics locaux de sociabilité, de convivialité et de fête accessibles aux jeunes (ex : local jeunes, espace intergénérationnel...). 	
<p>- Informer les jeunes en temps réel sur les possibilités d'engagement</p>	<ul style="list-style-type: none"> - Mieux informer les jeunes sur les actions et dispositifs existants. - Soutenir les mouvements de jeunesse et d'éducation populaire, le réseau de l'Information jeunesse ainsi que les organisations collectives informelles créées par les jeunes eux-mêmes, dans leur diffusion de l'information, en particulier par les médias numériques.

IV- Promouvoir une culture de l'expérimentation et du développement personnel tout au long de la vie en valorisant les parcours d'engagement	
<ul style="list-style-type: none"> - Engager une réflexion régionale sur « l'engagement apprenant » ; mieux connaître, reconnaître et valoriser les compétences développées par l'engagement des jeunes, que ce soit dans les parcours d'enseignement ou auprès des employeurs ; valoriser autant l'intelligence individuelle que <i>l'intelligence collective</i> acquise par l'engagement. - Développer une politique de la formation et du développement personnel tout au long de la vie ; mieux reconnaître, dans les parcours, les apports de l'éducation <i>non formelle</i> complémentaire à ceux de l'éducation <i>formelle</i>, sans substituer l'une à l'autre. - Ouvrir les actions de formation de la Région à des possibilités d'engagements locaux volontaires d'utilité sociale (ex : service civique, engagement éducatif BAFA...). - Encourager le développement et l'usage d'outils de reconnaissance et de valorisation des compétences issues de l'engagement bénévole (ex : livret de compétences, « <i>e-portfolio</i> », etc.). 	
V- Associer directement les jeunes aux instances de consultation et aux décisions en favorisant le brassage social, générationnel et territorial, du local à l'international	
<ul style="list-style-type: none"> - Associer plus <i>directement</i> les jeunes, en particulier ceux du Conseil régional des jeunes lycéens et apprentis de Bretagne (CRJ), à la définition et à l'évaluation des actions de la Région et de ses partenaires en direction de la jeunesse et au-delà. - Accueillir davantage de jeunes dans les instances décisionnaires publiques et privées de droit commun (assemblées politiques, associations, entreprises...). <p>Du local au mondial, promouvoir l'engagement sans frontière des jeunes en renforçant le soutien du Conseil régional aux engagements européens et internationaux des jeunes : coopération et solidarité internationales, service volontaire européen, etc.</p>	
Relier la promotion de l'engagement des jeunes à une politique des âges de la vie favorisant le vivre ensemble intergénérationnel	<ul style="list-style-type: none"> - Penser l'engagement juvénile dans le <i>continuum</i> des générations pour sortir du cloisonnement des âges. - Soutenir localement l'engagement intergénérationnel : évènements, fêtes culturelles locales, actions de solidarité,... - Entreprendre une étude régionale, en lien avec la recherche universitaire, sur les apports sociétaux et les conditions de réussite de l'engagement intergénérationnel dans les territoires.
VI- Faire « ensemblier » avec les acteurs concernés pour soutenir l'engagement des jeunes en Bretagne	
<ul style="list-style-type: none"> - Renforcer la coordination régionale et territoriale des actions publiques locales visant à faciliter l'accès des jeunes à toutes les formes d'engagement dans l'espace public ; mettre en cohérence et mutualiser les projets et les moyens de soutien tout en préservant l'originalité et la richesse des initiatives dans les territoires ; créer un fonds territorial « Bretagne engagement », mutualisé et incluant des partenaires privés. - Mieux articuler les actions publiques territoriales pour lever les freins <i>matériels</i> à l'engagement des jeunes : ressources financières, mobilité, logement, mise à disposition de locaux et autres espaces de sociabilité... Faire de même pour les freins <i>immatériels</i> : psychologiques, cognitifs, culturels, sociaux, symboliques, etc. - Inscrire l'objectif de promouvoir l'engagement pluriel des jeunes dans l'<i>Agenda 21</i> régional à articuler avec l'ensemble des Agendas 21 territoriaux de la Bretagne. - <i>Service civique</i> et Conseil régional : engager rapidement une réflexion avec l'Etat en région et les partenaires locaux sur les moyens effectifs de promouvoir et développer l'accessibilité du service civique à tous les jeunes intéressés dans l'ensemble des territoires (formation, insertion professionnelle et sécurisation des parcours, logement, transports, ressources financières, etc.). <p>Inclure un volet « service civique et autres engagements d'utilité sociale » dans la prochaine révision du Contrat de Projet Etat région (CPER), du Contrat de plan régional de développement des formations (CPRDF) et des contrats de Pays.</p>	

Conclusion : « Merci de déranger ! »

L'inclusion, l'engagement et la participation des jeunes sont l'avenir de la Bretagne et de ses territoires. Ils sont présents et ne sont pas indifférents à la société. Tous n'ont pas cette égale capacité à s'engager lorsque l'urgence est d'abord de s'investir corps et âmes pour la réussite de leurs études et de leur insertion professionnelle, c'est-à-dire dans la préparation de leur avenir. Les jeunes s'engagent donc progressivement dans l'espace public au rythme de leur transition vers l'âge adulte et de leurs situations de vie.

L'accompagnement par les adultes est parfois souhaité mais pas sous la forme d'un encadrement institué et contraignant. Ils sont plutôt en attente d'un accompagnement distancié, personnalisé et sur mesure. L'approche intergénérationnelle de l'engagement permet de faire évoluer les représentations réciproques et elle est indispensable pour faire société. L'enjeu d'une citoyenneté plus active concerne tous les âges de la vie et implique l'ensemble des générations.

Valoriser le kaléidoscope de leurs actions et engagements dans les territoires, c'est reconnaître et valoriser les jeunes eux-mêmes car ils s'identifient à leurs actions. C'est donc un levier pour que toutes et tous puissent prendre et trouver leur place dans la société. Pourquoi se priver de leur vitalité, du potentiel de leurs engagements et de leurs talents ?

Ouvrir l'espace public à l'engagement pluriel des jeunes en Bretagne devient une urgence à tous les niveaux et dans tous les domaines : social, culturel, politique, économique, etc. Pour cela, sommes-nous prêts à les accueillir et à reconnaître leurs nouvelles formes d'engagement ? Pouvons-nous changer notre regard ?

Sommes-nous prêts à accepter d'être parfois bousculés dans nos systèmes de pensée, afin que *tous* les jeunes, filles et garçons, aient leur chance et leur place dans *une Bretagne pour tous les âges* ?

Introduction générale

Introduction générale du rapport (phases 1 et 2 de l'étude).

Par courrier en date du 26 mai 2010, le Président du Conseil régional de Bretagne a saisi le Conseil économique, social et environnemental de Bretagne (CESER) d'une demande d'avis sur certains aspects de la vie des jeunes en Bretagne. Cette saisine s'inscrit dans la volonté plus large du Conseil régional de développer une politique en faveur de la jeunesse, notamment par des actions dans les domaines du « logement, de la qualification, de la santé et de l'engagement dans la vie collective ».

Cette approche intégrée des conditions de vie des jeunes est celle que préconisait déjà le CESER en 2003 dans son rapport « *Les jeunes de 16 à 25 ans : une chance pour la Bretagne* », dont de nombreux constats et préconisations restent d'actualité. De même, le CESER renvoie à ses autres travaux récents ayant abordé plus globalement les parcours de vie des jeunes⁶¹ ainsi qu'à ceux d'organismes régionaux plus spécialisés⁶².

Le CESER a été saisi sur un champ délimité à savoir, *dans une première phase*, sur les univers sociaux et culturels des jeunes d'aujourd'hui en Bretagne (rapport adopté en janvier 2011) ; puis, à la lumière de ce qui précède, *dans une seconde phase*, sur leurs modes d'engagement dans la vie collective (juin 2011). Sont donc exclus de cette saisine, le logement, la qualification et la santé des jeunes, même s'ils ne sont pas sans lien avec ce qui précède.

En prenant en compte l'hétérogénéité et l'allongement de la jeunesse à ses deux extrémités, ainsi que la relativité des seuils d'âge, le CESER a fait le choix d'étudier à titre principal les jeunes de 15 à 30 ans.

Par « univers sociaux et culturels », on entendra ici, à titre principal, les façons d'être en société des jeunes résultant du rapport à soi, aux autres et au monde, qu'elles soient communes à tous les jeunes ou diversifiées selon certains critères.

La *première partie* du rapport présente des éléments de contexte sur les jeunes dans la dynamique des âges de la vie en Bretagne (phase 1 de l'étude, janvier 2011). Dans une *deuxième partie* est approché le kaléidoscope des univers sociaux et culturels des jeunes d'aujourd'hui (phase 1 de l'étude, janvier 2011). Enfin, la *troisième partie* propose d'ouvrir l'espace public à l'engagement pluriel des jeunes (phase 2 de l'étude, juin 2011).

⁶¹ www.ceser-bretagne.fr, voir notamment ses études publiées en 2006 sur « *Le processus d'orientation des jeunes en Bretagne: enjeux et défis* », « *50 Clés pour l'emploi en Bretagne* » et en 2004 « *Prospectives des modes de vie* »

⁶² Sur certaines thématiques particulières telles que la santé, la qualification, ou le logement des jeunes, on pourra par exemple se reporter respectivement aux travaux récents de l'Observatoire régional de la santé en Bretagne (ORSB), du Groupement régional emploi-formation de Bretagne (GREF) et à ceux de l'Union régionale pour l'habitat des jeunes en Bretagne (URHAJ), ou du CRIJ Bretagne (2010), déjà partenaires du Conseil régional (liste non exhaustive)

Première partie (PHASE I)

Éléments de contexte sur les jeunes dans la dynamique des âges de la vie en Bretagne

1.	La reconfiguration des âges de la vie et de l'accès à l'âge adulte	11
1.1.	« La jeunesse » n'est-elle qu'un mot ?	11
1.2.	Il faut porter un nouveau regard sur la jeunesse dans les âges de la vie	12
1.3.	L'accès à l'âge adulte est devenu fragmenté et incertain	13
2.	Les conceptions et les politiques de la jeunesse différent en Europe	15
2.1.	L'approche des jeunes est liée au système d'intervention publique et à la configuration sociale et culturelle des pays	16
2.1.1.	<i>Définitions de la jeunesse et systèmes d'intervention publique</i>	16
2.1.2.	<i>Devenir adulte en Europe : des transitions différenciées et de durées variables selon la configuration sociale et culturelle des pays</i>	17
2.2.	En France, la politique jeunesse est éclatée entre une multiplicité d'acteurs	18
2.3.	Jeunes et adultes en France : de la perplexité à la défiance réciproques en passant par l'ambivalence	21
2.4.	Une approche par le genre filles-garçons lacunaire et souvent négligée : éléments de contexte, de méthode et enjeux	23
2.4.1.	<i>Les jeunes sont des êtres sexués...</i>	23
2.4.2.	<i>... et pourtant l'approche par le genre est lacunaire</i>	23
2.4.3.	<i>Identité, normalité et sociabilité de genre : un souci majeur à l'adolescence</i>	23
2.4.4.	<i>Des stéréotypes sexués intériorisés très tôt chez les filles comme chez les garçons</i>	23
2.4.5.	<i>Il faut systématiser l'approche par le genre dans les politiques publiques en faveur des jeunes</i>	24
3.	Les jeunes de 15 à 29 ans en Bretagne : une minorité démographique dans une société rapidement vieillissante	25
3.1.	Éléments sur la démographie, les territoires et l'activité des jeunes de 15 à 29 ans en Bretagne	26
3.2.	« De l'adolescence à la vie adulte : le cheminement des jeunes bretons de 15 à 29 ans »	33

L'objet de la première phase de l'étude du CESER était d'abord de chercher à mieux connaître et comprendre les jeunes d'aujourd'hui en Bretagne –filles et garçons– dans la dynamique des âges de la vie. Tout en prenant en compte l'hétérogénéité des jeunes, le CESER a essayé de discerner ce qui pouvait constituer, d'une part, des traits communs singularisant leurs univers sociaux et culturels par rapport à ceux des générations précédentes ; d'autre part, certains processus de développement personnel à l'œuvre de l'entrée dans l'adolescence à l'accès à l'âge adulte, c'est-à-dire des « *adonnaissants*⁶³ » (à partir de 11-12 ans) aux « *adulcents*⁶⁴ » (approximativement de 18 à 35 ans, voir au-delà...), néologismes reflétant la tendance à l'allongement de la jeunesse à ses deux extrémités.

En prenant en compte cette relativité des seuils d'âge, le CESER a fait le choix d'étudier à titre principal les jeunes de 15 à 30 ans. Considérant également les compétences dédiées de la Région, l'étude est plutôt centrée sur la tranche d'âge des lycéens et apprentis avec, pour toile de fond, le développement de la personne à l'adolescence, voire à la « post-adolescence ». L'analyse approfondie des univers sociaux et culturels des étudiants et des jeunes actifs en difficulté d'insertion appellerait des travaux complémentaires plus spécifiques, ce qui était difficilement réalisable dans le délai de saisine.

Cette première partie du rapport présente quelques éléments de contexte sur les jeunes dans la dynamique des âges de la vie en Bretagne. Comment se reconfigurent les âges de la vie et l'accès à l'âge adulte (1.) ? Quelles sont les différentes conceptions et politiques de la jeunesse en Europe (2.) ? Quel est l'état des lieux des jeunes de 15 à 29 ans en Bretagne (3.) ?

⁶³ Voir François de Singly « Les Adonnaissants », Armand Colin, 2006

⁶⁴ Contraction des mots adulte et adolescent qui désigne les jeunes adultes dont l'adolescence se prolonge... Voir l'ouvrage de Mari Giral « Les adulcents : enquête sur les nouveaux comportements de la génération Casimir », Le Pré aux clercs, 2002. En anglais, « Kidults », par contraction de « kid », enfant, et d' « adults », adultes

Qu'est-ce que « la jeunesse » et qu'est-ce qu'être « jeune » aujourd'hui dans la dynamique des âges de la vie ? Nous vivons actuellement une reconfiguration des âges de la vie qui interroge et relativise le sens de la jeunesse et les marqueurs de transition vers l'âge adulte (1). A l'échelle européenne, le choix d'une définition de la jeunesse, de même que le modèle d'intervention publique, influent sur les politiques de jeunesse (2). Enfin, les travaux récents de l'INSEE Bretagne dessinent les trajectoires de vie des jeunes de 15-29 ans en Bretagne, ceux-ci apparaissant de plus en plus comme une minorité démographique, à la répartition territoriale polarisée dans une société rapidement vieillissante (3).

1. La reconfiguration des âges de la vie et de l'accès à l'âge adulte

« *La jeunesse n'est qu'un mot* » écrivait le sociologue Pierre Bourdieu dans un célèbre article⁶⁵. Qu'en est-il ? Plus généralement, la jeunesse apparaît aujourd'hui comme une notion relative entre l'enfance et l'âge adulte, un entre-deux inachevé dont la définition n'est pas indépendante des autres âges de la vie. Elle doit donc être considérée non comme un état naturel, mais à la fois comme *une construction sociale et culturelle* en même temps qu'*un processus* ayant pour horizon l'accès de plus en plus fragmenté à un statut d'adulte devenu lui-même plus incertain.

1.1. « La jeunesse » n'est-elle qu'un mot ?

Selon le sociologue Pierre Bourdieu⁶⁶, la jeunesse n'est pas un phénomène naturel mais une construction sociale. Elle est même qualifiée « *d'abus de langage formidable* ». Les définitions de la jeunesse et de la vieillesse⁶⁷ sont vues comme un enjeu de pouvoir et de luttes sociales. Pour lui, « *l'âge est une donnée biologique socialement manipulée et manipulable* ». Il ajoute que « *le fait de parler des jeunes comme d'une unité sociale, d'un groupe constitué, doté d'intérêts communs, et de rapporter ces intérêts à un âge défini biologiquement, constitue déjà une manipulation évidente* ». Au moins faudrait-il, à ses yeux, parler « *des jeunesses* » plutôt que de *la* jeunesse.

⁶⁵ Pierre Bourdieu, «La « jeunesse » n'est qu'un mot ». Entretien avec Anne-Marie Métaillé, paru dans *Les jeunes et le premier emploi*, Paris, Association des Ages, 1978, pp. 520-530. Repris in *Questions de sociologie*, Éditions de Minuit, 1984. Ed. 1992 pp.143-154

⁶⁶ Ibid

⁶⁷ Voir à ce sujet l'étude du CESER de Bretagne « Bien vieillir en Bretagne », 2007

Pour Olivier Galland⁶⁸, sociologue de la jeunesse, le risque d'une vision trop relativiste sur la réalité de la jeunesse peut conduire à « en faire un acteur invisible et un objet non significatif des politiques sociales », ce qui, d'une certaine manière, peut constituer un frein au développement d'une politique publique transversale de la jeunesse, ambition qui est celle du Conseil régional.

Au final, étudier la jeunesse, c'est donc, comme l'a rappelé le sociologue Christophe Moreau lors de son audition⁶⁹, « se positionner ». Dès lors, le CESER, prenant en compte à la fois la relativité du concept de jeunesse mais aussi la réalité à la fois singulière et plurielle des jeunes vivant en Bretagne, insiste sur cette idée-phare selon laquelle la jeunesse est à considérer dans toute sa diversité comme *un processus, un passage, une dynamique* et surtout pas comme étant un groupe homogène et un état naturel figé.

1.2. Il faut porter un nouveau regard sur la jeunesse dans les âges de la vie

Il faut donc réinscrire la jeunesse dans le cheminement et dans la relativité des âges de la vie. Cheminement, car la jeunesse est bien un entre-deux. Elle est ce processus dynamique qui mène, par étapes et passages, de l'enfance au statut d'adulte. Relativité des âges de la vie car ils se définissent les uns par rapport aux autres et sont contingents du lieu, de la société, de la civilisation, de l'époque dans lesquels ils s'insèrent.

Cette dialectique des âges était déjà soulignée par le CESER de Bretagne dans son étude « Bien vieillir en Bretagne » (2007) qui s'appuyait sur les réflexions des philosophes Pierre-Henri Tavoillot et Eric Deschavanne s'interrogeant sur l'actuelle « confusion des âges » : « *Paradoxe : c'est au moment où, grâce à l'allongement de l'espérance de vie, nous avons le plus de chances de vivre la totalité des âges que les moyens de les concevoir clairement nous font le plus cruellement défaut. Qu'est-ce qu'un enfant ? Pourquoi grandir ? Qu'est-ce qu'un adulte ? Pourquoi vieillir ? Toutes ces questions se sont insensiblement ouvertes avec la modernité, jusqu'à devenir béantes aujourd'hui. Le sens des âges (aussi bien leur direction que leur signification) semble s'être irrémédiablement brouillé (...)* ». Plutôt que de voir dans ce mouvement la préfiguration d'une « fin des âges » ou d'une « lutte des âges », ceux-ci préfèrent parler de mutation de notre rapport individuel et social au temps, d'un mouvement de « reconfiguration des âges de la vie »⁷⁰.

⁶⁸ Olivier Galland, « Investir pour l'avenir – Pour un accompagnement public et une politique transversale de la jeunesse », Extrait de l'ouvrage « Les jeunes Français ont-ils raison d'avoir peur ? », Armand Colin, 2009, pp 152-154 – Cité dans « Jeunes d'aujourd'hui, France de demain », dossier réalisé par Cécile Van de Velde, Problèmes politiques et sociaux, La Documentation française, n° 970, mars 2010

⁶⁹ Audition du 30/08/2010

⁷⁰ Pierre-Henri Tavoillot et Eric Deschavanne, « Philosophie des âges de la vie », Grasset, 2007 – Voir aussi sur ce thème le dossier de la Revue Sciences Humaines n°193, mai 2008, « Les âges de la vie bouleversés », p 26 et suivantes ; ainsi que le Hors série Alternatives économiques n°85, 3^{ème} trimestre 2010, « Générations », pp 4-17 notamment.

Pour reprendre la formule du philosophe et historien Marcel Gauchet, désormais « *nous avons à apprendre à vivre avec une autre temporalité de la vie* » et, ajouterons-nous, avec un nouveau regard sur la jeunesse. C'est aussi cette idée que développe la sociologue Anne-Marie Guillemard⁷¹ : « *Le brouillage des âges bouleverse la séquence ordonnée et hiérarchisée d'étapes de la vie spécialisées dans un seul temps social. En conséquence, il remet en cause, tant le principe de transitions tranchées entre les différents âges, que le rôle des seuils d'âge chronologique qui constituaient les repères temporels marquant le moment du passage d'un statut stable à l'autre* ».

Il résulte de ces réflexions sur la dynamique et la relativité des âges de la vie qu'une politique régionale de la jeunesse ne peut se concevoir sans une vision dynamique et continue du sens de l'existence humaine, de la naissance à la mort, c'est-à-dire, pour reprendre l'expression de la sociologue Anne-Marie Guillemard⁷², sans une « politique des cours de vie ».

1.3. L'accès à l'âge adulte est devenu fragmenté et incertain

Si la jeunesse se définit comme un passage de l'enfance à l'âge adulte, incluant l'adolescence, alors force est de constater que ce chemin qui s'invente en marchant est devenu aussi fragmenté qu'incertain, pour ne pas dire chaotique pour un grand nombre de jeunes.

De nombreux sociologues observent la fin des rites de passage traditionnels vers l'âge adulte ou, tout du moins, leur évolution. Par exemple, les rites religieux tels que le mariage, ou encore le service militaire obligatoire pour les garçons sont des marqueurs de transition en déclin ou disparus. Selon le processus décrit par l'ethnologue des rites de passage Arnold Van Gennep⁷³, « *pour les groupes, comme pour les individus, vivre c'est sans cesse se désagréger et se reconstituer, changer d'état et de forme, mourir et renaître* ».

Les seuils qui symbolisaient le passage de la jeunesse à l'âge adulte sont désynchronisés : la fin des études n'est plus synonyme d'entrée dans le monde du travail, le départ du foyer parental ne correspond pas nécessairement à la mise en couple, qui ne correspond plus nécessairement lui-même au mariage et à l'indépendance économique, etc. Le sociologue Christophe Moreau parle d'un « *déficit d'agrégation des jeunes au monde des adultes* », l'agrégation étant, dans le rite de passage, la phase qui suit traditionnellement celle de la *séparation* et de la *marginalisation*. Il constate un allongement de la période de

⁷¹ Anne-Marie Guillemard, « Pour une politique des cours de vie », citée dans « Jeunes d'aujourd'hui, France de demain », dossier réalisé par Cécile Van de Velde, Problèmes politiques et sociaux, La Documentation française, n° 970, mars 2010, p 98

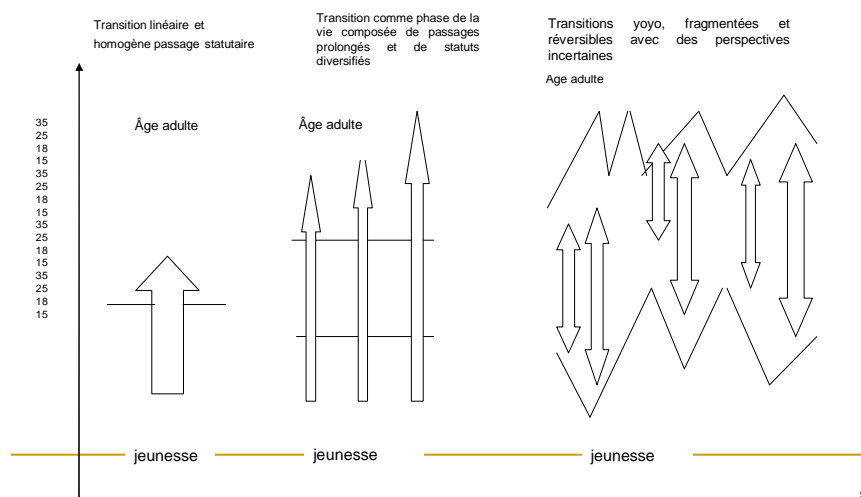
⁷² Op.cit

⁷³ Arnold Van Gennep, « Les rites de passage », Picard,

« marge⁷⁴ » chez les jeunes et de ses corollaires, les pratiques initiatiques et mortifères⁷⁵ ainsi que la montée du risque de « désaffiliation sociale⁷⁶ ».

Pour Anne-Marie Guillemard, ce déclin des rites de passage traditionnels « témoigne d'un affaiblissement de la régulation collective des cours de vie » et de leur « désinstitutionnalisation ». Le brouillage des âges et l'araselement des seuils d'âge « engendrent des trajectoires biographiques complexes et incertaines pour chaque individu et très différenciées d'un individu à l'autre ». C'est à la foi la linéarité des trajectoires, c'est-à-dire l'idée d'étapes successives s'inscrivant dans un *continuum* biographique, et la perception de leur « irréversibilité » qui sont remises en cause. Cette situation débouche sur une double crise pour les individus, qui concerne particulièrement les jeunes. D'une part, une « crise de la normativité du parcours des âges : « les itinéraires de vie sont déstandardisés ». D'autre part, une « crise des anticipations » : « les individus sont confrontés à des incertitudes trajectorielles, c'est-à-dire à une incapacité à anticiper leur avenir, et donc à agir stratégiquement face à des configurations qu'ils ne peuvent prévoir ». C'est ce que Patricia Loncle⁷⁷ décrit comme les « trajectoires yoyo » des jeunes, c'est-à-dire « des transitions fragmentées et réversibles avec des perspectives incertaines » (voir schéma ci-après).

Figure 1. Les trajectoires « yoyo » des jeunes



Source : Patricia Loncle, EHESP, diaporama, audition du 12 octobre 2010 au CESER Bretagne

⁷⁴ le rite de passage comporte 3 phases : séparation, marginalisation et agrégation. C'est la deuxième qui se prolonge selon Christophe Moreau, alors que la troisième est déficitaire.

⁷⁵ Séminaires Adrenaline, Jeudevi, octobre à décembre 2008, www.adrenaline.asso.fr ; Document laissé par Benoît Careil, lors de son audition par le CESER de Bretagne de, le 2/11/2010

⁷⁶ Christophe Moreau, intervention au colloque « Le livre vert sur la jeunesse, un an après », Paris, ENS, 28 mai 2010. La désaffiliation sociale fait ici références aux travaux du sociologue Robert Castel. En simplifiant, il s'agit d'un décrochage par rapport aux modes d'intégration dominants : exclusion du marché du travail, perte de liens sociaux ...

⁷⁷ Patricia Loncle, Audition CESER Bretagne du 12 octobre 2010

Pour reprendre le titre d'un ouvrage du sociologue Robert Castel, la jeunesse est devenue le temps de « *la montée des incertitudes*⁷⁸ », à la fois « âge des possibles » et de « *l'invention de soi*⁷⁹ » mais aussi de la fragilisation des sujets individuels et sociaux en devenir que sont les jeunes⁸⁰, allant parfois, pour certains individus en souffrance, jusqu'à « *la fatigue d'être soi*⁸¹ ». D'où l'enjeu de réfléchir à un meilleur accompagnement éducatif des enfants et adolescents par les adultes pour les aider à « devenir eux-mêmes »⁸² dans leur quête identitaire, à la fois individuelle et collective ; en particulier dans le contexte des conséquences personnelles engendrées par les mutations de la structure familiale.

La crise de l'âge adulte selon le philosophe Pierre-Henri Tavoillot

Nous citerons une nouvelle fois le philosophe Pierre-Henri Tavoillot⁸³ pour qui nous vivons aujourd'hui une « crise de l'âge adulte » dans le cadre de la reconfiguration des âges de la vie. Les seuils d'entrée dans l'âge adulte sont devenus réversibles et moins nets : « ce n'est pas parce qu'on entre dans l'âge adulte qu'on est pour autant adulte ». Etre adulte n'est plus « un habit qu'on endosse mais davantage un processus » qui reste, malgré tout, présent comme un idéal : « Etre adulte, c'est *l'expérience, la responsabilité et l'authenticité*. L'expérience c'est le moment où on a suffisamment expérimenté pour faire face à ce qu'on n'a jamais expérimenté (...), c'est faire face au nouveau, être solide. La responsabilité, ce n'est pas simplement la responsabilité de ses actes. La responsabilité, c'est être responsable *pour* : dans notre trajectoire existentielle, on a tous connu des individus qui nous ont aidés, qui nous ont mis le pied à l'étrier. Passé un moment de notre trajectoire existentielle on se dit : c'est notre tour. C'est ça la responsabilité et c'est un seuil et un critère extrêmement précis de l'âge adulte. Troisième mot, c'est l'authenticité : le rapport à soi, arriver à se supporter un peu, à se réconcilier avec soi-même. Voilà le moment qui détermine effectivement l'âge adulte (...) ».

2. Les conceptions et les politiques de la jeunesse différent en Europe

Pour citer le titre de l'ouvrage de la sociologue Cécile Van de Velde⁸⁴, comment « devenir adulte » en Europe ? Nous verrons que les définitions et les politiques de jeunesse diffèrent selon les systèmes d'Etat-Providence⁸⁵, modes et degrés d'intervention publique, ainsi que selon les configurations sociales et culturelles auxquelles elles sont corrélées (2.1). Et qu'en est-il en France plus

⁷⁸ Robert Castel, « La montée des incertitudes - Travail, protections, statut de l'individu » (ouvrage ne traitant pas spécifiquement de la jeunesse).

⁷⁹ Jean-Claude Kaufmann, « L'invention de soi, une théorie de l'identité », Armand Colin, 2004

⁸⁰ Audition de Christophe Moreau au CESER de Bretagne, 30/11/2010

⁸¹ Alain Ehrenberg, « La fatigue d'être soi – dépression et société », Odile Jacob, 1998, rééd 2008

⁸² Voir à ce sujet les réflexions de François de Singly : « Comment aider l'enfant à devenir lui-même ? », Armand Colin, 2009

⁸³ Intervention au colloque « Le choc du futur », 13^{ème} Université des CCI, Marseille, 3-4 septembre 2009, vidéo sur http://www.cci.fr/universite/universite13/actes11_tavoillot.html

⁸⁴ Cécile Van de Velde, « Devenir adulte. Sociologie comparée de la jeunesse en Europe », PUF, 2008

⁸⁵ Audition de Patricia Loncle, 12/10/2010

spécifiquement ? Ici, le rapport entre jeunes et adultes apparaît teinté d'ambivalence et plutôt marqué par la défiance (2.2) tandis que la politique en faveur de la jeunesse est éclatée et peu lisible, y compris au niveau régional et territorial (2.3).

2.1. L'approche des jeunes est liée au système d'intervention publique et à la configuration sociale et culturelle des pays

2.1.1. Définitions de la jeunesse et systèmes d'intervention publique

Lors de son audition⁸⁶, Patricia Loncle, enseignante-chercheuse en sciences politiques, a montré que l'étude comparée des politiques de jeunesse en Europe fait apparaître des différences selon les systèmes d'intervention publique. Les conséquences sont très importantes sur la conception même de la jeunesse et, entre autres, sur les politiques de lutte contre le chômage des jeunes.

Patricia Loncle distingue ainsi quatre « systèmes d'Etat providence » ou d'intervention publique :

- *Le système « sous protecteur »* (Espagne, Italie) : la définition de la jeunesse n'est pas claire ; le chômage des jeunes est traité comme un problème structurel, le marché du travail étant segmenté et les trajectoires non formelles ; les politiques de l'emploi sont tournées vers des réformes larges et la reconnaissance d'un statut de la jeunesse ;
- *le système « libéral/minimal »* (Royaume-Uni) : la définition de la jeunesse repose sur la notion d'indépendance économique ; le chômage des jeunes est perçu comme un problème individuel sous l'angle dépendance/exclusion ; la politique d'emploi des jeunes est axée sur l'employabilité ;
- *le système « centré sur l'emploi »* (France, Allemagne, Pays-Bas) : la jeunesse est plutôt vue sous l'angle de la conformation aux normes sociales dominantes ; le chômage est considéré comme un problème individuel lié aux qualifications ou à la situation personnelle ; la politique d'emploi mise sur la formation professionnelle, notamment l'apprentissage ;
- *le système « universel »* (Danemark, Suède) : la jeunesse est ici définie comme une période de développement personnel ; le problème du chômage des jeunes est vu comme un problème individuel et structurel ; le chômage des jeunes n'est « pas prévu » (le jeune est dans le système éducatif) ; la politique d'emploi porte son effort sur l'éducation et est liée à la politique de la jeunesse.

⁸⁶ Audition au CESER Bretagne, le 12/10/2010

2.1.2. Devenir adulte en Europe : des transitions différenciées et de durées variables selon la configuration sociale et culturelle des pays

Cécile Van de Velde a étudié les modes d'entrée dans la vie adulte en Europe, sous l'aspect de l'émancipation familiale et de l'insertion sur le marché du travail⁸⁷. Selon elle, « *la question de l'accès à l'indépendance est sans doute l'un des points qui clivent aujourd'hui le plus les parcours des jeunes Européens*⁸⁸ ». C'est ce qu'elle observe au Danemark, au Royaume-Uni et en France, celle-ci occupant « *une position médiane et hybride dans ce paysage*⁸⁹ ».

Au Danemark, les jeunes connaissent une *indépendance précoce* liée à l'attribution par l'Etat d'une bourse étudiante universelle d'un montant élevé⁹⁰ qui favorise la mobilité et la fluidité des parcours d'insertion professionnelle et sociale, entre études et travail salarié. A cette défamiliarisation de l'accompagnement des jeunes s'ajoute une forte culture de l'indépendance et un accès précoce à l'emploi, y compris pendant les études.

Au Royaume-Uni, l'indépendance des jeunes n'est pas garantie par l'Etat comme au Danemark, elle est pourtant presque *aussi précoce*. La jeunesse se pense comme une brève période d'émancipation individuelle vers l'emploi salarié avec des études courtes et largement autofinancées et un accès précoce aux statuts maritaux et parentaux.

En Espagne, la jeunesse semble *interminable* : 80 % des 18-30 ans vivent dans le foyer familial. Cette décohabitation tardive est suivie par une transition directe vers la vie en couple marié, puis avec enfant. Cette situation est liée aux racines culturelles et religieuses catholiques du pays, comme en Irlande ou en Italie, à l'importance des solidarités familiales qui pallient des trajectoires d'insertion marquées par une grande précarité et un fort taux de chômage juvénile.

La France occupe une *position hybride* entre ces trois modèles. Comme dans les pays à matrice protestante, la norme d'indépendance individuelle est assez développée, pourtant les moyens d'accès à cette dernière sont tardifs, d'où une situation de *semi-dépendance* qui tend à se prolonger du fait, d'une part, d'un chômage et d'une précarité caractéristiques des pays latins, d'autre part, en raison d'un surinvestissement dans les études pour lesquelles « *il existe une norme d'urgence, une pression à l'avancement et une angoisse du retard* », l'idée étant « *qu'un jeune emprunte un couloir d'études et un couloir professionnel pour la vie* ». Les jeunes Français se distinguent aussi par une

⁸⁷ Cécile Van de Velde, « Devenir adulte. Sociologie comparée de la jeunesse en Europe », PUF, 2008

⁸⁸ Cécile Van de Velde, « Avoir 20 ans par temps de crise », article paru dans le Hors série Alternatives économiques n°85, 3^{ème} trimestre 2010, « Générations », pp 32-35

⁸⁹ Cécile Van de Velde, Intervention au colloque « Les jeunes dans une Europe vieillissante », Conseil d'analyse stratégique, 5/03/2007. Les paragraphes suivants présentant les situations au Danemark, au Royaume-Uni, en Espagne puis en France reprennent partiellement les analyses développées dans cet article. Voir aussi son intervention au Sénat : <http://videos.senat.fr/video/videos/2009/video1705.html>

⁹⁰ Environ 1000 €/mois pour un étudiant ne vivant plus chez ses parents, avec un système de bons mensuels pouvant être interrompus et repris à sa guise, sans limite d'âge.

« *perception très aiguë de l'adversité sociale* ». Cécile Van de Velde en conclut que « *cette rigidité, réelle ou perçue, entre le diplôme et le statut social tout au long de la vie constitue un fondement essentiel des trajectoires de placement des jeunes adultes, plus encore que le chômage juvénile* ».

Nous ajouterons, pour ce qui est de la Bretagne, un fort attachement au diplôme perçu comme un instrument décisif de promotion sociale. Cette caractéristique régionale serait source d'une importante pression scolaire à la réussite pouvant, en contrepartie négative, fragiliser certains jeunes en difficulté⁹¹, ce d'autant plus que l'angoisse de l'obtention du diplôme se renforce d'une disjonction croissante entre celui-ci et l'emploi ; sans perdre néanmoins de vue que le niveau de diplôme favorise très largement l'insertion.

D'où, l'exacerbation en France, chez les jeunes et leurs parents, de cette « peur du déclassement » analysée par l'économiste et sociologue Eric Maurin⁹² pour qui « la peur de l'avenir n'est nulle part aussi grande qu'en France et n'a historiquement jamais été aussi répandue dans ce pays qu'aujourd'hui ». Celui-ci soutenant dans le même temps que les fractures majeures ne sont pas générationnelles, mais d'abord sociales et territoriales.

2.2. En France, la politique jeunesse est éclatée entre une multiplicité d'acteurs

Aux caractéristiques de ce modèle français hybride dans les trajectoires d'accès à l'âge adulte en Europe, il faut ajouter l'éclatement des politiques publiques envers la jeunesse entre une multiplicité d'acteurs nationaux et locaux. Ce maquis de dispositifs destinés aux jeunes repose le plus souvent sur des actions sectorielles et spécialisées, pour ne pas dire cloisonnées. Ce constat était déjà celui du CESER de Bretagne dans son étude de 2003 « *Les jeunes de 16-25 ans : une chance pour la Bretagne* » qui préconisait une approche intégrée de la politique de la jeunesse aux niveaux régional et infrarégional. Il reste, près de dix ans plus tard, toujours d'actualité.

Caisses d'allocations familiales, Région, Départements, Communes, Intercommunalités, Etat en région, Réseau information jeunesse, Missions Locales, Centres d'information et d'orientation, Universités et grandes écoles, etc., chacun intervient envers « son » public jeune, avec ses missions, ses dispositifs, ses financements et sa culture institutionnelle. Il en résulte un paysage de l'action jeunesse complexe et en souffrance de coordination au détriment des principaux intéressés, les jeunes eux-mêmes.

⁹¹ Sur ce point, voir l'étude du CESER de 2003 « Les jeunes de 16-25 ans : une chance pour la Bretagne »

⁹² Eric Maurin, entretien au Monde Magazine n°42 du 3/07/2010, dossier « Jeunes ... et après », pp 15-21. Voir aussi son ouvrage « La peur du déclassement. Une sociologie des récessions », Seuil, 2009

Parmi ces acteurs institutionnels, il en est un qui occupe une place centrale dans la vie des jeunes au moins jusqu'à l'âge de 16 ans⁹³ : l'école. Une politique publique en faveur de la jeunesse ne peut donc exclure l'école de son champ de réflexion et d'intervention⁹⁴. Or, comme le titrait *Le Monde de l'éducation*⁹⁵ à l'automne 2010, au moment des manifestations de lycéens contre la réforme des retraites, l'école est aujourd'hui mise « en accusation » : « Quand l'école joue la compétition entre élèves, la reproduction sociale, l'orientation par l'échec ; quand l'institution reste éloignée du monde du travail, elle contribue au malaise de la jeunesse. Fin 2008, les jeunes descendaient dans la rue contre la réforme du lycée. En 2005, c'était contre la loi d'orientation Fillon. A l'automne 2010, le prétexte aura été la réforme des retraites et son incidence sur leur insertion sur le marché du travail. Rite de passage, peut-être, et même sans doute, mais la récurrence de ces mouvements signifie aussi autre chose. Comme une souffrance. La jeunesse française est une des plus mal en point d'Europe ».

Par « mal en point », il ne faut pas ici entendre la santé physique, mais plutôt un mal-être diffus teinté d'anxiété et de pessimisme face à l'avenir. C'est ce que révèle notamment une importante enquête internationale menée auprès de 20 000 jeunes âgés de 16 à 29 ans dans 17 pays, publiée en 2008 par la Fondation pour l'innovation politique⁹⁶. A la question « Votre avenir personnel est-il prometteur ? », seul un jeune Français sur quatre (26%) répond positivement, contre 36% au Royaume-Uni, 37% en Allemagne, 54% aux Etats-Unis et 60 % au Danemark (voir graphique ci-après). Ils ne sont que 39 % à penser que « les gens peuvent changer la société », contre 41% au Royaume-Uni, 50% en Allemagne, 63% au Danemark et aux Etats-Unis. Au questionnement « Pensez-vous avoir un bon travail à l'avenir ? », là encore les jeunes Français se distinguent par leur pessimisme puisqu'ils ne sont qu'un quart (27%) à répondre oui, contre 34% en Allemagne, 39% au Royaume-Uni et 60% au Etats-Unis et au Danemark. Selon une autre enquête plus récente, publiée en septembre 2010, le baromètre IPSOS pour le Secours Populaire, un jeune Français sur deux âgé de 18 à 30 ans (50%) se dit « angoissé » et un sur trois (38%) « en colère » lorsqu'il pense à sa situation actuelle et à son avenir⁹⁷.

⁹³ fin de la scolarité obligatoire

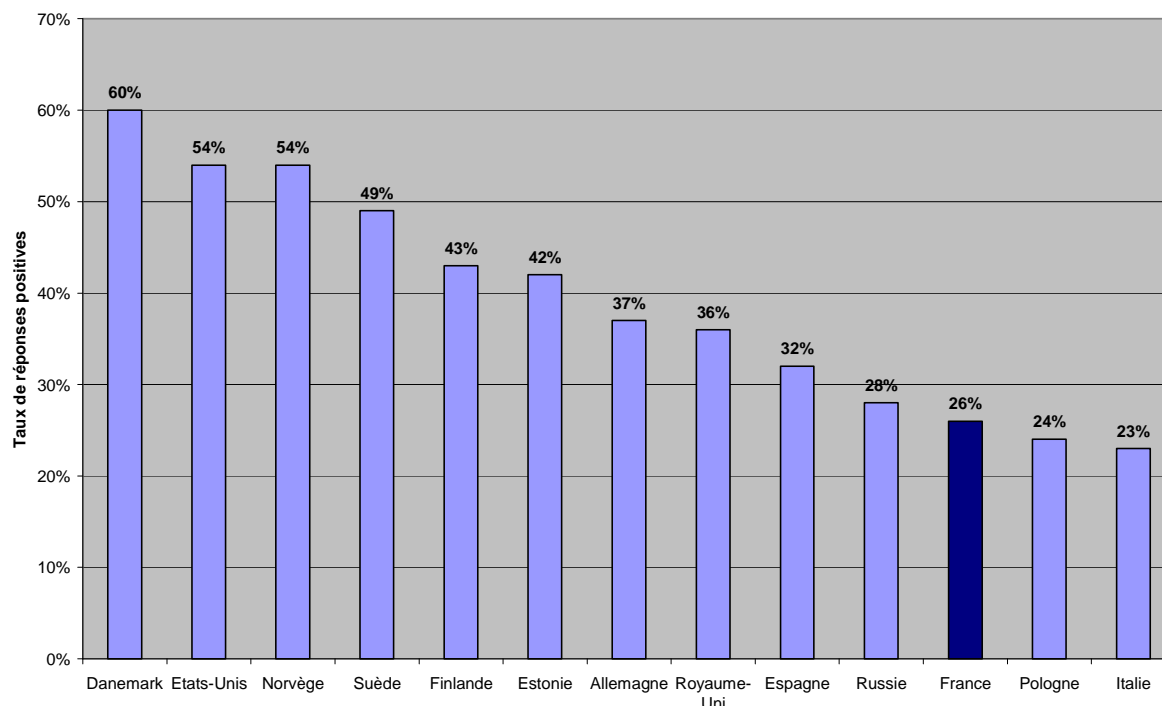
⁹⁴ L'Etat ne vient-il pas d'ailleurs de créer en novembre 2010 un Ministère de l'Education nationale, de la Jeunesse et de la Vie associative ?

⁹⁵». Articles de Maryline Baumard, Christain Bonrepaux, Luc Cédelle, Marc Dupuis et Philippe Jacqué. Dossier « Jeunesse dans la rue, l'école en accusation », *Le Monde*, 10 novembre 2010

⁹⁶ Enquête consultable sur <http://www.fondapol.org/les-travaux/toutes-les-publications/publication/titre/les-jeunesses-face-a-leur-avenir-une-enquete-internationale.html>

⁹⁷ Enquête réalisée en juillet 2010 auprès d'un échantillon représentatif

Figure 2. « Votre avenir personnel est-il prometteur ? » (2009)



Source : Fondation pour l'innovation politique – Enquête internationale « Les jeunes face à leur avenir » réalisée auprès de 20 000 jeunes de 16 à 29 ans dans 17 pays- Etude publiée en janvier 2008.

Ce pessimisme juvénile français est aussi confirmé par l'Indice de confiance des jeunes de 15-25 ans publié par l'Observatoire de la confiance de la Poste en lien avec le Magazine Phosphore. Selon cette enquête réalisée en octobre 2009, « 86% des jeunes Français jugent que le monde va mal » et « 73% estiment que l'état du monde ne va pas s'améliorer, voire se dégrader ». Pourtant, malgré cette profonde inquiétude et morosité, « 79% pensent pouvoir s'en sortir » et même 88% « qu'il faut changer les choses » ! Pour cela ils font confiance aux experts, aux scientifiques, aux associations humanitaires et à l'école bien plus qu'aux institutions publiques : « 87% ne font pas confiance aux hommes politiques ». Avant tout, ils comptent le plus sur la famille (93%), sur les amis proches (70%), sur eux-mêmes (67%) ou leur amoureux(se) (53%).

Face à cette situation, certains observateurs, tel que le sociologue Olivier Galland⁹⁸, auteur de « Les jeunes français ont-ils raison d'avoir peur ? », en appellent à « *un accompagnement public et une politique transversale de la jeunesse* ». Selon lui, « *il faut surtout abandonner l'idée stigmatisante qu'aider les jeunes durant leur transition vers l'âge adulte revient à traiter seulement des « problèmes sociaux » pathologiques (...). Il faut faire de l'accompagnement public vers l'âge adulte une politique « normale » qui concerne à des degrés*

⁹⁸ Olivier Galland

divers tous les jeunes et embrasse tous les aspects interdépendants de leur vie : le travail, le logement, les loisirs, les voyages, la santé ».

D'où l'intérêt que pourrait représenter un plus grand engagement du Conseil régional de Bretagne vers un nouveau rôle d'*ensemblier* régional des politiques publiques envers les jeunes, ce vers quoi, d'après sa lettre de saisine au CESER, il semble s'orienter. Il faut cependant ici souligner les incertitudes actuelles liées à la réforme territoriale en cours : alors que la marge de manœuvre fiscale et budgétaire de la Région se réduit⁹⁹, la suppression de la clause générale de compétence, si elle devait intervenir à terme pour les Régions¹⁰⁰, pourrait brider, voire empêcher juridiquement, la réalisation de cette ambition de devenir « ensemblier ».

2.3. Jeunes et adultes en France : de la perplexité à la défiance réciproques en passant par l'ambivalence

Il faut sans doute relativiser certains jeux de miroirs intergénérationnels aux reflets fortement négatifs, l'incompréhension et la défiance réciproques entre jeunes et adultes ne datant pas d'aujourd'hui. Il semble néanmoins, selon de nombreux observateurs que nous traversons une profonde crise de confiance mutuelle pouvant aller jusqu'à la défiance réciproque, voire le repli générationnel, ce qu'ont confirmé plusieurs personnes auditionnées par le CESER de Bretagne.

Ainsi, une enquête réalisée en juillet 2010 auprès d'un échantillon représentatif de jeunes de 18 à 30 ans relève que 70% des jeunes interrogés estiment que la société ne leur accorde pas une place assez importante¹⁰¹. D'un côté, une grande partie des jeunes porte un regard distancié et critique sur les adultes et leurs institutions¹⁰², de l'autre, une majorité d'adultes porte un regard négatif sur la jeunesse. Ainsi, selon une étude de l'AFEV¹⁰³ publiée en mai 2009, 51% des adultes ont une image négative des jeunes et 70% les jugent « individualistes ».

Il faut toutefois nuancer ce constat, car les plus de 55 ans ont une image plus positive des jeunes : plus de la moitié considèrent qu'ils sont « responsables » et « lucides ». Par ailleurs, alors que 6 Français sur 10 pensent ne pas partager de « valeurs communes » avec les jeunes, ils sont quand même 90% à dire prendre du plaisir à apporter leur expérience aux jeunes, 83% à déclarer échanger facilement avec eux et 83% à considérer que la relation avec les jeunes est

⁹⁹ Voir les Orientation budgétaires 2011 du Conseil régional de Bretagne

¹⁰⁰ L'issue reste incertaine quant aux aboutissements de la réforme des collectivités territoriales sur ce point.

¹⁰¹ Baromètre annuel IPSOS pour le Secours Populaire publié en septembre 2010.

¹⁰² Audition au CESER de Bretagne de Christophe Moreau, 30/08/2010 et de Patricia Loncle, 14/10/2010

¹⁰³ Association de la Fondation Etudiante pour la Ville (AFEV), sondage réalisé en avril 2009 auprès d'un échantillon représentatif de 1000 personnes de 15ans et plus, sur l'ensemble du territoire français.

enrichissante¹⁰⁴... Le regard porté par les adultes sur les jeunes est donc teinté d'ambivalence.

Certains observateurs, tel le sociologue Vincenzo Ciccheli¹⁰⁵, vont plus loin en constatant l'existence en France, comme dans les Pays du Sud de l'Europe, de « sociétés à emploi fermé, statutaires, corporatistes et classantes ». Et celui-ci de préciser : « Au facteur travail, s'ajoute le manque de reconnaissance de la jeunesse en France. Nos jeunes, ont les plaint, on les craint, mais on leur refuse une place dans la société ». C'est moins le cas dans les Pays scandinaves où les jeunes expriment une plus grande maîtrise de leur vie dans une culture de l'expérimentation étayée par de solides politiques publiques d'accompagnement vers l'âge d'adulte.

Dans un autre domaine, lors de son audition¹⁰⁶, Samuel Raymond, le représentant de l'association Technotonomy, dont le rôle est de tisser des liens entre le mouvement techno des free-parties et les autorités publiques lors des rassemblements festifs, a confirmé cette représentation *a priori* souvent négative des adultes - sous couvert d'un discours principalement sécuritaire ou sanitaire- sur les initiatives sociales, artistiques et culturelles des jeunes.

Pourquoi tant de préjugés négatifs sur les jeunes ? Selon la psychologue et épidémiologiste de l'adolescence, Marie Choquet¹⁰⁷, « on a construit une image du jeune qui fait peur aux adultes », et celle-ci de pointer la responsabilité des grands médias dans la dévalorisation des adolescents... et de leurs parents. Pour elle, « on préfère toujours montrer que ce sont les jeunes (et leurs familles) qui sont en cause et continuer de croire que la responsabilité de la société est quasi nulle. Alors qu'elle n'est pas innocente ».

C'est sur cette responsabilité collective de la société des adultes à l'égard des jeunes qu'insiste Olivier Galland lorsqu'il écrit que « *la jeunesse française est discriminée économiquement, désocialisée culturellement et sous-représentée politiquement*¹⁰⁸ ». Ce sont aussi ces inégalités intergénérationnelles que dénonce le sociologue Louis Chauvel¹⁰⁹ lorsqu'il pointe l'amélioration des revenus et patrimoines des sexagénaires en les comparant à la stagnation de ceux des jeunes générations en France depuis une vingtaine d'années¹¹⁰, n'hésitant pas à évoquer « l'émergence de générations doublement sacrifiées, dans leur jeunesse d'abord, puis dans leur séniorité ensuite. »

¹⁰⁴ L'intégralité des résultats de cette enquête et leur analyse par des experts de la jeunesse peuvent être téléchargés sur : <http://www.fetedessolidarites.org/pdf/afevobservatoire2010.pdf>

¹⁰⁵ Vincenzo Ciccheli, Op.cit – Voir aussi son ouvrage « Adolescences méditerranéennes. L'Espace public à petit pas, L'Harmattan, 2007, avec Marc Breviglieri.

¹⁰⁶ Audition au CESER Bretagne du 2/11/2010

¹⁰⁷ Marie Choquet, « L'image des jeunes fait peur aux adultes », entretien, Le Monde Magazine du 24 juillet 2010, pp24-27

¹⁰⁸ Cité par le journal du CNRS n° 236, septembre 2009, enquête « Qui sont vraiment les jeunes ? ».

¹⁰⁹ Louis Chauvel, « Le débat sur les retraites occulte celui sur l'horizon bouché de la jeunesse », article paru dans le Monde du 27/05/2010. Voir aussi l'ouvrage du même auteur : « Le destin des générations », 1998, réédition nov. 2010

¹¹⁰ Notamment des actuels quadragénaires.

2.4. Une approche par le genre filles-garçons lacunaire et souvent négligée : éléments de contexte, de méthode et enjeux

2.4.1. Les jeunes sont des êtres sexués...

Lors de son audition¹¹¹, Mme Nicole Guenneuguès, responsable de la Mission égalité au Rectorat d'Académie de Rennes, a rappelé cette évidence qui en réalité n'en est pas une : « les jeunes sont des êtres sexués ». La question du genre filles-garçons n'est pas à considérer comme une affaire privée mais comme un enjeu de la citoyenneté et de la socialisation et donc des politiques publiques.

2.4.2. ... et pourtant l'approche par le genre est lacunaire

Ce constat devrait, selon elle, impliquer, dans les politiques publiques s'adressant aux jeunes, de systématiser l'approche sexuée filles-garçons. Or, les auditions et recherches documentaires menées par le CESER suggèrent que l'analyse « genrée » des univers sociaux et culturels des jeunes est lacunaire quand elle n'est pas simplement inexistante, y compris à l'école.

2.4.3. Identité, normalité et sociabilité de genre : un souci majeur à l'adolescence

Or, à l'entrée dans l'âge pubertaire et pendant toute l'adolescence, les jeunes sont particulièrement préoccupés par les transformations sexuées qu'ils vivent. Le souci de la « normalité » est omniprésent¹¹². Dans les processus de construction identitaire des rôles féminins et masculins, cette inquiétude inclut celle d'être et de paraître « une fille normale » ou un « garçon normal ». Elle est également un enjeu central dans l'organisation des sociabilités des filles et des garçons¹¹³.

2.4.4. Des stéréotypes sexués intériorisés très tôt chez les filles comme chez les garçons

Trente cinq ans après les travaux d'Elena Gianni¹¹⁴, ceux des sociologues Christian Baudelot et Roger Establet¹¹⁵ ont également montré combien

¹¹¹ Audition du 2/11/2010

¹¹² Intervention de Brigitte Cadeac, Directrice Fil Santé Jeunes, CIDJ, Paris, 18/11/2010

¹¹³ Voir ci-après, sur ce point, la présentation des travaux de Dominique Pasquier, chercheur au CNRS, sur les cultures lycéennes.

¹¹⁴ Elena Gianni, *Du côté des petites filles*, 1973

¹¹⁵ Christian Baudelot et Roger Establet, « Quoi de neuf chez les filles ? Entre stéréotypes et libertés », Nathan, 2007

l'éducation et la socialisation différenciée des filles et des garçons, dès le plus jeune âge, influait sur les identités de genre et pouvaient être à l'origine de stéréotypes sexués vecteurs d'inégalités durables entre les filles et les garçons qui se prolongent à l'âge adulte. De nombreux travaux ont par exemple montré combien l'intériorisation de ces stéréotypes par les filles, pouvaient limiter l'estime de soi¹¹⁶ et la confiance en soi et, *ipso facto*, représenter un frein psychologique dans les choix d'orientation scolaire et professionnelle¹¹⁷.

Et pourtant, les filles réussissent mieux à l'école que les garçons. Il se pourrait donc que ces derniers soient également victimes de stéréotypes de genre fragilisant leur scolarité. C'est ce que soutient Jean-Louis Auduc¹¹⁸ dans son dernier ouvrage « Sauvons les garçons ! », rappelant que sur 150 000 jeunes sortant du système scolaire sans diplôme chaque année en France, 100 000 sont des garçons. Comme l'a souligné Nicole Guenneuguès lors de son audition, l'approche par le genre ne concerne donc pas que les filles : les garçons ont probablement aussi à y gagner¹¹⁹.

2.4.5. Il faut systématiser l'approche par le genre dans les politiques publiques en faveur des jeunes

S'agissant des politiques publiques en faveur des jeunes, il est temps de systématiser l'approche par le genre filles-garçons, c'est-à-dire, non pas de souligner une « essence » différente entre les sexes, mais de favoriser l'égalité en pointant les stéréotypes sociaux et culturels à l'origine d'incompréhensions, d'inégalités, de discriminations, voire parfois de comportements sexistes et de violences sous toutes leurs formes.

L'enjeu d'une approche par le genre des politiques en faveur des jeunes est double : d'une part, accroître le bien-être individuel des filles et des garçons ; d'autre part, améliorer leurs relations mutuelles par un travail de réflexivité et, par la même, la cohésion sociale.

Le CESER de Bretagne recommande donc au Conseil régional de relier très étroitement sa nouvelle politique jeunesse à sa politique en faveur de l'égalité entre les femmes et les hommes.

¹¹⁶ Ce que confirme en Bretagne, les travaux de l'Observatoire régional de la santé en Bretagne sur la santé des jeunes (2007)

¹¹⁷ Conférence de Christian Baudelot au Champs Libres à Rennes, « La réussite scolaire des filles », 6 mars 2010 – Enregistrement audio disponible aux Champs libres

¹¹⁸ Directeur Adjoint de l'IUFM de Créteil, ouvrage publié en 2009 chez Descartes et Cie

¹¹⁹ Voir aussi le rapport du CESER « Pour l'égalité entre les femmes et les hommes en Bretagne » (nov 2004)

Approche par le genre filles-garçons : exemple d'une méthode en trois axes

Pour la sociologue consultante Brigitte Biche¹²⁰, « chausser les lunettes du genre » suppose une méthode en trois axes pouvant s'appliquer aux politiques en faveur des jeunes :

- Rendre visible les situations et contributions spécifiques des femmes et des hommes : statistiques sexuées, énumérations au masculin et au féminin...
- Accorder une valeur égale aux activités exercées par l'un et l'autre sexe ;
- Avoir constamment en tête les questions suivantes :
 - *Où sont les hommes ? Où sont les femmes ?
 - *Que font les hommes ? Que font les femmes ?
 - *Quelle est l'organisation du temps des femmes et des hommes ?
 - *De quelles ressources disposent les femmes et les hommes ?
 - *Qui (femmes et/ou hommes) va bénéficier directement de l'action ou du projet ?
 - *Quels seront leurs effets sur les femmes, les hommes et sur les rapports sociaux de sexe ?

3. Les jeunes de 15 à 29 ans en Bretagne : une minorité démographique dans une société rapidement vieillissante

Après ces quelques éléments sur le contexte général de la jeunesse dans la dynamique des âges de la vie en Europe et en France, revenons aux jeunes en Bretagne. Alors que dans son étude de 2003, le CESER avait retenu la tranche d'âge des 16-25 ans, compte tenu de l'allongement de la jeunesse à ses deux extrémités, il prend ici le parti, comme l'INSEE l'a fait récemment, de retenir pour sa réflexion les données régionales disponibles concernant les 15-29 ans. Cette nouvelle perspective des âges, si elle ne permet pas la comparaison avec les données antérieures, est en soi innovante : d'une part, elle reflète mieux la jeunesse comme un processus, un parcours, une trajectoire, d'autre part, elle contribue à décloisonner les représentations sur les âges et, par voie de conséquence, réinterroge la spécialisation des politiques publiques sur lesquelles elles se fondent.

Les données communiquées par l'INSEE Bretagne pour la présente étude¹²¹ apportent donc un nouvel éclairage et quelques points de repères statistiques sur les trajectoires et le contexte régional des jeunes de 15 à 29 ans en Bretagne à partir, principalement, des données du recensement de 2007.

¹²⁰ Source : URCIDFF Bretagne

¹²¹ Audition par le CESER de Bretagne de Mme Catherine Renne, Chef du service Etude et Diffusion à la Direction régionale de l'INSEE Bretagne, le 30/08/2010.

La ligne d'horizon qui se dessine est celle d'une jeunesse, minorité démographique, à la répartition territoriale polarisée dans une Bretagne rapidement vieillissante.

3.1. Éléments sur la démographie, les territoires et l'activité des jeunes de 15 à 29 ans en Bretagne

Selon l'INSEE¹²², les jeunes de 15 à 29 ans étaient 556 719 au 1^{er} janvier 2007¹²³, avec un effectif de 286 239 garçons et 270 480 filles. En Bretagne, entre 1999 et 2007, elle est la seule tranche d'âge dont l'effectif diminue¹²⁴ : - 24 000 individus. Sa part relative dans la population régionale décline également, passant de 22.4% en 1990 à 20% en 1999, puis à 17.8% en 2007, soit un poids légèrement moins élevé qu'au niveau national (19%).

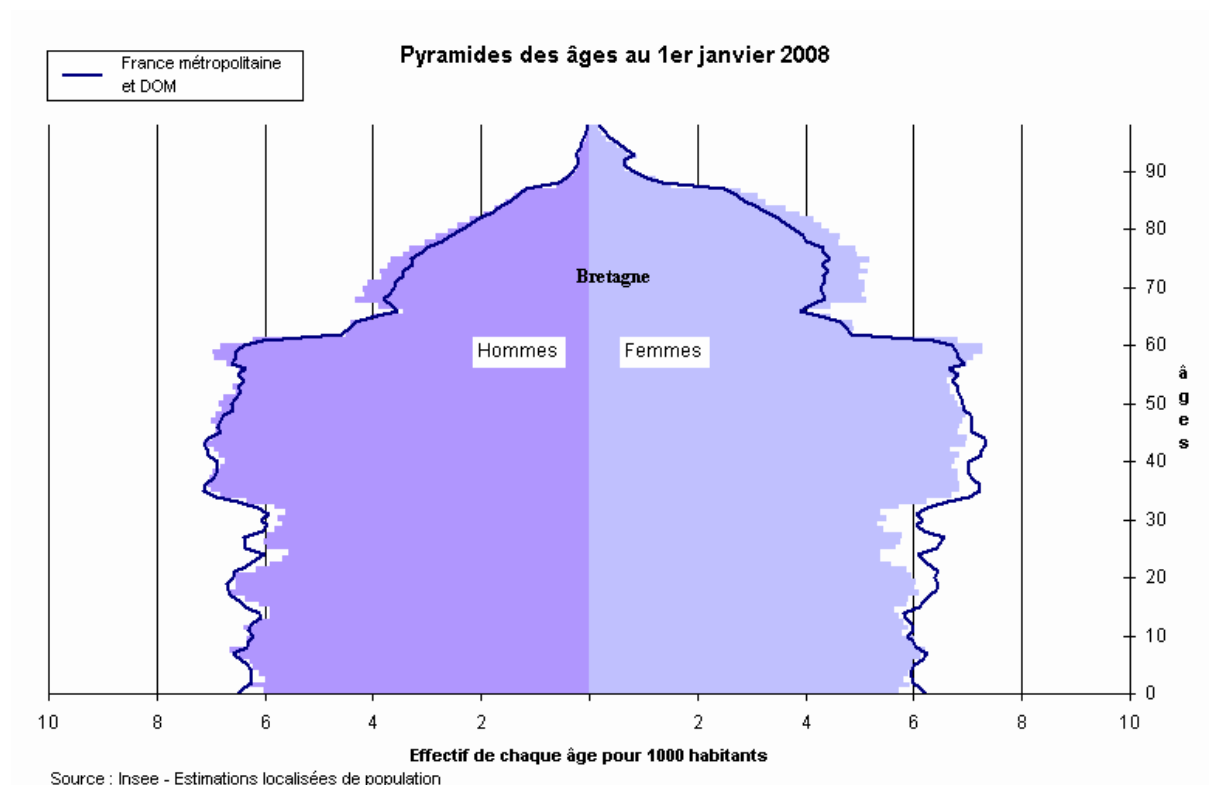
L'INSEE avance deux facteurs d'explication à cet égard. Le premier est d'ordre démographique : à partir de 1971, le nombre de naissances chutant fortement en Bretagne, on observe mécaniquement, quarante ans plus tard, par effet différé, une diminution de l'effectif des jeunes de 15-29. Le second facteur explicatif a trait aux mouvements migratoires : le solde migratoire régional des 21-28 ans est négatif, alors qu'il est positif à tous les autres âges.

L'effet conjugué de ces deux déterminants –démographique et migratoire– explique donc la contraction du poids des 15-29 ans dans la pyramide des âges de la Bretagne au 1^{er} janvier 2008 (voir schéma ci-après).

¹²² Audition par le CESER de Bretagne de Mme Catherine Renne, Chef du service Etude et Diffusion à la Direction régionale de l'INSEE Bretagne, le 30/08/2010.

¹²³ Et non 16-25 ans, comme c'était le cas dans l'étude du CESER de 2003

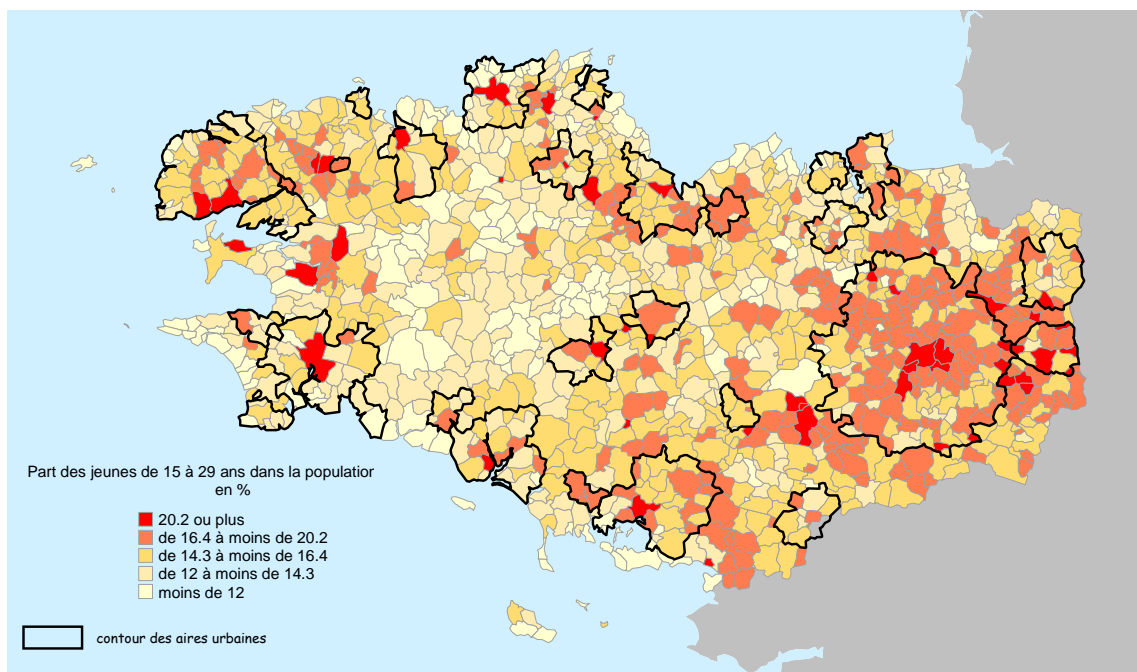
¹²⁴ Compte tenu du dynamisme des naissances, *en valeur absolue*, le nombre des enfants et jeunes pourrait augmenter dans l'avenir en Bretagne, ce que les politiques publiques devront aussi prendre en compte.

Figure 3. Pyramide des âges de la population de la Bretagne au 1^{er} janvier 2008

Source : INSEE Bretagne, décembre 2010

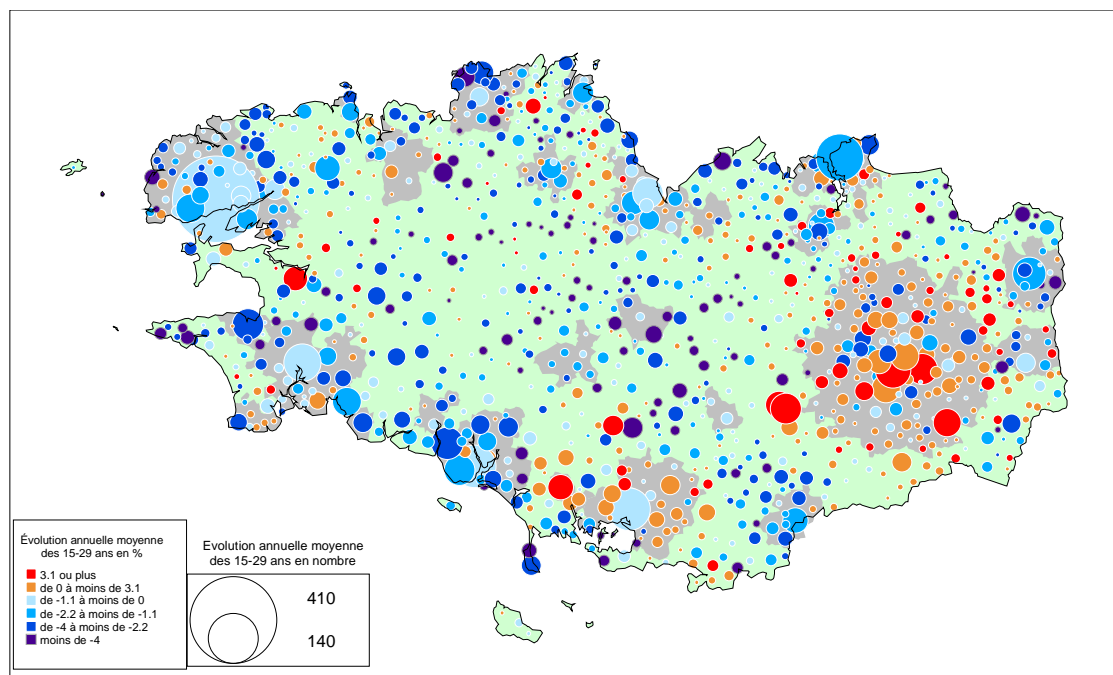
La répartition territoriale des jeunes de 15-29 ans est contrastée : ils se concentrent dans les aires urbaines disposant de pôles de formation et d'emploi attractifs, plus particulièrement dans la moitié orientale de la Bretagne qui connaît les plus fortes progressions démographiques. A l'inverse, les jeunes tendent à délaisser un littoral et une Bretagne centrale de plus en plus vieillissants. Ceci est à mettre en relation avec la dynamique démographique, que ce soit par leur dépendance au domicile de leurs parents ou de leur propre fait.

Carte 1. Part des jeunes de 15 à 29 ans dans la population des communes en Bretagne au 1^{er} janvier 2007 (RP)



Source : INSEE Bretagne, Audition CESER du 31 août 2010

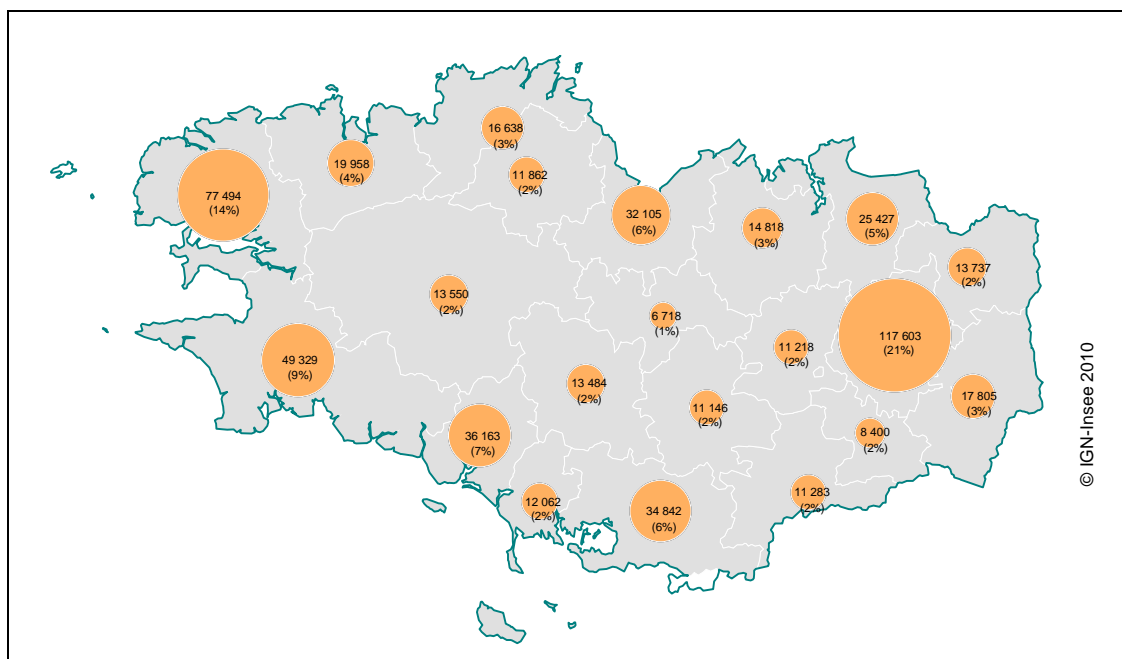
Carte 2. Evolution annuelle moyenne en % de la population des 15-29 ans en Bretagne entre 1999 et 2007



Source : INSEE Bretagne, Audition CESER du 31 août 2010

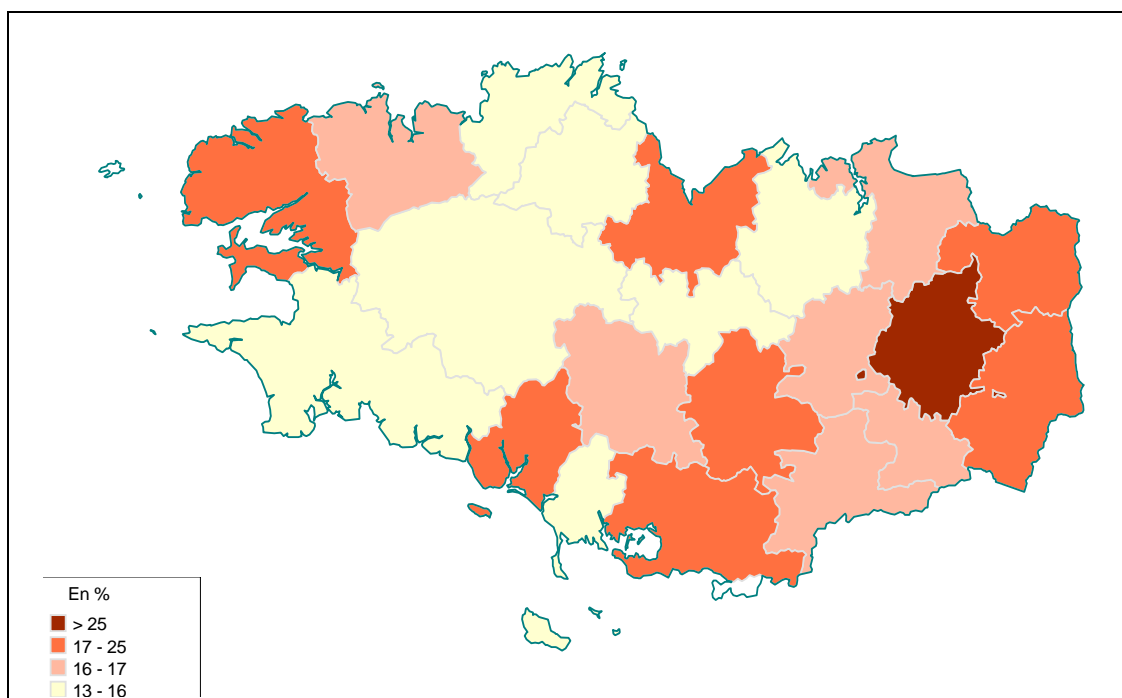
Les deux cartes ci-après réalisées par l'INSEE Bretagne reprennent ces données pour les 21 Pays en 2007. On retrouve, comme dans les cartes précédentes l'attractivité des pôles urbains d'enseignement et d'emplois sur les jeunes et les éléments de la dynamique démographique.

Carte 3. Effectifs des jeunes de 15 à 29 ans en Bretagne par Pays et leurs poids respectifs en % dans la population régionale totale des 15-29 ans au 1^{er} janvier 2007



Source : INSEE, RP2007, exploitation principale

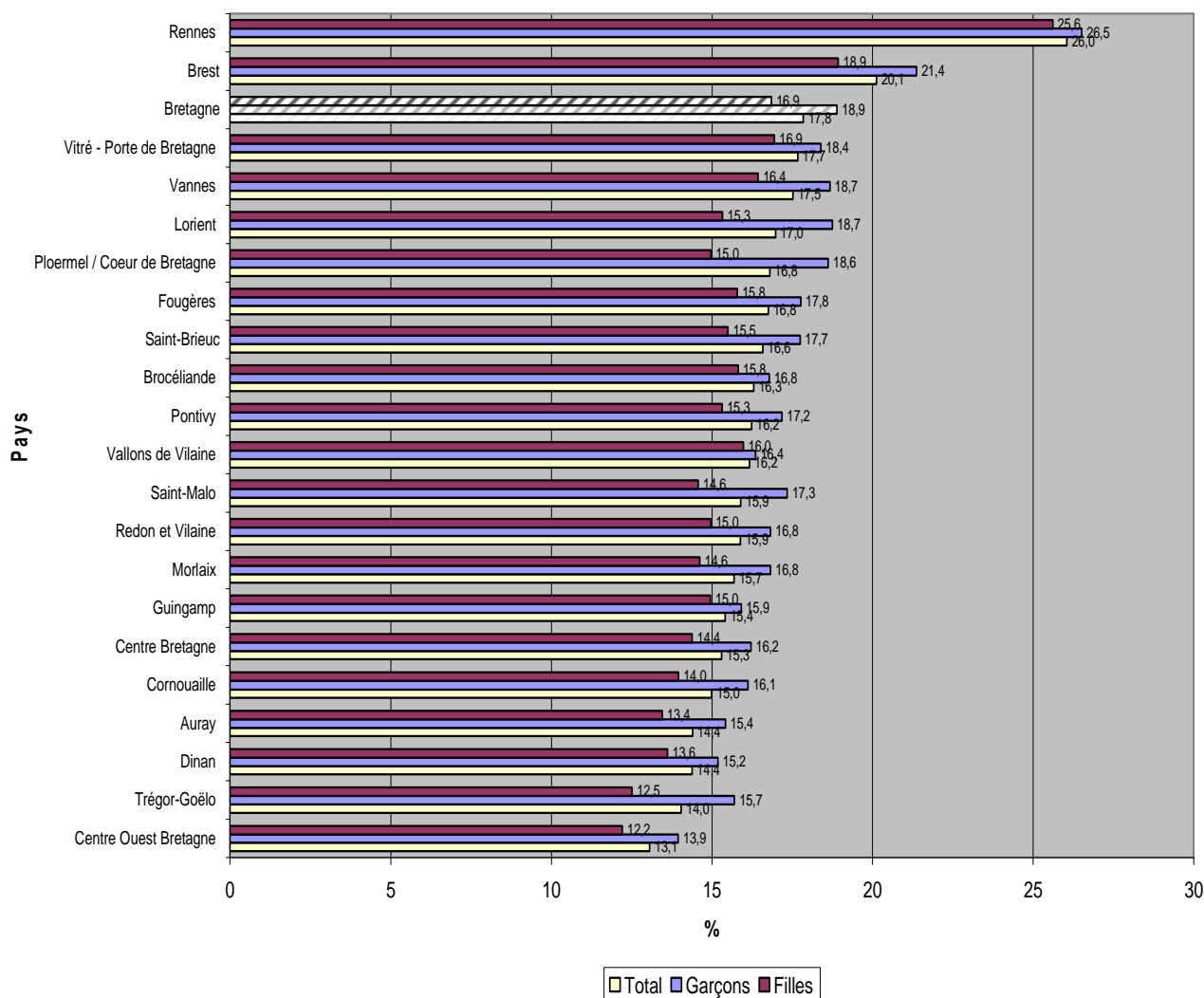
Carte 4. Part en % des jeunes de 15-29 ans dans la population totale par pays en Bretagne au 1^{er} janvier 2007



Source : INSEE, RP 2007, exploitation principale

Le graphique ci-après précise la carte précédente en donnant par pays le poids des 15-29 ans dans la population totale de chacun des pays de la Bretagne.

Figure 4. Part en % de la population des 15-29 ans dans la population totale par pays en Bretagne au 1/01/2007



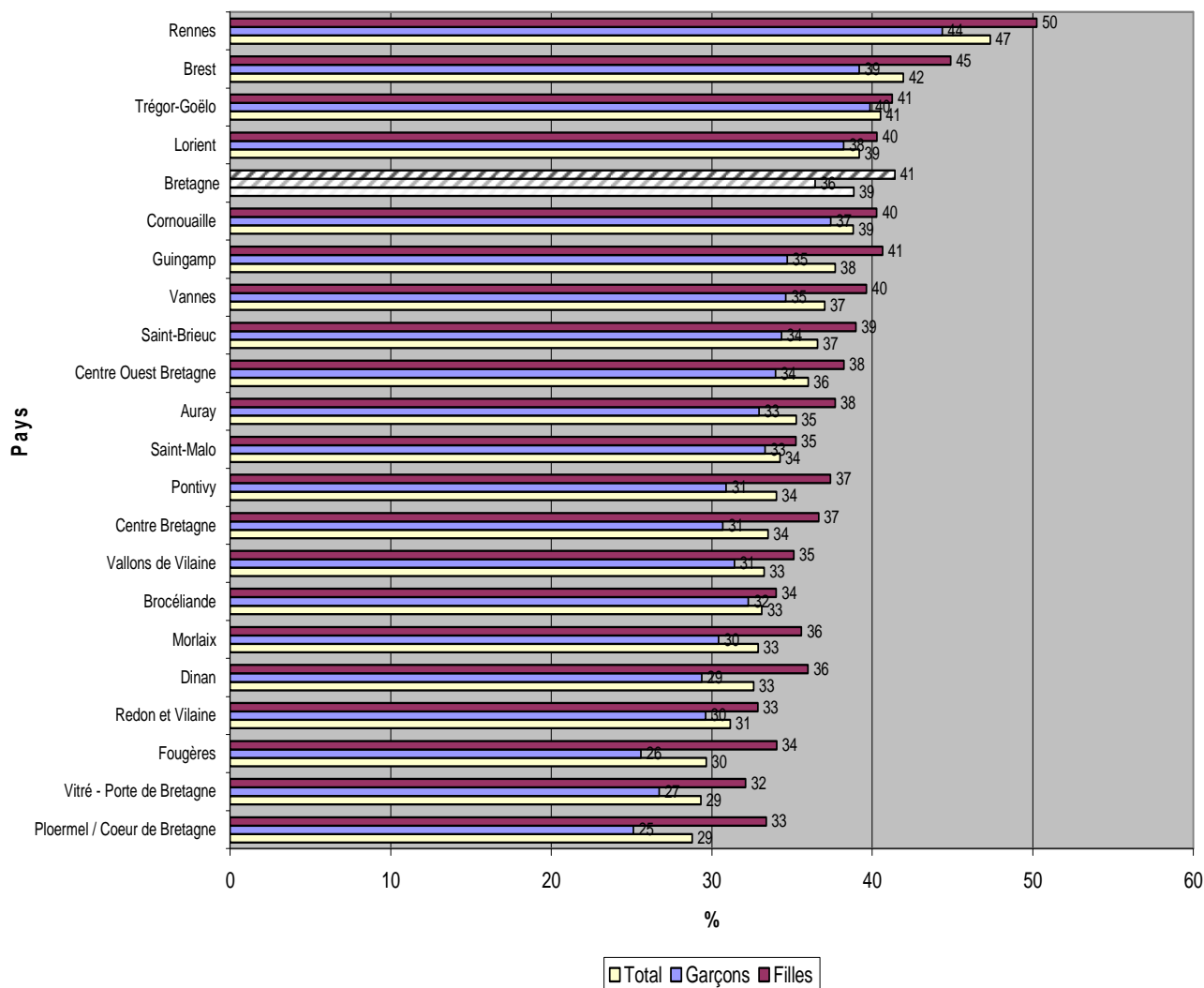
Source : INSEE Bretagne, exploitation CESER Bretagne

Si l'on s'intéresse à l'activité des jeunes de 15 à 29 ans en Bretagne, on observe que 39% d'entre eux sont élèves (scolarité obligatoire jusqu'à 16 ans), étudiants ou stagiaires, les filles (41%) davantage que les garçons (36%). Quant aux jeunes recensés comme actifs, qu'ils soient en emploi ou au chômage, ils représentent 57% du total des jeunes¹²⁵, les garçons (61%) plus fréquemment que les filles (54%). Les données par Pays font apparaître une disparité territoriale de l'activité des jeunes en Bretagne chez les 15-29 ans (voir

¹²⁵ Le solde, soit 20 500 jeunes en Bretagne environ, représentant 4% de l'ensemble des 15-29 ans, n'entrent donc dans aucune des deux catégories précédentes

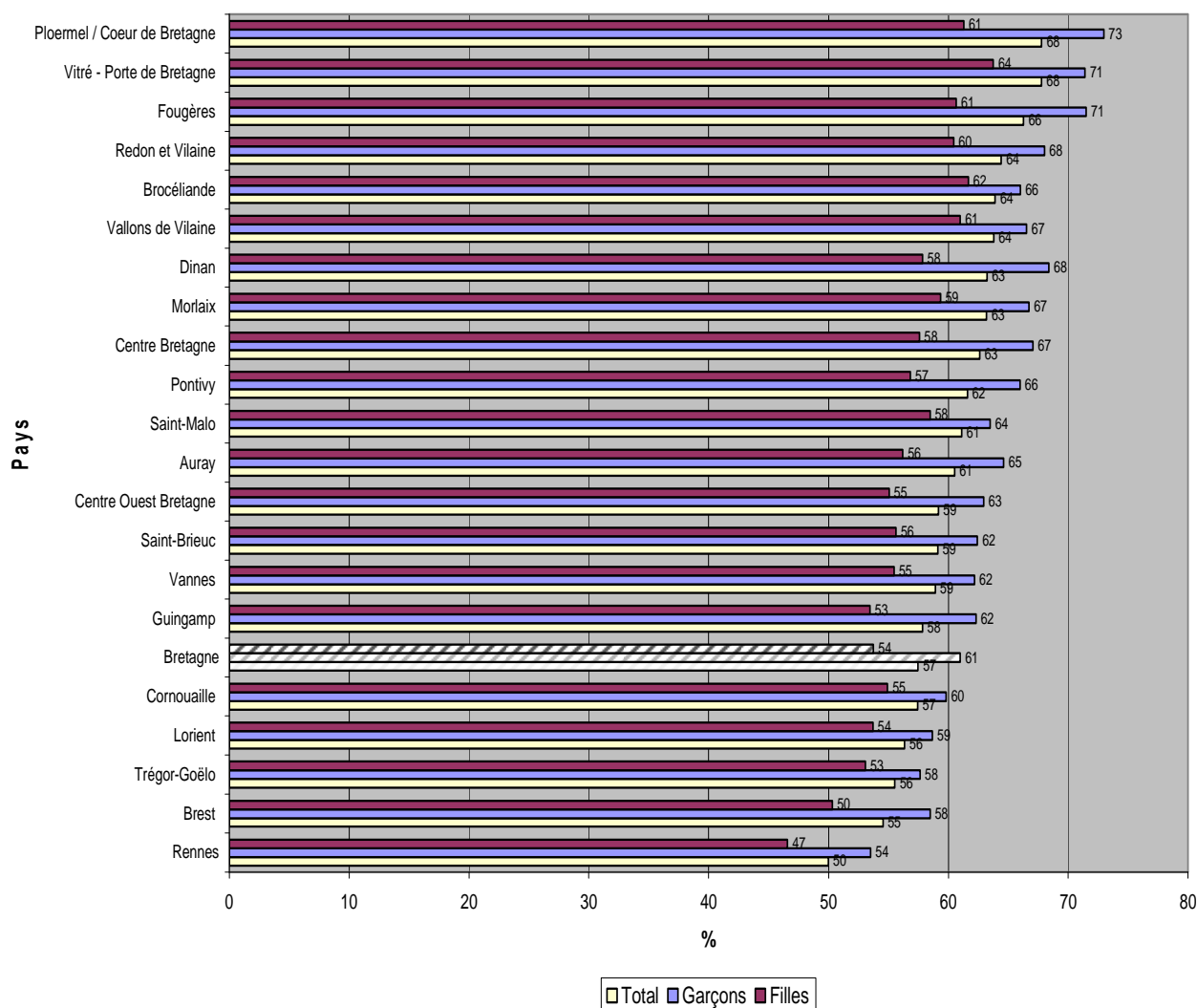
graphique ci-après), avec des différences par sexe reflétant assez bien les écarts régionaux.

Figure 5. Part des élèves, stagiaires et étudiants dans la population totale des 15-29 ans en Bretagne par sexe au 1^{er} janvier 2007 (RP)



Source : INSEE Bretagne, exploitation CESER Bretagne

Figure 6. Part des actifs (en situation ou en recherche d'emploi) dans la population des 15-29 ans en Bretagne par pays et par sexe au 1/01/2007 (RP)

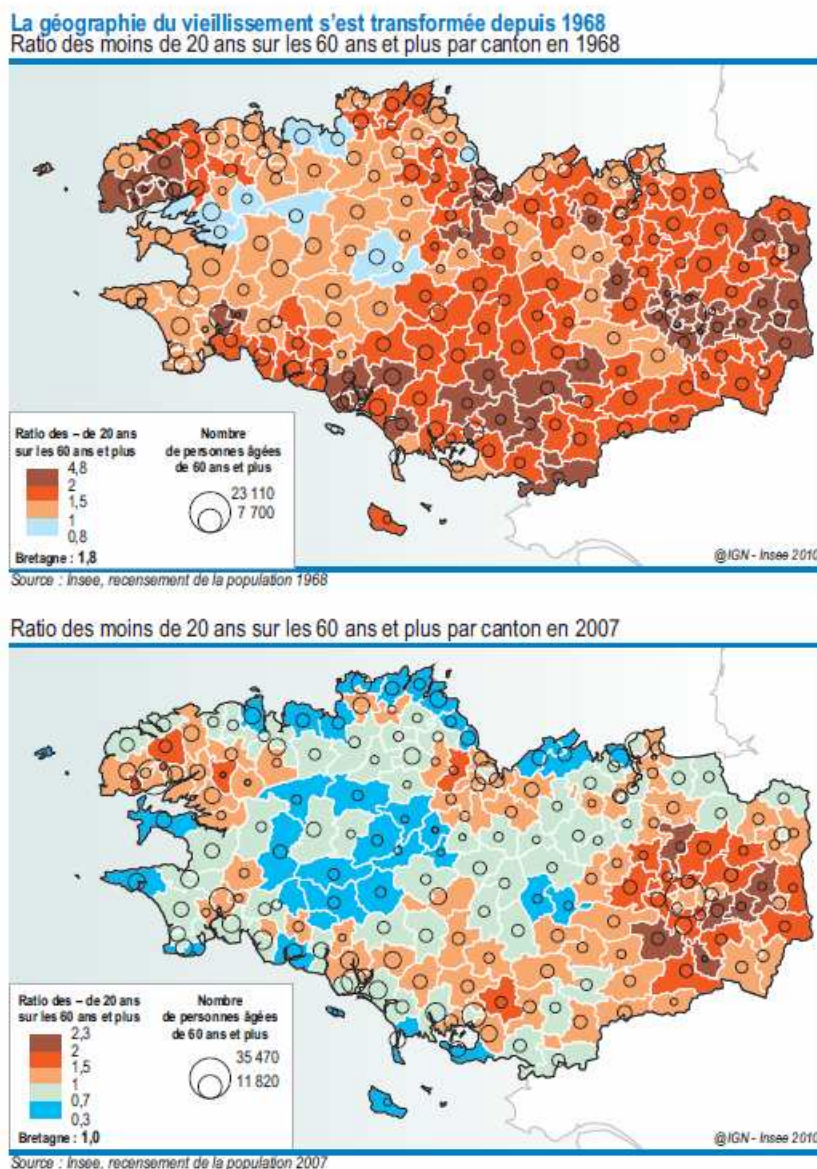


Source : INSEE Bretagne, exploitation CESER Bretagne

Quant aux deux cartes suivantes, elles illustrent le poids des jeunes de moins de 20 ans dans les territoires cantonaux de la Bretagne comparé à celui des personnes âgées de 60 ans et plus en 1968 et en 2007. Selon l'INSEE « la géographie du vieillissement de la région s'est transformée depuis la fin des années 60. En 1968, seuls quelques cantons de l'ouest se distinguaient par une population âgée de 60 ans et plus supérieure en nombre à celle de moins des 20 ans. En 2007, la plupart des cantons vieillissants de l'ouest, du centre et du littoral bretons s'opposent aux cantons de l'est et aux zones urbaines plus jeunes¹²⁶ ».

¹²⁶ Octant Analyse n°5, septembre 2010 « La Bretagne au défi du vieillissement démographique ».

Carte 5. Ratio comparé des moins de 20 ans sur les 60 ans et plus par canton en Bretagne en 1968 (première carte) et en 2007 (deuxième carte)



Source : INSEE Bretagne, Audition CESER du 31 août 2010

3.2. « De l'adolescence à la vie adulte : le cheminement des jeunes bretons de 15 à 29 ans »

L'INSEE s'est également penché sur les parcours de vie des jeunes dans un récent article intitulé : « *De l'adolescence à la vie adulte : le cheminement des jeunes Bretons de 15 à 29 ans* »¹²⁷. La jeunesse est ici considérée comme un passage à la vie adulte, ponctué d'étapes d'autonomisation jalonnant des trajectoires souvent fragmentées : « *Les jeunes passent de l'adolescence à la vie*

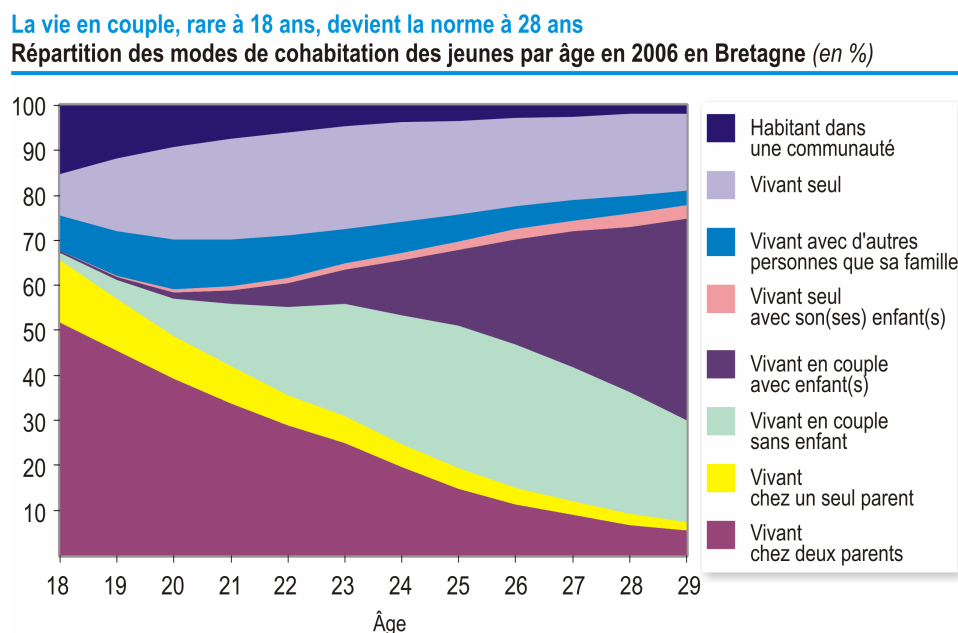
¹²⁷ Octant Analyse n°1, janvier 2010, « Recensement de la population », « De l'adolescence à l'âge adulte : le cheminement des jeunes bretons de 15 à 29 ans (5p)

adulte, ils quittent le domicile parental, terminent leurs études, trouvent un travail, se mettent en couple, fondent une famille...Dans cet ordre ou un autre ; le cheminement n'est pas linéaire ». Les principaux enseignements de cette analyse, qui portent sur l'année 2006, sont les suivants :

- La décohabitation s'accélère à partir de 18 ans, notamment chez les filles. Alors qu'à cet âge, les 2/3 des jeunes habitent encore chez leurs parents, ils ne sont plus que la moitié à 20 ans, le quart à 24 ans et seulement 7% à 29 ans. Entre 22 et 24 ans, un jeune sur deux habite en appartement. L'autonomie résidentielle des filles est nettement plus précoce : à 25 ans, elles ne sont plus qu'1/8 à résider au domicile parental contre 1/4 des garçons.

- La part des jeunes vivant seuls culmine à 22 ans. A partir de cet âge, davantage de jeunes vivent en couple que seuls. A 27 ans, la vie en couple concerne les 2/3 des jeunes. Les couples avec enfant se forment plus tardivement : 17% à 25 ans contre 45% à 29 ans. Entre 18 et 22 ans, les filles résident plus fréquemment seules que les garçons et vivent en couple plus précocement : à 29 ans, 75% d'entre elles vivent en couple contre 60% des jeunes hommes. L'âge moyen des jeunes femmes à la première naissance est également plus bas que celui des garçons : 60 % à 29 ans contre 36% des jeunes hommes. La monoparentalité touche davantage les jeunes mères que les pères.

Figure 7. Répartition des modes de cohabitation des jeunes par âge en 2006 en Bretagne (en %)



Source : Insee, recensement de la population 2006

Source : INSEE Bretagne, Audition du 30/08/2010

- Le fait de suivre des études accélère le départ du domicile parental ; les jeunes en emploi le quittent plus lentement : à partir de 21 ans, les $\frac{3}{4}$ des jeunes habitant encore chez leurs parents sont des actifs (employés, ouvriers et chômeurs essentiellement). La situation géographique des pôles d'enseignement ou d'emploi est déterminante dans les trajectoires résidentielles des jeunes¹²⁸.

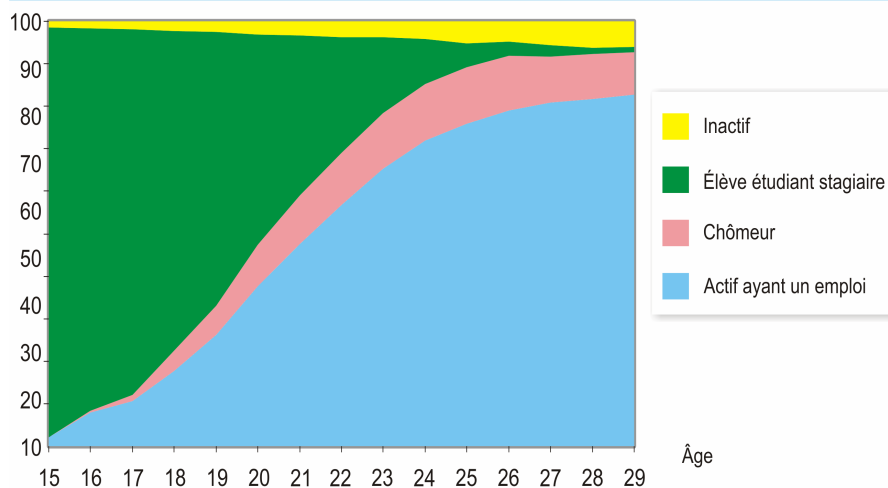
- L'Ille-et-Vilaine est le principal pôle d'attraction des étudiants, sachant qu'un tiers d'entre eux provient d'une autre région. Les jeunes des Côtes d'Armor et du Morbihan vont davantage étudier en Ille-et-Vilaine que les Finistériens. A noter que 21 % des étudiants bretons quittent, à un moment donné de leur cursus, la région pour poursuivre des études à l'étranger.

- Les études ne se poursuivent que très rarement au-delà de 25 ans : alors qu'à 18 ans les $\frac{3}{4}$ des jeunes sont « élèves, étudiants ou stagiaires », à partir de 21 ans, les jeunes qui travaillent (« actif ayant un emploi ») deviennent plus nombreux que ceux qui poursuivent leurs études à titre principal (« élève, étudiant, stagiaire ») ; à partir de 25 ans seuls 4% des jeunes sont encore étudiants alors que les autres entrent dans la vie active (emploi ou recherche d'emploi). Le chômage touche davantage les jeunes entre 23 et 26 ans. Les jeunes hommes terminent plus tôt leurs études et accèdent à l'emploi en moyenne un an plus tôt que les jeunes filles. Ils sont aussi moins affectés par le chômage que celles-ci.

Figure 8. Activité des jeunes Bretons par âge en 2006 (en %)

À partir de 21 ans, les jeunes qui travaillent sont plus nombreux que ceux qui poursuivent leurs études

Activité des jeunes Bretons par âge en 2006 (en %)



Source : Insee, recensement de la population 2006

Source : INSEE Bretagne, Audition du 30/08/2010

¹²⁸ Pour une analyse nationale, voir INSEE Premières n°1275, janvier 2010 « Jeunes et territoires : l'attractivité des villes étudiantes et des pôles d'activité »

- Sur les 111 100 étudiants¹²⁹ vivant en Bretagne, 26 100 cumulent leurs études avec un emploi, soit 23%, sachant que ce taux d'activité augmente avec l'âge de même que le niveau socioprofessionnel de l'emploi occupé. Ainsi la majorité des étudiants actifs a entre 20 et 23 ans ; avant 23 ans les emplois d'employés ou d'ouvriers sont majoritaires puis sont supplantés par les emplois de cadres ou de professions intermédiaires au-delà. S'agissant des caractéristiques des emplois occupés, la moitié des étudiants actifs sont à temps partiel et davantage les filles que les garçons. La durée de travail augmente avec l'âge : jusqu'à 23-24 ans, les études apparaissent comme l'activité principale puis, au-delà, comme activité secondaire.

- On observe qu'accès à l'emploi et départ du domicile parental ne coïncident pas : jusqu'à 22 ans les étudiants en emploi vivent plus fréquemment chez leurs parents que ceux qui ne travaillent pas. D'une manière générale, qu'ils soient en emploi ou non, près d'1/3 des étudiants vit seul entre 18 et 29 ans, cette proportion étant quasi constante sur la période. Les jeunes actifs en emploi ou au chômage vivent moins souvent seuls : environ 1/5 dans la même tranche d'âge.

- Quelques données sur le chômage des jeunes en Bretagne en septembre 2010

D'après le Baromètre de la demande d'emploi des jeunes de moins de 26 ans¹³⁰ en Bretagne¹³¹, au 30 septembre 2010, près de 40 000¹³² jeunes étaient en recherche d'emploi, représentant 21,6% de l'ensemble des demandeurs d'emploi au niveau régional (contre 20,8% pour l'ensemble de la France métropolitaine).

Il faut ici insister sur le fait qu'environ 55% des 380 000 jeunes¹³³ de 15 à 24 ans sont en formation et ne sont donc pas comptabilisés comme « actifs », c'est-à-dire en emploi ou en recherche d'emploi. Ainsi, 40 000 jeunes au chômage, cela représente environ 10,5% de l'ensemble des jeunes de moins de 26 ans, soit plus d'1 sur 10. Si l'on considère en revanche le *taux de chômage (part de jeunes actifs à la recherche d'un emploi)*, celui-ci touche environ 1 jeune *actif* sur 4 en Bretagne¹³⁴.

¹²⁹ Selon l'INSEE, un étudiant est une personne de 16 à 29 ans inscrite dans un établissement d'enseignement et ayant un diplôme au moins équivalent au bac.

¹³⁰ 15-25 ans

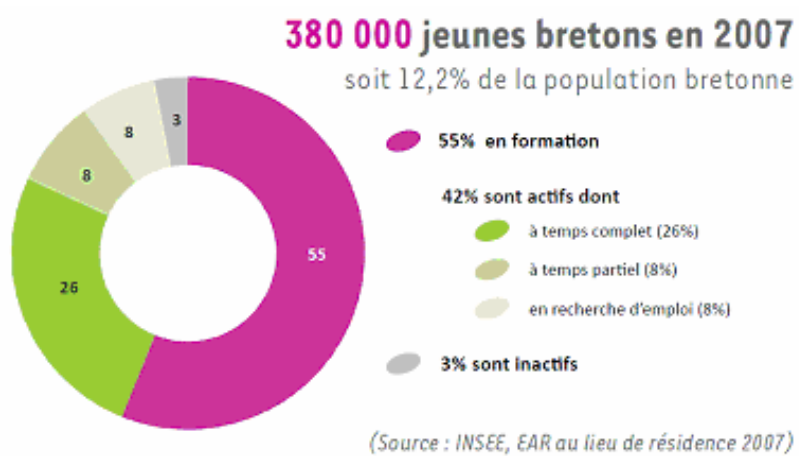
¹³¹ Baromètre téléchargeable sur http://www.drtefp-bretagne.travail.gouv.fr/upload/files/barometre_demande_emploi_jeunes_numero_3_30_sept_2010_MkeeM2B.pdf

¹³² 39 990

¹³³ données RP 2007

¹³⁴ Remarque : c'est souvent ce taux de 25% qui est repris dans la presse

Figure 9. Activité des jeunes de 15 à 25 ans en Bretagne en 2007



Source : DIRRECTE Bretagne, GREF Bretagne. Baromètre de la demande d'emploi des jeunes de moins de 26 ans en Bretagne, décembre 2010 – données arrondies issues du recensement population INSEE au 01/01/ 2007 (381 029 jeunes de 15 à 24 ans, dont 158 632 actifs)

Deuxième partie

Le kaléidoscope des univers sociaux et culturels des jeunes

1.	Une pluralité d'univers sociaux et culturels avec pour toile de fond le développement personnel entre l'enfance et l'âge adulte	45
1.1.	Univers sociaux et culturels des jeunes : de quoi parle-t-on ?	45
1.1.1.	<i>Essai de définition</i>	45
1.1.2.	<i>Des univers sociaux et culturels aussi divers et évolutifs que les jeunes eux-mêmes</i>	46
1.1.3.	<i>Un jeu de miroirs intergénérationnels en « clair-obscur » qui implique une éthique du regard des adultes sur les jeunes</i>	46
1.2.	Jeunes et valeurs : des « individualistes solidaires »	47
1.2.1.	<i>Des valeurs qui restent relativement traditionnelles...</i>	47
1.2.2.	<i>... mais qui se renouvellent : vers un « individualisme solidaire »</i>	48
1.3.	Un éclairage sur la dynamique de développement personnel à l'œuvre entre l'enfance et l'âge adulte	51
1.3.1.	<i>Adolescents, post-adolescents et jeunes adultes : le contexte n'est pas le même</i>	52
1.3.2.	<i>L'adolescence comme processus d'« émergence à la personne »</i>	53
1.3.3.	<i>Un jeu de l'altérité entre différenciation et indifférenciation</i>	56
1.3.4.	<i>Du « langage » à la « langue » à travers l'affirmation d'une capacité sociale</i>	58
1.4.	Jeunes, réalité, espace et temps : « villageois », « berniques » et « voyageurs »	61
1.4.1.	<i>Les « villageois créatifs » : « politisation »</i>	62
1.4.2.	<i>Les « voyageurs en souffrance » : excès de singularité</i>	62
1.4.3.	<i>Les « occupants berniques » : adhérence à la situation</i>	62
1.4.4.	<i>Les politiques publiques doivent prendre en compte la diversité des jeunes et de leurs univers sociaux et culturels</i>	63
2.	Aperçu sur quelques pratiques culturelles et festives des jeunes : une culture « à côté » ?	65
2.1.	Pratiques culturelles et générations	65
2.2.	Exemple des cultures lycéennes d'après les travaux de Dominique Pasquier	66
2.2.1.	<i>Jeunes/adultes : une crise des transmissions culturelles ?</i>	67
2.2.2.	<i>Pratiques culturelles, identités et sociabilités juvéniles sont liées</i>	68
2.2.3.	<i>Filles et garçons : des univers culturels souvent différents, clivés et inégaux</i>	70
2.3.	La fête et les jeunes : un temps culturel, un espace de sociabilité et de liberté	72
2.3.1.	<i>Il faut prendre la fête au sérieux car elle est d'intérêt public et contribue au bien vivre ensemble</i>	73
2.3.2.	<i>Contexte général des jeunes et des pratiques festives</i>	73
2.3.3.	<i>Une typologie des comportements festifs des jeunes</i>	77
2.3.4.	<i>La consommation d'alcool et de drogue lors des rassemblements festifs : un enjeu de santé publique en Bretagne</i>	78
2.3.5.	<i>Des propositions pour recréer du lien intergénérationnel dans les fêtes</i>	80
2.4.	Exemple des free-parties en Bretagne	82
2.4.1.	<i>Le mouvement free-party : origines et champ lexical d'une pratique culturelle amateur alternative</i>	82
2.4.2.	<i>Les participants aux free-parties sont « des jeunes comme les autres »</i>	83
2.4.3.	<i>La free-party : une nouveau type d'organisation horizontale et autogérée</i>	84
2.4.4.	<i>Une fête avant tout</i>	85
2.4.5.	<i>Technotonomy ou comment « mettre de l'huile dans les rouages entre les sons et les autorités »</i>	86
3.	Une génération numérique aux univers réels et virtuels interconnectés...	88
3.1.	Contexte général des pratiques culturelles à l'ère du numérique	89
3.1.1.	<i>La montée en puissance de la culture des écrans</i>	89
3.1.2.	<i>Internet et nouveaux écrans : jeunes et milieux favorisés d'abord</i>	89
3.1.3.	<i>L'âge n'est pas le seul déterminant des pratiques culturelles et numériques</i>	90
3.1.4.	<i>La révolution numérique change les pratiques culturelles des jeunes</i>	92
3.1.5.	<i>Une culture plus expressive et de nouveaux modes de création</i>	92

3.2.	La génération numérique et les institutions de transmission : un « choc de cultures » ?	92
3.2.1.	« Natifs du numérique » et « immigrants du numérique »	93
3.2.2.	Pratiques et usages numériques des jeunes : de quoi parle-t-on ?	94
3.2.3.	Jeunes et usages numériques	95
3.2.4.	Les technologies numériques induisent un nouveau rapport des jeunes à la sphère culturelle	98
3.2.5.	Hétérogénéité et fractures culturelles	101
3.2.6.	Institutions de transmission et jeunes : vers « un choc de cultures » ?	103
3.3.	Jeunes et réseaux sociaux : une palette d'identités numériques	106
3.3.1.	Les 4 pôles de l'identité numérique	108
3.3.2.	Les jeunes et les espaces numériques : entre intimité et « extimité »	109
3.3.3.	Typologie des identités numériques ou le « design de la visibilité » sur le Web 2.0	110
4.	Les 15-30 ans au travail : une « génération Y » dont les comportements étonnent, déroutent...et des talents pour l'entreprise	114
4.1.	Des managers qui s'interrogent : comment peut-on être « Y » ?	114
4.1.1.	Un étonnement et parfois une déroute réels de nombreux recruteurs et responsables d'entreprise	114
4.1.2.	Tous les jeunes de 15-30 ans sont-ils « Y » ?	115
4.2.	Exemples d'approches managériales de la Génération Y ...	116
4.2.1.	Baby-boomers, Générations X, Y ou Z (D. Ollivier)	116
4.2.2.	Les « 4 I » de la « Génération Y » : Individualiste, Interconnectée, Impatiente, Inventive (Benjamin Chaminade)	120
4.2.3.	Le « nuage de tags » de la Génération Y	121
4.2.4.	De grandes entreprises françaises s'intéressent aussi de près à la « Génération Y »	122
4.3.	La Génération Y : une chance et des talents pour l'entreprise	125
5.	Enquête sur les modes de recueil et d'écoute des expressions des jeunes	126
5.1.	Principaux enseignements de l'enquête réalisée par le CESER	126
5.2.	Quelques exemples de modes de recueil des expressions des jeunes	128
5.2.1.	« T'as la tchatte » : une action de prévention par les pairs utilisant la créativité et les médias des jeunes sur le thème « du plaisir au risque »	128
5.2.2.	Le théâtre : une scène pour s'exprimer et sortir de l'échec scolaire (témoignage)	131
5.2.3.	Témoignage de deux directeurs de FJT des « Amitiés d'Armor » à Brest : « faire avec eux »	131
6.	Préconisations au Conseil régional : connaître, reconnaître les jeunes, faire ensemblier avec les partenaires, mettre en lien et (re)connecter les âges de la vie	132

Par univers sociaux et culturels, on entendra ici, à titre principal, les façons d'être en société des jeunes résultant du rapport à soi, aux autres et au monde, qu'elles soient communes à tous les jeunes ou diversifiées selon certains critères. S'agissant plus spécifiquement de leurs pratiques culturelles, celles-ci n'ont pas été analysées dans le détail et en recherchant l'exhaustivité : ne sont abordées que quelques exemples qui sont susceptibles d'influencer de manière significative leurs façons d'être, leur construction identitaire et leur sociabilité.

Le Conseil régional sollicitait aussi l'avis du CESER de Bretagne sur la méthodologie de recueil de l'expression des jeunes. Pour ce faire, outre des auditions et recherches documentaires, une enquête courte et non exhaustive a été réalisée auprès d'acteurs en contact régulier avec des jeunes mais aussi, suivant en cela la demande du Conseil régional, en interrogeant directement quelques jeunes eux-mêmes.

Dans un premier point, nous verrons qu'il existe une pluralité d'univers sociaux et culturels des jeunes qui ont pour toile de fond le développement personnel entre l'enfance et l'âge adulte (1). Le deuxième point présente un aperçu de quelques pratiques culturelles et festives des jeunes et s'interroge sur le développement d'une « culture à côté » (2). Dans un troisième point, nous verrons que les jeunes sont une « génération numérique » aux univers réels et virtuels interconnectés (3). Le quatrième point aborde les 15-30 ans au travail, parfois qualifiés de « génération Y » (4). Les principaux résultats de l'enquête qualitative du CESER sur les modes de recueil des expressions des jeunes sont présentés dans un cinquième point (5). Enfin, dans un dernier point, sont formulées une première série de préconisations du CESER au Conseil régional afin de connaître et reconnaître les jeunes, de faire « ensembler » avec ses partenaires et de (re)connecter les âges de la vie (6).

Les éléments de contexte présentés dans le précédent chapitre ont permis de souligner quelques éléments de la diversité des situations que recouvre, sous un même vocable, la « jeunesse ». Pour affiner cette diversité, dans un premier temps, nous proposerons une approche des univers sociaux et culturels des jeunes, de leurs valeurs et essaierons de mieux saisir ce qui se joue à l'adolescence et dans ses prolongements avec, pour toile de fond, les dynamiques de développement personnel à l'œuvre entre l'enfance et l'âge adulte (1). Dans un second temps nous aborderons les enjeux de quelques pratiques culturelles des jeunes, dont les pratiques festives et numériques (2). Enfin, nous verrons comment le « management » et les responsables des ressources humaines appréhendent aujourd'hui, de façon pragmatique, les univers sociaux et culturels ainsi que les comportements parfois déroutants des 15-30 ans qu'ils appellent « la Génération Y » (3).

1. Une pluralité d'univers sociaux et culturels avec pour toile de fond le développement personnel entre l'enfance et l'âge adulte

Les jeunes sont diversité, leurs univers sociaux et culturels aussi. Comment définir et appréhender les univers sociaux et culturels des jeunes ? Quelles sont leurs valeurs ? Comment se construit et se développe la personne à l'adolescence, c'est-à-dire lorsque chaque jeune personne est dans cet « entre-deux » dynamique qui fait qu'il n'est « ni enfant, ni adulte » tout en étant « mi-enfant mi-adulte » ?

1.1. Univers sociaux et culturels des jeunes : de quoi parle-t-on ?

Après avoir proposé une définition des univers sociaux et culturels des jeunes, nous insisterons sur le fait qu'ils sont aussi divers, colorés et changeants que les jeunes eux-mêmes : ils sont un kaléidoscope. Mais peut-on et doit-on rendre ces univers entièrement transparents aux yeux des adultes ? Nous suggérerons qu'une éthique du regard est nécessaire : il faut accepter et respecter l'identité en « clair-obscur » des jeunes.

1.1.1. Essai de définition

Comment définir la notion d'univers sociaux et culturels des jeunes ? De la même façon que tout regard sur la jeunesse est une prise de position sur sa définition, nous proposons d'approcher les univers sociaux et culturels en tant que rapports à soi, aux autres et au monde, nécessairement variables selon les individus, les sociétés, les époques et les civilisations ; selon la manière dont les jeunes se représentent le réel et s'y confrontent ; selon leurs façons d'être et

d'évoluer, d'agir, de vivre, de penser, de construire leur identité, de désirer et selon leurs relations, plus ou moins distanciées, à l'espace et au temps¹³⁵.

Les *univers* sociaux et culturels des jeunes ne sont donc pas abordés ici principalement en tant que *pratiques* culturelles, mais selon une approche plus large reposant davantage sur une perspective anthropologique et psychosociologique. Ce qui n'exclut pas de se pencher sur certaines de ces pratiques à titre d'illustration.

1.1.2. Des univers sociaux et culturels aussi divers et évolutifs que les jeunes eux-mêmes

De même qu'il faut se garder de voir dans la jeunesse une catégorie de la population homogène, il faut insister sur cette idée que les univers sociaux et culturels des jeunes sont aussi hétérogènes et divers que les jeunes eux-mêmes. Pourquoi d'ailleurs en serait-il autrement que chez les adultes ?

Si ces univers sont divers, ils sont aussi évolutifs. Comme l'a souligné Soazig Renault, la Directrice du CRIJ Bretagne ou encore, Daniel Ollivier, consultant en ressources humaines, lors de leur audition : les jeunes d'aujourd'hui ne sont pas ceux d'hier et encore moins ceux de demain.

Chercher à mieux connaître et comprendre les univers sociaux et culturels des jeunes, c'est accepter leur incessant renouvellement : tous les 5 ans environ, les adultes doivent revisiter leurs représentations, sous peine d'être complètement déphasés par rapport à la manière dont les jeunes vivent la réalité¹³⁶. Ne pas actualiser cette connaissance régulièrement, c'est prendre le risque d'une action publique désynchronisée et au final, stérile.

1.1.3. Un jeu de miroirs intergénérationnels en « clair-obscur » qui implique une éthique du regard des adultes sur les jeunes

Est-il possible, pour les adultes, de tout connaître des univers sociaux et culturels des jeunes et, est-ce souhaitable ?

Sur la question de la possibilité, nous avons déjà souligné l'extrême diversité des jeunes et de leurs univers dont la re-création semble être un mouvement perpétuel, qui se prolonge et se reproduit de génération en génération. Ce processus, renforcé par l'individualisation de l'accès à l'âge adulte, brouille les repères des adultes, jeunes d'hier, sur les jeunes d'aujourd'hui. Il crée un espace social d'incertitude, de perplexité et d'incompréhension entre les générations qui

¹³⁵ Christophe Moreau, lors de son audition a parlé de « prégnance de l'espace-temps », nous y reviendrons plus loin

¹³⁶ Audition de Soazig Renault, Directrice du CRIJ Bretagne, le 30/08/2010 – Remarque : ce décalage culturel s'observe même au sein de la fratrie entre les plus âgés et les plus jeunes...

est en même temps un espace de créativité et de liberté par lequel se régénèrent et se réinventent tant les individus que les sociétés. Il faut donc accepter que les univers sociaux et culturels des jeunes comportent des nébuleuses, des galaxies invisibles, et même des trous noirs aux yeux des adultes, mais c'est aussi dans ces univers que naissent et grandissent les étoiles.

Et même si les adultes pouvaient rendre transparents les jeunes à leurs yeux, devraient-ils le faire ? Entre l'enfance et l'âge adulte, l'adolescent construit son identité et instruit sa singularité dans un processus de « différenciation-indifférenciation¹³⁷ » et de *mise à distance*, au moins temporaire, du réel des adultes¹³⁸. Il a besoin de cet *espace d'incertitude et de liberté* pour se développer en tant qu'être en devenir. Vouloir abolir cette distance jeune-adulte reviendrait à faire des jeunes les objets et pire, les jouets des adultes. Ce serait leur refuser la qualité et la liberté de sujets, acteurs et actrices.

Approcher les univers sociaux et culturels des jeunes, c'est donc aujourd'hui nécessairement, pour les adultes, adopter *une éthique du regard* fondée sur l'acceptation et le respect d'une construction identitaire juvénile en « clair-obscur¹³⁹ ». Dans ce jeu de miroirs intergénérationnel qui est en même temps « jeu de l'altérité¹⁴⁰ », jeunes et adultes ne sont jamais transparents les uns aux autres : ils se reflètent à la lumière de leurs ombres.

1.2. Jeunes et valeurs : des « individualistes solidaires »

Quelles sont les valeurs auxquelles s'identifient ou que revendiquent les jeunes ? Majoritairement empreints de valeurs assez traditionnelles d'après certains travaux sociologiques de référence, ils apparaissent aussi, selon d'autres enquêtes, comme attachés à de nouvelles valeurs « individualistes solidaires ».

1.2.1. Des valeurs qui restent relativement traditionnelles...

S'appuyant sur les travaux de références des sociologues Olivier Galland et Bernard Roudet sur « les jeunes européens et leurs valeurs », Christophe Moreau a rappelé que les valeurs de référence dominantes des jeunes sont dans l'ensemble assez traditionnelles, suggérant même un certain « conformisme rampant ». Ainsi pour une très grande majorité des jeunes, la famille arrive en tête suivie de très près par les amis, le travail puis les loisirs. La politique et la religion ne sont citées que par une petite minorité de jeunes¹⁴¹.

¹³⁷ Audition de Bernard Gaillard, 30/08/2010

¹³⁸ Audition de Christophe Moreau, 30/08/2010 et de Jean-Claude Quentel, 4/10/2010

¹³⁹ Notion employée par le sociologue Dominique Cardon au sujet des identités numériques des jeunes.

¹⁴⁰ Audition de Bernard Gaillard, 30/08/2010

¹⁴¹ Olivier Galland, Bernard Roudet : « Les jeunes Européens et leurs valeurs Europe occidentale, Europe centrale et orientale », La Découverte, 2005 (données 1999). Référence citée par Christophe Moreau lors de son audition au CESER du 30/08/2010.

1.2.2. ... mais qui se renouvellent : vers un «individualisme solidaire »

Une étude récente de l'Observatoire de la Fondation de France publiée en 2007¹⁴² s'est intéressée aux jeunes de 15-35 ans. Elle observe l'émergence de valeurs nouvelles ainsi qu'un nouveau rapport aux pouvoirs dont découlent de nouvelles formes d'engagement¹⁴³.

A partir de cette enquête à la fois quantitative¹⁴⁴ et qualitative¹⁴⁵, on peut dégager semble-t-il les enseignements suivants, la tranche des 15-35 ans apparaissant assez homogène dans ses réponses¹⁴⁶.

- Des valeurs en mutation dans une société perçue comme bloquée

Fortement ancrés à leur vie quotidienne scolaire, étudiante ou professionnelle, les jeunes ne critiquent pas tant leurs conditions de vie habituelles, que la société dans laquelle ils vivent. Ainsi, près de 8 jeunes sur 10 (79%) souhaitent que « la société française change », ce désir augmentant avec l'âge. Pourtant, les entretiens laissent apparaître des sentiments d'impuissance, de pessimisme face à l'avenir. Ainsi seulement un tiers des jeunes (27%) pensent que leurs conditions de vie seront meilleures que celles de leurs parents alors qu'ils sont près de la moitié (46%) à les imaginer « moins bonnes ».

Dans ce contexte, l'étude constate « un glissement et une priorisation différente des valeurs ». A la devise républicaine « Liberté, Egalité, Fraternité », les jeunes d'aujourd'hui préfèrent le triptyque « Egalité, Respect, Solidarité ». Le souhait que la société française aille « plutôt vers plus de travail » arrive juste après, en quatrième position (un tiers des jeunes). Les souhaits d'avoir plus de « liberté », de « citoyenneté », de « fraternité », de « famille » et de « générosité » ne sont exprimés que par moins d'1 jeune sur 5 (voir graphique ci-après).

¹⁴² Etude réalisée par SCP communication pour l'Observatoire de la Fondation de France, « Les 15-35 ans : les individualistes solidaires », 2007

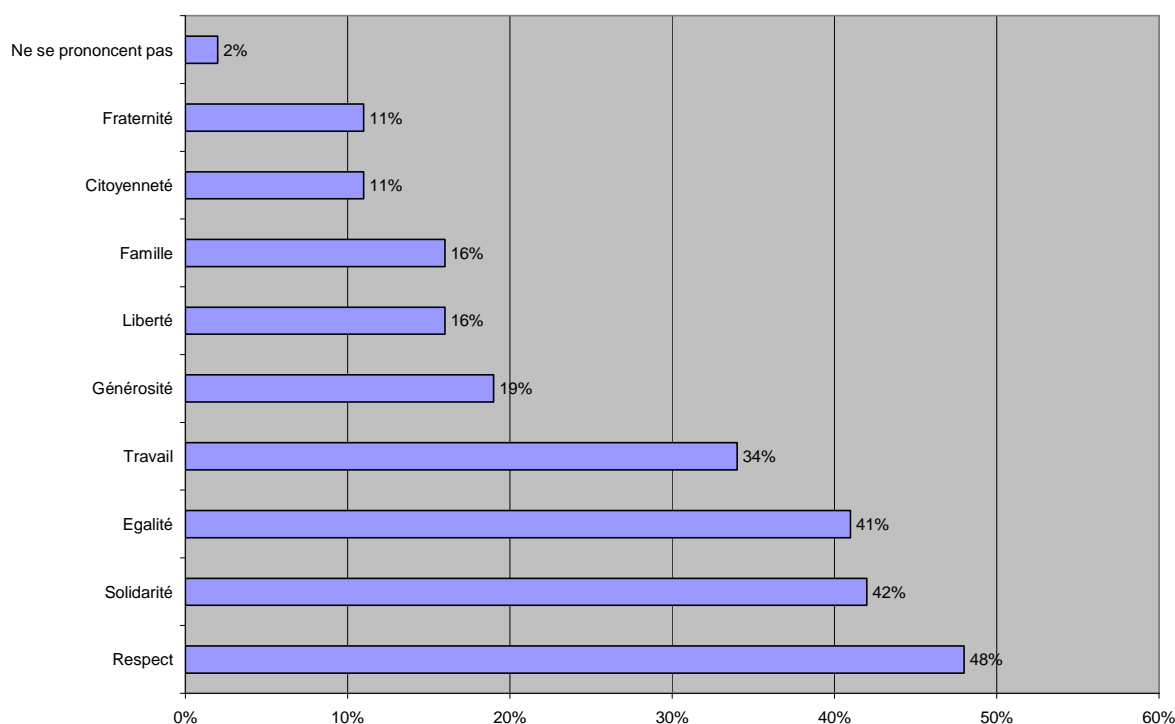
¹⁴³ Les résultats sur l'engagement ne seront pas présentés ici, ceux-ci devant l'objet de la seconde phase de l'étude.

¹⁴⁴ 508 personnes sondées, échantillon représentatif de la population française, entretiens téléphoniques réalisés en janvier 2007

¹⁴⁵ 38 entretiens individuels en deux catégories : 13 jeunes de 15/24 ans et 25 de 25/35 ans.

¹⁴⁶ Ce à quoi ne s'attendaient pas les auteurs

Figure 10. Réponses des jeunes de 15-35 ans en France en 2007 à la question :
« Souhaitez-vous que la société française aille plutôt vers plus de : »



Source : Etude SCP communication pour l'Observatoire de la Fondation de France, « Les 15-35 ans : les individualistes solidaires », 2007 – Graphique réalisé par le CESER de Bretagne

Les entretiens qualitatifs éclairent le contenu attribué par les jeunes à ces trois nouvelles valeurs de référence que sont le respect, la solidarité et l'égalité. Le respect est ici considéré comme celui de l'individu et de sa différence. La solidarité est évoquée autour des notions d'entraide, de secours et d'altruisme. Quant à l'égalité, elle est davantage perçue comme celle des chances que celle des droits.

En revanche, la liberté apparaît à beaucoup comme « un concept abstrait » dont la portée est très limitée par les contraintes d'une société vécue comme « bloquée ». Quant au concept de fraternité il semble « tombé en disgrâce » : soit il fait l'objet d'une incompréhension soit il est rattaché à la sphère familiale, à la fratrie...

Interrogés sur la foi, les jeunes, majoritairement, ne s'inscrivent pas dans un système collectif de croyances religieuses¹⁴⁷. La valeur du courage semble également tombée en désuétude comme valeur morale supérieure, sauf lorsqu'elle est liée aux actes de la vie quotidienne.

¹⁴⁷ une exception est toutefois citée : les jeunes de confession musulmane

Enfin, l'intérêt général n'est pas perçu comme un bien commun transcendant les intérêts particuliers, ni même comme leur addition, il est pris en compte comme l'intérêt de la majorité, au sens numérique du terme.

- Un autre rapport aux pouvoirs

Interrogés sur les trois pouvoirs « traditionnels » que sont la politique, l'entreprise et les médias, c'est le sentiment de défiance qui prévaut. En revanche d'autres formes de pouvoirs suscitent la confiance.

- Une critique forte du personnel politique

A la question « Faites-vous confiance aux politiques pour que la société évolue dans le sens que vous souhaitez ? », plus de 8 jeunes sur 10 (84%) répondent « peu » (42%) ou « pas du tout » (42%). La crise de confiance dans le personnel politique est donc majeure, ce qui a aussi été souligné par Patricia Loncle, enseignante et chercheur en sciences politiques, lors de son audition au CESER¹⁴⁸.

- Une confiance en demi-teinte envers les entreprises

A la même question posée cette fois sur les entreprises, les jeunes sont plus nuancés. Ils leur font même davantage confiance qu'aux politiques pour faire évoluer la société puisque près de la moitié des jeunes (48%) leur font « plutôt » ou « tout à fait » confiance pour ce faire. Une majorité néanmoins (52%) exprime « peu » de confiance (39%) ou « pas du tout » (13%) à leur égard. D'une manière générale, lorsqu'il y a défiance, sont dénoncés le pouvoir de l'argent, les délocalisations et le chômage.

- Des médias jugés sous influences

Concernant les médias, 74% des jeunes expriment leur faire « peu » (40%) confiance ou « pas du tout » (34%) pour faire évoluer la société dans le sens qu'ils souhaitent. Les jeunes « butinent » l'information avec un certain recul. Ils dénoncent aussi les influences économiques ou politiques sur les médias dont ils doutent de la neutralité.

- En revanche, les jeunes font confiance à la science et valorisent la démocratie associative et participative de proximité

Dans ce contexte de défiance vis-à-vis des pouvoirs traditionnels institués, les jeunes accordent en revanche leur confiance à la science comme source de progrès et de qualité de vie, aux associations comme « concrétiseurs d'action » sur le terrain et leviers de changement en vue d'une société meilleure, notamment celles intervenant dans les secteurs du social et de la solidarité. Les

¹⁴⁸ Audition du 12/10/2010

associations sont aussi porteuses, à leurs yeux, d'une fonction de représentation citoyenne.

Les jeunes privilégient l'engagement individuel et recherchent des résultats immédiats. Convaincus que leur expérience personnelle fonde leur expertise, Ils veulent être co-producteurs d'une démocratie plus directe et partagée : « ce que je vis, mes représentants ne le vivent pas, je suis donc mieux à même de trouver les solutions qui conviennent ».

Et l'étude de conclure : « cette demande implique de la part du politique une démarche d'écoute et de prise en compte de l'opinion. En effet, l'écoute seule ne suffit plus, on s'inscrit dans le stade supérieur du citoyen qui crée avec le politique et même d'autres acteurs de la société française, une nouvelle société ». Cette génération fortement individualisée et défiante vis-à-vis des institutions de la démocratie représentative ne renonce donc pas à agir dans la vie collective, elle exprime le désir « d'un nouveau contrat social entre le politique et le citoyen » et plébiscite la démocratie participative de proximité.

1.3. Un éclairage sur la dynamique de développement personnel à l'œuvre entre l'enfance et l'âge adulte

Les auditions et recherches réalisées par le CESER auprès de sociologues, de psycho-anthropologues, de chercheurs en sciences du langage ou en sciences de l'éducation, permettent d'apporter un nouvel éclairage sur ce qui se joue en toile de fond des univers sociaux et culturels des jeunes, en particulier à l'adolescence. A ce stade de leur développement personnel, ils ne sont plus enfants et pas encore adultes : « mi-enfants, mi-adultes », ils sont en devenir. C'est cet « entre-deux » des âges de la vie qui nous intéresse ici, non pas à partir d'une vision statique mais d'un regard sur les dynamiques profondes à l'œuvre dans les étapes de construction et de développement de la personne.

Cet éclairage, loin d'être exclusif et exhaustif, prend essentiellement appui sur les recherches et travaux transdisciplinaires du linguiste et anthropologue Jean Gagnepain (1923-2006) ayant exercé au sein de l'Université de Rennes 2 Haute-Bretagne¹⁴⁹. Ceux-ci sont regroupés sous l'appellation de « théorie de la médiation » et reposent sur un modèle de la rationalité humaine qui est une lecture, parmi d'autres, des différents plans de développement de la personne et, par là même, des univers sociaux et culturels des jeunes. Il a semblé au CESER que cette théorie, dont toute la richesse et la complexité ne peuvent être présentées ici, pouvait apporter quelques clés de compréhension essentielles de ces univers¹⁵⁰.

¹⁴⁹ Celui-ci a étroitement travaillé avec le Professeur Olivier Sabouraud, neurologue, pour fonder « l'anthropologie clinique ».

¹⁵⁰ Le sociologue Christophe Moreau et le psychologue et Professeur en Sciences du langage, Jean-Claude Quentel, auditionnés par le CESER et dont découlent plusieurs développements ici présentés, se sont référés à cette théorie.

Tout d'abord nous insisterons sur le fait que de l'entrée dans l'adolescence à l'accès au statut d'adulte, il est un long chemin qui se construit en marchant et par étapes. Nous présenterons ensuite, ce processus « d'émergence à la personne » qui caractérise l'adolescence, période de construction identitaire dans un jeu de l'altérité entre différenciation et indifférenciation. Nous verrons aussi comment à travers langues et langages s'affirme la capacité sociale des jeunes.

1.3.1. Adolescents, post-adolescents et jeunes adultes : le contexte n'est pas le même

Avant d'approcher « l'émergence à la personne » de l'adolescent dans la dynamique des âges de la vie, il faut quand même différencier certains seuils d'âge, même si ceux-ci sont aussi mouvants qu'incertains. Ainsi, si nous avons choisi d'aborder principalement les jeunes de 15 à 30 ans, le franchissement de certains marqueurs de transition avec l'avancée en âge fait qu'il est parfois difficile de comparer les univers sociaux et culturels d'un adolescent de 15 ans avec ceux d'un jeune adulte de 30 ans, sauf cas avéré de « syndrome Tanguy¹⁵¹ » ...

Au niveau biologique, l'entrée dans l'âge pubertaire, approximativement entre 8 et 14 ans, plus précocement chez les filles que chez les garçons, est traditionnellement considérée comme une étape importante de maturation. Comme l'a rappelé le psychologue Bernard Gaillard lors de son audition¹⁵², filles et garçons deviennent alors capables de procréer. Puis les transformations corps-esprit se poursuivent tout au long de la croissance, lors de l'adolescence et de la post-adolescence, jusqu'à 18-20 ans environ, et bien sûr au-delà, tout au long de la vie.

Même si les rites traditionnels de passage à l'âge adulte ont pour la plupart disparu ou évolué, il reste des étapes qui marquent les transitions des jeunes : fin de la scolarité obligatoire à 16 ans, majorité civile à 18 ans, obtention du baccalauréat ou d'autres diplômes et qualifications, permis de conduire, départ du domicile parentale, entrée à l'Université ou dans d'autres cursus de formations, séjours à l'étranger, accès au monde du travail, expérimentation du chômage, indépendance financière, mise en couple, mariage, premier enfant, etc.

L'ordre de succession de ces étapes transitionnelles est très variable selon les personnes, ce d'autant plus que leurs trajectoires d'accès au statut d'adulte deviennent, nous l'avons vu, de moins en moins linéaires et de plus en plus individualisées (« trajectoires yoyo »).

¹⁵¹ Par référence au film français « Tanguy » portant sur l'adolescence très prolongée d'un jeune adulte ayant du mal à quitter le domicile parentale...

¹⁵² Audition du 30/08/2010

1.3.2. L'adolescence comme processus d' « émergence à la personne »

Pour le sociologue Christophe Moreau¹⁵³, ce qui se joue d'essentiel à l'adolescence est un processus « d'émergence à la personne », c'est-à-dire d'une capacité à entrer dans la société (responsabilité) et à s'approprier soi-même en se singularisant (identité) dans un contexte de bouleversement profond du désir et du rapport à la norme.

- Adolescence, jeunesse : une invention récente

Lors de son audition, Jean-Claude Quentel¹⁵⁴ a rappelé que l'adolescence est tout d'abord une notion sociale avant d'être une notion psychologique. Elle émerge aux Etats-Unis vers 1850 et en France au début du XXème siècle, avec le relèvement de l'âge de la scolarité obligatoire. L'adolescence n'est pas un concept universel. En effet, dans de nombreuses sociétés, à travers des rites de passage, on passe *directement* de l'enfance à l'âge adulte.

Mais l'idée d'adolescence marque quelque chose : toute société, quelle qu'elle soit, doit gérer la question de la sortie de l'enfance. C'est essentiel, il n'y a pas de participation à une société sans franchissement des seuils de l'enfance et/ou de l'adolescence par des rites.

Selon Jean-Claude Quentel, l'adolescence est une classe d'âge pendant laquelle on n'est pas encore reconnu comme étant entré pleinement dans le social, ce qui se fait souvent vers 29-30 ans avec, par exemple, l'arrivée du premier enfant. Parler de jeunesse, c'est évoquer une classe d'âge qui n'a pas encore toutes les caractéristiques des adultes. A noter qu'un sociologue parlera davantage de « jeunesse » et un psychologue « d'adolescence »... Elle va au-delà de la majorité légale. A noter que la jeunesse renvoie tout autant à la question soulevée par le philosophe Pierre-Henri Tavoillot¹⁵⁵, à savoir : qu'est-ce que la *maturité* et qu'est-ce qu'être *adulte* ?

- « L'entrée dans l'adolescence, c'est quand la porte de la chambre se ferme »

L'enfant n'est toutefois pas dans le même statut anthropologique que l'adolescent. Il reste toujours dépendant d'un adulte qui en assume la responsabilité et qui est garant de son existence sociale. L'enfant n'est pas capable de lien social indépendant, il n'est pas l'auteur principal de ce qu'il dit, il n'est ni autonome (se donner sa propre loi), ni responsable.

La situation de l'adolescent est différente. Il est sorti de l'enfance. Attention donc à ne pas confondre l'enfance et le statut de mineur : on peut avoir 17 ans, être mineur donc et ne plus être un enfant... L'adolescence est une période de la vie

¹⁵³ Audition CESER du 30/08/2010

¹⁵⁴ Audition CESER du 4/10/2010

¹⁵⁵ voir aussi si avant l'encadré : la crise de l'âge adulte, par le philosophe Pierre-Henri Tavoillot

pendant laquelle l'adulte dit : « on sait que tu n'es plus un enfant, mais on fait comme si... ». L'adolescent est capable de responsabilité dans le principe, mais dans la réalité, il n'a que peu d'occasion d'exercer cette capacité. L'adolescent n'est ni enfant ni adulte, il est mi-enfant mi-adulte. Ce qui fait dire à Jean Gagnepain que l'adolescence est, anthropologiquement, une « enfance de culture¹⁵⁶ ».

Selon la « théorie de la médiation », « l'émergence à la personne » est le principe même du social. C'est la capacité à entrer dans une société quelle qu'elle soit. Il s'agit donc d'une rupture par rapport à l'enfance. Cette rupture est à relier à l'existence d'un conflit interne (toujours) et externe (pas toujours). Ce conflit psychique interne est celui entre l'enfant qu'on était, qu'on est toujours et l'adulte advenu dans le principe. Et ce conflit ressurgit tout au long de la vie.

Cette émergence à la personne est pour chacune et chacun une prise de distance fondamentale par rapport à ceux qui l'ont éduqué(e) et par rapport à la société dans laquelle elle ou il vit. L'adolescent se pose en s'opposant, il affirme sa singularité et négocie avec le réel. Il s'agit d'une mort symbolique à l'enfance. Par la singularisation, l'adolescent retraite le vécu de son enfance, il se l'approprie en le reconstruisant : « l'entrée dans l'adolescence, c'est quand la porte de la chambre se ferme ». Il affirme son identité en même temps qu'il s'inscrit dans la capacité de responsabilité et s'investit avec ses pairs. Cette capacité sociale émerge aussi dans l'évolution du langage, nous y reviendrons plus loin.

- Une « dynamique de la personne » en cours d'installation

Christophe Moreau, lors de son audition, a précisé ce que signifiait cette « émergence à la personne » chez l'adolescent, en s'appuyant, lui aussi, sur le modèle anthropologique de « la théorie de la médiation ». Selon celui-ci, la rationalité humaine peut se décliner en quatre « plans » ou « capacités » :

- *une capacité « logique »* qui se rapporte au langage, au savoir, au plan cognitif. C'est le « *je sais* » ;
- *une capacité « technique »* qui a trait aux savoir-faire, aux outils. C'est le « *je fais* » ;
- *une capacité « sociale »* qui se rapporte à « la personne », à l'appropriation de soi. C'est à la fois l'identité et la responsabilité sociale. C'est le « *je suis* » ;
- *une capacité « éthique »* qui est liée au rapport à la norme, au désir, à la maîtrise de soi et des émotions. C'est le « *je veux* ».

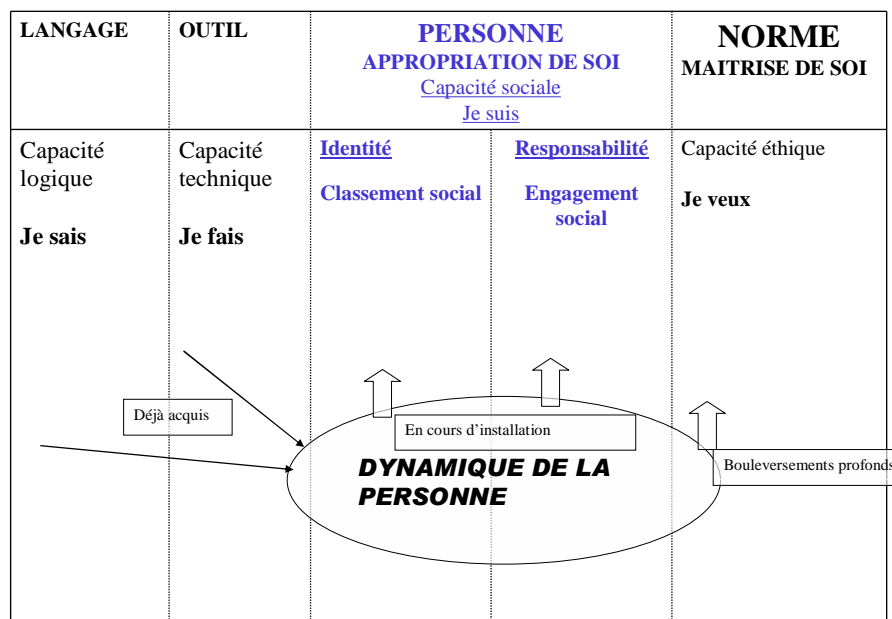
Cette grille d'analyse peut aider à mieux comprendre ce qui se passe à l'adolescence dans ce que Christophe Moreau nomme « la dynamique de la personne ».

¹⁵⁶ C'est-à-dire qu'elle est un phénomène *culturel*, lié à certaines sociétés, et non un état *naturel*

Alors que les deux premières capacités - *logique* et *technique*- sont normalement acquises pendant l'enfance, le passage à l'âge adulte implique, au moment de l'adolescence, un processus d' « émergence à la personne », c'est-à-dire l'installation d'une *capacité sociale* (responsabilité, engagement social, utilité sociale) et d'une singularité identitaire (« je suis », classement social). Le quatrième plan, celui de la *capacité éthique* (normes, émotions, désir...) connaît quant à lui un profond bouleversement à l'entrée dans l'âge pubertaire.

Figure 11. Émergence à la personne, à l'adolescence et impact sur les autres modalités rationnelles

Emergence à la personne à l'adolescence et impact sur les autres modalités rationnelles



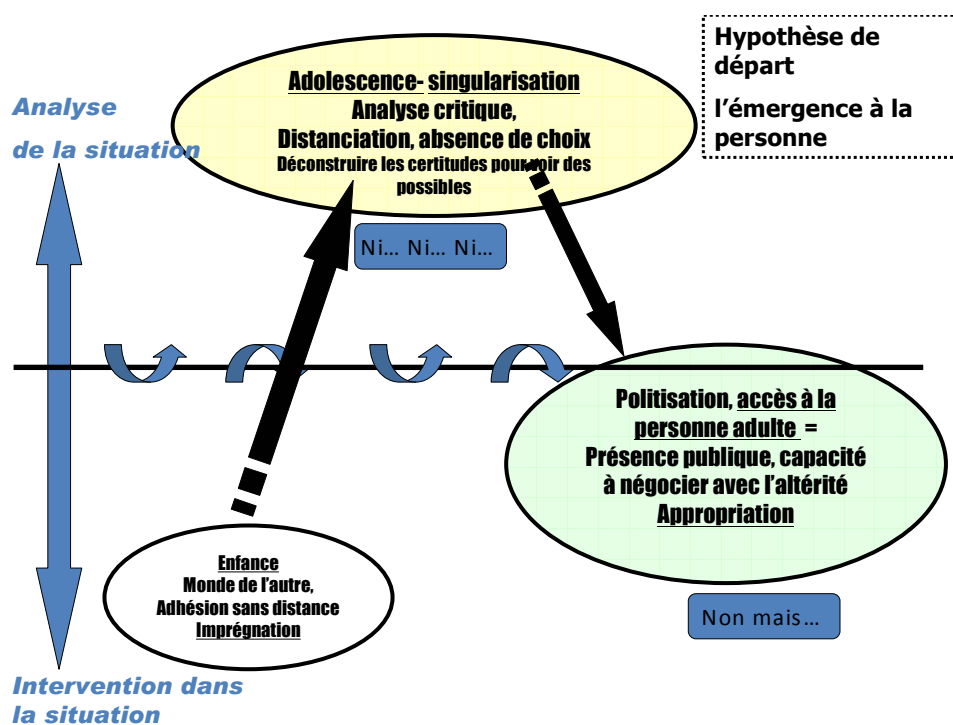
Source : Christophe Moreau, Audition CESER Bretagne du 31/08/2010 - Diaporama

Alors que l'enfant est collé à l'espace-temps de l'adulte, qu'il est imprégné du monde de l'autre, qu'il adhère au réel sans mise à distance, lors de l'adolescence, l'« émergence à la personne » signifie que l'individu va progressivement mettre à distance le réel en développant sa capacité d'analyse critique. Lors de ce « décalage pubertaire », il « déconstruit les certitudes pour avoir des possibles ». En se distanciant, il construit sa singularité, réfléchit sur son identité sexuelle, ses goûts culturels...

Les univers sociaux et culturels qui s'élaborent à l'adolescence sont en grande partie issus de ce processus de retraitement de l'identité, de l'utilité et du désir, de nouveaux rapports à l'espace et au temps, d'une évolution du langage et des savoir-faire techniques... L'adolescent déconstruit le réel et les certitudes du monde des adultes, l'absence de choix ouvre les possibles, c'est le temps des « ni, ni, ni ... ».

Il se singularise en prenant certaines distances, mais comment et jusqu'où ? Pour émerger à la personne, ce processus de distanciation ne saurait être infini. En même temps qu'il se détache du réel enfantin, l'adolescent accède progressivement à l'âge adulte par une dynamique de « politisation », au sens étymologique du terme (*polis*, la cité en grec) : en s'appropriant lui-même, il devient normalement capable de négocier avec le réel et l'altérité, d'affirmer une présence publique, passant du « ni, ni, ni » au « non, mais... ».

Figure 12. De l'enfance à l'accès à la personne adulte en passant par l'adolescence (d'après Christophe Moreau)



Source : Christophe Moreau, Audition CESER Bretagne du 31/08/2010 - Diaporama

1.3.3. Un jeu de l'altérité entre différenciation et indifférenciation

L'audition de Bernard Gaillard¹⁵⁷ a permis de mettre davantage en lumière l'enjeu crucial de la construction identitaire à l'adolescence, vue comme un jeu de l'altérité entre différenciation et indifférenciation.

- L'adolescence comme période de « deuil » et de « crise de l'indifférenciation »

Bernard Gaillard souligne lui aussi que la définition de l'adolescence repose nécessairement sur une définition idéologique, tout en apportant un nouvel éclairage : d'un point de vue *juridique*, elle est aussi un processus d'acquisition de droits, un entre-deux, un passage de la minorité à la majorité. Elle n'est pas

¹⁵⁷ Audition CESER du 31/08/2010

un état mais un passage de l'irresponsabilité à la responsabilité. Selon les codes juridiques ce régime de responsabilité varie : code pénal, code du travail, code électoral...

A partir d'une approche psycho-anthropologique, il décrit deux processus importants à l'œuvre à l'adolescence : le *deuil* et la *différenciation-séparation*. Ceux-ci sont à prendre très au sérieux car la manière dont ils sont vécus, non vécus ou mal vécus, peut avoir des conséquences sur la santé psychique et les comportements des jeunes, de même que sur celui des adultes qu'ils deviendront.

Le premier processus est celui du deuil. Deuil de l'enfance tout d'abord où l'on perd les privilèges qui y sont associés, comme par exemple aller sur les genoux de ses parents. Deuil de la dépendance par ailleurs par lequel les droits de concession de l'adulte sur l'enfant s'éloignent. L'adolescence est donc une prise d'indépendance qui ne se fait pas sans résistance des parents. Elle est un jeu dépendance/indépendance.

Le second processus à l'œuvre pendant l'adolescence est celui de la différenciation-séparation. Par référence aux travaux de l'anthropologue René Girard, on peut voir l'adolescence comme un mouvement de déconstruction-reconstruction des identités antérieures. L'adolescent accepte de se séparer de ses figures identitaires fondamentales, notamment de celles des parents. Il s'étaye sur d'autres pour contredire, contester... Cet acte de différenciation lui fait courir un risque d'indifférenciation : celui de fondre son identité dans la société ou le groupe des pairs.

L'adolescence peut donc être regardée comme un temps, voire même, selon Bernard Gaillard, comme « *une crise de l'indifférenciation* » par rapport aux identités antérieures et présentes. Elle est un jeu de l'altérité.

- Un jeu de l'altérité qui n'est pas sans dangers

Ce moment où se joue la séparation pour la construction de soi n'est pas sans danger. Selon René Girard, la violence naît dans une crise d'indifférenciation. La notion centrale est ici celle du « désir mimétique ». Le désir se forge dans l'imitation des désirs des personnes que l'on valorise. J'aime ce qu'elles aiment parce que je les apprécie et je veux qu'elles m'apprécient. Cette demande de reconnaissance de soi suscite une interdépendance qui peut, le plus souvent, être vécue comme conflictuelle (René Girard utilise le terme de « rivalité mimétique »), d'où la violence. L'adolescence est un processus désirant et ce désir est violent. Je fais l'expérience de la conflictualité du désir mimétique et ce vécu peut, dans certains cas, avoir des effets psychopathologiques importants.

On estime que 15% des adolescents vont mal : comportements addictifs, dépression, fugues, tentatives de suicide... Pour Bernard Gaillard, ce sont là des effets psychopathologiques du désir mimétique. Il observe, par son expérience de clinicien que, souvent, ces problèmes surviennent à l'occasion d'un

« changement de lieux » intervenant dans la vie de l'adolescent, en particulier lors des premiers et troisième trimestres de l'année scolaire. L'adolescent doit « apprendre à faire avec ça », or cela se passe plus ou moins bien selon les cas.

- Un « adolescent-valise »

Cette idée d'un adolescent en mouvement, devant faire face aux « changements de lieux » amène Bernard Gaillard à parler « d'adolescent-valise ». Il constate que ce sont dans les lieux où l'on se déplace que l'on rencontre le plus d'adolescents ... L'adolescent est un être en déplacement : il est « valise ». D'un point de vue identitaire, l'enjeu devient alors de conserver sa « cohérence psychologique et sociale interne » dans les différents lieux qu'il traverse et auxquels il va : il doit s'adapter tout en restant le même. Il lui faut apprendre à gérer ce risque identitaire.

L'adolescent est aussi « valise » en ce qu'il porte avec lui tous les soucis de la vie familiale, des autres, ce que Bernard Gaillard appelle aussi « le poids des antériorités ». Dans cette valise, l'adolescent doit faire le tri : il doit faire l'apprentissage de la séparation. Ce processus est fondamental, c'est pourquoi l'adolescent doit être, au moins en partie, accompagné par les adultes : « ça se prépare cet aspect là, il faut en parler ». L'adolescent doit faire avec tous les changements de lieux auxquels il est confronté : sexualité, rôles sociaux, mutations résidentielles, familiales (ex : garde alternée en cas de séparation des parents, monoparentalité) ou scolaires, effets miroirs renvoyés par la société...

1.3.4. Du « langage » à la « langue » à travers l'affirmation d'une capacité sociale

Avec Jean-Claude Quentel¹⁵⁸, revenons au processus « d'émergence à la personne » et aux quatre plans de rationalité distingués par la « théorie de la médiation »¹⁵⁹. Voyons comment celle-ci peut nous apporter des éclaircissements sur ce qu'il nomme la « langue » et le « langage » des adolescents, éléments essentiels de leurs univers sociaux et culturels.

- Du langage, capacité technique, à la langue, capacité sociale
 - Il faut distinguer « langage » et « langue »

Le « langage » est une « réalité hétérogène ». Il en découle une multitude d'analyses possibles, d'où le pluriel dans l'expression « sciences du langage ».

¹⁵⁸ Audition CESER du 4/10/2010

¹⁵⁹ Voir point 2.1.3.3 ci-dessus

Pour qu'il y ait « langage », l'homme doit mettre en place une capacité qu'ont tous les hommes. En effet, tout homme parle, sauf cas pathologique (ex : aphasie). Le langage repose sur une *capacité logique*, la « grammaticalité ». Il se rapporte à des signes et est grammaticalement structuré en phonèmes et en mots.

Quant on parle de « langue » et non plus de « langage », il est fait référence à une *capacité sociale* qui caractérise la « personne ». La langue appelle un contexte social, elle suppose une initiation, un apprentissage. Elle peut-être définie comme l'usage qui est fait du langage dans une société donnée à un moment donné de son histoire. Un exemple de pathologie de la langue est la psychose.

Le « discours » se rapporte à *la capacité éthique*, au *désir* de parler. Pour qu'il y ait expression, il faut une volonté de dire. Par exemple, chez l'adolescent, ce désir est souvent un désir de singularisation.

Tableau 1. Théorie de la médiation et analyse du « langage »

Grammaticalité	Capacité logique
Ecriture	Capacité technique
Langue	Capacité sociale
Discours	Capacité éthique

Source : Jean-Claude Quentel, Audition CESER du 4/10/2010 – Titre CESER

- La langue : une capacité sociale, un marqueur social

La langue est donc à relier à la capacité sociale : elle est dans le social et s'inscrit dans l'histoire : elle se fait en société. Comme cela a été dit, la langue suppose un échange : elle n'est pas une affaire de mots mais d'altérité. La question est : « comment va-t-on faire avec l'autre à propos des mots ? ». On entre ici dans la sphère de la communication.

La langue est aussi corrélée à *un savoir* : nous avons un monde à dire, un univers social. La langue s'inscrit ainsi dans un contexte social et une civilisation.

La langue s'articule aussi à *un pouvoir*. Elle suppose une « prise de parole » associée à un savoir. Elle est le fait d'une personne qui a une place sociale à prendre. Elle fait partie d'un « capital symbolique », selon l'expression du sociologue Pierre Bourdieu¹⁶⁰. Elle classe ou décline socialement. Elle est un marqueur social et s'inscrit dans un processus de « distinction ».

¹⁶⁰ Pierre Bourdieu, « Ce que parler veut dire », 1991

- La langue et le social : paradoxe et dialectique de l'échange

Pour Jean-Claude Quentel, si l'on veut saisir les enjeux liés à la langue adolescente, il faut aussi considérer que, d'une manière générale, la langue n'est qu'une dimension du social, un usage parmi d'autres usages au sein d'une communauté donnée. Elle fait partie de la socialisation et suppose des frontières, des limites, de l'appartenance ou de l'exclusion. Les lois de la langue sont aussi les lois du social, de l'échange, de la communication. En un mot, la langue n'est pas autonome.

Pourquoi communique t-on ? Selon Jean-Claude Quentel, ce qui fonde la langue, c'est le *malentendu*. En effet, avec l'autre, on ne se comprend pas bien d'emblée. *Le malentendu est un autrement entendu* : je n'entends pas ce que l'autre me dit mais ce que je suis capable d'en entendre ... et ce que je veux bien en entendre. La transparence, on peut la viser mais on ne l'atteint jamais complètement : il n'y a pas immédiateté, mais *médiation*.

En effet, nous sommes tous différents et l'échange est cette tentative de résorber la différence qui existe entre nous pour s'accorder, tenter de converger au-delà de la différence, malgré la différence, malgré l'altérité... Pour la théorie de la *médiation*, le désaccord est premier.

La dialectique est la suivante : nous sommes différents et cherchons en même temps à annuler cette différence. Entrer dans le social, c'est creuser un fossé de séparation avec l'autre tout en jetant un pont pour le rejoindre. Ce paradoxe de l'échange, c'est la dialectique de la personne qui oscille entre « différence-convergence » ou « singularité-universalité ».

Cette dialectique n'est le plus souvent pas consciente. En réalité, nous agissons généralement sans réfléchir, comme si nous parvenions à cet idéal d'annuler la différence avec l'autre. Prendre conscience de ces processus permet au contraire, selon Jean-Claude Quentel, de mieux comprendre l'autre, d'être plus tolérant à son encontre.

- A l'adolescence, le passage du langage à la langue s'inscrit dans le processus d'émergence à la personne

Les points précédents sur la langue et le langage, permettent à présent de mieux comprendre les enjeux du passage de l'un à l'autre à l'adolescence lors du processus d'émergence à la personne à travers l'affirmation d'une capacité sociale dans la transition entre l'enfance et l'âge adulte¹⁶¹.

S'agissant de la langue, en tant que capacité sociale, l'adolescent ne peut s'affirmer d'abord que par différence, dans le langage comme dans tout le reste : habillement, coiffure... Il lui faut marquer sa singularité en s'appropriant

¹⁶¹ Voir points 2.1.3.2 et 2.1.3.3 ci-avant

le langage et en créant sa langue : il va faire son « verlan ». Toutes les époques ont connu ça. Ce langage le classe socialement : pour le jeune, il y a le langage « jeunes » et le langage « vieux », de même pour les vêtements. Il faut créer la différence et il s'agit là d'un processus en continu renouvellement, tous les 5 ans environ, ce qu'ont confirmé par ailleurs d'autres auditions¹⁶². Le principe de la « frontière » est donc fondamental à l'adolescence¹⁶³.

Langage SMS des jeunes : le « bon français » en péril ?

S'agissant du langage, faut-il craindre pour la sauvegarde du bon français ? Par exemple, avec le langage SMS qui semble à première vue indéchiffrable aux yeux des adultes ? Pour Jean-Claude Quentel, tout cela n'a rien d'inquiétant, car l'écriture n'est qu'une technique : les jeunes envoient leurs messages au plus économique et pour cela, ils sont créatifs. L'enjeu est que, socialement, dans leurs modes d'écriture, ils ne se trompent pas d'interlocuteurs et développent une *capacité à traduire* selon ces derniers. Cette capacité est très importante pour éviter les discriminations sociales et professionnelles fondées sur le langage¹⁶⁴.

1.4. Jeunes, réalité, espace et temps : « villageois », « berniques » et « voyageurs »

Les analyses théoriques présentées de manière synthétique dans les points précédents vont à présent nous permettre de mieux approcher les univers sociaux et culturels des jeunes qui, rappelons le, sont aussi divers que les jeunes eux-mêmes.

A partir de l'hypothèse, exposée précédemment¹⁶⁵, de l'adolescence comme « processus d'émergence à la personne », il est possible, selon le sociologue Christophe Moreau¹⁶⁶, d'analyser les univers sociaux et culturels des jeunes selon la manière dont « ils retraitent » leur identité, leur utilité sociale et leur désir.

Sur une échelle graduée allant de la « prégnance de l'espace-temps » au « regard critique sur la réalité », il est possible de dessiner trois « figures-types » imagées de la jeunesse : les « villageois-crétifs » (les deux tiers des jeunes), les « voyageurs en souffrance » et les « occupants berniques » ; étant précisé qu'il existe une porosité, des zones hybrides et des interactions entre celles-ci (voir schéma de synthèse ci-après). Dans les trajectoires « yoyo » des jeunes, le passage de l'une à l'autre de ces figures n'est pas rare, a rappelé Christophe Moreau.

¹⁶² Notamment celle de Soazig Renault, Directrice du CRIJ Bretagne, 31/08/2010

¹⁶³ Voir l'analyse de Bernard Gaillard au point 2.1.3.3 sur l'adolescence comme « crise de l'indifférenciation »

¹⁶⁴ Voir interview de Thierry Burlot dans Ouest-France, 25/03/2010, « SMS ou bon français, il faut tout maîtriser » - Article recommandé par J.C Quentel.

¹⁶⁵ Voir point 2.1.3

¹⁶⁶ Audition CESER du 31/08/2010

1.4.1. Les « villageois créatifs » : « politisation »

Les deux tiers des jeunes peuvent être rattachés à cette figure-type. Ils sont « politisés » : au sens étymologique du terme, ils ont une présence dans la cité. Ils ne sont ni « englués » dans le réel, ni trop à distance de celui-ci. Ils sont dans un *continuum* biographique. Ils savent négocier à parité avec l'altérité et la réalité. Ils souhaitent s'engager socialement, et s'approprient durablement leurs territoires. Leur prise de risques est calculée, modérée : elle n'est pas dommageable et reste structurante (par exemple ils savent distinguer « ivresse festive » et « ivresse dommageable »).

Bien intégrés, visibles dans l'espace public, dans une position équilibrée entre « regard critique sur la réalité » et « prégnance de l'espace-temps », ils sont plus facilement touchés par les dispositifs institutionnels et les politiques publiques.

1.4.2. Les « voyageurs en souffrance » : excès de singularité

Loin d'accéder à cette « politisation », certains jeunes, très critiques sur la réalité, deviennent comme étrangers à la cité, par « excès de singularité » : les « voyageurs en souffrance ». Selon Christophe Moreau, ils représentent environ dix à quinze pourcent des jeunes avec une proportion plus importante dans certains territoires ou quartiers.

Ils sont en décalage par rapport au réel et sont, pour cela, beaucoup plus difficilement saisissables que les « villageois ». Mobiles, ils sont en déplacement, présents et absents à la fois. La singularisation s'opère par la construction de frontières entre soi et les autres, ils « ferment leur corps ». En recherche identitaire, ils ne parviennent pas à « sédimer » les expériences et n'arrivent donc pas à se situer dans un *continuum* biographique¹⁶⁷. Non politisés, ils sont souvent dans le déni de responsabilité. Ils ont un goût pour les « transgressions absurdes », tant pour se distinguer que par déni de soi : attiré pour le risque et l'ivresse, la « blancheur¹⁶⁸ »...

Ils s'installent dans cette quête identitaire comme dans une spirale qui peut conduire à des passages à l'acte dommageables.

1.4.3. Les « occupants berniques » : adhérence à la situation

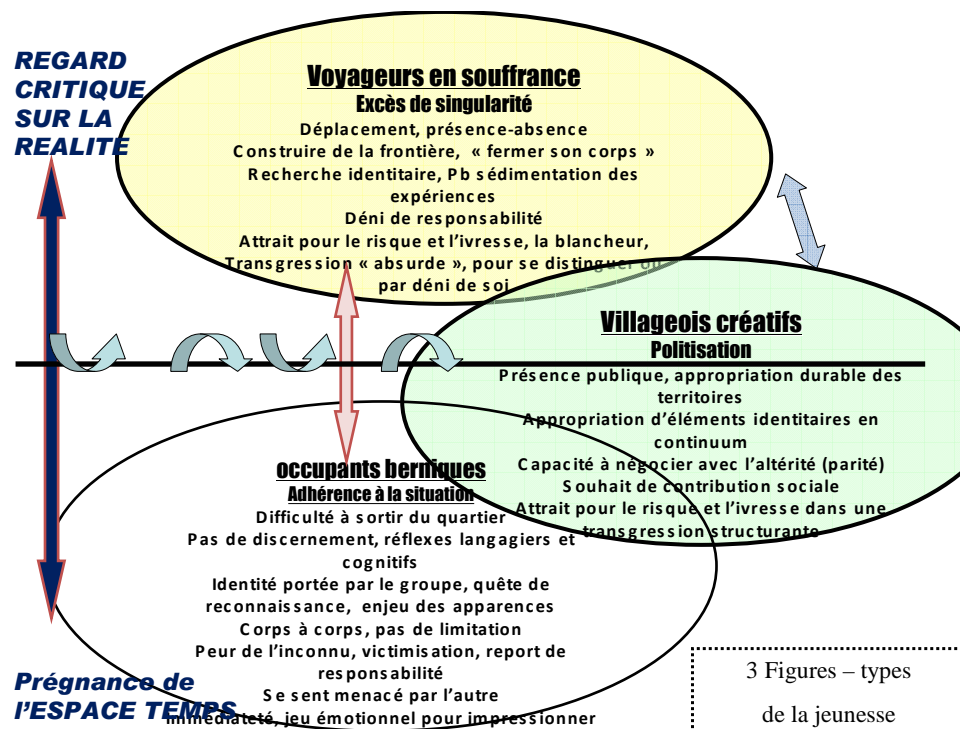
A l'opposé des « voyageurs en souffrance », les occupants berniques, qui représentent 10-15% des jeunes, collent à « l'espace-temps » : ils adhèrent à la situation. Ils n'ont pas cette prise de distance critique avec la réalité qu'ils

¹⁶⁷ On estime ainsi que 20% des jeunes des Missions Locales ne parviennent pas reconstituer leurs parcours dans un CV...

¹⁶⁸ exemple : les jeunes « gothiques »

vivent. Très peu mobiles, ils éprouvent des difficultés à sortir de leur territoire ou quartier. L'ouverture, l'altérité, l'inconnu leur font peur. Leur discernement est faible : ils sont dans le réflexe langagier et cognitif. Grégaires, leur identité est portée par le groupe auquel ils adhèrent. Ils sont en quête de reconnaissance par les apparences, le corps à corps, le jeu émotionnel qui impressionne l'autre... En difficulté de singularisation, ils se sentent menacés par l'autre et se posent comme victimes, reportant volontiers leur responsabilité sur autrui. Ils vivent dans l'immédiateté : comme des berniques, leur horizon est limité, ils sont rivés à leur espace-temps.

Figure 13. Les trois figures-types de la jeunesse selon Christophe Moreau



Source : Christophe Moreau – Audition du CESER du 31/08/2010 - Diaporama

1.4.4. Les politiques publiques doivent prendre en compte la diversité des jeunes et de leurs univers sociaux et culturels

Si, comme nous l'avons déjà souligné, les frontières sont poreuses et les nuances nombreuses entre ces 3 figures type de la jeunesse, un jeune pouvant passer d'une catégorie à une autre, voire appartenir à l'une et l'autre simultanément, il n'empêche qu'elles permettent de souligner l'hétérogénéité de la jeunesse et la pluralité de ses univers sociaux et culturels entendus comme façons d'être au monde et de se l'approprier. La « théorie de la médiation », avec son approche anthropologique de « l'émergence à la personne », resitue ces différentes façons d'être au monde dans une dynamique multifactorielle : la jeunesse est à la fois diversité et processus.

Pour passer à l'âge adulte et devenir « politisé », l'adolescent doit être capable de se singulariser tout en affirmant sa capacité sociale. Il devient alors capable de s'extraire du réel tout en y gardant un pied : il négocie avec la réalité et autrui. Ni étranger au réel, comme « les voyageurs en souffrance », ni collé au réel, comme les « occupants berniques », il se « politise », c'est-à-dire qu'il trouve sa place dans la cité, se sentant à la fois singulier et relié : il est « villageois créatif ».

Toute politique publique qui ferait des jeunes une catégorie homogène se fourvoierait donc. En tant qu'adulte, on ne doit pas agir de la même manière envers les « villageois » qu'avec les « voyageurs » ou les « berniques ». En paraphrasant le sociologue Pierre Bourdieu, on pourrait dire que la politique jeunesse n'est qu'un mot : il faut *des* politiques jeunesse parce qu'il y a *des* jeunesse et non pas *une* jeunesse. Les politiques publiques doivent donc être adaptées au kaléidoscope des univers sociaux et culturels des jeunes tout en s'inscrivant dans la dynamique d'émergence à la personne.

Selon Christophe Moreau, les politiques publiques sont « beaucoup plus à l'aise avec les villageois » qu'avec les autres jeunes pour lesquels « on manque de savoir-faire ». Or, ce sont ces derniers qui ont le plus besoin d'un soutien public adapté et durable...

Les jeunes qui « se portent bien » et les autres...

Lors de son audition, Christophe Moreau, a rappelé que selon de nombreux travaux sociologiques et épidémiologiques, 85 % des jeunes se portent plutôt bien.

Pour les 15% de jeunes vulnérables, la situation peut basculer d'un jour à l'autre à l'occasion d'un événement de vie accentuant le « décalage au réel » : deuil, rupture affective, déménagement, échec scolaire ou professionnel...

Les jeunes les plus en difficulté, ceux qui sont suivis par l'aide sociale à l'enfance (ASE), représentent environ 1 à 3 % de l'ensemble des jeunes en France¹⁶⁹. C'est ici que l'on trouve le plus de souffrance, de violence... L'accès à la majorité légale, à 18 ans, sonne alors comme un couperet, le soutien public et social s'arrêtant brutalement alors même que ces jeunes majeurs ont besoin d'une aide plus durable...que « les villageois ». Environ 1% de l'ensemble des jeunes font l'objet d'un suivi judiciaire (délinquance).

Attention, dans certains quartiers, la proportion de jeunes relevant de l'ASE peut atteindre 9-10 % des jeunes, ce qui souligne l'intérêt majeur d'une approche micro-territoriale et équitable dans les politiques destinées aux jeunes.

Enfin, parmi les jeunes en difficulté, les situations et trajectoires de vie difficiles des jeunes filles en situation de monoparentalité devraient être mieux prises en compte.

¹⁶⁹ Voir travaux de l'Observatoire national de l'enfance en danger (ONED)

2. Aperçu sur quelques pratiques culturelles et festives des jeunes : une culture « à côté » ?

2.1. Pratiques culturelles et générations

Tout en se méfiant de ce qui pourrait être des généralisations générationnelles trop hâtives, il est quand même utile, selon Olivier Donnat¹⁷⁰, d'appréhender les pratiques culturelles des Français, selon la génération à laquelle ils appartiennent depuis le début du XXe siècle. Il en distingue quatre :

« - *La génération née avant la Seconde Guerre mondiale* a grandi dans un monde où rien ne venait contester la suprématie de l'imprimé, elle a découvert la télévision à un âge déjà avancé et est restée assez largement à l'écart du boom musical et a fortiori de la révolution numérique.

- *La génération des baby-boomers* a été la première à profiter de l'ouverture du système scolaire et du développement des industries culturelles et conserve aujourd'hui encore certaines traces de l'émergence au cours des années 1960 d'une culture juvénile centrée sur la musique.

- *La génération des personnes dont l'âge se situe entre 30 et 40 ans* a bénéficié de l'amplification de ces mêmes phénomènes – massification de l'accès à l'enseignement supérieur et diversification de l'offre culturelle – et, surtout, a vécu enfant ou adolescent la profonde transformation du paysage audiovisuel au tournant des années 1980 : elle est *la génération du second âge des médias*, celui des radios et des télévisions privées, du multi-équipement et des programmes en continu, ce qui lui a permis de se saisir assez largement des potentialités offertes par la culture numérique.

- *Enfin, la génération des moins de 30 ans* a grandi au milieu des téléviseurs, ordinateurs, consoles de jeux et autres écrans dans un contexte marqué par la dématérialisation des contenus et la généralisation de l'Internet à haut débit : elle est *la génération d'un troisième âge médiatique encore en devenir* ».

Nous verrons un peu plus loin que d'autres travaux récents, principalement issus du milieu managérial, apportent un éclairage complémentaire sur cette approche générationnelle des univers culturels¹⁷¹.

¹⁷⁰ Olivier Donnat, chargé de recherche au Ministère de la culture et de la communication, « les pratiques culturelles des Français à l'ère du numérique » (2009). Synthèse téléchargeable sur www.culture.gouv.fr

¹⁷¹ Voir point 2.4 ci-après sur la Génération Y (15-30 ans)

2.2. Exemple des cultures lycéennes d'après les travaux de Dominique Pasquier

La sociologue Dominique Pasquier, directrice de recherche au CNRS, a réalisé, une importante enquête sur les cultures lycéennes¹⁷² dont les résultats ont été publiés en 2005 et sur lesquels s'appuient les développements qui suivent. Même s'ils ne sont pas représentatifs au niveau national, ils nous paraissent particulièrement innovants et intéressants pour éclairer le Conseil régional de Bretagne sur un public jeune avec lequel il entretient des liens étroits du fait de ses compétences sur les lycées. Ils pourraient d'ailleurs très probablement être extrapolés à une population jeune beaucoup plus large que celle enquêtée.

L'originalité de cette analyse est qu'elle fait le lien entre les pratiques culturelles et l'organisation de la sociabilité des lycéennes et lycéens pour qui « la vie quotidienne au sein des établissements scolaires est désormais une expérience sociale centrale¹⁷³ ». Ceux-ci vivent en effet « au quotidien dans une organisation sociale spécifique, avec des règles et des interdits établis par l'institution, et des modes de vie dictés par les plus âgés de la cohorte, que les plus jeunes apprennent d'abord à décoder, puis à suivre ».

Ce qui intéresse Dominique Pasquier ce n'est pas la « culture jeune » dans son ensemble mais le fait que « le travail de sociabilité se nourrit et s'enrichit de toutes ces petites pratiques de la vie de tous les jours par lesquelles passent des formes d'affirmation de soi face aux autres : des vêtements ou des coiffures, mais aussi des échanges téléphoniques, des émissions de télévision, de la musique, des lectures, des jeux ou passions particulières. Car c'est à partir d'une multitude de choix quotidiens, par exemple les vêtements qu'on porte ou les chansons qu'on fredonne, que se trament et se manifestent des processus sociaux plus larges qui touchent à la cohabitation des générations ou des sexes ».

Elle s'interroge tout d'abord sur l'existence d'une crise des transmissions culturelles entre jeunes et adultes, puis analyse les liens entre les pratiques culturelles lycéennes, les constructions identitaires et l'organisation de leur sociabilité, en insistant fortement sur les différences et parfois les inégalités entre les filles et les garçons. Son analyse des modes de communication est présentée dans le point 2.3 suivant sur les pratiques numériques des jeunes.

¹⁷² Dominique Pasquier, « Cultures lycéennes. La tyrannie de la majorité », 2005, Editions Autrement. L'enquête a été réalisée en 2001-2002 auprès de lycéennes et lycéens scolarisés dans 3 lycées généraux et technologiques de la région parisienne. Même si cet échantillon n'est pas représentatif de l'ensemble des lycéens en France (du fait notamment de l'absence de lycées d'enseignement professionnel et du milieu rural), ce que précise l'auteur, les résultats de cette recherche scientifique restent d'actualité pour un premier aperçu des cultures lycéennes au quotidien en lien avec l'organisation de leur sociabilité.

¹⁷³ Ibid, p7

2.2.1. Jeunes/adultes : une crise des transmissions culturelles ?

Selon Dominique Pasquier, il y a bien une crise, au sens de bouleversement et de mutation, des transmissions culturelles entre les adultes et les jeunes. Elle avance trois séries d'explications¹⁷⁴ :

- Une évolution profonde des structures familiales ayant des effets sur les modes de transmission entre parents et enfants

Depuis une trentaine d'années, les modèles familiaux ont connu deux grandes transformations : le déclin du mariage comme institution fondatrice de la famille et celui de l'autorité comme mode d'éducation. Plus précisément, le modèle de transmission culturelle verticale, des parents aux enfants, est remis en cause au profit d'un modèle plus horizontal de socialisation, voire dans certains cas, comme pour ce qui concerne les nouvelles technologies, d'une « rétrosocialisation », c'est-à-dire d'une transmission culturelle inversée, ascendante, des enfants aux parents et même aux grands-parents.

Dans ce modèle de famille horizontal, les parents, à de très rares exceptions près, « ne cherchent plus à encadrer la culture de leurs enfants. Ils acceptent l'idée que plusieurs types de préférences culturelles cohabitent au sein du foyer. Certains encouragent même leurs enfants à développer leur propre univers culturel ». Un univers culturel qui n'est plus une « contre-culture » comme dans la années 1960 avec le Rock'n'roll par exemple, mais une « culture à côté ».

Par ailleurs, « tout un univers de règles sont émises par le groupe de pairs et non par les parents – ces deux univers prescripteurs entrant plus ou moins en rivalité selon les moments ».

- La massification scolaire et l'éloignement relatif de « la culture consacrée » transmise par l'école et de « la culture de masse » des jeunes

C'est le phénomène d'allongement de la scolarité et sa massification qui sont ici pointés : « Le paysage scolaire est donc différent : les études accompagnent désormais tout le parcours jusqu'à la majorité légale, souvent même au-delà, et la population des diplômés est beaucoup plus hétérogène socialement du fait même de son augmentation. L'institution scolaire, qui doit gérer une forte diversité culturelle, a perdu de sa capacité à maintenir le standard de la culture consacrée comme référence unique, même si elle continue d'en faire un fondement de ses programmes ». Comme l'écrit Olivier Donnât, d'importants « changements à la bourse des légitimités culturelles » ont eu lieu, et rien ne permet de penser que l'adhésion aux normes culturelles dites « légitimes » l'emporte sur le « souci de se conformer aux normes et hiérarchies de valeur propres aux groupes d'appartenance ». Ce serait même plutôt le contraire, souligne Dominique Pasquier.

¹⁷⁴ Ibid pp 21 à 27

- Des pratiques culturelles juvéniles plus diversifiées, individualisées et surtout, autonomisée

Enfin et ceci est particulièrement remarquable, les pratiques culturelles des jeunes sont devenues plus diversifiées, individualisées et, nouveauté, elles se sont *autonomisées* à l'égard de celles des adultes : « les jeunes disposent désormais d'une culture commune prolifique : de la musique, des émissions de télévision ou de radio, des magazines, des jeux vidéo, des salons de discussion sur le Net, etc. Le livre, fondement de la culture scolaire, est le grand absent de cet univers. Et les parents les principaux exclus. La culture juvénile existe depuis longtemps ; mais elle n'a jamais autant échappé au contrôle des adultes ni n'a été aussi organisée par l'univers marchand ».

Cet éclectisme des pratiques culturelles, leur autonomisation, touchent tous les milieux sociaux : « Les jeunes, qu'ils soient issus des classes populaires, moyennes ou supérieures, ont une culture à eux, les adultes une autre¹⁷⁵ ». Elle est renforcée par l'individualisation des technologies de la communication juvénile qui s'affranchissent de la co-présence physique de l'adulte et de son contrôle social : « la culture de la chambre » atteint son paroxysme. Au sein du foyer familial cohabitent désormais une hétérogénéité d'univers culturels déconnectés les uns des autres.

Ainsi, par exemple, le poste téléphonique familial qui était auparavant placé dans la pièce de vie commune, sous l'oreille parentale, a perdu son monopole, voire a disparu, au profit de mobiles autorisant des conversations téléphoniques individualisées et isolées. Avec les ondes, le cordon téléphonique qui reliait les membres de la famille a été coupé. Cette autonomisation communicationnelle et culturelle est observable également pour ce qui concerne l'écoute de la musique ou de la radio, le choix des émissions de télévision ou les usages de l'ordinateur... Ainsi se développent, à travers de nombreuses pratiques culturelles juvéniles, ce que Dominique Pasquier qualifie de fait social majeur : « la discontinuité générationnelle ».

2.2.2. Pratiques culturelles, identités et sociabilités juvéniles sont liées

Une fois présenté le contexte d'une transmission et de pratiques culturelles profondément transformées, Dominique Pasquier, regarde de plus près les liens entre celles-ci, les constructions identitaires des jeunes –filles et garçons- et l'organisation de leur sociabilité.

¹⁷⁵ Dominique Pasquier, citée par Philippe Testard-Vaillant, dans le journal du CNRS n°236 de septembre 2009, « Qui sont vraiment les jeunes ? ».

- La mise en scène de soi : entre authenticité et conformisme

Les réflexions de Dominique Pasquier rejoignent ici sur certains points les réflexions de Bernard Gaillard sur l'importance des stratégies de « différenciation-indifférenciation » à l'adolescence¹⁷⁶ dans les processus de construction identitaire.

Dans leurs pratiques culturelles quotidiennes, leurs préférences et leurs apparences, les jeunes se mettent en scène socialement dans une tension entre la recherche de l'authenticité individuelle et celle d'un conformisme groupal, ce que résume le sociologue François Dubet par la formule suivante : « Pour être soi, il faut d'abord être comme les autres¹⁷⁷ ». Autrement dit, on veut être unique, authentique, s'inventer soi-même et on est, dans le même temps, profondément angoissé par l'idée de « ne pas être normal », conforme aux autres.

Or souligne Dominique Pasquier, aujourd'hui « le contrôle social par les pairs a remplacé celui des adultes » et ce souci de conformisme peut aller jusqu'à une perte de liberté individuelle des jeunes, ce que Bernard Gaillard nommait l'indifférenciation, et ce qu'elle nomme, en citant la philosophe Hannah Arendt, « la tyrannie de la majorité » dans les cultures lycéennes.

- Musique, stylisation des modes de vie et sociabilité

Dans son enquête auprès des lycéennes et lycéens, Dominique Pasquier observe ce qu'elle appelle une « stylisation des modes de vie » structurée par les pratiques et préférences culturelles affichées face aux pairs : « c'est en affichant ses goûts qu'on montre aux autres qui on est. Autant dire qu'il n'est pas possible d'afficher n'importe quelle préférence. Les options doivent être cohérentes les unes avec les autres : certains sports vont avec certaines musiques qui vont elles-mêmes avec certains programmes de radio ou de télévision... Cela suppose aussi, nous l'avons déjà dit, de porter certains types de vêtements ou d'accessoires¹⁷⁸ ». Et cela est très sérieux car cet affichage s'accomplit « sous le regard du groupe des pairs, prompt à sanctionner toute erreur de stylisation ».

Cette stylisation des modes de vie et ce conformisme groupal sont particulièrement exacerbés dans les « tribus » se référant à des « subcultures » affichant, souvent de manière provocante, leurs différences comme autant de signes de reconnaissance et de distinction. On peut citer comme exemple de cette mise en scène de soi, le look mortifère des jeunes « gothiques », amateurs de musiques hard rock ou de métal, avec la blancheur des visages, des bagues plein les doigts, des vêtements noirs de la tête aux pieds, du maquillage à

¹⁷⁶ Audition CESER du 31/08/2010- Voir ci-avant le point 2.1.3.3

¹⁷⁷ François Dubet et Danilo Martuccelli, « A l'école. Sociologie de l'expérience scolaire », Paris, Seuil, 1996, p 74, cité par Dominique Pasquier Op.cit p 62

¹⁷⁸ Dominique Pasquier, Op.cit p 62

outrance, des coiffures qui décoiffent, des piercings, ou des Doc Martens bien lacées aux pieds¹⁷⁹...

L'encadré ci-après, extrait de l'ouvrage de Dominique Pasquier, est la transcription de l'un de ses entretiens avec une lycéenne. Pour l'auteur, « il exprime bien les liens complexes entre personnalités, sports, vêtements et musiques ».

Témoignage de Valérie, 16 ans,
lycéenne d'un établissement de la grande banlieue sud de Paris.

(Extraits de l'ouvrage de Dominique Pasquier, « Cultures lycéennes. La tyrannie de la majorité », 2005, Editions Autrement, p 71.)

« Avec ma meilleure amie, du point de vue vestimentaire, on n'a rien à voir, en goût artistique on n'a rien à voir, en goût de garçons on n'a rien à voir, j'aime pas la musique qu'elle aime... On est tellement différentes, à part qu'on partage d'aimer le cinéma ; disons que moi, en fringues, à part comment je suis habillée maintenant, je suis plutôt style rock, elle, elle suit vachement la mode, moi je suis pas trop mode, elle, ce serait plus des lascars, moi ce serait plus des skateurs ; disons qu'elle, elle est pas mal aspect physique, ses copains, ce sera plus des garçons habillés en jogging, baskets, plutôt des gens de banlieue. Pour moi, c'est pas le gars qui fait du mal ou quoi que ce soit, ouais, c'est pas quelqu'un qui fait le bordel, c'est pas ça, mais quelqu'un qui s'habille comme ça, très à la mode, les baskets à la mode, les fringues à la mode chez les garçons, ils aiment bien être habillés, quoi, c'est des gens qui font plus du foot. Alors que moi, c'est skateurs, et on voit bien la différence parce que moi, j'ai connu ceux de mon quartier qui passent leur temps à faire du skate et c'est différent. [Question : c'est quoi les différences]. Ça dépend des gens parce que c'est pas généralisé, en général...les lascars c'est des personnes qui pensent un peu trop aux filles, qu'en font un peu trop pour se montrer, alors que les skateurs ils sont beaucoup plus cools, beaucoup plus posés, ils se prennent moins la tête. Et puis, les habits, très larges, des chaussures de skate, cela se reconnaît au style, c'est comme...C'est bizarre parce que genre les lascars ils écoutent plus de rap, alors que les skateurs c'est du rock ; moi je connais les deux, j'ai des copains qui sont les deux et je trouve qu'il y a pas mal d'écart entre les deux. C'est plus les garçons, quoique je connais des filles qui sont aussi pas mal dans leur truc et qui refusent d'être ouvertes aux autres, c'est dommage dans les deux mondes, c'est des choses qui peuvent pas s'assembler, parce qu'ils sont trop chacun dans leur truc. »

2.2.3. Filles et garçons : des univers culturels souvent différents, clivés et inégaux

Lors de son audition¹⁸⁰, Nicole Guenneuguès, responsable de la mission Egalité au Rectorat d'Académie de Rennes, a rappelé cette évidence qui n'en est pas une : les jeunes sont des « êtres sexués ». L'approche par le genre, peu répandue, est donc nécessaire lorsqu'on étudie, entre autre, les univers sociaux et culturels des jeunes. Dominique Pasquier, dans son enquête sur les cultures

¹⁷⁹ Philippe Testard-Vaillant, dans le journal du CNRS n°236 de septembre 2009, « Qui sont vraiment les jeunes ? », encadré « la musique, un bouillon de cultures » rendant compte des travaux de Dominique Pasquier

¹⁸⁰ Audition CESER du 02/11/2010

lycéennes, montre, à partir de nombreux exemples de pratiques et de comportements quotidiens, tout l'intérêt de chausser les lunettes du genre pour saisir les différences et les inégalités entre les filles et les garçons, les modèles culturels définis par ses derniers étant généralement « surplombants ».

- Exemples de pratiques sexuées : les jeux vidéos et le téléphone

Nous ne retranscrivons ici que deux exemples significatifs de pratiques culturelles fortement sexuées ou « genrées » analysés par Dominique Pasquier : les jeux vidéos pour les garçons, le téléphone pour les filles.

Même si les filles pratiquent les jeux vidéo, leur pratique est en général moins intensive, moins passionnée, moins investie émotionnellement, moins affichée, moins génératrice de sociabilité que celle des garçons. Contrairement à ces derniers, elles n'adulent pas les jeux violents et lorsqu'elles jouent, leur rapport au temps est compté alors que les garçons ne le voient pas passer. Parmi les jeux les plus populaires chez les garçons, on observe des jeux sportifs ou violents où la force physique est sublimée.

Pour Dominique Pasquier « cet univers reste étranger à la culture féminine : les émotions privilégiées par les filles ne sont pas celles que privilégient les garçons. Les psychosociologues observent ce décalage dès la petite enfance (...) pour devenir populaire un garçon doit montrer une certaine force physique (dans le domaine de la compétition sportive notamment), affirmer son autonomie face aux demandes des adultes (ce qui implique une certaine distance à l'égard de la norme de réussite scolaire), savoir s'imposer comme leader dans les groupes. Chez les filles, la popularité s'acquiert sur des bases totalement différentes : l'apparence physique (et le succès auprès des garçons) est un élément central ; la capacité à se conformer aux attentes des adultes (dont bien sûr les enseignants) est un atout non un handicap. Dans la société des garçons on aime à mesurer les performances, dans celle des filles, on préfère des sentiments. Cette opposition se retrouve très directement dans les pratiques culturelles privilégiées par l'un et l'autre sexe. »¹⁸¹

Dans un passage de son ouvrage au titre évocateur, « le sexe du téléphone¹⁸² », Dominique Pasquier souligne la relation directe de ce dernier avec l'organisation de la sociabilité féminine pour le maintien des liens affectifs, la situation perdurant à l'âge adulte : « d'un côté, des filles avides d'échanger par tous les moyens, le plus souvent possible, et en se livrant de façon intime ; de l'autre, des garçons réservés, qui ne peuvent s'exprimer que sous le couvert de l'humour, du second degré et de la dérision ».

Outre cette culture féminine de l'intime, du relationnel, de l'émotion et du sentiment, de l'écoute et de la confiance plus développée chez les filles, un

¹⁸¹ Dominique Pasquier, Op.cit p 103

¹⁸² Ibid pp 128 à 149

autre élément doit être pris en compte : leur moindre liberté de mouvement pour quitter le domicile parental pourrait aussi expliquer un relationnel à distance plus développé, y compris par l'usage du Web, des ordinateurs et des téléphones portables (ex : chat, mail, réseaux sociaux, sms...). Enfin, les garçons auraient « intériorisé l'idée qu'il s'agit d'un instrument d'échange plus propice à l'expression de la subjectivité féminine qu'à la leur propre ».

- Des modèles masculins « surplombants »

Les exemples qui précèdent renvoient directement à la construction sociale identitaire des rôles féminins et masculins dès la petite enfance, un processus bien décrit par Christian Baudelot¹⁸³ et Roger Establet dans leur ouvrage « Quoi de neuf chez les filles ? » (2007). On retrouve donc des stéréotypes de genre dans les pratiques.

Dominique Pasquier ne se contente pas de décrire *les différences* de cultures lycéennes chez les filles et les garçons, elle montre que les modèles culturels masculins « surplombent » ceux des filles. Leur intériorisation de ces standards, valeurs et rôles masculins est à l'origine d'inégalités de genre. Ainsi, les univers culturels féminins et masculins sont non seulement clivés, ils sont inégaux : « les garçons parviennent mieux que les filles à imposer leurs hiérarchies culturelles ou à organiser des réseaux de pratiques stables et organisés. Ils ont réussi à légitimer leur mode d'approche de la culture : le rejet des produits les plus commerciaux devient une stratégie culturelle distinctive masculine, et les pratiques de culte associées au pôle féminin sont l'objet d'un fort discrédit. Il existe un modèle masculin qui tient le devant de la scène, obligeant les filles à intérioriser la moindre valeur sociale de leurs goûts. Le lien que les lycéennes maintiennent avec l'univers sentimental, sous toutes ses formes- télévision, musique, lecture ou écriture-, est, par exemple, refoulé vers les scènes sociales intimes¹⁸⁴ ».

2.3. La fête et les jeunes : un temps culturel, un espace de sociabilité et de liberté

Les pratiques festives des jeunes sont un élément important de leurs univers sociaux et culturels. Les travaux individuels et collectifs du sociologue Christophe Moreau et de sa société Jeudevi, de l'anthropologue Véronique Nahoum-Grappe et de l'association Adrénaline de Rennes présidée par Benoît Careil, apportent un éclairage important sur ces dernières, dont nous ne donnerons ici qu'un rapide aperçu.

¹⁸³ Christian Baudelot a donné une conférence aux Champs Libres à Rennes le 6 mars 2010 à l'occasion d'un colloque sur la réussite scolaire des filles. L'enregistrement audio peut-être consulté sur place.

¹⁸⁴ Dominique Pasquier, Op.cit p 165

Le premier enjeu consiste à « prendre la fête au sérieux » dans sa dimension anthropologique. Les pratiques auxquelles elle donne lieu doivent ensuite être présentées dans un certain contexte. Il est alors possible de proposer une typologie des comportements festifs des jeunes. Nous évoquerons rapidement la consommation de produits psychoactifs (alcool, drogues...), celle-ci constituant un enjeu de santé publique en Bretagne¹⁸⁵. Enfin, nous présenterons quelques unes des nombreuses propositions conjointes d'Adrénaline et de Jeudevi pour recréer du lien intergénérationnel dans la fête.

2.3.1. Il faut prendre la fête au sérieux car elle est d'intérêt public et contribue au bien vivre ensemble

D'après les travaux de l'association Adrénaline et de Jeudevi, il faut parler sérieusement de la fête car celle-ci constitue l'un des « ciments des sociétés », « une invention des hommes et des femmes qui vise à réguler leurs émotions, à souder les groupes sociaux et à construire une culture commune », « un lieu d'apprentissage collectif et intergénérationnel de nos désirs d'ivresse, d'union, de transgression et de confrontation ». La fête « renforce les appartenances, assure le passage d'un stade à l'autre dans nos vies, permet la rencontre »¹⁸⁶.

Cette vision anthropologique de la fête, qui s'éloigne d'une approche trop exclusivement sanitaire ou sécuritaire des pratiques festives des jeunes, insiste donc avant tout sur sa fonction sociale, culturelle et politique. Ainsi, « la fête n'est pas juste une affaire privée, mais un haut lieu de la société, et c'est seulement par la co-construction entre jeunes, adultes, élus et professionnels que la fête pourra retrouver toute la place et sa signification, et contribuer ainsi à améliorer notre vivre ensemble¹⁸⁷ ». Pour Benoît Careil, le Président d'Adrénaline, l'enjeu est que la fête soit réussie dans le cadre du vivre ensemble, y compris pour ceux qui n'y participent pas.

2.3.2. Contexte général des jeunes et des pratiques festives

Les constats d'Adrénaline et de Jeudevi recourent en grande partie ce que nous avons déjà présenté du contexte de la jeunesse dans les points précédents. Ils apportent aussi des éléments complémentaires qui permettent de mieux saisir certains enjeux des pratiques festives.

¹⁸⁵ Comme le rappelle régulièrement l'Observatoire régional de la santé en Bretagne dans ses travaux : <http://orsbretagne.typepad.fr/>

¹⁸⁶ Page d'accueil du site Web d'Adrénaline : www.adrenaline.asso.fr

¹⁸⁷ ibidem

- Rappel sur le contexte général des jeunes pouvant influencer sur leurs comportements festifs
 - Comme nous l'avons déjà signalé, la jeunesse s'allonge à ses deux extrémités et les rites de passage et d'agrégation des jeunes au monde adulte ont évolué, voire ont disparu.
 - La transmission d'une génération à l'autre ne fonctionne plus, les générations se replient sur elles-mêmes

Cette discontinuité générationnelle et cette crise des modèles de transmission culturelle descendants ont aussi été décrites dans le point précédent à partir des travaux de Dominique Pasquier. Elles sont confirmées par les travaux d'Adréaline et de Christophe Moreau. Ainsi, le modèle classique de la transmission d'un héritage, tant matériel que symbolique, entre générations est remis en cause. Une crise de confiance existe entre les jeunes et leurs aînés, la concurrence entre générations s'exacerbe tandis que les jeunes s'appauvrissent. Les générations se replient sur elles-mêmes. Le déficit de transmission intergénérationnelle est également accentué par l'évolution des structures familiales : desserrement des ménages, activité féminine, monoparentalité, mobilité résidentielle qui éloigne des grands-parents...

- Les constructions identitaires s'autonomisent

Même constat ici également que celui de Dominique Pasquier : la disparition des cadres traditionnels d'intégration qui structuraient collectivement les identités est le signe d'une époque où prime « la construction de soi par soi » sur la participation à un projet de société commun. Cet individualisme est à la fois émancipation et fragilisation des sujets sociaux.

- La morphologie urbaine s'est modifiée au détriment des espaces de regroupement des jeunes, plus mobiles

Les nouvelles mobilités des jeunes et les formes urbaines sont un autre élément à prendre en compte pour mieux appréhender les pratiques festives des jeunes. Ainsi, la diminution progressive des espaces publics dans l'aménagement des communes modifie les pratiques des habitants. Les jeunes, plus mobiles, désertent les pôles traditionnels de regroupement et les équipements publics existants.

- Les jeunes expérimentent la dématérialisation de pratiques sociales et de communication

L'espace public numérique (téléphones portables, messagerie instantanée, Facebook...) modifie profondément les relations sociales et accentue les possibilités de mise en réseau. La mobilité des jeunes est favorisée, tant au plan

spatial que social ou affectif (éclatement des identités, zapping...). Ceci influence l'organisation des pratiques festives des jeunes, comme on a pu le voir récemment avec l'exemple des « apéro-géants ».

- Éléments généraux sur la fête et ses territoires
 - Les espaces de fête se sont multipliés avec moins de codification sociale intergénérationnelle pour réguler les comportements

Selon l'anthropologue Véronique Nahoum-Grappe, plusieurs évolutions sont perceptibles :

- les objets technologiques entraînent une mécanisation de la relation à l'autre dans le champ de la fête (communication, organisation, scène...);

- la fête a perdu sa vocation matrimoniale, sa fonction de codification de la rencontre d'un partenaire sexuel : la drague n'est plus au cœur des soirées...

- les pratiques festives sont moins codifiées, moins prescriptives et régulatrices des comportements dans un cadre collectif. La dimension *cérémonielle* de la fête est tombée en désuétude au profit de dimension *carnavalesque ou de liesse*, plus hédoniste et débridée.

- L'entrée en fête demeure *une épreuve* majeure, notamment du fait de l'affaiblissement de sa dimension cérémonielle : l'ennui et la peur du vide menacent le fêtard. L'alcool, la drogue et la défonce remplacent l'événement festif qu'on n' imagine plus sans ces stimulants.

- L'excès n'est plus une limite mais les comportements festifs trouvent encore à se réguler selon un principe de « civilisation » qui permet, en dernier recours, de contrôler ses pulsions. Lorsque cette « deuxième barrière » tombe, alors le fêtard tombe dans l'indécence, l'ivresse excessive ou la violence non codifiée. Le rappel à l'ordre par la société se fait alors plus coercitif...

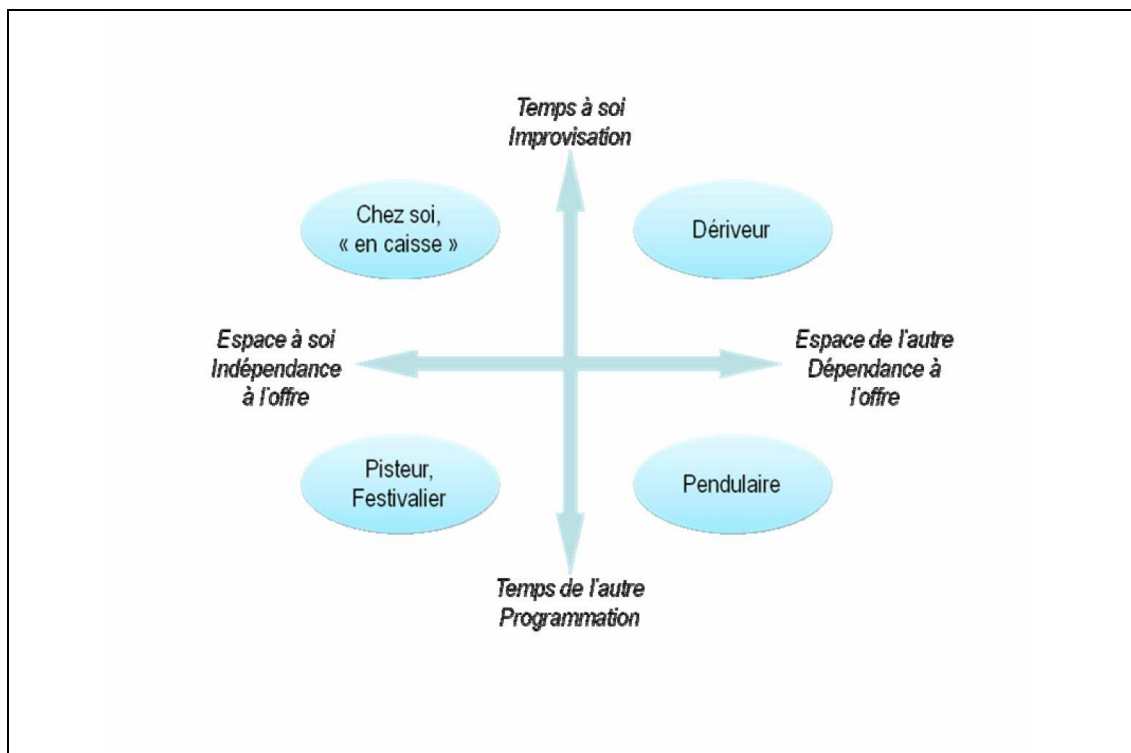
- La fête est aussi une question de territoire et de mobilité

Selon une étude de Christophe Moreau menée sur les mobilités festives nocturnes dans le Pays de Rennes, quatre types d'espaces ont été identifiés :

- La « ville centre » est le lieu où la densité de l'offre festive et de la population jeune est la plus forte. L'offre de transports est développée. C'est le domaine du fêtard « dériveur » qui déambule, dans la nuit, au gré des rencontres et des envies. La fête urbaine suit un cours imprévisible.

- la « ville périurbaine ou rurale » est un espace de faible densité, à la fois en ce qui concerne les populations et l'offre festive nocturne qui se limite à quelques discothèques. L'offre de transport est faible, c'est le domaine de l'automobile et des discothèques. C'est le territoire du fêtard « pendulaire » qui chaque semaine, de manière répétitive, suit les mêmes tracés réguliers et prévisibles. Il est dans un espace familier autant que routinier.
- la ville des interstices est celle des non-lieux (friches, carrières, forêts...) qui sont investis temporairement par les fêtards « pisteurs » dans le cadre de festivals, rave-parties ...
- le « chez-soi » est une zone d'autonomie parfaite où le fêtard maîtrise sa temporalité et son espace restreint. Il se déplace peu et son dialogue avec l'altérité est réduit...

Figure 14. Les mobilités festives dans le Pays de Rennes



Source : Adréaline, Jeudevi, « Pour une meilleure gestion publique de la fête en Bretagne », synthèse des séminaires d'octobre à décembre 2008, p17

2.3.3. Une typologie des comportements festifs des jeunes

Les comportements festifs des jeunes se différencient selon plusieurs critères : l'histoire de la personne, sa construction identitaire, la présence de tiers lors des rassemblements festifs, les valeurs, la capacité d'engagement, la vision de l'avenir, etc. Ces facteurs peuvent être intégrés au sein de deux variables : *l'habileté sociale et la régulation émotionnelle*. A partir de ces deux déterminants on peut distinguer 5 types de comportements festifs :

- Le « fêtard » ou l'équilibre idéal

Le « fêtard » représente l'alternance idéale entre plaisir et renoncement, entre quant à soi et relation à l'autre. Il affirme sa singularité dans le dialogue avec l'altérité. La sociabilité ne passe pas par l'ivresse.

- Le « mal à l'aise » ou le repli sur soi

Le « mal à l'aise » dialogue peu avec l'altérité. Il est prudent et culpabilise facilement en cas de consommations festives pour se désinhiber...

- Le « conformiste » ou l'adhésion au groupe des pairs

Respectant les codes sociaux de ses pairs, le conformiste entre dans la fête et l'ivresse par mimétisme tout en gardant une certaine maîtrise de soi, attentif à la régulation par le monde adulte.

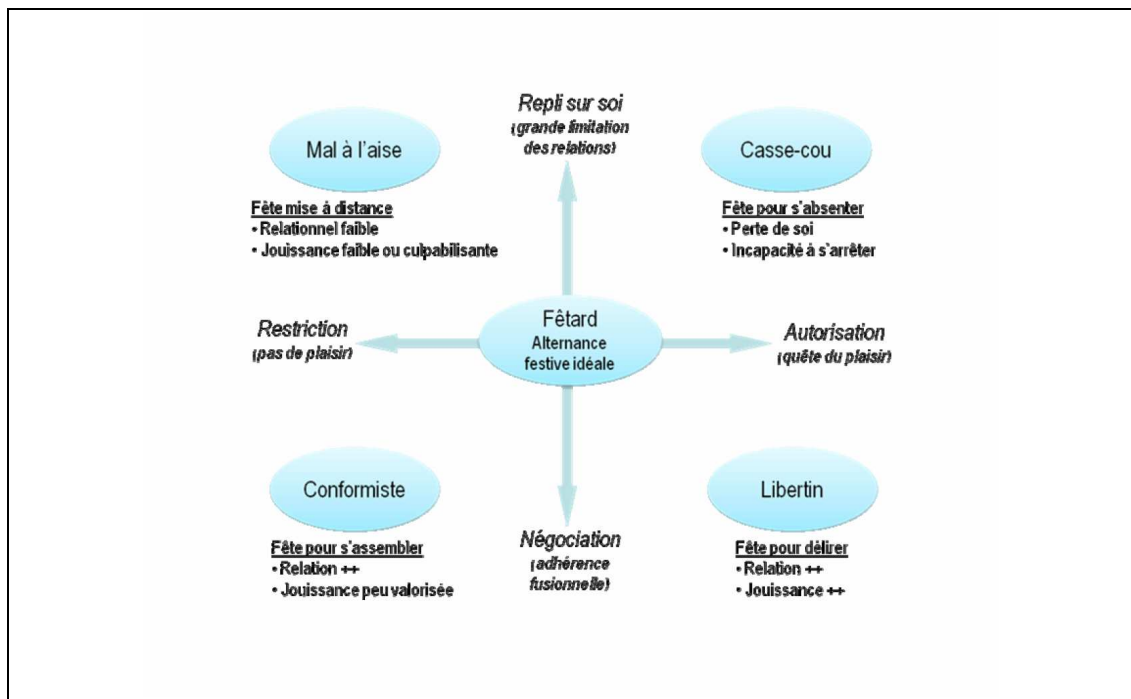
- Le « casse-cou » ou la fête pour s'oublier

Replié sur soi, en proie au malaise existentiel, le « casse-cou » utilise la fête pour s'oublier. Il s'affranchit de sa propre histoire par l'ivresse. Il peut s'isoler et sa consommation d'alcool peut devenir chronique. Il est dans l'excès, les conduites à risque, parfois jusqu'au drame. Son rapport à l'autorité est conflictuel, son maillage social, mouvant.

- Le « libertin » ou la recherche excessive du plaisir avec les pairs

Le « libertin » recherche le plaisir avec ses pairs, il valorise la fête et l'ivresse collective. Diluant sa responsabilité dans celle du groupe, il est peu conscient des risques de sa conduite...

Figure 15. Typologie des comportements festifs



Source : Adrénaline, Jeudevi, « Pour une meilleure gestion publique de la fête en Bretagne », synthèse des séminaires d'octobre à décembre 2008, p19

2.3.4. La consommation d'alcool et de drogue lors des rassemblements festifs : un enjeu de santé publique en Bretagne

Les principaux constats d'Adrénaline et de Jeudevi sur la consommation d'alcool et de drogue lors des pratiques festives des jeunes sont les suivants¹⁸⁸ :

- Les comportements d'ivresse ne sont plus enseignés d'une génération à l'autre ; ils s'inscrivent aujourd'hui dans une séparation entre les classes d'âge. Il devient alors plus difficile culturellement et socialement de distinguer « l'ivresse festive » de « l'ivresse dommageable » des jeunes.
- Une banalisation de l'ivresse alcoolique : les interdits parentaux sont ainsi très importants pour le cannabis et faibles en ce qui concerne l'alcool ;
- Les autres drogues restent marginales comparées à l'alcool ;

¹⁸⁸ Adrénaline, Jeudevi, « Pour une meilleure gestion publique de la fête en Bretagne », synthèse des séminaires d'octobre à décembre 2008, p19, synthèse téléchargeable sur www.adrenaline.asso.fr

- La France est en dessous de la moyenne européenne pour la consommation d'alcool, mais au-dessus pour pratiquement toutes les autres substances toxiques, notamment le cannabis ;
- La Bretagne est, avec la région PACA, celle où la consommation régulière de cannabis par les jeunes est la plus forte (16% des jeunes de 17 ans ont consommé au moins 10 joints dans les 30 derniers jours).
- La Bretagne est aussi l'une des régions où le « *binge drinking* » ou « biture expresse » (5 verres ou plus en une seule occasion) est le plus répandu et ce, pour les deux sexes (comme en Irlande et dans les Pays Anglo-saxons). Ainsi 62% des jeunes bretons de 17 ans pratiquent l'alcoolisation aiguë¹⁸⁹ (contre 46% en moyenne nationale).
- Une diminution de moitié de l'usage quotidien du tabac entre 1999 et 2007 chez les jeunes de 16 ans, alors que la consommation régulière d'alcool augmente.
- S'agissant de l'alcoolisation aiguë chez les jeunes, on trouve trois types de motivations psychologiques¹⁹⁰ :
 - *l'intégration sociale* : la consommation devient un rite de passage dans un souci d'agrégation au monde des adultes via le groupe des pairs¹⁹¹ ;
 - *l'automédication* : l'alcool est consommé pour ses effets psychoactifs (sédatifs, anxiolytiques, antidépresseurs ou excitant) pour pallier un état de mal-être ou de souffrance psychique ;
 - *la toxicomanie* : la consommation d'alcool devient paroxystique et continue, souvent associée à la prise d'autres toxiques.

Pour la sociologue Sophie Le Garrec¹⁹², la consommation excessive d'alcool chez les jeunes – spécialement des ados – exprime un besoin de réappropriation de leur cadre temporel. Face à une temporalité quotidienne qui leur échappe (imposée par le monde adulte) et qui génère des angoisses (nécessité permanente de se projeter face à un avenir incertain), les jeunes instituent un « temps à côté » - celui des soirées et des fêtes – qui leur permet à la fois de rompre avec les temps sociaux ordinaires et de s'ouvrir sur un ailleurs dont ils seraient les acteurs.

¹⁸⁹ p 48, source OFDT, Atlas régional des consommations, 2005.

¹⁹⁰ p 50

¹⁹¹ Travaux de M.L. Déroff, UBO 2007

¹⁹² « Ces ados qui en prennent. Sociologie des consommations adolescentes ». PU Mirail, 2002 ; citée pp50-51 du document de synthèse des séminaires.

Quelques enseignements du séminaire Jeudevi/Adrénaline
sur « l’ivresse et la santé »¹⁹³ – Rennes, 18/12/2008 - (Extraits)

- les capacités des jeunes à réguler leurs consommations d’alcool sont liées, d’une part, à leur habileté à maîtriser leurs relations sociales ; d’autre part, à leur capacité de réguler leurs émotions ;
- la ritualisation des comportements festifs, au travers d’une pratique collective codifiée (cérémoniel), contribue, si ce n’est à retarder le moment de l’explosion festive, du moins à lui donner un sens et d’en atténuer les errements ;
- l’identification des filles à un modèle de genre (un « idéal féminin ») dans lequel l’excès éthylique ne constitue pas un passage obligé pour l’affirmation de soi expliquerait leur moindre implication dans les conduites d’alcoolisation ;
- enfin, l’accompagnement des plus jeunes par des aînés lors des premières expériences d’alcoolisation peut contribuer à former un cadre d’apprentissage dans lequel la consommation d’alcool prend sens autrement qu’au travers de la simple recherche de l’ivresse.

2.3.5. Des propositions pour recréer du lien intergénérationnel dans les fêtes

Face à la tendance au repli des générations sur elles-mêmes et avant de présenter les préconisations de Jeudevi/Adrénaline, il faut rappeler qu’en Bretagne, certaines pratiques festives régionales favorisent déjà les rencontres entre les générations, ce qu’on peut voir par exemple dans le Fest-Noz ou le Fest-Deiz et, au-delà, dans de nombreuses autres fêtes en Bretagne (ex : festivals)

L’encadré suivant, extrait des travaux d’Adrénaline et de Jeudevi, propose de nombreuses « pistes » (sic) pour rapprocher les générations.

¹⁹³ p 54 du document de synthèse, « ce qu’il faut retenir ».

**Les relations intergénérationnelles dans la fête : enjeux et perspectives
(Extrait de la synthèse du séminaire Adrenaline-Jeudevi,
octobre 2008, Rennes)¹⁹⁴**

1) Recréer du lien intergénérationnel

- Réinventer des fêtes où se mêlent les générations
- Favoriser le dialogue et le partage d'expériences entre générations sur la fête, l'ivresse et la consommation de drogues

2) Favoriser l'agrégation des jeunes à la cité

- Fêter les passages (diplôme, majorité, arrivée, départ), les anniversaires... en formalisant des temps « d'agrégation » où la cité se mobilise
- Repenser les conditions du « vivre ensemble » dans les centres-villes et dans les quartiers où les étudiants sont surreprésentés
- Prendre en compte les besoins festifs de la jeunesse dans les quartiers de type grands ensembles

3) Redonner du sens et des cadres sociaux à la fête

- Engager la cité dans l'organisation et la promotion de fêtes intergénérationnelles
- Mieux structurer les temps et les espaces festifs : prévoir à l'avance le temps de la fête, identifier un espace délimité, travailler la symbolique de la porte, prévoir un temps de «décompression » intermédiaire entre l'apogée de la fête et la sortie des participants
- Travailler un calendrier qui ait du sens pour tous, prévoir une régularité des événements
- Favoriser la connaissance et le respect entre les garçons et les filles en renforçant les apprentissages de la relation sociale à l'autre genre, l'apprentissage de la danse, de la relation amoureuse
- Encourager la mémorisation des moments festifs : conserver des images, revenir après coup sur les soirées, faire de la mémoire collective

4) Favoriser le partage émotionnel

- Intégrer fortement dans les fêtes les expressions culturelles et les pratiques artistiques
- Développer les moments d'émotions collectives et les échanges post-émotionnels (échanger le vécu émotionnel, comparer les interprétations, argumenter les jugements personnels)

5) Prévenir les nuisances périphériques

- Développer les dispositifs de prévention et de réduction des risques par une présence adulte en périphérie des sites festifs
- Associer les riverains à la préparation des événements festifs

¹⁹⁴ Synthèse p 32

2.4. Exemple des free-parties en Bretagne

L'audition de Samuel Raymond¹⁹⁵, responsable de l'association « Technotonomy » dont le rôle est « mettre de l'huile dans les rouages entre les sons et les autorités », a présenté le mouvement des free-parties en Bretagne et les enjeux liés à ces pratiques festives originales qui défraient régulièrement la chronique en Bretagne lors de l'organisation des rassemblements locaux.

Sans nier certains problèmes d'ordre sécuritaire et sanitaire, il nous invite à porter un nouveau regard sur ces rassemblements de jeunes qui sont avant tout des pratiques festives amateurs ayant une dimension sociale, culturelle et artistique.

2.4.1. Le mouvement free-party : origines et champ lexical d'une pratique culturelle amateur alternative

Le mouvement « free-party » est issu de la musique « techno » nord-américaine des années 1980, puis de la culture « techno » qui prend toute son ampleur en Angleterre à partir du « Summer of love » de 1989. Rapidement réprimée Outre-Manche, elle débarque en France au début des années 1990, dans les clubs, puis dans les rave-parties payantes, à distinguer des « free-parties » qui, elles, reposent sur une culture libertaire dont découlent des pratiques festives amateurs et gratuites. Le mouvement « free-party » est avant tout, pour ses jeunes adeptes, une passion musicale et festive, voire pour certains, tels les « voyageurs », un véritable mode de vie.

Rassemblant, sur ces « dance-floors », de quelques centaines à plusieurs dizaines de milliers de « teufeurs » lors des rassemblements géants que sont les « teknivals », le mouvement « free-party » est animé et rythmé par des « sound-systems », terme qui désigne à la fois les groupes de passionnés organisateurs de « free-parties » et le matériel qu'ils utilisent lors des soirées.

Comme le souligne Nicolas Viande de l'association Korn'g'heol¹⁹⁶, « la free party est avant tout une forme d'expression artistique » qui « ne se limite pas à rassembler des jeunes dans des endroits non prévus à cet effet ». Tout d'abord, « la musique est à la base du mouvement » et « son rôle est de faire communier le dance-floor sur des rythmes qui s'accroissent tout au long de la nuit pour provoquer un état de transe chez le danseur ». Il cite aussi les labels musicaux, les arts graphiques et plastiques (logos, décoration, art vidéo...) qui sont autant de créations artistiques liées aux rassemblements festifs.

¹⁹⁵ Audition CESER du 2/11/2010

¹⁹⁶ Source : « Free parties techno », livret à l'usage des démarches de concertation, publication issue des Rencontres interrégionales Bretagne-Pays de la Loire sur les free-parties techno du 13 juin 2006 à Nantes, pp25-26

**Quelques définitions¹⁹⁷ : rave-party, free-party, teknival, sound-system, transe...
(d'après Technotomy)**

Rave party : soirée techno légale et payante, organisée par une association ou un producteur de spectacle dans un lieu homologué ou mis en conformité pour l'occasion (salle de spectacle, château, parc des expositions...). Elle est soumise aux mêmes conditions que les autres spectacles : sécurité, comptabilité déclarée, SACEM, ouverture de débit de boisson, etc.

Free party : Soirée techno *gratuite*, parfois illégale, organisée sur des terrains privés ou publics, avec ou sans autorisation des propriétaires. La free party est généralement organisée par un seul sound system, avec une ou deux sonos et ne dure qu'une soirée. Elle regroupe de quelques dizaines à quelques milliers de participants. La free est souvent désignée sous le terme de teuf (verlan de fête) et les participants, de teufeurs.

Teknival : rassemblement de sound systems venus de toute l'Europe, sur un terrain de très grande superficie. Le Teknival regroupe des dizaines de groupes et leur sono, parfois des dizaines de milliers de participants, et dure plusieurs jours. Il n'a généralement pas d'organisateur identifié, chaque participant étant censé en assumer l'autogestion. Depuis 2004 en Bretagne, des teknivals sont encadrés par l'Etat en collaboration avec le collectif Korn'g'heol qui assure la médiation avec les sound systems et les participants.

Sound system : groupe de passionnés de musique techno qui met des moyens en commun pour organiser des soirées. Il réunit généralement entre 10 et 20 personnes qui rassemblent du matériel de sonorisation et les véhicules pour les transporter. On y trouve des artistes, DJs ou compositeurs, des techniciens, des décorateurs et des personnes pour aider à l'organisation, tous bénévoles. Tous ces rôles sont interchangeable et le modèle d'organisation sound system fonctionne de manière autogérée. Il est parfois structuré en association mais reste souvent une structure informelle voire éphémère.

Transe : Souvent évoqué par les participants, cet état lié à l'alliance de l'écoute d'une musique répétitive et de la danse, parfois facilité par l'usage de stupéfiants, crée une expérience psychédélique de groupe qui rapproche les participants. La recherche de la transe sous-tend une partie de la motivation des organisateurs de soirée (...)

2.4.2. Les participants aux free-parties sont « des jeunes comme les autres »

Même si l'essence du mouvement est contestataire et libertaire, selon l'ethnologue Etienne Racine, les participants aux free-parties techno sont en fin de compte « des jeunes comme les autres », le plus souvent bien intégrés socialement et professionnellement.

¹⁹⁷ idem, pp6-7

Les publics des free-parties, d'après Etienne Racine. Extraits¹⁹⁸

« Il est difficile d'obtenir la définition précise des adeptes d'une pratique culturelle et festive informelle telle que la participation aux free parties. Cependant, les études consacrées aux participants nous apprennent qu'ils sont bien intégrés socialement selon des critères comme l'activité professionnelle, la proportion d'étudiants, le niveau de diplôme et la participation électorale.

Ce type de fête est toutefois porteur d'un « esprit » tendanciellement « contestataire ». L'illégalité des événements est l'une des composantes de leur identité. La musique qui y est diffusée ainsi que le « look » de certains participants (piercing, tatouages...) sont délibérément en décalage avec les codes festifs et sociaux les plus courants.

Parallèlement, la participation aux fêtes et l'inscription dans cette culture relèvent d'une quête d'évasion idéologique et spirituelle : la volonté d'une rupture avec le quotidien et ses normes, la recherche d'une convivialité, d'un partage implicite de valeurs. C'est ce qui explique la moindre confiance envers les institutions et la consommation plus fréquente de substances illicites.

En fin de compte, les participants sont des jeunes comme les autres, ayant trouvé cette pratique culturelle comme support d'une recherche identitaire et d'alternative sociale. C'est d'ailleurs l'une des fonctions classiques de la musique, surtout pour le jeune adulte, attiré par les communautés informelles et ne craignant pas le paradoxe de la contestation hédoniste. (...) »

2.4.3. La free-party : un nouveau type d'organisation horizontale et autogérée

Nicolas Viande met en exergue l'esprit autogestionnaire du mouvement¹⁹⁹ : « la free party est par nature l'expression d'une initiative ». Elle est « l'expression et la revendication d'un mode de vie différent, en marge des normes sociales, ayant pour base le nomadisme, la vie en communauté et le désir d'agir par soi-même : « Do it yourself ». »

Pour Gérôme Guibert²⁰⁰, Docteur en sociologie, « la free party techno fonctionne selon un nouveau type de mode organisationnel. On pourrait dire qu'on est passé d'un fonctionnement vertical et pyramidal, où ceux qui adhéraient à une association respectaient un programme défini par des dirigeants (tel que dans les fédérations d'éducation populaire) à un fonctionnement horizontal et interstitiel où des personnes se réunissent autour d'une passion spécifique. »

¹⁹⁸ idem, p 11

¹⁹⁹ idem p 19

²⁰⁰ idem p 12

2.4.4. Une fête avant tout

Pour le sociologue Christophe Moreau, la France est aujourd'hui marquée par un déficit de relations et de transmission intergénérationnelles. Dans ce contexte, la participation à la free party, comme un rite de passage vers l'âge adulte, peut « permettre au jeune de s'inscrire dans l'histoire ».

Nous reproduisons dans l'encadré ci-après l'intégralité de la contribution de Christophe Moreau au livret « Free parties techno », fruit des rencontres interrégionales du 13 juin 2006 à Nantes.

**« La fête : un ancrage à l'espace-temps du social et au contrôle de soi », par
Christophe Moreau²⁰¹ (2006)**

« Une douzaine d'années de travaux et d'expertises sur les politiques jeunesse m'amènent à constater un déficit de relations et de transmissions intergénérationnelles aujourd'hui en France, en général et plus particulièrement autour de l'interdiction des free parties.

Dans toutes les sociétés, la fête permet au jeune de s'inscrire dans l'histoire. Car elle facilite l'incorporation d'une biographie ici – et – maintenant : avec une tel qui est mon parrain le jour de mon baptême, ou une telle qui nous a quittés. Avec tel lieu que je m'approprie, telle place célèbre...la fête nous inscrit dans un rythme social : celui de nos passages, d'âge en âge, de statut en statut. Mais actuellement on ne marque plus les passages aussi fortement, pour de multiples raisons, et notamment parce que les adultes contiennent leurs « jeunes en fête » à l'écart des villes et des espaces centraux, leur refusant le statut de partenaire, d'un pair qu'ils reconnaîtraient comme responsable. En anthropologie, les rites de passage à l'âge adulte s'organisent toujours en trois temps : séparation d'avec le monde de l'enfance et la sphère domestique, mise en marge à l'écart du village pour connaître des expériences initiatiques accompagnées par un officiant, et agrégation, entendus comme le marquage officiel, la reconnaissance collective du nouveau statut ; par le regard de l'autre, la cérémonie communautaire, on affirme que le jeune est devenu adulte, un partenaire social à part entière.

Ainsi la fête permet au jeune adulte d'advenir sur la sphère publique : ayant quitté l'enfance et la sphère domestique, ayant vécu des expériences avec ses pairs dans un quant-à-soi replié, il aspire à être visible, reconnu et responsable. Car, affaire sérieuse, la fête permet souvent d'assumer des responsabilités sociales (le potlach, le mariage, l'enterrement). Les passages, la reconnaissance, la responsabilité sont des phénomènes humains qui nécessitent le regard de l'autre, l'effet miroir, la régulation sociale. L'histoire des raves et des free n'a pourtant généré qu'ignorance (politique de l'autruche) ou déni (interdiction).

²⁰¹ idem, p 14. Voir aussi sa thèse de Doctorat : « La jeunesse à travers ses raves. L'émergence à la personne et sa régulation par le monde adulte : le cas des fêtes techno », sous la direction d'A. Huet, Université de Rennes 2, 2002

Il existe une autre dimension fondamentale à la fête : elle peut être une école d'exercice au contrôle de soi, de ses pulsions, de ses émotions. Elle permet généralement de socialiser, de codifier des pratiques, et de canaliser la « violence » de l'homme grâce à des codes sociaux, des habitudes sociales : c'est le rôle du carnaval par exemple. Or, aujourd'hui, où divers indicateurs nous montrent que cette régulation émotionnelle pose problème (consommation de psychotropes, surendettement, souffrances psychiques, suicide...), j'observe que le monde adulte n'est plus présent ni bienveillant pendant les fêtes techno, qu'il n'offre ni présence, ni regard régulateur. Pourtant le dialogue, l'effet miroir constituent des facteurs essentiels pour apprendre le contrôle de soi en vue de réduire les risques et d'aider les personnes à « se » grandir. »

2.4.5. Technotomy ou comment « mettre de l'huile dans les rouages entre les sons et les autorités »

Après cette présentation générale des free-parties, l'audition de Samuel Raymond, de l'association de médiation « Technotomy », apporte un éclairage complémentaire sur les conditions pratiques et administratives, souvent difficiles, d'organisation de ces rassemblements festifs aux limites de la légalité, voire parfois illégaux.

Pour reprendre une formule tirée du livret « Free parties techno », l'enjeu est ici de créer les conditions pour que « le vivre ensemble s'organise dans le respect des différences et de l'intérêt général²⁰² ». Alors pour citer le projet même de Technotomy, comment parvenir à « mettre de l'huile dans les rouages entre les sons et les autorités » pour mieux « faire reconnaître la culture free » en Bretagne²⁰³ ?

- Une action de médiation soutenue par la Région Bretagne

Créée en 2007 en Bretagne et Pays de la Loire, Technotomy intervient tout au long de l'année auprès des jeunes organisateurs de free parties et des autorités publiques locales. Elle est soutenue financièrement par les deux Régions concernées, mais aussi par l'Etat en région et des Conseils généraux (22 et 29 notamment).

Elle défend le caractère de pratique culturelle et artistique amateur de la free party, qui comme son nom l'indique, doit demeurer libre et gratuite. Son responsable, Samuel Raymond, dénonce la stigmatisation des free parties qui sont trop souvent reléguées par les médias ou les autorités locales à la rubrique des faits divers et des troubles à l'ordre public. Or, si on veut bien quitter cette vision négative, les free parties sont aussi un lieu pacifique de création et d'expression culturelle et artistique des jeunes. Par exemple, les sound systems

²⁰² Idem p 3

²⁰³ site Web, <http://www.technotomy.org/>, rubrique « projet », consulté le 17/11/2010

sont des groupes de personnes qui s'engagent pour le plaisir de faire partager leur passion à d'autres jeunes. La free party a donc avant tout une dimension artistique et sociale.

- En Bretagne : une centaine de sound systems et 200 à 300 rassemblements annuels, dont une majorité dans le Finistère

En Bretagne, on dénombre aujourd'hui une centaine de sound systems de tailles variables, dont près de la moitié (45) pour le seul département du Finistère. Près de 200 à 300 free-parties sont organisées annuellement en Bretagne, rassemblant de 50 à 500 personnes majoritairement âgées entre 18 et 25 ans, mais parfois beaucoup plus, par exemple lors du tecknival annuel tenu en marge des Transmusicales à Rennes.

- Favoriser le dialogue et la co-responsabilité : « retisser et recoudre »

L'action de Technotonomy vise à accompagner les organisateurs, d'un point de vue juridique, matériel ou politique, pour que la fête soit réussie et acceptée localement. Pour y arriver, ses responsables ont su créer la confiance avec les sound systems bretons et ligériens, comme avec les principales autorités publiques. Ses maîtres mots sont le dialogue et la co-responsabilité, dans un cadre juridique, sécuritaire et sanitaire très contraignant.

Sa principale difficulté est de convaincre les élus locaux, notamment les maires, d'attribuer des lieux pour l'organisation des free-parties locales : salles des fêtes communales, terrains agricoles... Pour cela, l'association doit souvent faire preuve de pédagogie et de patience en prenant en compte l'ensemble des intérêts locaux en jeu, notamment ceux des riverains... Elle incite aussi les jeunes organisateurs, dont la motivation première est de faire la fête, à monter progressivement en réflexivité, en responsabilité et en citoyenneté. Le défi, selon Samuel Raymond, est de parvenir à « réinscrire les jeunes dans le tissu local sans abandonner leurs pratiques » et l'esprit libertaire du mouvement. Pour cela, il faut *une médiation* et *un cadre négocié* entre les parties : « il faut retisser les liens, recoudre les choses en y passant du temps ».

La préconisation majeure de Technotomy est donc d'ouvrir localement, par le dialogue entre organisateurs et élus locaux, davantage de lieux de rassemblements festifs, y compris et surtout de petite dimension, ce afin de limiter les nuisances aux riverains excédés par la répétition, au même endroit, des free-parties, comme c'est le cas par exemple dans certaines localités finistériennes du Parc naturel régional d'Armorique, mais aussi dans d'autres lieux en Bretagne.

3. Une génération numérique aux univers réels et virtuels interconnectés...

Les pratiques numériques des jeunes suscitent de nombreuses interrogations chez les adultes et parfois même des peurs. Qu'en est-il de ces technologies et de leurs usages juvéniles ? En quoi participent-ils de leurs univers sociaux et culturels ?

La génération numérique (en anglais les « *digital natives* »), pour qui les nouvelles technologies sont tout sauf *nouvelles* puisqu'ils sont nés avec, vivent-ils dans une « réalité virtuelle » ou plutôt dans une « réalité augmentée » ? Les 15-30 ans, qualifiés par certains courants managériaux de « Génération Y », seraient-ils devenus des « mutants » à l'ère des réseaux sociaux numériques et des univers virtuels peuplés d'avatars ?

Comment continuer à faire société entre les âges si les univers sociaux et culturels des jeunes deviennent des archipels numériques isolés et invisibles car technologiquement inaccessibles aux générations plus âgées ?

Tout d'abord, nous verrons qu'il faut resituer les pratiques numériques des jeunes dans le contexte général de l'évolution des pratiques culturelles des Français à l'ère du numérique (3.1). Puis, à partir d'un état des lieux des pratiques des jeunes, nous nous interrogerons sur l'existence ou la perspective d'un choc des cultures entre la génération numérique et les institutions de transmission (3.2).

Et, puisque chez les jeunes, pratiques culturelles, organisation de la sociabilité et processus de construction identitaires sont étroitement liés, nous présenterons une carte de leurs identités numériques à partir de leurs usages du Web 2.0²⁰⁴ (3.3). Enfin, nous essaierons de comprendre pourquoi, au travail, certains comportements « culturels » de la « Génération Y » étonnent et parfois déroutent de nombreux employeurs mais aussi comment, à condition de savoir « faire avec » et avec eux, ces jeunes talents peuvent constituer une ressource précieuse pour l'entreprise et, d'une manière générale, pour l'ensemble des milieux professionnels et bénévoles (3.4)

²⁰⁴ Technologies et usages d'Internet où l'utilisateur est aussi producteur de contenu et d'échanges.

3.1. Contexte général des pratiques culturelles à l'ère du numérique

3.1.1. La montée en puissance de la culture des écrans

Olivier Donnat, chargé de recherche au Ministère de la culture et de la communication et spécialiste des pratiques culturelles des Français²⁰⁵, observe la montée en puissance, depuis la fin des années 1990, de ce qu'il nomme la « culture d'écran ».

Il constate que « les conditions d'accès à l'art et à la culture ont profondément évolué sous les effets conjugués de la dématérialisation des contenus, de la généralisation de l'Internet à haut débit et des progrès considérables des ménages en ordinateurs, consoles de jeux, téléphones multimédias : en moins de dix ans, les appareils fixes dédiés à une fonction précise (écouter des disques, regarder des programmes, communiquer avec un tiers...) ont été largement supplantés ou complétés par des appareils, le plus souvent nomades, offrant une large palette de fonctionnalités au croisement de la culture, de *l'entertainment*²⁰⁶ et de la communication interpersonnelle (...) Tout est désormais potentiellement visualisable sur un écran et accessible par l'intermédiaire d'Internet²⁰⁷ ».

Lorsque l'on parle de pratiques numériques des jeunes, il est donc important de garder à l'esprit cette toile de fond d'une culture d'écran qui s'est largement diffusée dans toute la société française, quoique inégalement selon les populations, comme nous allons le voir.

3.1.2. Internet et nouveaux écrans : jeunes et milieux favorisés d'abord

Si cette culture d'écran est montée en puissance, elle ne s'est toutefois pas diffusée au même rythme dans l'ensemble de la population. Ainsi, selon Olivier Donnat, « les jeunes et les milieux favorisés sont les principaux utilisateurs de l'Internet et des nouveaux écrans²⁰⁸, à la différence de la télévision dont la consommation a toujours été plutôt le fait des personnes âgées et peu diplômées ».

Si l'on s'intéresse plus particulièrement à l'utilisation de l'Internet à des fins personnelles selon l'âge, on observe un graphique dont les barres prennent la forme d'un escalier descendant (voir graphique 1 ci-après), des jeunes « digital natives » au sommet jusqu'aux populations plus âgées à la base.

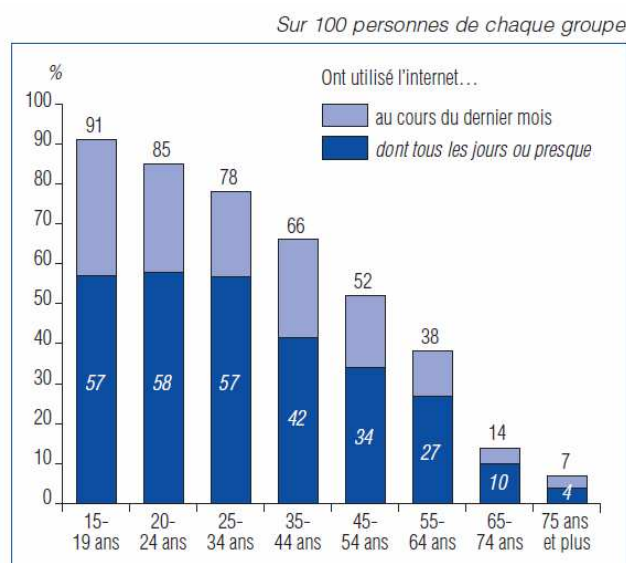
²⁰⁵ Olivier Donnat, « Les pratiques culturelles des Français à l'ère numérique. Eléments de synthèse 1997-2008 », Ministère de la Culture et de la Communication, Culture et Etudes n° 2009-5, octobre 2009

²⁰⁶ NDLR : loisirs

²⁰⁷ Ibid, p 2

²⁰⁸ « Nouveaux écrans » selon Olivier Donnat : ordinateur, console de jeux ou visionnage de DVD quel que soit le support.

Figure 16. Utilisation de l'Internet à des fins personnelles selon l'âge



Source : Pratiques culturelles 2008, DEPS, ministère de la Culture et de la Communication, 2009

Source : Olivier Donnat, « Les pratiques culturelles des Français à l'ère numérique. Eléments de synthèse 1997-2008 », Ministère de la Culture et de la Communication, Culture et Etudes n° 2009-5, octobre 2009, p2

L'utilisation d'Internet, bien qu'elle s'effectue très largement à domicile, ne constitue pas un facteur d'isolement culturel, bien au contraire. En effet, selon les travaux d'Olivier Donnat, l'utilisation du Web et les autres pratiques culturelles sont cumulatives : il est « plutôt lié à la culture de sortie dont sont porteurs les fractions jeunes et diplômées de la population, celles dont le mode de loisir est le plus tourné vers l'extérieur du domicile et dont la participation à la vie culturelle est la plus forte. Les pratiques numériques ne sont donc pas à considérer comme une culture « virtuelle » mais bien plutôt comme une culture « augmentée »²⁰⁹.

3.1.3. L'âge n'est pas le seul déterminant des pratiques culturelles et numériques

La seule vue du graphique précédent pourrait laisser penser que l'usage d'Internet est uniquement lié à l'âge. Or, si ce critère est le plus déterminant, d'autres facteurs influent sur les pratiques et usages numériques.

C'est ce qu'a souligné Pascal Plantard, Maître de conférences en Sciences de l'éducation à l'Université de Rennes 2, lors de son audition au CESER²¹⁰. D'une part, les enquêtes familles montrent que l'utilisation d'Internet progresse de 10 points par an chez les plus de 50 ans, le facteur générationnel est donc en perte

²⁰⁹ par référence au concept de « réalité augmentée » qui exprime une synthèse entre réalité « virtuelle » et réalité « physique » (ex : l'utilisation d'un GPS en voiture : la réalité augmentée est celle que je perçois en regardant simultanément mon écran GPS et la route physique)

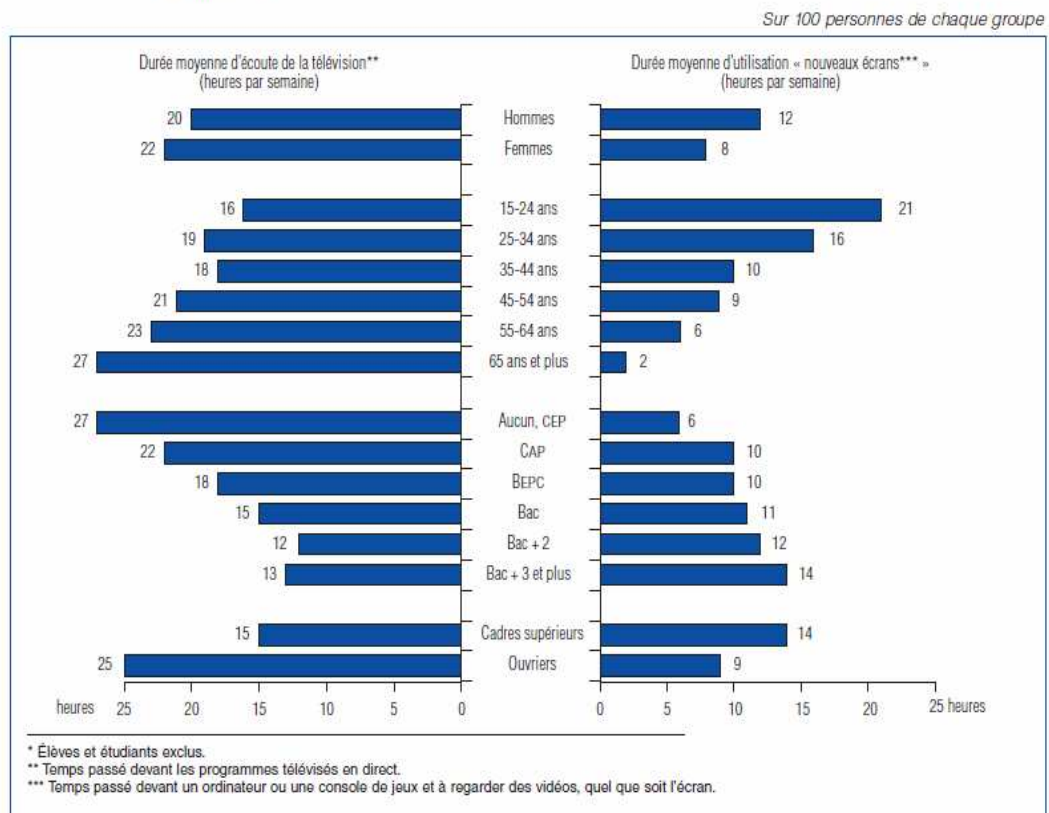
²¹⁰ Audition CESER Bretagne du 02/11/2010

de vitesse ; d'autre part, le critère d'âge n'est pas le seul en cause. En effet, il faut aussi prendre en compte le niveau d'équipement des ménages, leurs revenus, le niveau d'éducation et surtout, deuxième facteur le plus important après l'âge: *l'isolement social*.

Pour Olivier Donnat, face à cette montée de la culture d'écran dans le temps libre des Français, comme l'illustre le graphique ci-après, « il est surtout intéressant de constater que les durées d'écoute de la télévision et d'utilisation des nouveaux écrans varient en sens inverse d'une catégorie à l'autre : quand l'une est supérieure à la moyenne, l'autre en général se situe en dessous. Ainsi, les hommes consacrent en moyenne deux heures de moins que les femmes à la télévision mais passent quatre heures de plus devant les nouveaux écrans, surtout quand ils sont jeunes en raison de la place importante qu'ils accordent aux jeux vidéos. Par ailleurs, la durée d'écoute de la télévision augmente avec l'âge tandis que celle relative aux nouveaux écrans diminue (...)

Figure 17. Temps hebdomadaire consacré aux écrans selon le sexe, l'âge, le niveau de diplôme et le milieu social

Graphique 3 – Temps hebdomadaire consacré aux écrans selon le sexe, l'âge, le niveau de diplôme* et le milieu social



Source : Pratiques culturelles 2008, DEPS, ministère de la Culture et de la Communication, 2009

Source : Olivier Donnat, « Les pratiques culturelles des Français à l'ère numérique. Eléments de synthèse 1997-2008 », Ministère de la Culture et de la Communication, Culture et Etudes n° 2009-5, octobre 2009, p2

3.1.4. La révolution numérique change les pratiques culturelles des jeunes

S'il convient de relativiser la portée de la « révolution numérique » dans l'ensemble de la population, la structure générale des pratiques culturelles n'ayant pas été bouleversée depuis 10 ans, tel n'est pas le cas pour les jeunes. Ceux-ci délaissent en effet de plus en plus les supports culturels traditionnels : radio, télévision, musées, livres, etc. Ils sont supplantés par les nouveaux écrans et, d'une manière générale, par les technologies et contenus numériques : sites d'écoute en ligne (*streaming*²¹¹), blogs sur Internet... Les jeunes n'ont pas moins de pratiques culturelles, mais ils y accèdent selon de nouveaux modes et modèles, avec une attirance de plus en plus marquée pour les produits culturels anglo-saxons (ex : films, musiques...).

3.1.5. Une culture plus expressive et de nouveaux modes de création

Olivier Donnat observe aussi que les nouvelles pratiques numériques sont à l'origine d'une « culture plus expressive », notamment dans le domaine de la création amateur : « Le développement du numérique et de l'Internet ont profondément transformé le paysage des pratiques en amateur, en favorisant l'émergence de nouvelles formes d'expression mais aussi de nouveaux modes de diffusion des contenus culturels autoproduits dans le cadre du temps libre. » Ce mouvement concerne notamment la vidéo, la photo, l'écriture, la musique, les arts graphiques... Il est particulièrement remarquable chez les jeunes, comme nous le verrons dans le point suivant.

3.2. La génération numérique et les institutions de transmission : un « choc de cultures » ?

La présentation rapide des travaux d'Olivier Donnat a permis de resituer les pratiques numériques des jeunes dans le contexte plus général de l'évolution des pratiques culturelles des Français depuis une dizaine d'années. Déjà, nous avons pu voir que les jeunes étaient à la pointe des principaux changements observés : ils sont les pionniers de la révolution numérique en cours qui, progressivement, se diffuse dans la société.

Les institutions de transmission culturelle tels que l'école, la famille ou les équipements culturels, paraissent parfois dépassées par l'accélération des changements intervenus dans les univers sociaux et culturels des jeunes. Elles semblent souvent à la peine pour s'adapter aux conséquences de la révolution numérique.

A partir d'un état des lieux des pratiques numériques et culturelles des jeunes, nous nous interrogerons sur l'existence ou la perspective d'un « choc de

²¹¹ diffusion en flux par Internet

cultures » entre les jeunes de la génération numérique et les institutions de transmission.

Les récents travaux de Sylvie Octobre, chargée d'étude au Ministère de la culture et de la communication, sur les pratiques culturelles des jeunes et les institutions de transmission²¹² permettent de mieux comprendre la portée des changements en cours à l'ère de la révolution numérique. Complétés par le fruit des auditions réalisées par le CESER, ils prolongent les analyses d'Olivier Donnat présentées dans le point précédent

3.2.1. « Natifs du numérique » et « immigrants du numérique »

Les moins de 30 ans sont pratiquement nés avec une souris d'ordinateur dans la main, ils sont des natifs de l'ère numérique, en Anglais, des « *Digital natives* ». Sylvie Octobre²¹³ rappelle ainsi que « l'expression « nouvelles technologies » n'a pas de sens pour eux puisqu'ils se sont appropriés en même temps tous les objets médiatiques – de l'ancien téléviseur au nouvel ordinateur – tous les usages – de l'ancienne bureautique aux nouvelles messageries et outils de création (Publication assistée par ordinateur, mixage, montage) ». Ils baignent dans cet univers numérique qui est pour eux un acquis presque naturel. A la limite, selon le mot de Julien Pouget, consultant en ressources humaines spécialistes de la Génération Y, pour eux « un monde virtuel serait un monde privé de technologies ».

Même si la culture numérique se diffuse bien au-delà des jeunes, il n'empêche que les générations plus âgées restent, mis à part quelques passionnés de technologies (les « *geeks*²¹⁴ » en anglais), des immigrants numériques (en anglais, les « *Digital immigrants* »), contraints à « un perpétuel effort d'adaptation²¹⁵ » face à des objets dont l'ergonomie²¹⁶, pour les adultes, ne va pas toujours dans le sens d'une accessibilité facile et conviviale²¹⁷.

²¹² Sylvie Octobre, « Pratiques culturelles chez les jeunes et institutions de transmission : un choc de cultures ? », Ministère de la culture et de la communication, Culture Prospective, 2009-1, janvier 2009

²¹³ Ibid p 1

²¹⁴ Terme anglais signifiant : personnes passionnées par les objets et technologies numériques

²¹⁵ Sylvie Octobre, Op.cit p2

²¹⁶ Intervention de Bernard Benhamou, Délégué aux usages de l'Internet, Secrétariat d'Etat chargé de la Prospective et du développement numérique, colloque sur « Les pratiques numériques des jeunes », 2.3 juin 2009, Vidéo consultable : <http://www.jeunesse-vie-associative.gouv.fr/Rencontres-sur-les-pratiques,2590.html>

²¹⁷ en anglais, la «userfriendliness»

3.2.2. Pratiques et usages numériques des jeunes : de quoi parle-t-on ?

Qu'appelle-t-on *pratiques et usages* numériques des jeunes ?

- Pratiques numériques : une nébuleuse qui n'a pas été créée ex nihilo

Selon les sociologues Delphine Grellier et Olivier Mauco²¹⁸, elles sont des pratiques liées à une série d'objets numériques : ordinateur, téléphone portable, console de jeux vidéo... L'ensemble de ces machines forme une « nébuleuse numérique » au sein de laquelle on trouve la création d'espaces particuliers. La diversité des pratiques numériques est le reflet de celle des jeunes.

Autre caractéristique, les machines en question ont des programmes qui permettent d'accéder à des contenus et de véhiculer des messages : sites web, *blogs*, *chat*, « réseaux sociaux », jeux vidéos, mondes virtuels... Les pratiques numériques peuvent donc être considérées aussi comme *une diversité de dispositifs sociotechniques* qui permettent la communication interpersonnelle, usage qui est central chez les jeunes. Cette communication est celle de l'individu vers la machine (ex : jeux), de l'individu vers un autre individu (ex : *chat*), de l'individu vers le public (ex : forums, réseaux sociaux, blogs...).

La communication passe par l'ordinateur – ou un autre support numérique – dans un cadre de pratiques juvéniles « ludo-culturelles » dont la nouveauté doit être relativisée. En effet, selon les sociologues précités on peut aussi y voir la continuation, par d'autres outils, d'anciennes pratiques remises au goût du jour et recodées : lire, écrire, parler, diffuser des images, du son, de la vidéo, etc. Les pratiques numériques ne sont donc pas une création *ex-nihilo*. Par exemple, il est probablement faux de dire que les jeunes ne lisent plus, car si la lecture classique de livre est en régression, l'action de lire se déplace sur d'autres supports et modalités d'accès multimédias : l'écran complète et parfois se substitue de plus en plus au papier.

- Usages numériques

Pour Pascal Plantard, chercheur membre du Groupement d'intérêt scientifique « M@rsouin²¹⁹ », les usages peuvent être définis comme « *un ensemble de pratiques socialisées* ». Une pratique ne constitue donc pas nécessairement un usage si elle est isolée. Cette définition est importante, nous y reviendrons, lorsqu'on étudie les phénomènes d'exclusion numérique liés aux usages et non à l'équipement numérique.

²¹⁸ Intervention de Delphine Grellier et Olivier Mauco, sociologues, Les pratiques numériques des jeunes », 2.3 juin 2009, Vidéo consultable : <http://www.jeunesse-vie-associative.gouv.fr/Rencontres-sur-les-pratiques,2590.html>

²¹⁹ www.marsouin.org, réseau coopératif de chercheurs sur la société de l'information et les usages d'Internet soutenu par le Conseil régional de Bretagne

3.2.3. Jeunes et usages numériques

Quels sont les principaux usages que font les jeunes des technologies numériques ? De nombreux travaux confirment que le premier d'entre eux est *la communication*.

- Usages : communiquer
 - Usage n° 1 : « je communique, donc je suis »

« Je communique donc je suis », telle pourrait être la maxime de la génération numérique selon une récente enquête menée par l'Institut BVA²²⁰. Sylvie Octobre décrit les caractéristiques des usages des technologies de l'information et de la communication par les jeunes, à partir des enquêtes Médiamétrie de fin 2008 :

«- Un fort niveau de connexion : plus de 80 % des 13-24 ans déclarent s'être connectés au web au cours du mois précédent l'enquête, tous lieux confondus ; les 15-25 ans passent en moyenne près de 13 heures par semaine sur l'Internet ;

- une forte assiduité : dans toutes les tranches d'âge jeunes, les assidus sont en effet les plus nombreux et la grande majorité des jeunes est connectée quotidiennement (...)

- des usages tournés vers la communication : les jeunes recourent plus souvent que la moyenne à la messagerie instantanée (...) et sont particulièrement amateurs de blogs : la consultation des blogs est de 42 points plus élevée chez les 13-17 ans que chez l'ensemble des internautes (70% contre 28%). L'enquête TIC 2005 de l'INSEE révèle que l'usage communicationnel est celui qui manquerait le plus aux 15-24 ans s'ils étaient privés de connexion à l'Internet²²¹ ;

- et vers certains loisirs : les jeunes se distinguent notamment par leur consommation de jeux en réseaux, par une forte activité de téléchargement de musique, et par l'usage des outils de création et de manipulation de texte, de son et d'image (créations de blogs, de musique, etc.). »

²²⁰ BVA, enquête GENE-TIC, juin 2010

²²¹ la punition parentale étant d'ailleurs de plus en plus fréquemment la privation d'Internet...

- Fonctionnement en réseau et force des « liens faibles » : vers une « sociabilité augmentée » ?

Alors que certains voient dans les réseaux sociaux numériques (ex : Facebook) des « réseaux antisociaux ²²²», désincarnés du fait de l'absence de co-présence physique réelle dans la relation de face à face, plusieurs travaux montrent au contraire que cette communication numérique juvénile ne se substitue pas au réel mais le complète et même en constitue une part : dans la très grande majorité des cas, elle n'est donc pas à considérer comme une sociabilité virtuelle mais plutôt comme une « sociabilité augmentée » qui se développe essentiellement dans une fonction de maintien ou d'amplification des liens avec le groupe d'appartenance²²³. Elle vient s'ajouter, le plus souvent, à la relation de co-présence physique. Celle-ci reste d'ailleurs, chez la très grande majorité des jeunes, considéré comme la relation vraie, authentique.

On peut citer par exemple le « chat » par messagerie instantanée type MSN avec les copains et copines le soir ou les échanges de SMS... Les « forums » et « blogs » sont également des lieux d'expression et d'échanges appréciés par les jeunes pour qui la notion d'*interactivité* est très importante et est à mettre en lien avec leurs processus de construction identitaire²²⁴.

Cette sociabilité numérique est un dégradé relationnel qui va des « liens faibles » (ex : « chat » par Internet avec un inconnu ayant les mêmes centres d'intérêt) aux « liens forts » (ex : échanges avec les amis, la fratrie, la famille...). Les jeunes sont devenus des experts d'un fonctionnement en réseau à sociabilité variable et multiforme où virtuel et réel sont plus ou moins interconnectés et interactifs²²⁵.

- « Culture de la chambre » et mobilités

Les analyses de Sylvie Octobre confirment celles de Dominique Pasquier qui constatait le développement d'une sphère culturelle « à côté », s'autonomisant de plus en plus de celle des adultes, tant par les outils technologiques que par leurs usages : « Cette consommation médiatique s'accompagne de l'obtention d'une autonomie large – tant en termes de choix de contenus que de moments en propre qui viennent renforcer la culture de la chambre²²⁶. »

Sous forme de clin d'œil à la notion d'« adolescent-valise » imaginée par Bernard Gaillard²²⁷, force est de constater que cette culture de la chambre, à la fois « soi » et « chez soi », se transporte de plus en dehors du domicile du fait

²²² Audition CESER de Bernard Gaillard, 30/08/2010

²²³ Olivier Mauco et Delphine Grellier, Intervention citée.

²²⁴ Voir ci-après la typologie des identités numériques proposée par Dominique Cardon

²²⁵ Dominique Pasquier, Op.cit, p 119

²²⁶ Sylvie Octobre, Op.cit p2

²²⁷ Audition du 30/08/2010

des mobilités tant réelles que virtuelles des jeunes et surtout du développement des technologies numériques nomades (ex : ordinateurs portables, smartphones multimédias connectés au Web, clés 3 G+, WIFI, etc.).

- Communication et sociabilité juvéniles : une gestion de la distance relationnelle qui varie selon le genre filles-garçons

Dominique Pasquier, dans son étude sur les cultures lycéennes²²⁸, s'intéresse de près aux liens entre communication à distance par ces nouveaux médias et organisation de la sociabilité juvénile : « Les pratiques de communication à distance constituent une scène sociale particulière. Celle-ci possède certains éléments propres aux scènes intimes (la possibilité de se confier, le dévoilement de soi le droit de se montrer différent), mais pas toujours sur un mode totalement engagé ou sérieux. La communication à distance implique des interlocuteurs avec lesquels les liens ne sont pas de même nature : des proches, mais aussi de simples relations, voire de parfaits inconnus. Cette scène des interactions à distance semble occuper aujourd'hui une place très importante dans la régulation de la sociabilité juvénile. »

Les jeunes ont développé une maîtrise très sophistiquée de cette communication multimodale à sociabilité variable : « Plus encore, le passage d'un mode de communication à l'autre – qui est le véritable phénomène à étudier – exprime et réalise tout à la fois des manières de gérer les émotions, de signaler l'importance conférée à un échange, de mettre en scène le lien social²²⁹. »

En observant et en comparant les comportements de communication à distance des filles et des garçons, Dominique Pasquier, note une différence importante selon le genre. Ainsi, « les communications à distance jouent un rôle central dans l'organisation de la sociabilité féminine pour le maintien des liens affectifs²³⁰ ». Elle remarque que « le fonctionnement de l'univers relationnel féminin valorise le dévoilement de l'intériorité, et le favorise sous toutes ses formes – en présence ou à distance – et sur tous les supports possibles, anciens – les lettres et le téléphone – ou nouveaux ». L'univers culturel des garçons ne valorise pas et donc ne favorise pas ce relationnel à distance plutôt perçu comme relevant de l'identité féminine. Il est en décalage par rapport aux standards masculins de virilité, les garçons parvenant « moins bien que les filles à en faire un registre de parole qui se situe dans la continuité des échanges en face en face²³¹ ».

Ainsi, il semble que les distinctions de genre présentes dans les modalités classiques de communication se retrouvent aussi dans la communication via des supports numériques.

²²⁸ Dominique Pasquier, Op.cit, p 109

²²⁹ Ibid, p 115

²³⁰ Ibid, p 129

²³¹ Ibid, p 166

3.2.4. Les technologies numériques induisent un nouveau rapport des jeunes à la sphère culturelle

- Un nouveau rapport au temps, des jeunes « multitâches »

Les « managers » ou les responsables des ressources humaines en entreprise décrivent souvent les 15-30 ans comme particulièrement « impatients²³² ». A l'ère de *Google* et de *Wikipedia*, il devient particulièrement coûteux psychologiquement d'aller consulter une encyclopédie ou un annuaire papier lorsque l'immédiateté de la réponse est à portée de clic. Les technologies et usages numériques des jeunes influent sur leur rapport au temps et à la connaissance.

Sylvie Octobre analyse ce phénomène : « Cette évolution se fait d'abord avec les techniques numériques, notamment via la consommation à la demande (vidéo à la demande -*VOD*-, *podcasting*²³³, téléchargement, *streaming*²³⁴...), la convergence des usages - sur le même écran d'ordinateur, on peut discuter, regarder un film, surfer sur le net, et passer quasi immédiatement de l'une à l'autre de ces activités - ou encore la multi-activité - il n'est pas rare qu'un adolescent écoute de la musique, en « chatant²³⁵ » sur son ordinateur tout en téléphonant (la plupart des jeunes utilisent plusieurs médias en même temps, notamment chez les adolescents). Ces nouveaux modes de consommation multitâches²³⁶ abolissent une partie des contraintes temporelles liées notamment aux diffuseurs (grilles des chaînes télévisées ou des bandes radiophoniques), favorisent une individualisation, une démultiplication et une déprogrammation des temps consacrés à la culture chez les jeunes, qui s'oppose à la vision d'un temps homogène, linéaire et organisé par l'offre. Ainsi le temps à usage individualisé peut-il également être morcelé²³⁷. »

Cette accélération technique est aussi une « accélération sociale du temps »²³⁸ qui n'est plus seulement un phénomène de désynchronisation *intergénérationnelle* - entre jeunes et « non jeunes »- mais est devenue, par la rapidité de son rythme même, une expérience *intragénérationnelle* et donc aussi entre jeunes eux-mêmes.

²³² voir point 4 ci-après sur la Génération Y

²³³ Diffusion de fichiers multimédias par Internet. On peut par exemple « podcaster » une émission de radio sur le Web pour la transférer sur son lecteur MP3 afin de l'écouter en différé.

²³⁴ Diffusion de contenu par Internet en flux continu (films, musique...)

²³⁵ Chat : dialogue par messagerie instantanée par Internet

²³⁶ *Multitasking* en anglais

²³⁷ Sylvie Octobre, Op.cit p 4

²³⁸ Voir l'ouvrage du sociologue et philosophe Allemand, Hartmut Rosa, « Accélération – Une critique sociale du temps », 2005, Editions La Découverte- Voir aussi l'entretien paru dans Le Monde Magazine « Au secours ! Tout va très vite ! 29/08/2010

**« Accélération sociale du temps » et « compression du présent » –selon
Hartmut Rosa, sociologue et philosophe Allemand.**

*Extrait d'un entretien donné au Monde Magazine – « Au secours ! Tout va trop vite ! » -
29/08/2010²³⁹*

«Si nous définissons notre présent, c'est-à-dire le réel proche, comme une période présentant une certaine stabilité, un caractère assez durable pour que nous y menions des expériences permettant de construire l'aujourd'hui et l'avenir proche, un temps assez conséquent pour que nos apprentissages nous servent et soient transmis et que nous puissions en attendre des résultats à peu près fiables, alors on constate une formidable compression du présent.

A l'âge de l'accélération, le présent tout entier devient instable, se raccourcit, nous assistons à l'usure et à l'obsolescence rapide des métiers, des technologies, des objets courants, des mariages, des familles, des programmes politiques, des personnes, de l'expérience, des savoir-faire, de la consommation.

Dans la société pré-moderne, avant la grande industrie, le présent reliait au moins trois générations car le monde ne changeait guère entre celui du grand-père et celui du petit-fils, et le premier pouvait encore transmettre son savoir-vivre et ses valeurs au second.

Dans la haute modernité, la première moitié du XXe siècle, il s'est contracté à une seule génération : le grand-père savait que le présent de ses petits enfants serait différent du sien, il n'avait plus grand-chose à leur apprendre, les nouvelles générations devenaient les vecteurs de l'innovation, c'était leur tâche de créer un nouveau monde, comme en Mai 68 par exemple.

Cependant, dans notre modernité tardive, de nos jours, le monde change plusieurs fois en une seule génération. Le père n'a plus grand-chose à apprendre à ses enfants sur la vie familiale, qui se recompose sans cesse, sur les métiers d'avenir, les nouvelles technologies, mais vous pouvez même entendre des jeunes de 18 ans parler « d'avant » pour évoquer leurs 10 ans, un jeune spécialiste en remonter à un expert à peine plus âgé que lui sur le « up to date ». Le présent raccourcit, s'enfuit, et notre sentiment de réalité, d'identité, s'amenuise dans un même mouvement ».

- Eclectisme juvénile et « culture du remix »

Pour Sylvie Octobre, les technologies numériques induisent aussi « une mutation des rapports aux objets culturels : en accroissant considérablement le nombre de produits culturels accessibles et en démultipliant les modes de consommation, la révolution numérique accélère le développement de l'éclectisme et de l'omnivore, tendance à l'œuvre depuis la fin du XIXe siècle. D'autant qu'à l'accroissement numérique de l'offre s'ajoute une hybridation

²³⁹ L'intégralité de l'entretien est consultable sur http://www.lemonde.fr/societe/article_interactif/2010/08/29/le-monde-magazine-au-secours-tout-va-trop-vite_1403234_3224.html (en ligne le 20/12/2010)

marquée, qui se traduit par des effets de transfert d'un support à l'autre, un chaînage culturel²⁴⁰ ».

Ces transferts et cette hybridation des supports de diffusion et des contenus, souvent effectués sur un mode ludique et divertissant par les jeunes, est ce que la sociologue Laurence Allard²⁴¹ nomme la « culture du remix ». On peut citer par exemple, dans le domaine musical, le remix des sons effectué par les DJ ou bien celui des vidéos amateurs mises en ligne sur les plateformes de partage de vidéos type You Tube ou Dailymotion²⁴². Pour Laurence Allard, citant différents auteurs, « la «remixabilité» est devenu le principe même de construction de l'univers des médias digitaux²⁴³ ». Ainsi « le plus intéressant dans le Web 2.0, sont ces nouveaux outils qui explorent le *continuum* entre le personnel et le social, ainsi que ces outils dotés d'une certaine modularité permettant une remixabilité collaborative, processus par lequel les informations et les médias que nous avons construits et partagés avec d'autres peuvent être recombinaisonnés pour créer de nouvelles formes, concepts, idées, *mashups*²⁴⁴ et services²⁴⁵ (...) ». A noter que cette « culture du remix » en tant que pratique culturelle peut aussi soulever certains problèmes dans le domaine de la formation et de la scolarité... Cette démultiplication peut en effet aussi conduire à une suraccumulation, un encombrement qui complique l'assimilation et l'approfondissement et peut, dans certains cas, condamner à la superficialité.

- Une modification profonde des modes de production des contenus culturels : vers l'autoproduction collaborative ?

En complément à cette « culture du remix » et à ce goût de l'hybridation culturelle chez les jeunes, Sylvie Octobre souligne que les technologies numériques ont également bouleversé les modes de production des contenus culturels, notamment du fait de leur fonctionnement ouvert : « (...) logiciels libres (qui reposent sur la collaboration entre concepteurs initiaux et utilisateurs), encyclopédie collaborative (de type Wikipedia), modifications par les joueurs des jeux auxquels ils s'adonnent (les *mods*²⁴⁶), diffusion de contenus culturels autoproduits (du texte sur les blogs, de l'image et/ou du son sur *Myspace* ou *YouTube*, etc.), toute la chaîne de labellisation est redéfinie : de l'auteur (qui

²⁴⁰ Sylvie Octobre, Ibid

²⁴¹ Laurence Allard, maître de conférences en sciences de la communication – Université de Lille 3, Intervention « Remix Culture : l'âge des cultures expressives et des publics remixeurs ? », lors du colloque « Les pratiques numériques des jeunes », 2.3 juin 2009, Vidéo consultable : <http://www.jeunesse-vie-associative.gouv.fr/Rencontres-sur-les-pratiques,2590.html> .

²⁴² Laurence Allard étudie la vidéo d'un fan de Britney Speer qui est l'une des plus remixée sur le Net : « Leave Britney alone », <http://www.youtube.com/watch?v=kHmvkRoEowc>

²⁴³ Voir aussi sur le sujet les réflexions du psychiatre Serge Tisseron sur les machinimas et les pocket-films, sur les nouveaux modes d'apprentissage par tâtonnement développés par les technologies numériques... Voir notamment <http://www.festivalpocketfilms.fr/archives/edition-2009/conferences-et-rencontres/conferences-penser-les/>

²⁴⁴ mélange d'images et ou de sons, par exemple à partir deux titres musicaux ou deux vidéos.

²⁴⁵ Laurence Allard, « Britney Remix : singularité, expressivité, remixabilité à l'heure des industries créatives. Vers un troisième âge de la culture ? », Revu Poli, septembre 2009, pp 20-21 – Article consultable en ligne : www.poli-revue.fr/Revue_Poli/.../Poli%20Plus%20Britney%20Remix.pdf

²⁴⁶ Jeu vidéo transformé à partir d'un autre ou modification du jeu original par les joueurs eux-mêmes (source : Wikipédia)

ressemble à l'ancien amateur) à l'œuvre en passant par les médiateurs des œuvres (les *webmasters*, éditorialistes du net remplacent parfois les professionnels de la médiation culturelle) ».

Cette co-production culturelle amateur en réseau est particulièrement prisée des jeunes. Elle est même foisonnante dans leurs usages de l'Internet. Ils sont entrés dans l'ère du contenu créé par les usagers eux-mêmes (en anglais, le « *user-generated content* » ou *UGC*), ce que Facebook par exemple, parmi d'autres plates-formes du Web 2.0, a parfaitement compris. Cet UGC est d'ailleurs devenu rapidement un nouveau modèle de rentabilité économique dans l'industrie culturelle.

Il pourrait également constituer une nouvelle source permettant de développer l'intérêt des jeunes pour les organisations de l'économie sociale et solidaire (associations, coopératives, mutuelles...) dont l'un des principes est de « se prendre en main » collectivement.

3.2.5. Hétérogénéité et fractures culturelles

- Un terreau culturel commun mais l'hétérogénéité demeure

Nous avons beaucoup insisté sur l'hétérogénéité de la jeunesse dans les parties précédentes aussi faut-il rappeler ici avec Sylvie Octobre que « l'expression Digital natives ne doit pas faire croire qu'elle décrit l'ensemble des jeunes générations, mais plutôt un terreau commun, dont ils sont tous plus ou moins imprégnés²⁴⁷ ».

- Il reste des fractures intragénérationnelles
 - Des lignes de fractures demeurent entre les jeunes...

En premier lieu, chaque individu a un comportement face aux technologies numériques qui lui est propre : l'approche générationnelle n'abolit pas l'unicité de l'individu.

En second lieu, les comportements et usages numériques varient selon les âges : alors que les adolescents sont les plus connectés, étant principalement tournés vers les usages communicationnels et ludiques, la messagerie instantanée et les blogs, les jeunes adultes, quant à eux, privilégient davantage la consommation de loisirs : téléchargement de musique, vidéos en streaming...

En troisième lieu, souligne Sylvie Octobre, « les fractures sociales perdurent : si les enfants d'ouvriers qualifiés sont plus équipés en ordinateur personnel – probablement le seul ordinateur de la famille – que les enfants de cadres, ils en

²⁴⁷ Op.cit p 4

font un usage moins fréquent et surtout moins varié, faute de trouver à leur domicile les interlocuteurs compétents aptes à une transmission des savoirs et savoir-faire²⁴⁸». Cette distinction entre *équipement* et *usage* est fondamentale, nous y reviendrons dans le point suivant. Toutefois, d'une manière générale, les pratiques culturelles des enfants ayant des parents ouvriers ou cadres tendent à se rejoindre dans les pratiques quotidiennes²⁴⁹, sauf pour la lecture de livres.

Enfin, comme le fait Dominique Pasquier au sujet des cultures lycéennes, Sylvie Octobre observe qu' « à ces clivages sociaux classiques s'ajoute un clivage nouveau (ou en renouveau) : celui lié au genre. » Elle confirme par exemple que les jeux vidéo sont plus présents dans la culture numérique des garçons que dans celle des filles.

- ...tandis que d'autres « se déplacent »

Alors que certaines fractures se réduisent (ex : équipement des jeunes) et que d'autres demeurent ouvertement, il en est aussi, moins visibles, qui « se déplacent » dans l'ombre des *usages*, au sens défini par Pascal Plantard lors de son audition²⁵⁰. Pour ce dernier, lutter contre la fracture numérique ou agir pour l' « e-inclusion » des publics ou individus éloignés, c'est d'abord identifier les inégalités d'usage devant les technologies numériques²⁵¹. En effet, ce n'est pas parce qu'on a davantage accès à ces technologies qu'on devient, *ipso facto*, capable de mieux exploiter tous leurs usages. C'est même dans ce *hiatus* de l'usage que se renouvellent les inégalités les plus tenaces qui sont aussi souvent les moins visibles.

**La double butée des usages numériques :
« effet de seuil » et « effet de prescription »**

Lors de son audition, le chercheur Pascal Plantard a souligné que la société de l'information globale est une utopie. Celle-ci se heurte en effet à une « double butée » : *l'effet de prescription* et *l'effet de seuil* des usages. Par exemple, après un effet de seuil qu'il estime à 75 % d'usages, il reste toujours des « drop-outs²⁵² » (ex : jeunes rejetant les technologies), des zones blanches d'usage (ex : cartes des connexions actives d'Internet) ...

²⁴⁸ Op.cit p 5

²⁴⁹ ordinateur, activité artistique, musique, sport, jeux vidéo, télévision.

²⁵⁰ Audition CESER du 2/11/2010 – Voir ci-avant cette définition

²⁵¹ Pour approfondir, voir diaporamas et articles de Pascal Plantard, site Web de Marsouin : <http://www.marsouin.org/>, notamment « Les étudiants en Bretagne et Internet : entre mythes et réalité »

et l'article « L'exclusion se définit par les usages », Interview aux ASH, n° 2631, 6 novembre 2009,

²⁵² termes anglais signifiant : exclus, laissés pour compte...

Revenant sur l'effet de prescription selon lequel trop d'usages prescrits tuent l'usage, il cite les plus grands succès du Net ces dernières années qui ne sont pas venus d'un usage prescrit mais plutôt d'une « subculture », d'un « infra-social » qui a progressivement rencontré une demande sociale latente, avant de franchir un effet de seuil le transformant en un usage, c'est-à-dire selon la définition de Marsouin, « un ensemble de pratiques socialisées ». Il prend l'exemple des fondateurs de Myspace qui étaient initialement des spammeurs professionnels « qui rencontrent une demande sociale infra ».

Ces nouveaux usages, « inventions du quotidien²⁵³ », se réalisent par des « opérations de braconnage », c'est-à-dire de formes discrètes, subtiles et rusées de création, de re-création, de récréation... Il s'agit d'une capacité de groupes sociaux à s'inspirer de pratiques d'autres groupes pour créer leurs propres usages. Par exemple, alors que certains prophétisaient le succès des mondes virtuels, des avatars de Second Life, en réalité, c'est Facebook qui a rencontré le plus grand succès ces dernières années. Ce qui veut dire, pour Pascal Plantard, qu'il se passe quelque chose en « infra-sociétal », en « sub-culture ». C'est seulement à partir d'effets de seuil que les usages s'installent.

3.2.6. Institutions de transmission et jeunes : vers « un choc de cultures » ?

Si les fractures ou inégalités intragénérationnelles demeurent chez les jeunes de la génération numérique, en particulier au niveau des usages qu'ils font des technologies, Sylvie Octobre s'inquiète aussi de l'apparition de nouvelles fractures *intergénérationnelles* qu'elle analyse comme une mutation profonde de la transmission culturelle par les institutions qui en avaient jusqu'à présent la charge. Elle s'interroge : se dirige t-on vers un « choc des cultures » entre ces dernières et les jeunes natifs du numérique ?

- Une mutation de la transmission...

Pour Sylvie Octobre²⁵⁴, cette mutation de la transmission culturelle peut s'analyser à partir de trois phénomènes : la *désinstitutionalisation* des loisirs des jeunes, le *désencadrement* de leur temps libre, et l'*individualisation* de leurs choix et expressions culturels.

L'auteur insiste fortement sur le premier mouvement observé, celui d'une « *désinstitutionalisation* des loisirs facilitée par les mutations des offres médiatiques et technologiques elles-mêmes : le *podcasting*²⁵⁵, la vidéo à la demande, le téléchargement contribuent à abolir les obligations de respect d'une grille de programmation ». Cette tendance se traduit aussi par une crise de légitimité des équipements et institutions culturels, souvent considérées par les jeunes comme moins compétents qu'eux-mêmes en matière technologique. Pour Sylvie Octobre « cette absence de compétence met à mal le statut d'autorité des institutions de transmission », à savoir la famille, l'école et les institutions

²⁵³ citant Michel de Certeau

²⁵⁴ Op.cit pp 6-7

²⁵⁵ téléchargement sur de supports numériques personnels de fichiers audio ou vidéo par Internet permettant une écoute à la carte, souvent à l'aide d'un appareil mobile.

culturelles. Et celle-ci de préciser : « Puisque ces générations vivent sur un mode relationnel²⁵⁶ et non plus statutaire, l'argument de la position (sachant/apprenant) ne suffit plus à légitimer ni à fonder l'hégémonie du discours institutionnel ».

- ...qui appelle une réflexion de fond sur les modes d'apprentissage des savoirs à l'ère de la « culture du remix »

Pour Sylvie Octobre, face à la génération numérique, « les institutions culturelles sont incitées à refonder leurs missions (objectifs et moyens) dans un contexte d'accès aux contenus culturels profondément modifié », car c'est la légitimité même du savoir, des modes d'apprentissage et de transmission qui est remise en cause par les jeunes.

La « culture du remix » n'est pas un simple « copier-coller » car dans son processus même il y a une forme de (re)création culturelle. Certains jeunes de la génération numérique, comme nous l'avons vu, peuvent exceller dans cet art de l'hybridation des contenus et des supports culturels. Certaines recherches scientifiques s'intéressent d'ailleurs à l'hypothèse d'une nouvelle forme d'intelligence cognitive, individuelle et collective chez les natifs du numérique. Sylvie Octobre²⁵⁷ cite les recherches développées par William Winn, directeur du Learning Center de l'Université de Washington, qui s'interroge sur l'hypothèse d'un « cerveau hypertexte », qui rebondit d'une idée à l'autre, ayant l'aptitude au fonctionnement multitâches ainsi que l'approche intuitive et interactive de certains problèmes, etc. Ces travaux « remettent en cause les présupposés qui sont ceux de l'éducation cartésienne, silencieuse, linéaire et dissertative ». D'autres travaux analysent « l'utilisation pédagogique des schèmes des jeux vidéo dont les jeunes générations sont amatrices ».

Laurence Allard, maître de conférences en Sciences de la communication, voit aussi l'émergence, dans la culture et les usages numériques de la génération numérique, de nouvelles formes d'apprentissage, de savoir et de savoir-faire à mieux reconnaître. Elle cite à ce sujet Henry Jenkins²⁵⁸ : « Beaucoup d'adultes s'inquiètent du fait que les enfants copient les contenus préexistants plutôt que de créer des travaux originaux. Mais de plus en plus de spécialistes de l'éducation reconnaissent que redécouvrir, réciter et s'appropriier des histoires préexistantes constitue une dimension décisive du processus par lequel les enfants développent leurs compétences culturelles. Ces parents devraient considérer ces appropriations comme une forme d'apprentissage ». Et Laurence Allard d'affirmer : « Les plus jeunes apprennent donc par le remixage²⁵⁹ ».

²⁵⁶ ce qu'elle nomme aussi « la force des liens faibles »

²⁵⁷ Op.cit p 7.

²⁵⁸ Henry Jenkins, *Convergence Culture*, New York, New York University Press, 2007, p. 182 (cité par Laurence Allard, Op.cit p 19)

²⁵⁹ Laurence Allard, Op.cit, p 19

Il faut toutefois nuancer cet optimisme car pratiques culturelles et apprentissage ne sont pas synonymes et, comme cela a déjà été souligné, le « remixage » peut aussi être à l'origine, pour certains jeunes, de difficultés dans les apprentissages scolaires.

- Un rôle des adultes qui reste nécessaire et légitime car la révolution numérique n'est pas sans risque pour les digital natives

Transmission culturelle inversée, maîtrise technologique, autonomisation des pratiques culturelles, les natifs de l'ère numérique remettent profondément en cause la posture de l'adulte face aux jeunes et parfois même sa légitimité d'intervenir *en tant qu'adulte*. Nous rejoignons là l'interrogation centrale du philosophe des âges de la vie Pierre-Henri Tavoillot, présentée dans la première partie du rapport, à savoir : « Qu'est ce qu'être adulte ? ». Nous pourrions même aller plus loin : à quoi sert encore un adulte ?

Jusqu'à ce point nous avons essentiellement présenté les pratiques numériques des jeunes sous un angle positif, en insistant sur les nouveaux comportements qu'elles induisent ou révèlent dans le contexte de leurs univers sociaux et culturels. Il faut toutefois se garder d'un certain « angélisme » dans le regard porté sur les cultures et sociabilités juvéniles, car la « génération Internet », si elle étend et reconfigure sa sphère culturelle par les nouvelles technologies, est aussi exposée à de nouveaux risques : absence de maîtrise des contenus, difficulté à appréhender la fiabilité de l'information, troubles de l'attention dans les apprentissages scolaires liés au « zapping » et à l'impatience, atteinte à la vie privée (ex : droit à l'image, géolocalisation, absence de droit à l'oubli numérique...), falsification d'identités, usurpation des données et créations personnelles à des fins économiques (ex : Facebook), diffamation publique, crimes et délits pouvant être commis par des individus ou des organisations mal intentionnées – y compris des atteintes aux personnes-, manipulation et instrumentalisation politiques ou économiques...

Les adultes, par leur expérience, leur maturité, mais aussi le droit, ont un devoir de responsabilité, d'éducation et de protection envers les mineurs, fussent-ils des *digital natives* ! Ils ne doivent donc pas s'effacer au prétexte d'une maîtrise insuffisante des technologies et univers numériques des jeunes.

C'est ce qu'exprime Bernard Benhamou, Délégué aux usages de l'Internet, pour qui, « s'il y a parfois une transmission inversée des jeunes aux moins jeunes pour ce qui concerne les technologies numériques, cela ne veut pas dire que, pour les principes et les valeurs, la transmission ne s'opère plus d'amont en aval, c'est-à-dire des adultes vers les jeunes. Pour lutter contre les dérives et les scénarios « orwelliens », il faut recréer ce lien entre les générations qui sera déterminant pour les formes de société dans lesquelles nous vivrons dans les années à venir. Aujourd'hui, il faut éviter que ces sphères numériques vivent en autarcie, ce qui peut favoriser l'extrémisme par la polarisation des idées. Or, rencontrer des idées, non seulement différentes mais qui vous dérangent, c'est

la démocratie. Ce problème est *transgénérationnel*, il relève du politique au sens le plus noble et le plus profond, celui de l'organisation de la cité ²⁶⁰».

Le sociologue Christophe Moreau, dans une perspective plus générale, a lui aussi insisté, lors de son audition²⁶¹, sur la responsabilité des adultes à l'égard des plus jeunes, de même que le psychologue Bernard Gaillard²⁶². Il convient ainsi de « se prémunir de l'inversion des âges et de l'hyper-responsabilisation des enfants et des jeunes : il faut que les adultes assument leur rôle dans l'accompagnement. ».

C'est aussi cette idée classique d'une responsabilité des adultes envers les jeunes que soutenait la philosophe Hannah Arendt dans son ouvrage « La crise de la culture » dont nous reproduisons un extrait dans l'encadré ci-après. Celui-ci permet également d'illustrer le fait que l'apparition de certains enjeux éducatifs sont bien antérieurs à l'ère numérique...

Hannah Arendt, « La crise de la culture » (1961) – Extraits

« L'éducation est le point où se décide si nous aimons assez le monde pour en assumer la responsabilité, et de plus, le sauver de cette ruine qui serait inévitable sans ce renouvellement et sans cette arrivée de jeunes et de nouveaux venus. C'est également avec l'éducation que nous décidons si nous aimons assez nos enfants pour ne pas les rejeter de notre monde, ni les abandonner à eux-mêmes, ni leur enlever leur chance d'entreprendre quelque chose de neuf, quelque chose que nous n'avions pas prévu, mais les préparer d'avance à la tâche de renouveler un monde commun ».

3.3. Jeunes et réseaux sociaux : une palette d'identités numériques

Nous l'avons vu en présentant « le processus d'émergence à la personne » qui se joue à l'adolescence, la question de la construction identitaire dans le jeu des sociabilités est un enjeu central. Cette dynamique de « différenciation-indifférenciation » présentée par le psychologue Bernard Gaillard lors de son audition traverse aussi les usages numériques des jeunes, en particulier lorsqu'ils se dévoilent ou au contraire, se voilent, sur les « réseaux sociaux » du « Web 2.0 » (ex : *Facebook, Myspace...*).

²⁶⁰ Intervention « Internet de demain : quels nouveaux usages ? » lors du colloque « Les pratiques numériques des jeunes », 2.3 juin 2009, Vidéo consultable : <http://www.jeunesse-vie-associative.gouv.fr/Rencontres-sur-les-pratiques,2590.html>

²⁶¹ Audition CESER du 30/08/2010

²⁶² Audition CESER du 30/08/2010

Le sociologue Dominique Cardon²⁶³ s'est justement intéressé à la manière dont les Internautes se rendent plus ou moins visibles sur le Web 2.0, ce qu'il appelle le « Design de la visibilité »²⁶⁴. Cette typologie des identités numériques concerne très directement les jeunes car, comme nous l'avons vu, ils en sont les premiers acteurs, auteurs et spectateurs. Or, comme l'a souligné Pascal Plantard²⁶⁵, cette question identitaire est d'autant plus importante qu'« il y a des âges de la vie où il vaut mieux ne pas être en pleine lumière, où il faut préserver le *clair-obscur* ».

Figure 18. Les identités numériques : « On the Internet, nobody knows you're a dog.²⁶⁶ »



Source : Peter Steiner, *The New Yorker*, 1993

Pour Dominique Cardon, « l'identité numérique est une notion très large. Aussi est-il utile de décomposer les différents traits identitaires que les plateformes relationnelles demandent aux personnes d'enregistrer. On peut décliner ces signes de soi autour de deux tensions qui se trouvent aujourd'hui au cœur des transformations de l'individualisme :

²⁶³ Sociologue à Orange Labs, associé à l'EHESS, auteur de l'ouvrage « La Démocratie Internet », la République des idées, Seuil, 09/2010

²⁶⁴ Sources :- Dominique Cardon : Sources des développements du point 3.3 : - Conférence vidéo : <http://www.jeunesse-vie-associative.gouv.fr/Rencontres-sur-les-pratiques,2590.html> + Article Web : « Le design de la visibilité : un essai de typologie du Web2.0 », 28/04/2008, <http://www.internetactu.net/2008/02/01/le-design-de-la-visibilite-un-essai-de-typologie-du-web-20/> -Rémi Bachelet, cours sur les identités numériques, à l'Ecole Centrale de Lille. Diaporama en libre consultation sur le Web : http://rb.ec-lille.fr//Socio_orgas/cours-socio_identite_numerique.pdf , mise à jour, 01/10/2010

²⁶⁵ Audition CESER Bretagne du 2/11/2010

²⁶⁶ Traduction : « sur Internet, personne ne sait que vous êtes un chien »

- *L'extériorisation de soi* caractérise la tension entre les signes qui se réfèrent à ce que la personne est dans son être (sexe, âge, statut matrimonial, etc.), de façon durable et incorporée, et ceux qui renvoient à ce que fait la personne (ses œuvres, ses projets, ses productions). Ce processus d'extériorisation du soi dans les activités et les œuvres renvoie à ce que la sociologie qualifie de *subjectivation*.

- *La simulation de soi* caractérise la tension entre les traits qui se réfèrent à la personne dans sa vie réelle (quotidienne, professionnelle, amicale) et ceux qui renvoient à une projection ou à une simulation de soi, virtuelle au sens premier du terme, qui permet aux personnes d'exprimer une partie ou une potentialité d'elles-mêmes.

3.3.1. Les 4 pôles de l'identité numérique

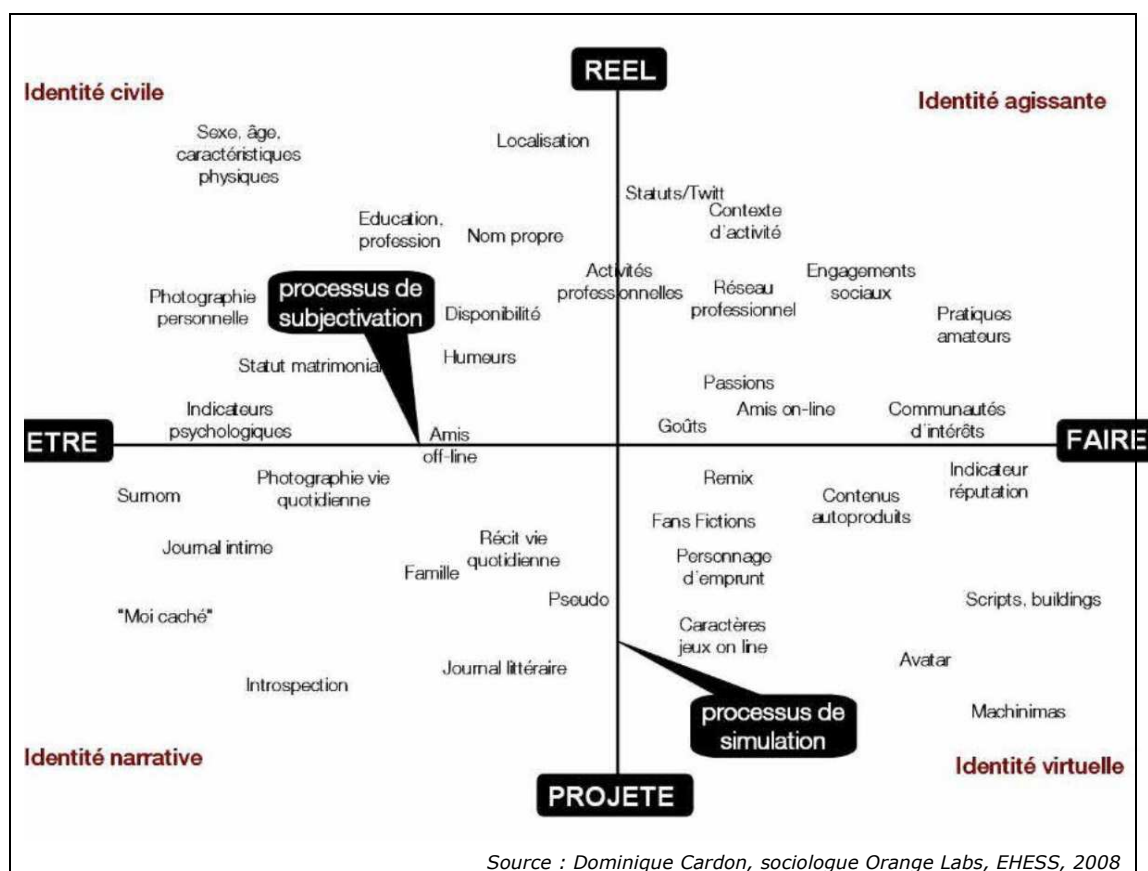
Dominique Cardon distingue quatre pôles de l'identité numérique sur le Web 2.0 qui se définissent par rapport aux critères de « l'être », du « faire », du « réel » et au « projeté » : l'identité *civile*, l'identité *narrative*, l'identité *agissante* et l'identité *virtuelle*.

- *l'identité civile* est celle qu'il faut décliner pour accéder à certains services du web. Elle est la fonction centrale des sites de rencontre par exemple, tel que *Meetic*.
- *l'identité narrative* est celle où l'on se raconte, en *clair-obscur*, par exemple sur un *blog* tel que *Skyblog* ou *Friendster* pour les adolescents.
- *l'identité agissante* est celle à partir de laquelle on partage des centres d'intérêts, des engagements sociaux. C'est ici le faire et l'action qui priment sur l'être.
- *l'identité virtuelle*, c'est l'identité « magique » par laquelle on crée son personnage, ses vidéos (ex : *YouTube*), son avatar, dans des univers virtuels tels que *Second Life* ou les jeux en réseaux (ex : *World of Warcraft*).

Selon Pascal Plantard, pour les jeunes usagers du Web 2.0, c'est l'identité narrative qui est centrale car elle se rapporte à la construction identitaire de soi en clair-obscur, « poche arrière de toutes les autres activités ».

On ajoutera également, à rapprocher sans doute de « l'identité virtuelle », « l'identité factice », c'est-à-dire la simulation – et potentiellement -la perte de soi dans des pseudonymes eux-mêmes en relation avec d'autres pseudos.

Figure 19. Décomposition des identités numériques (Dominique Cardon)



3.3.2. Les jeunes et les espaces numériques : entre intimité et « extimité »

Pour décrire ce désir d'*exposition* de soi et de son *intimité* dans l'espace public numérique le psychiatre Serge Tisseron²⁶⁷ a inventé la notion d'« *extimité* » qui, selon lui, est étroitement liée à celle d'estime de soi. Ainsi, pour lui, les blogs ne sont pas des journaux intimes mais « *extimes* », puisqu'ils sont mis en ligne sur Internet et tombent dans l'espace public « éternellement » en l'absence à ce jour de possibilité et de droit à l'oubli numérique. Il observe un brouillage, chez les jeunes, des territoires de l'intime, du privé et du public.

L'enjeu, pour les adultes, est de faire en sorte que les jeunes puissent mieux appréhender les frontières de l'intime et de l'« *extime* » dans leurs pratiques numériques. Faute d'intervention des parents réels, il observe que les jeunes se trouvent des « *parents virtuels* » sur Internet à l'insu des premiers. Les technologies et usages numériques bouleversent donc non seulement le

²⁶⁷ Serge Tisseron- Intervention au colloque Colloque « TIC et prévention », mai 2008, DDCS 85, vidéos de sa conférence en ligne sur : http://www.ddjs85.fr/index.php?option=com_content&view=article&id=113:interventions-serges-tisseron&catid=19:education-image-et-multimedia&Itemid=57 (visionnées le 20/12/2010)

processus de construction identitaire par « l'effet miroir » des identités multiples sur écran, mais également l'organisation des relations familiales : « le lointain devient plus proche et le proche, plus lointain », pour les jeunes comme pour les adultes. Une autre tendance est observée par Serge Tisseron : dans un contexte de remise en cause des rites de passage collectifs traditionnels, les jeunes tendent à s'inventer de nouveaux rites de passage virtuels. Par exemple, un adolescent de 13 ans jouera à un jeu vidéo interdit aux moins de 18 ans, ou visionnera une vidéo *a priori* destinée à un public plus âgé... Il semble qu'il y ait là comme un phénomène de reconfiguration des rites de passage et des seuils d'âge dans les mondes virtuels ...

Serge Tisseron rappelle qu'une grande partie du rapport au réel est médiatisé par des images qui ne sont pas des « reflets » mais des « constructions » pouvant être retouchées ou truquées à l'infini, ce que les jeunes expérimentent d'ailleurs eux-mêmes en explorant de nouveaux modes de création artistique tels que, par exemple, les « *machinimas*²⁶⁸ » ou les « *pocket films*²⁶⁹ »... En ce sens, il souligne l'importance d'une éducation à l'image éveillant le discernement et l'esprit critique des enfants et adolescents. Celle-ci est d'autant plus nécessaire que ces derniers, submergés par le flot des images et de l'information, s'en remettent à des réseaux de pairs autant qu'à des « systèmes électroniques affinitaires » plus ou moins occultes qui peuvent favoriser le repli sur soi, l'autarcie culturelle, la relation au monde se rétrécissant alors à un dialogue exclusif entre soi...et soi.

3.3.3. Typologie des identités numériques ou le « design de la visibilité » sur le Web 2.0

A partir du schéma précédent (voir ci-avant 3.3.2), Dominique Cardon propose une typologie de l'identité numérique en 5 grands univers : *le phare*, *le post-it*, *le paravent*, *le clair-obscur* et *la lanterna magica*.

- Le phare

Dans l'univers du « phare », les participants rendent visibles de nombreux traits de leur identité, leurs goûts et leurs productions et sont facilement accessibles à tous. En partageant des contenus, les personnes créent de grands réseaux relationnels qui favorisent les contacts beaucoup plus nombreux, la rencontre avec des inconnus et la recherche d'une audience. La photo (*Flickr*), la musique (*Myspace*) ou la vidéo (*YouTube*) constituent alors autant de moyens de montrer à tous ses centres d'intérêt et ses compétences et de créer des collectifs fondés sur les contenus partagés.

²⁶⁸ (Auto)production audiovisuelle à partir du retraitement d'images d'un jeu vidéo.

²⁶⁹ Littéralement « films de poche » : création audiovisuelle de films courts à partir de la caméra de son téléphone mobile 3 G. Il existe aujourd'hui des festivals de *pocket films*.

La visibilité des personnes s'étend du seul fait que les amis sont aussi considérés comme des *bookmarks*²⁷⁰, puisqu'ils servent parfois de concentrateurs de contenus d'un type particulier²⁷¹. Dans l'univers du phare, la visibilité fait souvent l'objet d'une quête délibérée et s'objective à travers des indicateurs de réputation, des compteurs d'audience et la recherche d'une connectivité maximale. Les personnes élargissent le réseau de contacts d'amis réels à un large répertoire de personnes rencontrées sur la toile, par l'importance du nombre des contacts et par des réseaux beaucoup plus divers, inattendus, longs et distendus que ceux qui s'observent dans la vie réelle

- Le « post-it »

Dans l'univers numérique du « post-it », les participants rendent visibles leur disponibilité et leur présence en multipliant les indices contextuels, mais ils réservent cet accès à un cercle relationnel restreint. Les plateformes fonctionnant sur le modèle post-it (*Twitter*) se caractérisent par un couplage très fort du territoire (notamment à travers les services de géolocalisation) et du temps (notamment, afin de planifier de façon souple des rencontres dans la vie réelle). Ainsi, les plateformes de voisinage (*Peuplade*) se développent-elles dans une logique mêlant territorialisation du réseau social et exploration curieuse de son environnement relationnel. L'imbrication du monde réel et du monde virtuel est si fortement entremêlée et couplée que les deux univers n'ont guère de raison d'être isolés.

- Le « paravent »

Dans l'univers du « paravent », les participants ne sont visibles aux autres qu'à travers un moteur de recherche fonctionnant sur des critères objectifs. Ils restent « cachés » derrière des catégories qui les décrivent et ne se dévoilent réellement qu'au cas par cas dans l'interaction avec la personne de leur choix. Ce sont les appariements sur les sites de rencontre (*Meetic, Ulteem*). Les individus se sélectionnent les uns les autres à travers une fiche critérielle découverte à l'aide d'un moteur de recherche, avant de dévoiler progressivement leurs identités et de favoriser une rencontre dans la vie réelle. Les personnes sont appariées dans le monde numérique et vérifient leur affinité dans le monde réel. Elles refusent l'affichage du réseau relationnel pour préserver la discrétion d'une rencontre espérée unique.

- Le « clair-obscur » (très important pour les jeunes)

Les participants rendent visibles leur intimité, leur quotidien et leur vie sociale, mais ils s'adressent principalement à un réseau social de proches et sont difficilement accessibles pour les autres. C'est le principe de toutes les

²⁷⁰ Signets, marque-pages sur le Web

²⁷¹ Signets permettant de garder et, parfois de partager, des préférences de contenus ou de recherche. Par exemple, un invité sur mon blog ou ma page Facebook pourra connaître mes sites préférés (à travers par exemple un « nuage de tags »), d'où l'idée de « concentrateur de contenu ».

plateformes relationnelles qui privilégient les échanges entre petits réseaux de proches (*Skyblog, Friendster*). Si les personnes se dévoilent beaucoup, elles ont l'impression de ne le faire que devant un petit cercle d'amis, souvent connus dans la vie réelle. Les autres n'accèdent que difficilement à leur fiche, soit parce que l'accès est limité, soit parce que l'imperfection des outils de recherche sur la plateforme le rend complexe et difficile.

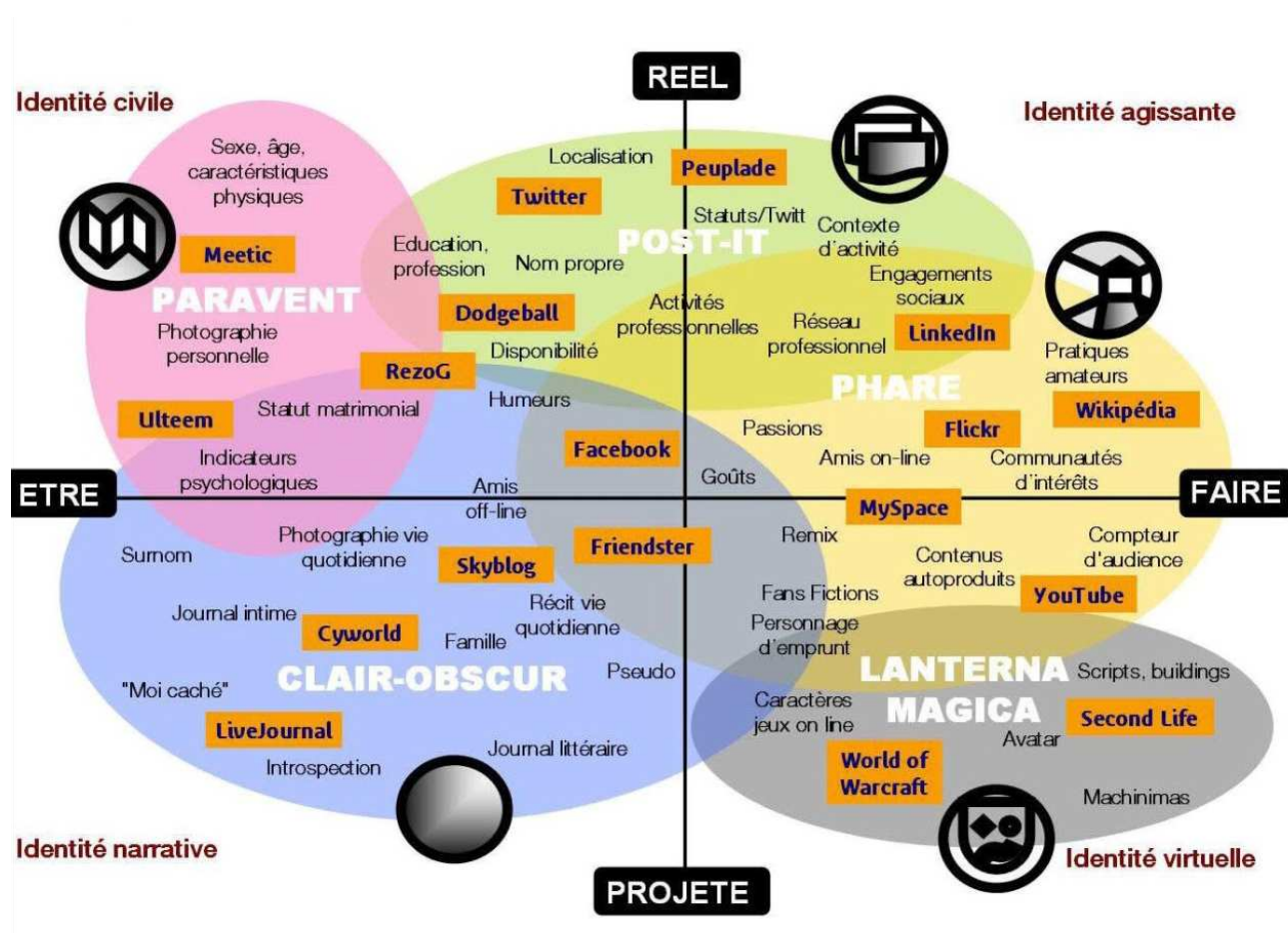
Pour autant, ces plateformes refusent de se fermer complètement dans un entre soi. Elles restent ouvertes à la nébuleuse des amis d'amis et des réseaux proches qui facilitent la respiration et la circulation dans l'environnement. Ceux qui se connaissaient déjà dans le monde réel enrichissent, renforcent et perpétuent leur relation par des échanges virtuels qui leur permettent aussi d'entrer en contact avec la nébuleuse de amis d'amis. Il s'agit de petits réseaux de contacts très connectés entre eux.

- La « lanterna magica »

Les participants prennent la forme d'avatars qu'ils personnalisent en découplant leur identité réelle de celle qu'ils endossent dans le monde virtuel. Venant de l'univers des jeux en ligne (ex : *World of Warcraft*), les avatars se libèrent des contraintes pour se faire les concepteurs de leur identité, de l'environnement, des actions et des événements auxquels ils prennent part. Dans ces univers (ex : *Second life*), l'opération de transformation, voire de métamorphose identitaire facilite et désinhibe la circulation et les nouvelles rencontres à l'intérieur du monde de la plateforme, tout en rendant encore rare l'articulation avec l'identité et la vie réelles des personnes. Les relations sont d'abord et avant tout virtuelles.

Le schéma ci-après, de Dominique Cardon, synthétise la typologie des ces identités numériques multiples des usagers du *Web 2.0*, ce qu'il nomme le « Design de la visibilité ».

Figure 20. Design de la visibilité numérique dans le Web 2.0
Modèles d'après Dominique Cardon (2008)



Source : Dominique Cardon, Orange Labs, EHESS, 2008 Les 15-30 ans au travail : une « Génération Y » dont les comportements étonnent, déroutent ... et des talents pour l'entreprise

4. Les 15-30 ans au travail : une « génération Y » dont les comportements étonnent, déroutent...et des talents pour l'entreprise

L'école du « management générationnel » connaît actuellement un important succès auprès des responsables d'entreprise, des managers et gestionnaires de ressources humaines. Selon cette approche, pour attirer, garder et faire son miel des talents des jeunes entrants sur le marché du travail, l'entreprise accueillante doit mieux prendre en compte les traits communs générationnels de leurs univers culturels, leurs nouvelles attentes et façons d'être.

Les 15-30 ans, appelée aussi « Génération Y » (prononcer « why » en anglais), par leurs nouveaux comportements au travail, suscitent actuellement de nombreuses interrogations chez les responsables d'entreprise. Ce n'est plus, comme au temps de Montesquieu, d'être « Persan » qui étonne en France aujourd'hui mais plutôt d'être « Y ». Alors, en 2011, comment peut-on être « Y » (4.1) ?

Les analyses -le plus souvent empiriques, pragmatiques et à finalité managériale- de certains consultants en ressources humaines spécialisés dans la Génération Y rejoignent, sur de nombreux points, les travaux présentés dans les points précédents²⁷² sur les univers sociaux et culturels des « digital natives » (4.2).

Si la Génération Y étonne, déroute et déstabilise parfois ses managers plus âgés, elle représente aussi, par sa nouvelle culture et ses nouveaux talents, une chance pour l'entreprise et, d'une manière générale, pour les milieux professionnels ou bénévoles (4.3).

4.1. Des managers qui s'interrogent : comment peut-on être « Y » ?

4.1.1. Un étonnement et parfois une déroute réels de nombreux recruteurs et responsables d'entreprise

Aujourd'hui, un peu partout en France, y compris en Bretagne²⁷³, se déroulent des réunions, colloques et séminaires sur la « Génération Y » réunissant des chefs d'entreprises, managers et responsables de ressources humaines qui s'intéressent aux nouveaux comportements des jeunes au travail, qu'ils soient des secteurs privé ou public²⁷⁴. Car, ceux-ci étonnent, parfois déroutent et même déstabilisent leurs aînés²⁷⁵.

²⁷² voir ci- avant points 2 et 3

²⁷³ 2 exemples : A Saint-Malo, le 1/07/2010, Rencontre organisée par Rennes Atalante : « La génération Y : mieux comprendre les jeunes et leur perception de l'entreprise » ; A Rennes, le 17/11/2010, Rencontres régionales de l'APECITA sur les nouveaux comportements de la Génération Y.

²⁷⁴ Par exemple dans l'administration territoriale : voir l'article de Gaëlle Ginibrière : « Décoder la Génération Y », La Gazette des communes, 23 août 2010, pp 44-45

Le succès actuel des consultants intervenant sur le sujet²⁷⁶ confirme les interrogations et la perplexité d'adultes ne sachant plus comment s'y prendre avec les *jeunes natifs de l'ère numérique*. Insatisfaits, ceux-ci n'hésiteraient plus à claquer la porte de l'entreprise pour aller voir ailleurs si l'herbe y est plus verte. Impatiente et interconnectée, la génération Internet, aussi qualifiée de « génération maintenant » (en anglais, « *Now generation* »), ne supporterait plus de s'ennuyer au travail ou d'attendre un résultat à moyen ou long terme. Très attachés à l'horizontalité relationnelle et à la bonne ambiance au travail, les « *whyers* » n'accepteraient plus l'autorité hiérarchique et son mode de fonctionnement vertical et descendant, lui préférant le travail en réseau de type collaboratif.

4.1.2. Tous les jeunes de 15-30 ans sont-ils «Y» ?

Les consultants spécialistes de la Génération Y au travail appuient leurs recommandations aux entreprises sur une analyse de traits communs qui, selon eux, caractérisent les jeunes d'aujourd'hui. Si certains prennent la précaution de rappeler la diversité des façons d'être des jeunes et de relativiser le déterminant générationnel, d'autres se rapprochent plus de la caricature en cédant aux généralisations abusives à partir d'un discours excessivement simplificateur et englobant sur les jeunes.

Tous les jeunes de 15-30 ans sont-ils « Y » ? Rien n'est moins sûr. D'une part, il faut ici encore rappeler l'hétérogénéité de la jeunesse et la nature kaléidoscopique de ses univers sociaux et culturels²⁷⁷. D'autre part, cette école managériale « Génération Y » a d'abord rencontré du succès auprès de grandes entreprises multinationales soucieuses d'attirer et de garder les meilleurs dans un contexte de « guerre des talents » devenue mondiale. Les jeunes dont on parle ici seraient plutôt, pour reprendre les figures-types proposées par le sociologue Christophe Moreau, à classer dans la catégorie des « villageois créatifs ». Ils seraient plutôt des jeunes diplômés déjà bien intégrés dans les rouages de la société.

Il semble en revanche peu probable que les « berniques », les « voyageurs en souffrance » ou, d'une manière générale, les jeunes en grande difficulté d'insertion sociale et/ou professionnelle, correspondent tout à fait aux clichés sur la jeunesse véhiculés par certains consultants « Génération Y ».

Enfin, en écho au constat établi dans la première partie du rapport, à savoir celui d'une approche par le genre filles-garçons lacunaire, il semble bien ici encore que dans l'approche managériale de la Génération Y, les différences sexuées « XX » (filles) et « XY » (garçons) ne soient pas prises en compte...

²⁷⁵ Voir notamment les articles : 1) Patrick Arnoux, « Chronique d'une révolution inattendue en entreprise », *Le nouvel Economiste*, 21/01/2010 ; 2) Christelle Guibert, « La Génération Y, branchée, impatiente, informée », *Ouest-France* 8-9 mai 2010 ;

²⁷⁶ Parmi ceux-ci : Daniel Ollivier et Catherine Tanguy, *Thera conseil Nantes* http://www.thera-conseil.typepad.com/generation_y/ ; Benjamin Chaminade, www.generationy20.com ; Julien Pouget www.lagenerationy.com - Voir dans le point suivant la présentation de certains de leurs travaux.

²⁷⁷ Voir points 1, 2, 3 précédents

4.2. Exemples d'approches managériales de la Génération Y ...

De nombreux travaux existent et se multiplient sur la Génération Y au travail²⁷⁸, y compris au niveau européen et international, nous n'en donnerons ici qu'un bref aperçu, sachant qu'une recherche sur le Web permet d'approfondir très rapidement le sujet.

Nous présenterons dans un premier temps l'analyse de Daniel Ollivier, consultant du Cabinet Thera Conseil de Nantes, auditionné par le CESER et auteur, avec Catherine Tanguy, d'un ouvrage de management sur le sujet : « *Génération Y, Mode d'emploi. Intégrez les jeunes dans l'entreprise*²⁷⁹ » (2008).

Puis nous extrairons quelques éléments d'analyse de deux autres consultants parmi les plus en vue actuellement sur le sujet en France : Benjamin Chaminade et Julien Pouget.

Enfin, l'enquête « GENE-TIC » réalisée par l'Institut BVA sur commande de grandes entreprises française, pour la plupart cotées au CAC 40, apporte un éclairage complémentaire sur les comportements des jeunes de l'ère numérique autant qu'elle traduit la perplexité du regard des adultes sur cette génération.

4.2.1. Baby-boomers, Générations X, Y ou Z (D. Ollivier)

- Baby-boomers, X, Y ou Z : De quelles générations êtes-vous ?

Selon Daniel Ollivier, le concept de « génération » peut-être défini comme un « un groupe d'individus qui partage dans un contexte économique et social donné, la même histoire. Cette génération est « marquée » pour la vie par les expériences initiatrices vécues au temps de sa jeunesse (20 ans). L'impact est d'autant plus important que les ruptures sont fortes. Elle reçoit en héritage les valeurs transmises de ses aînés (assimilation-répulsion). L'histoire influence profondément les « moteurs » de chaque génération²⁸⁰. »

Pour Daniel Ollivier, la « Génération Y », ce sont les jeunes âgés de 15 à 31 ans donc nés entre 1980 et 1996²⁸¹. Elle succède à la « Génération X » (1965-1980) et précède la « Génération Z » (1996 à nos jours). Plus anciennes, on trouve la génération des « Baby-boomers » -BB- (1945-1965) et, avant, la génération des « Vétérans ».

Cette approche générationnelle représente selon lui un enjeu fort, notamment parce que les baby-boomers (BB) partent massivement à la retraite. La démographie a des implications culturelles en termes de cohabitation des générations : la question n'est pas tant de savoir si les « jeunes Y » ont plus ou moins de talents que leurs aînés,

²⁷⁸ Un autre exemple : « La Génération Y dans ses relations au travail et à l'entreprise », APEC, décembre 2009

²⁷⁹ Editions De Boeck.

²⁸⁰ Daniel Ollivier, Catherine Tanguy, « *Génération Y, Mode d'emploi. Intégrez les jeunes dans l'entreprise*²⁸⁰ » (2008). P 20

²⁸¹ Selon les consultants, ces frontières d'âge peuvent légèrement varier

mais de chercher à mieux les comprendre, car il va bien falloir renouveler la ressource humaine des entreprises et faire avec eux.

- Tableau de synthèse de quelques traits générationnels

Le tableau de synthèse ci-après présente, à grands traits, quelques caractéristiques générationnelles soulignées par Daniel Ollivier lors de son audition au CESER le 12 octobre 2010. On trouvera dans son ouvrage co-écrit avec Catherine Tanguy et sur son site Internet une présentation plus précise et développée de cette réflexion.

Tableau 2. Quelques marqueurs historiques des générations BB, X et Y et éléments sur leurs systèmes de valeurs

S o u r c e	Génération « Baby-Boomers » 1945-1965	Génération X 1965-1980	Génération Y 1980-1996
Quelques marqueurs historiques des générations...			
Poids démographique D a n i e /	Victime de bouleversements économiques, chocs pétroliers, montée du chômage de masse	Accélération du changement et de l'incertitude	
Trente glorieuses O l l	Essor des nouvelles technologies, de l'informatique	Mondialisation, déplacement des repères	
Mai 68 V	Panne de l'ascenseur social	Internet, réseaux sociaux	
Utopie, idéalisme e r	Risque écologique (ex : Tchernobyl)	35h	
Progrès sociaux, instruction A u d i t i o n	Risques sanitaires (ex : Sida)	11 septembre 2001	
		Valorisation de la mobilité professionnelle	
		Eclatement de la famille : familles monoparentales, génération « clé au cou », influence des pairs plutôt que des pères...	
Quelques éléments de leurs systèmes de valeurs...			
Méritocratie E R	Sentiment d'injustice, critique de l'organisation	Refus des modèles, pas d'identification	
Vie centrée sur le travail B r	Remise en cause des valeurs	Au centre de leur vie, des héros qui se racontent	
Valorisation sociale de la carrière t a	Recherche de défis pour trouver sa place	Participer à des réseaux choisis en fonction de ses besoins	
Respect de l'autorité et de la structure hiérarchique n e	Recherche d'un équilibre travail-famille	Pas d'ambition révolutionnaire vis-à-vis de la société	
Sentiment d'appartenance à l'entreprise e		Méfiance et indépendance vis-à-vis de l'employeur	
1		Refus de l'autoritarisme	
2		Intérêt pour la compétence du manager qui doit permettre de s'exprimer, de réaliser ses potentialités. C'est le « manager impresario ». Recherche d'un management personnalisé : « qu'est-ce que vous m'apportez ? »	
/		L'entreprise n'est pas une finalité mais un moyen	
1		Forte exigence relationnelle envers son manager	
0			
/			
2			
0			
1			
0			
-			

Source : Daniel Ollivier, Audition CESER Bretagne du 12/10/2010 – Tableau réalisé par le CESER Bretagne sur la base de cette audition (on trouvera dans l'ouvrage de Daniel Ollivier et de Catherine Tanguy des éléments plus détaillés)

- Cohabitation des générations au travail : un fossé ?

S'intéressant plus spécialement à la Génération Y, Daniel Ollivier et Catherine Tanguy²⁸² observent sept éléments de différenciation avec les générations « baby-boomers » et « X » :

- « Des droits plutôt que des devoirs ». Ce comportement de la génération Y ne favorise pas l'entente avec les managers plus âgés convaincus que le jeune doit d'abord faire ses preuves avant de revendiquer. L'échelle de légitimité méritocratique est remise en cause tandis que la logique contractuelle se complique.
- « Le zapping comportemental ». Autre point de friction intergénérationnelle dans l'entreprise : le zapping comportemental des « Digital natives ». Ils saturent et se lassent rapidement. Pourtant, s'ils y trouvent leur compte, ils ne sont pas comptables de leur temps au travail.
- « La dictature de l'instant ». C'est l'une de leur principale spécificité : les jeunes Y sont impatientes. Leur rapport au temps n'est pas le même que celui des générations précédentes. Ils ont soif d'immédiateté.
- « L'absence empirique ». Au travail, ils ont un pied dedans et un pied dehors, par exemple lorsqu'ils utilisent leur mobile. Ils sont en interaction permanente, en situation de nomadisme. Ils surfent sur l'espace-temps en étant là sans être là dans une sorte de micro-absentéisme.
- « L'exemplarité du chef ». Les « whyers » remettent en cause les statuts et codes hiérarchiques traditionnels. Le chef exemplaire est d'abord celui qui possède des qualités relationnelles, qui écoute, qui donne confiance, qui respecte et valorise les individualités dans l'organisation dans une logique égalitaire « gagnant-gagnant ».
- « Des exigences aux infidélités ». Les Y sont aussi exigeants qu'infidèles envers l'entreprise. Ils sont de passage... Ce détachement, parfois interprété comme de la désinvolture, est à l'origine d'un certain découragement chez leurs managers.

²⁸² Op.cit pp 25-58

- « Leur manière d’apprendre ». Les jeunes « Digital natives », génération d’Internet et des moteurs de recherche, ont développé des compétences pour rechercher rapidement l’information, pour l’autoformation accélérée. Ils ont une approche collaborative du savoir.

4.2.2. Les « 4 I » de la « Génération Y » : Individualiste, Interconnectée, Impatiente, Inventive (Benjamin Chaminade)

La réflexion managériale sur la Génération Y est internationale. Ainsi, selon le consultant franco-australien Benjamin Chaminade²⁸³, la Génération Y sont les jeunes nés entre 1978 et 1994. Elle se caractérise par ce qu’il nomme les « 4 I » : Individualiste, Interconnectée, Impatiente et Inventive (voir tableau ci-après).

Tableau 3. Les 4 « I » des la Génération Y selon Benjamin Chaminade

Individualiste	« Ni « zappers » ni désengagés, la passion et l’action priment ». Qu’est-ce que l’entreprise va m’apporter ? Je suis moi.
Interconnectée	« Réseaux sociaux bien sûr mais aussi dans le monde réel. La notion de relation évolue et le lieu de travail s’ouvre aux émotions. »
Impatiente	« Avoir un travail ayant du sens, une rémunération équitable et un manager à l’écoute est un dû. ». Tout tout de suite et gratuitement.
Inventive	La copie est la base de l’invention, l’amélioration n’est plus continue, elle est agile et l’innovation « fluide ». C’est l’ère de la Renaissance digitale et des mouvements créatifs.

Source : Benjamin Chaminade, www.generationy20.com, consulté le 18/12/2010 ; et intervention au colloque du CIDJ à Paris, le 18/11/2010

Benjamin Chaminade relativise fortement le critère d’âge : « En entreprise il y a des vieux cons de 25 ans et des jeunes instables de 50 ans ²⁸⁴! ». Plutôt que de « Génération Y », il préfère donc parler de « Culture Y », car si les « Whyers » en sont les pionniers, celle-ci tend à se diffuser aux générations antérieures : « Si cette génération est définie par une empreinte démographique sur la pyramide des âges, elle s’en est affranchie pour devenir une véritable « culture » ou « état d’esprit » que l’on retrouve chez les membres des autres générations²⁸⁵ ». Et celui-ci de souligner les autres facteurs qui « font qu’un homme est un homme : personnalité, valeurs, culture, centre d’intérêt, religion, structure familiale²⁸⁶... »

Pour lui, avec la Génération Y ou plutôt cette « culture Y », nous n’avons encore rien vu, car la Génération Z, c’est-à-dire les enfants et adolescents d’aujourd’hui, nés après 1995, sont porteurs de comportements et modes de pensée inédits, notamment

²⁸³ www.generationy20.com et intervention au colloque du CIDJ, Paris, le 18/11/2010

²⁸⁴ Benjamin Chaminade, colloque du CIDJ cité

²⁸⁵ Benjamin Chaminade, www.generationy20.com

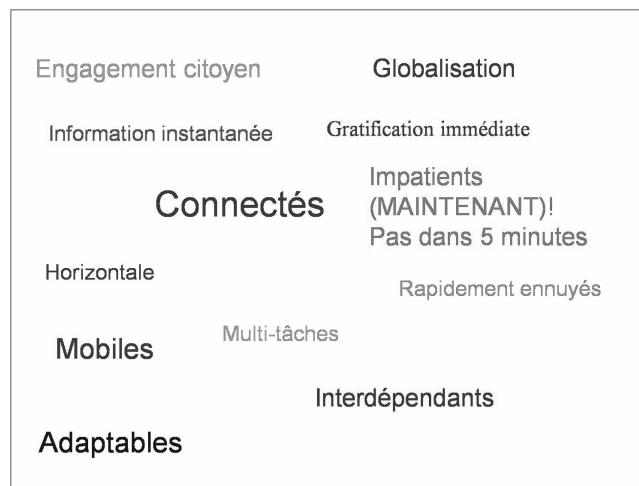
²⁸⁶ BC, site Web cité

dans leur façon de trouver et de traiter l'information, certains les appellent d'ailleurs déjà les « intuitifs »²⁸⁷.

4.2.3. Le « nuage de tags » de la Génération Y

Un autre consultant, Julien Pouget²⁸⁸, propose quant à lui un « *nuage de tags*²⁸⁹ » qui présente des mots caractérisant à ses yeux les « *Whyers* » (voir figure ci-après). Pour lui, la génération Y « se distingue assez nettement des précédentes, elle privilégie l'épanouissement personnel et le travail collaboratif aux méthodes directives et aux hiérarchies trop formalistes. Sa culture est celle de l'instantanéité, des technologies de l'information et de la communication (TIC), de l'apprentissage par l'action, de la mondialisation ».

Figure 21. Le « nuage de tags » de la Génération Y selon Julien Pouget



Source : <http://lagenerationy.com/> , consulté le 18/12/2010

Dans son dernier ouvrage «*Intégrer et manager la Génération Y*²⁹⁰ », il souligne le défi majeur que représente l'entrée dans le monde du travail de la Génération Y qui, avec sa cohorte de 13 millions d'individus en France, « représentera près de la moitié de la population active dans 5 ans ». L'entreprise n'a pas le choix, elle va devoir s'adapter pour mieux recruter et intégrer les jeunes Y.

²⁸⁷ BC, intervention CIDJ, Paris, le 18/11/2010

²⁸⁸ site Web <http://lagenerationy.com/>

²⁸⁹ plus le mot est gros, plus la caractéristique est importante.

²⁹⁰ Julien Pouget « *Intégrer et manager la Génération Y* », Editions Vuibert, Octobre 2010

4.2.4. De grandes entreprises françaises s'intéressent aussi de près à la « Génération Y »

A la demande d'une dizaine de grandes entreprises françaises se trouvant devant des « comportements étonnants et parfois déroutants », l'institut BVA a réalisé une enquête baptisée « GENE-TIC » qui cherche à mieux connaître la « génération numérique », ici les 18-24 ans²⁹¹. Plus précisément, il s'agissait de « décrypter l'influence du numérique sur les usages et représentations de ces jeunes », annonceurs, selon l'Institut, d'une « mutation profonde des valeurs de notre société ».

Nous ne retranscrivons pas ici l'ensemble des résultats de cette enquête, d'autant que beaucoup recoupent et confirment ce qui vient d'être présenté dans les points précédents, mais seulement quelques éclairages complémentaires en particulier sur leur rapport et leur comportement au travail.

- Au travail, c'est « donnant-donnant »

Selon BVA, ce qui caractérise le plus la génération numérique dans son rapport au travail c'est le « donnant-donnant » : « les jeunes numériques sont devenus très pragmatiques, voire cyniques face à la relation à l'entreprise ». Face aux employeurs, ils négocient concrètement sur « les avantages en nature et la protection sociale, la politique de congés et de RTT, les horaires et l'ambiance, les programmes de formation ». La logique de carrière est considérée avec détachement.

- Un nouveau rapport au temps et aux apprentissages

Impatients, ils ont l'habitude et le besoin d'accéder à la connaissance de manière rapide. Leur aptitude à être multitâche²⁹² peut aussi engendrer des difficultés de concentration et un besoin d'activités variées pour éviter la lassitude. L'expérience sensorielle du numérique les amène à privilégier les supports de connaissance les plus pratiques et concrets.

Pour le sociologue Stéphane Hugon, réagissant aux résultats de cette enquête, « c'est principalement le rapport au temps qui les différencie de leurs aînés. Les quinquas ont été élevés avec la culture du projet. La vie était une série d'étapes, d'efforts et de sacrifices vers un but. Ce modèle est en voie d'extinction. Les jeunes ne croient plus au futur et surinvestissent le présent²⁹³ ».

²⁹¹ Les développements qui suivent s'appuient sur le communiqué de presse BVA de juin 2010 rendant compte des principaux résultats de l'enquête GENE-TIC, elle-même réalisée entre novembre 2009 et février 2010 auprès d'une centaine de jeunes (moitié actifs, moitié étudiants). Téléchargeable sur : http://www.bva.fr/gene/expe/download.php?sequence=actualite_fiche_8b5c9e1278b1740c5adefe7ff54bb53e

²⁹² *Multitasking* en anglais

²⁹³ Cité par Cécilia Gabizon dans l'article « Les enfants d'Internet arrivent à l'âge adulte », Le Figaro, 19/07/2010

- L'immersion dans le monde de l'entreprise : un choc pour la génération numérique ?

Selon BVA, « face à la liberté, l'efficacité apparente et l'extrême réactivité du monde numérique, l'immersion dans le monde de l'entreprise est un choc pour le Digital native qui découvre des notions quasi absentes sur le Net : la hiérarchie, les *process*, le contrôle, les interdictions (utilisations de MP3, du mobile, Facebook et chat), la division des tâches, leur exclusivité professionnelle...Les conventions de langage sont différentes, les moyens numériques plus étriqués, la circulation de l'information est plus aléatoire ». Les contraintes traditionnelles de la vie en entreprise peuvent donc être facilement ressenties comme « arbitraires » et leur difficulté à s'y adapter s'en trouve renforcée.

Enfin, de l'enquête il ressort que « la génération numérique ressort comme une génération de communicants dont les besoins relationnels dictent en grande partie leur motivation et implication au travail (...)».

- Comportements de consommation : à la recherche du « bon plan » et autant que possible... de la gratuité

Selon cette enquête, les jeunes cherchent à « optimiser le monde » plus qu'à le changer, et cela se voit dans leurs comportements de consommation. Les jeunes de la génération numérique sont en effet des experts pour décoder les procédés du marketing. La relation marchande est devenue une « relation ludique », un jeu de mise en concurrence où l'on cherche en permanence le meilleur rapport « marque-qualité-prix ». Cette « culture du bon plan » est à relier à leurs usages numériques : comparateurs en ligne, commandes en ligne, avis de consommateurs sur les forums, etc.

Cette culture du « bon plan ²⁹⁴» est aussi souvent une « culture du gratuit » (voir encadré suivant) : logiciels libres, téléchargements -pas toujours légaux- de musiques et de films ...

²⁹⁴ Sur cette recherche du bon plan voir aussi l'article de Cécilia Gabizon dans le Figaro du 19/07/2010

**Zoom sur les pratiques de téléchargement des jeunes
et sur quelques autres habitudes numériques...**

Selon le Baromètre annuel « Enfants et Internet » de l'association « La Voix de l'enfance » publiée en décembre 2010²⁹⁵, 75 % des adolescents de 15-17 ans téléchargent régulièrement de la musique sur Internet, *de façon illégale*. C'est aussi le cas de 48 % des 11-13 ans. Même chose pour les vidéos et séries en ligne, une activité en pleine expansion. Par ailleurs, 82 % des 11-13 ans et 89% des 13-15 ans sont déjà tombés sur des contenus choquants sur Internet et 92 % pour les 15-17 ans. Et, seulement 1 adolescent sur 10 en a déjà parlé avec un adulte...

D'autres habitudes numériques qui peuvent interpeller :

- 25 % des 11-13 ans et 18% des 13-15 ans passent plus de 3 heures par jour sur les messageries instantanées,
- 55% des 11-13 ans et 75% des 13-17 ans ont désormais un profil Facebook contre 35% des collégiens en 2008-2009
- 87% des 11-13 ans et 80% des 15-17 ans déclarent jouer aux jeux vidéos au moins une fois par jour, dont 25% des 11-13 ans en cachette de leurs parents après 22h00 !
- 31% des 15-17 ans et 26% des 13-15 ans dorment avec leur téléphone sous l'oreiller
- 26 % des 13-15 ans et 27% des 15-17 ans des collégiens téléchargent illégalement *à la demande de leurs parents*.

L'Institut BVA souligne également leur expertise de consommateurs autant que leur captivité marchande par rapport aux objets communicants : smartphones, ordinateurs portables, tablettes, forfaits des opérateurs... Ils sont prêts à de lourds sacrifices financiers pour assouvir leur passion communicante.

- Les comportements de la génération numérique résumés en quelques formules ...

Dans son communiqué de presse, BVA résume les résultats de son enquête sur les univers d'usage des jeunes numériques en 7 formules que nous reproduisons dans le tableau suivant.

²⁹⁵ Extraits d'un article paru dans Ouest-France le 17 décembre 2010, rubrique « cultures, regards », « Les ados téléchargent de plus en plus » et Communiqué de presse « La Voix de l'enfant » du 16/12/2010 – Etude réalisée par l'Agence Calysto du 10 mai au 17 juin 2010 auprès d'un échantillon national de 35000 collégiens et lycéens âgés de 11 à 17 ans.

Tableau 4. La génération numérique en quelques formules selon BVA

Rapport au corps et à la santé	« Tu me regardes donc je suis »
Communication interpersonnelle	« Je communique donc je suis »
Rapport au travail	« Donnant-donnant »
Rapport à l'information	« On la partage, elle est fiable »
Environnement et éthique	« Politiques et industriels : montrez l'exemple ! »
Consommer et acheter	« J'achète ce que je veux, où je veux, quand je veux »
Loisirs ²⁹⁶ et contenu	« Les régulateurs de mon humeur »

Source : BVA, GENE-TIC, juin 2010 (enquête réalisée entre novembre 2009 et février 2010) – communiqué de presse, p 12

4.3. La Génération Y : une chance et des talents pour l'entreprise

Si les jeunes de la Génération Y étonnent, déroutent ou déstabilisent leurs aînés dans les entreprises, faut-il pour autant n'y voir qu'un *problème* de management ?

Les consultants en ressources humaines délivrent de nombreux conseils aux entreprises, qu'elles soient publiques ou privées, y compris donc aux administrations, associations et autres organisations de l'économie sociale, pour s'adapter aux nouveaux comportements de la génération Y. On les retrouvera dans leurs ouvrages de management.

En réalité, ce qu'ils nous disent, c'est que les jeunes Y, par leur « culture Y » et notamment leurs nouveaux rapports à l'information, aux savoirs, aux technologies numériques, représentent aussi un formidable gisement de *talents* pour l'entreprise d'aujourd'hui et celle de demain.

Voici, en guise d'aperçu, quelques conseils donnés par Daniel Ollivier lors de son audition au CESER de Bretagne²⁹⁷. L'entreprise doit avoir le souci de l'éthique car les Y sont très sensibles au décalage entre discours et réalité. Elle doit aussi réfléchir à sa fonction pour rechercher un contrat « gagnant-gagnant » avec eux. A l'entreprise de savoir organiser cette mobilité professionnelle. A elle d'innover, de se réorganiser... par exemple en favorisant le travail collaboratif à distance. Le rapport au temps, comme nous l'avons vu, est aussi un levier à actionner. Enfin, sur le plan du management, il va falloir investir dans la relation personnalisée au manager pour créer la confiance et fidéliser ces « nomades professionnels ». Pour cela, Daniel Ollivier recommande d'aller vers un management des valeurs pour donner du sens à ce qu'on peut faire ensemble.

²⁹⁶ « entertainment » dans le texte

²⁹⁷ audition du 12/10/2010

En conclusion, la Génération Y est une chance pour les entreprises, mais pour que celles-ci tirent le maximum de profit des talents de ses jeunes recrues, les managers en place vont devoir, d'une part, réinterroger des modes d'organisation et de fonctionnement internes dans leur activité en questionnant en profondeur certaines de leurs représentations antérieures sur les jeunes. D'autre part, ceux qui ne le faisaient pas déjà vont devoir aussi partager le leadership, car les jeunes « *whyers* », plus que les autres générations au travail, recherchent l'horizontalité relationnelle et rejettent le management hiérarchique de type pyramidal et compartimenté. A cette condition, ils peuvent être autant pionniers que passeurs ou entraîneurs d'une « culture Y » qui semble particulièrement adaptée aux défis économiques à relever par l'entreprise dans le cadre d'une économie de plus en plus concurrentielle, accélérée, dématérialisée et mondialisée. Au-delà de l'entreprise, cet enjeu concerne l'ensemble des milieux professionnels ou bénévoles.

5. Enquête sur les modes de recueil et d'écoute des expressions des jeunes

Dans sa lettre de saisine, le Président du Conseil régional exprimait le souhait d'un « recensement des méthodologies utilisées pour recueillir l'expression des jeunes » et demandait au CESER de lui indiquer « les plus pertinentes ». Pour ce faire, une enquête a été réalisée auprès d'acteurs territoriaux en relation avec les jeunes mais aussi en interrogeant directement ces derniers²⁹⁸.

D'emblée, il faut signaler une ambiguïté terminologique soulignée par plusieurs professionnels rencontrés lors de cette première phase d'étude : la distinction entre « expression », « écoute », « consultation », « engagement » et « participation » est assez floue. De même, les différences et interactions entre les notions d'expressions collectives et individuelles, publiques et privées, formelles et informelles, sont loin d'être claires.

Tout d'abord, nous présenterons les principaux enseignements de l'enquête réalisée par le CESER, puis quelques exemples territoriaux viendront illustrer ces derniers.

5.1. Principaux enseignements de l'enquête réalisée par le CESER

L'enquête réalisée par le CESER a permis de dégager cinq principaux enseignements.

Le premier d'entre eux est que les modes de recueil des expressions des jeunes sont aussi nombreux que protéiformes, allant des plus formels (ex : Conseil régional des jeunes lycéens et apprentis de Bretagne) aux plus informels (ex : expressions engagées à l'occasion d'un concert de *Rap* ou de *Slam* ou bien par la voie d'un *blog* ou d'une vidéo en ligne sur Internet). Les modes formels sont en général davantage

²⁹⁸ Enquête réalisée avec le concours de Melle Justine Monmarqué, étudiante en Master de sociologie à l'Université de Rennes 2

valorisés par les politiques publiques que ceux relevant de l’informel. D’après les acteurs rencontrés, ceci constitue une erreur : la diversité des jeunes, de même que celle des formes et canaux de leurs expressions, y compris artistiques, culturelles ou sportives, appelle la même diversité vivante des modes de recueil, notamment si l’on prend en compte la pluralité des expressions informelles. Il n’y a pas *a priori* de méthode plus pertinente qu’une autre. Le recueil des expressions des jeunes est une expérimentation permanente : c’est un chemin qui se construit en marchant avec eux. En appliquant le principe de subsidiarité, il faut donc faire du « cousu-main » et pas du « prêt-à-porter ».

Le deuxième résultat est que la question n’est pas tant celle des bons outils que celle de l’objectif visé par le Conseil régional dans sa politique en direction de la jeunesse : recueillir l’expression des jeunes, oui, mais pour quoi faire ? Par exemple, les professionnels rencontrés ont décliné plusieurs objectifs de nature différente : participation à une instance d’évaluation de fonctionnement institutionnel, recueil de leur expression comme soutien à leur expression sociale, levier de la reconnaissance de leur capacité d’expression, utilisation de leur capacité d’expression comme outils ludiques et de créativité, ou expression des jeunes comme partie prenante de la préparation d’événement ou de manifestations, moyens de prévention par les pairs...etc. La pertinence des méthodologies à mettre en œuvre se déduit de celle des objectifs recherchés et non l’inverse : du fond découlera la forme. La parole des jeunes est-elle réellement souhaitée et désirée à part entière dans un objectif de participation à la décision publique et d’éducation à la citoyenneté ? A défaut, elle risque d’être considérée, par les jeunes, comme un alibi.

La troisième idée générale qui ressort de l’enquête est que pour s’ouvrir à la diversité des jeunes et de leurs expressions, au kaléidoscope de leurs univers sociaux et culturels, les adultes doivent, d’une part, être prêts à courir le risque de devoir remettre en cause certaines de leurs certitudes et représentations sur la jeunesse. D’autre part, ils doivent aller à la rencontre des jeunes, dans leurs temps et lieux d’expression, sur « leurs terrains » mais sans ingérence ni condescendance, avec bienveillance et une ouverture d’esprit favorisant la confiance, le dialogue et le respect mutuel. Comme l’exprime l’un des acteurs rencontrés : « *la reconnaissance passe par là davantage que par de longs discours !* ».

Quatrième résultat : les jeunes sont en attente d’un *retour* authentique et sincère des adultes, non seulement d’une écoute mais encore d’une prise en considération - à égalité de valeurs sinon de droits - de leurs expressions, même lorsque celles-ci s’expriment dans des temps sociaux et des espaces publics plus informels qu’institués. A défaut, la réaction désabusée d’un jeune à l’enquête du CESER sera justifiée : « *C’est bien ce que vous faites, mais vous croyez que ça va servir ? C’est bien de le faire, mais j’y crois pas. Il n’y a rien. Ils n’écoutent pas* ».

Enfin, nous terminerons par quelques interrogations : s’il faut reconnaître la nécessité d’étapes d’apprentissage de la citoyenneté, y compris sous des formes expérimentales dans les territoires, faut-il vraiment spécialiser et compartimenter les expressions des jeunes et leurs modes de recueil et si oui, jusqu’où ? Dans un contexte de liberté d’expression qui comprend celle de se taire, pourquoi les jeunes seraient-ils en fin de

compte si différents des adultes dans l'exercice de leur participation -ou de leur non participation- démocratique ? Cet enjeu est transgénérationnel : il concerne tous les citoyens et toutes les institutions publiques.

5.2. Quelques exemples de modes de recueil des expressions des jeunes

De nombreux exemples et témoignages ont été recueillis par le CESER de Bretagne lors de son enquête régionale²⁹⁹. Les délais impartis pour l'étude n'ont pas permis de tous les présenter ici malgré leur grand intérêt. On en retrouvera la liste dans les annexes du rapport.

A titre d'illustration, seuls trois exemples de mode de recueil des expressions des jeunes sont ici présentés : l'action « T'as la tchatte » pilotée et animée par le Réseau information jeunesse Bretagne, le témoignage de deux directeurs de Foyers de Jeunes travailleurs (FJT) à Brest, ainsi qu'un autre sur une pratique théâtrale.

5.2.1. « T'as la tchatte » : une action de prévention par les pairs utilisant la « T'as la tchatte » : une action de prévention par les pairs utilisant la créativité et les médias des jeunes sur le thème « du plaisir au risque »

« T'as la tchatte » est une action de prévention, d'éducation et de promotion de la santé, pilotée et animée par le Réseau information jeunesse (IJ) Bretagne avec des partenaires³⁰⁰. Elle cible les conduites à risque des jeunes, entendues au sens large : violences, conduites addictives, ivresse, sécurité routière, relations filles-garçons, sexualité, relations intergénérationnelles, fêtes, usages de l'Internet ...

Le principe de « T'as la tchatte » est le suivant : sous la forme d'un concours annuel de vidéos réalisées par les jeunes, expérimenter de nouvelles perspectives éducatives et d'expression rapprochant jeunes et professionnels dans leurs territoires de vie. La mise en place d'un concours annuel de vidéos jouées par des jeunes. Le thème transversal aux vidéos est « Du plaisir au risque ». L'utilisation des nouveaux médias est une des clés de la réussite de l'action. La vidéo prédomine en effet dans l'univers de vie des jeunes : l'effet de la culture de l'image est « exponentiel », notamment avec le Web (Prix des internautes, commentaires sur les vidéos en ligne, liens entre thématiques abordées...).

Les jeunes peuvent être accompagnés par des adultes (de l'écriture à la valorisation en passant par la réalisation) ou se présenter seuls au concours. L'accompagnement est réalisé par le réseau Information Jeunesse, parfois en lien avec des établissements scolaires et équipements de jeunesse. Stefan Cardaire³⁰¹, responsable de l'action, a souligné lors de son audition au CESER, que la réussite de « T'as la tchatte » est

²⁹⁹ Entretiens réalisés par Melle Justine Monmarqué, étudiante en Master de sociologie à l'Université de Rennes 2

³⁰⁰ Partenaires : ARS Bretagne, CG 29 et 56, Crédit Maritime, Ministère de l'éducation nationale, de la jeunesse et de la vie associative, Préfectures d'Ille et Vilaine et du Finistère, CAF 56, Communautés de communes...

³⁰¹ Audition CESER Bretagne du 31/08/2010 : Stefan Cardaire et Emilie Le Cam

d'abord liée à la bonne coordination des acteurs dans les territoires. Le dispositif est une vitrine des réalisations des jeunes (Cf. Web, diffusion d'un DVD). Certaines vidéos sont mêmes utilisées par les réseaux et acteurs de prévention santé en Bretagne (ex : Mutualité).

Lors de son audition, Emilie Le Cam³⁰², lauréate du concours 2009, avec la vidéo intitulée « C'est bon pour le *mort-al* » traitant des idées suicidaires des jeunes, a raconté la réalisation de ce projet avec son ami Simon Pétillon. Au départ, l'envie était de « faire un court-métrage » à travers « un concours libre et sympathique », et l'idée de « parler du suicide pour aider les autres », dans un souci de prévention. La technique utilisée est celle du dessin animé ou « *stop-motion* ». Les auteurs, au travers de l'interpellation « Aidez-nous ! » apparaissant à la fin de la vidéo ont voulu susciter une prise de conscience du risque suicidaire chez les jeunes et « faire en sorte qu'ils se posent des questions ». La bande son du film est l'œuvre d'un groupe musical local composé de jeunes du territoire de la communauté de communes de Briec (29). Ce clip, lauréat du concours 2009, a été diffusé à Quimper au « Chapeau rouge » mais aussi dans des établissements scolaires. Comme les autres vidéos, il est mis en ligne sur le site www.taslatchatche.com .

Figure 22. Dessin extrait de la vidéo lauréate 2009 du concours « T'as la tchatte ».



Auteurs : Melle Emilie Le Cam et M. Simon Pétillon, www.taslatchatche.com

Emilie Le Cam a relaté son expérience avec des collégiens de Briec (29). Elle s'est aperçue, à leur contact, qu'ils étaient nombreux à ne pas connaître certains risques pour la santé liés à l'alcool, au tabac... Selon elle, la projection du film a produit un déclic : ils se sont sentis concernés par le sujet.

L'intérêt d'une telle action est de favoriser les expressions des jeunes par les nouveaux médias mais aussi de s'inscrire dans un projet global de prévention santé par les pairs qui fédère les acteurs. Elle souligne aussi l'enjeu de ne pas seulement promouvoir les expressions des jeunes mais aussi de créer les conditions de son *écoute réelle* et de sa *prise en compte* par les adultes.

³⁰² Audition CESER Bretagne du 31/08/2010

Un autre exemple de vidéo intitulée « Pardon »³⁰³ prend la forme d'une chanson Rap dénonçant l'engrenage de la consommation de cannabis et ses conséquences néfastes sur la vie d'un jeune : « *Pourquoi gentiment mec, on m'a dit vas-y prend ? Ca t'fera rien tu vas voir, ce sera juste un calmant. Et moi, comme un con ma main je la tends...* ».

Figure 23. Vidéo-clip « Pardon » - Concours T'as la tchatte



Auteurs, compositeurs, interprètes : Gecko (Jérôme CAUDAL), Zamal-B (Brendan SAMZUN). Consultable sur <http://www.taslatchatte.com/spip.php?article237>

Les jeunes sont impliqués à toutes les étapes : écriture des scénarios, acteurs, techniciens (cameraman, perchman, interviewer...). Ils sont également membres du jury, soit directement, soit par Internet.

Stefan Cardaire a également souligné l'importance d'adapter les modalités d'intervention aux âges des jeunes, puisque ceux-ci vont du collégien à l'étudiant, donc de 14 à 30 ans... Pour les plus jeunes, il peut être plus facile de se mettre dans la peau d'un personnage, alors que les plus âgés seront plus portés sur l'interview, le témoignage... En effet, avec l'avancée en âge, la parole devient plus construite et la capacité d'analyse plus développée. Dans tous les cas, « on part de ce que les jeunes ont à nous dire », a précisé le responsable de l'action.

Sur la question du genre filles-garçons, il semble que les filles, d'une manière générale, ont moins peur de se mettre en scène que les garçons. Par ailleurs, elles n'abordent pas les mêmes sujets que les garçons dans leurs vidéos.

Dans la relation « jeunes-adultes » particulière à « T'as la Tchatche », selon Stefan Cardaire, l'état d'esprit est le suivant : « chacun est ressource de l'autre ». Cela implique un respect mutuel mais aussi un préalable de la part des adultes : « il faut qu'ils acceptent que ce qui vient des jeunes a de la valeur ». Cette rencontre entre jeunes et adultes est constante à toutes les étapes à travers des instances de suivi et de régulation qui sont mises en place dans chaque territoire. Ainsi, non seulement l'action valorise les expressions des jeunes mais elle favorise le dialogue intergénérationnel.

³⁰³ auteurs, compositeurs, interprètes : Gecko (Jérôme CAUDAL), Zamal-B (Brendan SAMZUN). Consultable sur <http://www.taslatchatte.com/spip.php?article237>

5.2.2. Le théâtre : une scène pour s'exprimer et sortir de l'échec scolaire (témoignage)

Le théâtre comme scène pour s'exprimer et sortir de l'échec scolaire.

Témoignage de M. Jean-Bernard Comby³⁰⁴, Professeur de communication à l'Université de Clermont-Ferrand et Professeur de Lettres classiques au Collège Molière de Beaumont.

« La période s'étend de l'année 1990 à 2005 sans interruption. Durant ces quinze années, il m'a été permis d'observer les élèves participant à mon atelier de pratique artistique et de constater l'influence tout à fait positive de la pratique du théâtre sur ces adolescents, dont un certain nombre étaient en "délicatesse" avec le système scolaire.

Si, pour un élève qui réussit convenablement, l'école est un lieu de valorisation personnelle, il n'en va pas du tout de même pour l'élève en difficulté. Cette altération de son image, qu'il en ait conscience ou pas, conduit bien souvent l'élève en échec scolaire, à développer une stratégie de compensation qui se traduit par toute une série de comportements qui vont de l'opposition pure et dure à la dépression, en passant par des prises de risques inconsidérées...

C'est dans ce contexte que la pratique théâtrale peut devenir intéressante, car elle va offrir à l'élève en difficulté, un nouvel espace de valorisation. Il va sans dire que la dimension essentiellement orale de la pratique théâtrale, ouvre de nouvelles perspectives à l'élève qui, la plupart du temps, est en échec dans le système actuel à cause d'une maîtrise insuffisante de l'écrit. Le théâtre, c'est pourrait-on dire, le verbe en action, et là, tout le monde se retrouve sur un terrain nouveau, qui demande à être exploré, que l'on soit "bon" ou "mauvais" élève ...

Bien sûr ce n'est pas une potion magique, mais il m'est fréquemment arrivé de voir des élèves en grande souffrance scolaire, retrouver au théâtre confiance et énergie. Pour certains d'entre eux, même, l'aisance acquise au théâtre dans l'art de la prise de parole en public, est devenue un atout déterminant dans leur vie professionnelle ».

5.2.3. Témoignage de deux directeurs de FJT des « Amitiés d'Armor » à Brest : « *faire avec eux* »

Lors de sa visite à Brest du 1^{er} juin 2010, la commission « Qualité de vie, culture et solidarités » du CESER en charge de la réalisation de la présente étude, a pu rencontrer deux directeurs de Foyers de jeunes travailleurs (FJT) relevant de l'association « Les Amitiés d'Armor »³⁰⁵.

De leurs témoignages sur les expressions et la participation des jeunes à la vie collective, il ressort que « les réunions à thème le soir, cela ne marche pas ». En effet, selon eux, pour mobiliser les jeunes et favoriser leurs expressions, il faut des « supports d'animation » (repas, sortie...). L'essentiel est de « partir de la demande des jeunes, de *faire avec eux*... ». Ils ne doivent pas se sentir « convoqués aux activités », sinon l'échec est garanti. Bien au contraire, il faut *co-construire* avec eux.

³⁰⁴ Contribution écrite adressée au CESER de Bretagne pour la présente étude, le 27 novembre 2010

³⁰⁵ M. Ronan Eliès, résidence KERELIE (FJT et Espace multi accueil « *Poupig* ») et Mme Sylvie Denis, Directrice de la résidence KER HEOL (FJT et EHPAD)

C'est ainsi, par exemple que sont co-élaborés les plannings mensuels d'animations entre les jeunes et leurs animateurs.

Un autre élément est particulièrement intéressant aux yeux du CESER dans le cas de ces deux FJT finistériens : la présence sur le même site architectural, d'un espace d'accueil de la petite enfance dans le premier et, dans le second, d'un établissement pour personnes âgées (ex : aide à l'informatique entre jeunes et anciens). Ceci, selon les directeurs auditionnés, favorise les rencontres et expressions intergénérationnelles, réduisant, de fait, le cloisonnement des âges³⁰⁶.

6. Préconisations au Conseil régional : connaître, reconnaître les jeunes, faire ensembler avec les partenaires, mettre en lien et (re)connecter les âges de la vie

Les préconisations du CESER de Bretagne en direction du Conseil régional sont présentées dans le tableau de synthèse suivant. Pour certaines, elles concernent les *représentations culturelles* des adultes et des institutions sur les jeunes ; pour d'autres, *des actions plus concrètes* à engager avec les jeunes, par le Conseil régional, seul ou en partenariat. Le CESER propose au Conseil régional d'agir dans trois directions principales :

- I) Mieux connaître les univers sociaux et culturels des jeunes et agir sur les représentations culturelles ;
- II) Reconnaître les jeunes comme acteurs et citoyens à parité avec les adultes;
- III) Faire « ensembler » avec les partenaires territoriaux et (re)connecter les âges de la vie.

³⁰⁶ Site Web des Amitiés d'Armor : <http://www.amities-armor.asso.fr/>, <http://www.urhajibretagne.fr/fr/>

N°	<i>Préconisations générales</i>	<i>Préconisations particulières</i>
I – Mieux connaître les jeunes et leurs univers sociaux et culturels		
1	Considérer la jeunesse non pas comme un état naturel figé mais comme <i>un processus</i> s’inscrivant dans la dynamique des âges de la vie entre l’enfance et l’âge adulte.	Prendre en compte la relativité et l’évolutivité des catégories et seuils d’âge selon les trajectoires individuelles, en particulier dans les milieux éducatifs
2	Avoir une éthique du regard sur les jeunes, c’est accepter la diversité, la complexité et l’évolutivité des jeunes et de leurs univers sociaux et culturels.	Dans les politiques publiques, toujours inclure les jeunes en difficulté, en souffrance ou en situation de désaffiliation sociale.
3	Systématiser et territorialiser une approche par le genre filles-garçons dans toutes les études, les formations et les politiques avec les jeunes	Améliorer la connaissance des différences sociales et culturelles filles-garçons (statistiques sexuées, identification des besoins, élaboration de projets, évaluations des actions...). Eviter les moyennes statistiques qui occultent les différences sexuées. Mieux prendre en compte les situations de vie difficile des jeunes filles en situation de monoparentalité et leurs conséquences sur leurs univers sociaux et culturels ; ainsi que, d’une manière générale des jeunes souffrant de solitude.
4	Pour se défocaliser d’une vision française de la jeunesse trop fortement centrée sur l’obtention du diplôme initial et l’insertion professionnelle des jeunes, faire l’effort de prendre en compte le développement personnel dans les parcours de vie.	Valoriser « l’école de la vie », notamment les apports de l’éducation non formelle tout au long de la vie dans l’esprit de la Validation des acquis et de l’expérience (VAE) : engagements personnels, associatifs, civiques, autres potentialités, capacités et apprentissages...
5	Etre en phase avec la réalité des jeunes et pour cela, actualiser très régulièrement (tous les 5 ans au plus tard), la connaissance des responsables publiques et, d’une	Disposer de données territorialisées, sexuées, mutualisées, régulièrement actualisées et comparées avec les autres régions françaises, les pays de l’Union européenne et l’international.

N°	Préconisations générales	Préconisations particulières
	manière générale, des adultes, sur les univers sociaux et culturels des jeunes, mais aussi sur les autres aspects de leur vie. Pour ce faire, à partir de la mutualisation des sources existantes, créer un Réseau régional d'expertises et de ressources « Jeunes et âges de la vie en Bretagne » à vocation généraliste et pluridisciplinaire.	Relier constamment cette connaissance des jeunes à celle des autres âges de la vie (petite enfance, enfance, adolescence, adultes, personnes âgées...) afin de développer une culture des parcours de vie. Engager une étude régionale approfondissant la connaissance des univers sociaux et culturels des étudiants et des jeunes actifs en difficulté d'insertion.
6	Faire plus largement connaître les initiatives et actions réalisées par les jeunes eux-mêmes en organisant régulièrement, dans les territoires et avec les acteurs concernés, des manifestations culturelles et festives intergénérationnelles relayées par les médias régionaux et locaux.	Mieux faire connaître et mieux valoriser au niveau régional et dans les territoires les projets « Karta » des lycéens, de même que les travaux du Conseil régional des jeunes lycéens et apprentis de Bretagne dont la représentativité devrait être élargie aux étudiants et jeunes actifs.
7	Dans l'ensemble des milieux professionnels et bénévoles (privés, publics, économie sociale et solidaire...) sensibiliser les responsables à la culture de la « Génération Y »	Faire l'effort de remettre profondément en question les anciennes approches, catégories et représentations des jeunes et valoriser, par de nouvelles pratiques, leurs nouveaux talents.
8	Informier régulièrement le CESER de la mise en œuvre, le cas échéant, de ses préconisations et des autres actions expérimentées par le Conseil régional avec les jeunes en Bretagne.	
II - Reconnaître les jeunes à parité avec les adultes et encourager leurs expressions dans la vie collective		
A) Reconnaître les jeunes comme acteurs et citoyens à parité avec les adultes		
9	Adultes : ne pas toujours penser à la place des jeunes ou <i>pour</i> les jeunes, mais <i>avec</i> eux, en les reconnaissant – à <i>parité avec les adultes</i> - comme acteurs et citoyens à part entière	Reconnaître l'expertise d'usage des jeunes. Susciter la consultation des jeunes en amont des projets et dans les dispositifs jeunesse, systématiser l'évaluation des actions par les jeunes bénéficiaires.

N°	Préconisations générales	Préconisations particulières
10	Autoriser les jeunes à avoir des espaces d'exercice et d'apprentissage de leur liberté, ce qui implique de travailler sur la notion d'acceptabilité du risque de la part les adultes.	<ul style="list-style-type: none"> - Prendre en compte l'importance du groupe des pairs dans les univers sociaux et culturels des jeunes et le cas échéant, lorsque nécessaire, le rôle de « passeurs » (ex : association « Technotonomy » pour les <i>free-parties</i>) - Valoriser la culture collaborative autoproduite des jeunes : leur goût du travail en réseau et de se prendre en main est une chance pour une vie politique, économique, sociale, culturelle et associative renouvelée en Bretagne
11	Reconnaître le positionnement et la responsabilité des adultes dans la transmission culturelle, notamment de celle des valeurs républicaines et des droits fondamentaux de la personne humaine	<ul style="list-style-type: none"> - Encourager une réflexion régionale et territoriale sur le rôle, la responsabilité et le positionnement des adultes vis-à-vis des jeunes. - S'appuyer sur le nouveau triptyque des valeurs des jeunes : « Respect, solidarité, égalité » et en particulier encourager le respect dans les relations filles-garçons
12	Elargir la représentativité du Conseil régional des jeunes, lycéens et apprentis de Bretagne et parallèlement, promouvoir la mixité générationnelle dans l'ensemble des assemblées élues et autres institutions représentatives de droit commun.	Intégrer lors du prochain renouvellement du CRJ, une représentation des étudiants et des jeunes actifs (en emploi ou en recherche d'emploi). Réfléchir à des dispositifs permettant d'inclure les jeunes en difficulté sociale et/ou d'insertion professionnelle dans les processus d'écoute et de consultation.
13	Renforcer la prise en compte des jeunes et de la diversité de leurs univers sociaux et culturels, dans toutes les politiques publiques régionales	- En particulier dans les politiques formation, culture, égalité femmes-hommes, transports, sport, solidarité internationale, logement, etc.

N°	Préconisations générales	Préconisations particulières
B) Premières préconisations pour encourager les expressions des jeunes, leur écoute et leur prise en considération par les adultes		
14	Prendre conscience que favoriser les expressions publiques et l'écoute des jeunes n'est pas d'abord une question d'outil pertinent mais dépend d'abord de l'objectif recherché, d'une approche adaptée, de considération et de respect mutuel.	Recueillir les expressions des jeunes dans la vie collective, c'est faire du « cousu-main » et s'inscrire dans un processus expérimental à renouveler en permanence en valorisant la souplesse et la proximité relationnelle. C'est aussi s'appuyer sur les relayeurs locaux existants qui sont en contact quotidien avec eux.
15	Capitaliser sur les dispositifs d'expression et d'écoute des jeunes existants en Bretagne, en mutualisant les expériences dans les territoires, y compris sur l'expérience du Conseil régional des jeunes, lycéens et apprentis de Bretagne.	Le réseau d'expertise « Jeunes et âges de la vie en Bretagne » (à créer) pourrait engager une réflexion sur le sujet avec les experts et acteurs territoriaux concernés, dont les jeunes eux-mêmes.
16	Encourager et valoriser publiquement la diversité des formes et canaux d'expressions des jeunes, y compris par les activités artistiques, culturelles, sportives...	<ul style="list-style-type: none"> - Dans les médias et la communication de la Région, libérer de plus grands espaces d'expression ouverts aux jeunes. - Aller à la rencontre des jeunes les plus éloignés des institutions et équipements publics et, pour ce faire, lorsque nécessaire, s'appuyer sur les réseaux d'acteurs spécialisés en relation avec eux.
17	Promouvoir, avec les partenaires du CR, notamment le Rectorat, une culture de l'expérimentation, de l'expressivité et de l'affirmation de soi dans la vie collective, dans le respect d'autrui avec reconnaissance du droit à l'erreur.	<ul style="list-style-type: none"> - Favoriser un cadre propice aux expressions citoyennes et à la participation démocratique (pas nécessairement en lien avec les institutions), ne pas vouloir nécessairement que tous les jeunes s'expriment, mais le permettre à ceux qui le veulent, comme pour les adultes. - Mettre en place un « Karta expressions jeunes » dans les lycées, avec l'accord des partenaires concernés (ex : soutien de la Région à des ateliers musique, vidéo ou théâtre...).

N°	Préconisations générales	Préconisations particulières
		<ul style="list-style-type: none"> - Valoriser les apprentissages des différents modes d'expression dans une logique de développement personnel - Gérer l'échec aussi bien que la réussite en préservant l'estime de soi.
18	Dans les pratiques et expressions numériques des jeunes, tenir compte de l'exclusion numérique par les capacités sociales et culturelles d'usage plus que par l'accès au matériel.	Ne pas se limiter aux usages prescrits par les institutions (ex : école)
III- Faire « ensemblier » avec les partenaires, mettre en lien et (re)connecter les âges de la vie		
19	Fédérer et mettre en lien les acteurs territoriaux concernés, c'est-à-dire, pour le Conseil régional, s'affirmer en « ensemblier » des politiques publiques avec les jeunes en Bretagne, dans le cadre de ses compétences, de ses moyens et du principe de subsidiarité.	- S'inspirer de la méthode de concertation et de gouvernance de la Stratégie régionale emploi formation (SREF) du Conseil régional, en l'élargissant à la nouvelle politique régionale à mettre en œuvre avec les jeunes.
20	Agir pour éviter le repli des générations sur elles-mêmes en Bretagne. Pour ce faire, inscrire la fonction d'ensembliser du Conseil régional dans une politique des cours de vie.	<ul style="list-style-type: none"> - Pour réduire le fossé entre les institutions adultes et les jeunes, prendre en compte la diversité des formes de langages des jeunes et leur évolutivité, sans faire de « jeunisme » ni de démagogie, dans un esprit d'interconnaissance et de dialogue intergénérationnels. - Favoriser la connaissance dynamique et participative, par les jeunes, de l'histoire, de l'organisation, du rôle, du langage des institutions, des valeurs de la République et des droits fondamentaux de la personne ; ainsi que des dispositifs publics et sociaux qui s'adressent à eux. - Valoriser la politique de formation tout au long de la vie du Conseil régional comme vecteur d'un nouveau regard plus fluide sur les âges de la vie.

N°	<i>Préconisations générales</i>	<i>Préconisations particulières</i>
21	Favoriser, chaque fois que possible, les rencontres intergénérationnelles dans la vie sociale et culturelle, dans les institutions publiques, dans les milieux professionnels, dans les associations, etc. La co-présence et la co-élaboration « jeunes-adultes-seniors » peut-être un levier pour améliorer les perceptions réciproques et, de ce fait, le vivre ensemble en Bretagne.	<ul style="list-style-type: none"> - Mieux discerner les apports intergénérationnels de la dynamique culturelle et festive en Bretagne et assurer la pérennité des pratiques festives existantes favorisant l’intergénérationnel, dans toute leur diversité. - Encourager la mixité générationnelle dans tous les lieux de la vie collective, notamment dans les institutions publiques, y compris dans les assemblées de la Région Bretagne, à l’occasion de leur renouvellement. - Organiser, au moins une fois par an, une rencontre entre une délégation de jeunes du CRJ, le Bureau et/ou l’Assemblée plénière du CESER de Bretagne.

Troisième partie

Ouvrir l'espace public à l'engagement pluriel des jeunes

1.	Un contexte sociétal peu incitatif et assez paradoxal	145
1.1.	Un contexte sociétal peu incitatif...	145
1.1.1.	<i>La priorité des jeunes n'est pas de s'engager dans l'espace public mais de réussir leurs études et leur insertion professionnelle</i>	145
1.1.2.	<i>Le rétrécissement de l'espace public accessible aux jeunes est un autre facteur de désengagement</i>	146
1.1.3.	<i>Quelques données sur les « engagements » déclarés par les jeunes en Bretagne en 2010 ...</i>	147
1.2.	... et assez paradoxal	150
2.	Un processus expérimental qui s'inscrit dans les univers sociaux et culturels des jeunes et leur dynamique d'émergence à la Personne	151
3.	Les principaux espaces publics d'engagement des jeunes	153
3.1.	L'espace public politique : un nouveau rapport à l'agir politique, moins conventionnel et plus protestataire	153
3.1.1.	<i>Un rapport distancié à la vie politique conventionnelle</i>	153
3.1.2.	<i>La montée des formes de participation protestataires reflète un nouveau rapport à l'agir politique</i>	154
3.2.	L'espace public associatif : un fort capital de sympathie auprès des jeunes	155
3.2.1.	<i>Les associations sont vues comme l'expression d'une citoyenneté en acte</i>	155
3.2.2.	<i>Quelques exemples et témoignages de jeunes engagés dans l'espace public à travers les associations en Bretagne</i>	156
3.3.	De fortes attentes de reconnaissance envers les autres espaces institutionnels d'initiative et de participation	159
3.3.1.	<i>L'offre institutionnelle d'engagement et les instances de participation</i>	159
3.3.2.	<i>Quelques exemples et témoignages de jeunes engagés à travers des dispositifs de « volontariat » en Bretagne</i>	161
3.4.	Le « cyberengagement » dans l'espace public numérique	164
3.5.	L'espace public juvénile <i>sui generis</i> , c'est-à-dire un espace autogénéré et autogéré par les jeunes eux-mêmes	165
4.	Les nouvelles formes d'engagement des jeunes : du « militant affilié » à l'engagement de lien en lien, « hypertexte »	166
4.1.	L'engagement juvénile est la plaque sensible de transformations sociétales qui traversent toutes les générations mais son contexte est spécifique	166
4.2.	Les moteurs d'engagement des jeunes : le « qui » précède le « quoi »	166
4.3.	Le déclin du modèle du « militant affilié »	167
4.4.	Le développement de l'engagement naviguant de lien en lien ou « hypertexte »	167
4.4.1.	<i>Les jeunes s'engagent comme ils naviguent sur le Web, en suivant des liens « hypertextes »</i>	167
4.4.2.	<i>Leurs engagements sont pragmatiques, graduels et s'inscrivent dans le temps court</i>	168
4.4.3.	<i>Ses formes remettent en cause les frontières du public et du privé, de l'individuel et du collectif, du réel et du virtuel</i>	168
4.4.4.	<i>L'engagement « hypertexte » des jeunes appelle un accompagnement plus « distancié » de la part des adultes</i>	169

5.	L'engagement dans l'espace public : un atout pour les jeunes, une ressource pour la Bretagne	169
5.1.	L'engagement dans l'espace public est un atout pour les jeunes	170
5.1.1.	<i>S'épanouir, se construire et devenir adulte</i>	170
5.1.2.	<i>Expérimenter, apprendre et se révéler dans l'action : « ce n'est pas parce que c'est difficile qu'on n'ose pas, c'est parce qu'on n'ose pas que tout devient difficile »</i>	170
5.1.3.	<i>Se relier aux autres et s'ouvrir : « l'engagement c'est le lien entre soi et le monde »</i>	172
5.1.4.	<i>Accéder à la responsabilité et à la citoyenneté sociale et politique</i>	173
5.2.	L'engagement pluriel des jeunes : une ressource pour la Bretagne	174
5.2.1.	<i>L'engagement des jeunes dans l'espace public est une dimension du développement durable de la Bretagne et de ses territoires</i>	174
5.2.2.	<i>Une ressource pour vivre, faire vivre et bouger son territoire</i>	175
5.2.3.	<i>Les engagements pluriels des jeunes : une pépinière de citoyenneté active pour l'avenir des territoires</i>	175
6.	Préconisations au Conseil régional et à ses partenaires : ouvrir l'espace public à l'engagement pluriel des jeunes	176
6.1.	S'adresser à tous les jeunes, c'est d'abord faire preuve de volontarisme politique pour accompagner ceux qui connaissent des difficultés particulières tout en favorisant le brassage social et générationnel	176
6.2.	Associer les jeunes à la définition et à l'évaluation des actions de la Région et de ses partenaires visant à promouvoir leur engagement dans l'espace public	177
6.3.	Changer de regard sur l'engagement pluriel des jeunes dans les territoires : connaître et reconnaître la diversité et la nouveauté de ses expressions	178
6.4.	A l'ère de l'engagement « hypertexte », développer un accompagnement distancié et personnalisé	179
6.5.	Ouvrir l'espace public aux jeunes et créer un contexte engageant : pour une approche globale de l'engagement	180
6.6.	Promouvoir une culture de l'expérimentation et du développement personnel tout au long de la vie	181
6.7.	Valoriser et soutenir les espaces d'engagement existants, en particulier les associations et le Conseil régional des jeunes	181
6.8.	Inscrire le processus d'engagement des jeunes dans le kaléidoscope de leurs univers sociaux et culturels et dans leur dynamique d'émergence à la Personne	183
6.9.	Inclure la reprise et la création d'entreprise comme un engagement dans l'espace public	184
6.10.	Prendre en compte, dans l'engagement des jeunes, l'objectif d'égalité entre les filles et les garçons	184
6.11.	Penser l'engagement à l'ère des technologies et usages numériques	184
6.12.	Du local au mondial, promouvoir l'engagement sans frontière des jeunes	185
6.13.	Informar les jeunes en temps réel sur les possibilités d'engagement	185
6.14.	Valoriser l'expérience et les parcours d'engagement des jeunes	186
6.15.	Relier la promotion de l'engagement des jeunes à une politique des âges de la vie favorisant le vivre ensemble intergénérationnel	187
6.16.	Faire « ensemblier » avec les partenaires pour favoriser l'engagement des jeunes du local au mondial	187

Dans sa lettre de saisine, le Président du Conseil régional sollicitait aussi l'avis du CESER sur l'engagement des jeunes dans la vie collective. Les jeunes en Bretagne n'ont pas attendu la Région Bretagne pour s'impliquer dans l'espace public : leurs initiatives et projets sont déjà foisonnants. Mais les générations plus âgées savent-elles réellement les percevoir, les voir et les reconnaître à leur juste valeur ? Ne sont-elles pas en quelque sorte prisonnières d'un modèle unique de l'engagement qui, même s'il fait encore sens pour certains jeunes, semble caduc pour la majorité d'entre eux ?

Qu'est-ce que l'engagement ? Et qu'est-ce qu'un engagement perçu comme légitime dans l'espace public ? Qui détient le pouvoir sur cette définition ? La situation est claire : ce sont les générations plus âgées qui ont le monopole de la définition de l'engagement légitime. Du côté des jeunes, le terme même d'« engagement » ne semble plus vraiment faire partie du vocabulaire usuel³⁰⁷, ceux-ci parlant plus volontiers de « mobilisation », de « participation », d'« implication » ou d'« investissement personnel ». Dans le champ lexical de l'engagement, il faut donc tenir compte du risque de *quiproquo* intergénérationnel. Les travaux réalisés par les adultes, y compris ceux du CESER, ne peuvent entièrement s'exclure de ce biais générationnel.

Pour pouvoir répondre à la question posée par le Conseil régional, il est néanmoins nécessaire de préciser ce qui, aux yeux du CESER, peut être défini comme étant un « engagement dans l'espace public ».

L'engagement est le processus par lequel un sujet individuel ou collectif « met *en gage* » librement sa Personne dans le monde. Il est conscience, présence et intervention dans le monde. L'engagement est le contraire de l'absence et de l'indifférence au monde ou de la passivité : il est à la fois mouvement, action, liberté et responsabilité. L'engagement est « un lien entre soi et le monde ». L'engagement est diversité : individuel ou collectif, privé ou public, matériel ou immatériel, temporel ou spirituel, local ou international... Ses expressions peuvent être culturelles, artistiques, sportives, sociales, civiques, politiques, syndicales, religieuses, militaires ou autres...

Ces dimensions multiples et variées de l'engagement ne sont pas exclusives les unes des autres : il n'est pas rare, bien au contraire, qu'elles interagissent, se cumulent et se renforcent entre elles. Pluriel, multiforme et multifactoriel, l'engagement est complexité. Dès lors, il n'y a pas *a priori* de champs et de modes d'engagement plus « nobles » que les autres.

L'espace public peut être défini comme l'ensemble des espaces matériels et immatériels du vivre ensemble situés hors de la sphère et de l'intérêt *exclusivement* intimes ou privés. Il est un espace de liberté, de droits et de devoirs où le débat démocratique sur le bien commun et sur l'intérêt public est possible. Il se caractérise par son accessibilité, son ouverture et sa visibilité au

³⁰⁷ Audition de Corinne Le Fustec, 8 février 2011

public. Il inclut le domaine public, au sens juridique du terme, mais ne s'y limite pas : des espaces de droit privé accessibles, ouverts à tous, socialement visibles, respectant les libertés et droits fondamentaux des personnes et dont les intérêts ne sont pas *exclusivement* privés font aussi partie de l'espace public. Par exemple, une entreprise ou une association relevant de la loi 1901, à partir du moment où elles respectent ces critères, en font partie. Tel n'est pas le cas d'un espace collectif s'inscrivant dans une logique exclusivement privée, voire sectaire ou communautariste qui, par définition, se coupe de la société et de la chose publique.

S'engager dans l'espace public, c'est donc décider de prendre part au monde, de manière libre et responsable, en restant ouvert sur la société et ses questionnements. Dans une démocratie et un Etat de droit, l'engagement n'est pas l'embrigadement et encore moins l'aliénation du sujet individuel dans le sujet collectif.

Cet ensemble de définitions étant posé, il s'agit de faire le lien entre cette réflexion sur l'engagement et les précédents chapitres du rapport : comment l'engagement des jeunes dans l'espace public s'inscrit-il dans leurs univers sociaux et culturels et dans leur processus d'émergence à la Personne ? Y a-t-il une spécificité de l'engagement des jeunes ou bien celui-ci n'est-il que le reflet de phénomènes sociaux transgénérationnels ? Comment penser l'engagement juvénile dans la dynamique des âges de la vie ? Comment s'engagent les jeunes de la « génération numérique » ? Comment la société accueille-t-elle les engagements juvéniles dans l'espace public ? Que faire en Bretagne pour créer les conditions favorables à l'engagement de tous les jeunes qui le souhaitent ?

En premier lieu, nous verrons que le contexte sociétal actuel est peu incitatif pour l'engagement des jeunes dans l'espace public et même assez paradoxal (1). En second lieu, nous montrerons comment s'engager à l'âge des possibles est un processus expérimental qui s'inscrit dans les univers sociaux et culturels des jeunes ainsi que dans leur dynamique d'« émergence à la Personne³⁰⁸ » (2). Dans un troisième point, nous présenterons les principaux espaces publics d'engagement des jeunes (3). Puis, quatrième, nous nous intéresserons à leurs nouvelles formes d'engagement qui passent du modèle du « militant affilié » à celui de « l'engagement hypertexte » (4). Enfin, nous verrons que l'engagement est une chance pour les jeunes en même temps qu'une ressource pour la Bretagne (5). Nous verrons ensuite que l'engagement est une chance pour les jeunes en même temps qu'une ressource pour la Bretagne (5). Enfin, le dernier point présente, sous forme de tableau de synthèse, les préconisations du CESER afin d'ouvrir l'espace public à l'engagement pluriel des jeunes en Bretagne et dans ses territoires (6).

³⁰⁸ Voir les deux premiers chapitres du rapport (volet 1 de l'étude). Entre l'enfance et l'âge adulte, le jeune, dans son développement personnel, acquiert progressivement une capacité sociale qui est à la fois émergence à une identité et à une responsabilité sociales.

1. Un contexte sociétal peu incitatif et assez paradoxal

1.1. Un contexte sociétal peu incitatif...

1.1.1. La priorité des jeunes n’est pas de s’engager dans l’espace public mais de réussir leurs études et leur insertion professionnelle

Tout d’abord, ils connaissent une situation d’insécurité personnelle, sociale et économique devenue structurelle en France, comme dans d’autres pays européens. Leur accès à l’autonomie et au statut d’adulte n’est plus linéaire. L’allongement et la précarisation de la jeunesse génèrent une angoisse de l’avenir et une forte pression sociale à la réussite. Dans ce contexte anxiogène, les jeunes se mobilisent d’abord pour réussir leurs études et trouver du travail. Ils s’investissent aussi pour trouver un logement, sécuriser leurs ressources financières, s’épanouir dans leurs loisirs et, bien sûr, pour s’accomplir dans leurs vies amicale, amoureuse ou familiale. Les jeunes sont donc déjà investis dans de nombreux domaines ; s’engager dans l’espace public n’est le plus souvent pas la priorité pour la majorité d’entre eux³⁰⁹.

Témoignage d’un jeune de Morlaix Communauté³¹⁰ (Verbatim)

« L’engagement pour vous c’est quoi ? Par exemple, parler de l’engagement signifierait probablement dans un premier temps déjà donner du travail à tout le monde, permettre à tout le monde de manger, etc. On ne peut pas demander à tout le monde de s’engager alors que certains ont complètement l’impression d’être exclus et de n’avoir personne y compris à travers les mesures gouvernementales qui s’intéressent à eux. »

A cette situation s’ajoute le fait que le modèle français des politiques en direction de la jeunesse est essentiellement centré sur la formation initiale et l’emploi et non sur le développement personnel tout au long de la vie³¹¹. Il reconnaît davantage les apports de l’éducation *formelle* que ceux de l’éducation *non formelle*, alors qu’elles se renforcent mutuellement. La culture de l’expérimentation reste sous-développée en France. Les acquis de l’expérience d’engagement étant peu valorisés dans les trajectoires de formation initiale et celles-ci étant, de surcroît, « surdéterminantes », le contexte apparaît peu incitatif pour les jeunes.

³⁰⁹ Audition de Gwen Hamdi et Aurélie Macé, CRIJ Bretagne, le 8 février 2011

³¹⁰ DVD réalisé en 2009 par Morlaix Communauté, « Les premiers pas – L’engagement des jeunes sur le territoire de Morlaix communauté », avec le concours du CG29, de la DDJS 29 et de la CAF du Nord-Finistère.

³¹¹ Audition de Patricia Loncle, 20 octobre 2010

1.1.2. Le rétrécissement de l’espace public accessible aux jeunes est un autre facteur de désengagement

S’inquiétant du peu de confiance des adultes envers la jeunesse, l’une des personnes auditionnées s’interrogeait : « *Qui est prêt à leur laisser les clés ?* ». De même un élu local³¹² constate que dans certaines communes, la politique jeunesse peut se réduire à celle de « *l’abri-bus* » en guise d’espace jeunes³¹³...

Quels espaces physiques et symboliques la société française et ses territoires laissent-ils effectivement aux jeunes, au-delà des discours³¹⁴ ? Selon le type de représentation de la jeunesse, on peut distinguer six référentiels d’analyse des politiques de jeunesse³¹⁵ : familialiste, contrôle social, insertion économique et sociale, éducatif, développement local et autonomie (Cf. tableau ci-après).

Tableau 5. Les référentiels d’analyse des politiques de jeunesse

Intitulé du référentiel	Familialiste	Contrôle social	Insertion économique et sociale	Educatif	Développement local	Autonomie
Type de représentation	Les jeunes sont des mineurs, incapables sur le plan juridique, déresponsabilisés et sans droit	Les jeunes sont un danger	Le jeune est un problème, il présente des déficits personnels (échec, inadaptation...)	La jeunesse n’est qu’une question d’éducation	Le jeune est une ressource, un potentiel	Le jeune est considéré comme un acteur impliqué dans la construction de son parcours
Modalités d’action	Renvoi des jeunes à leur famille	Surveillance des jeunes, voire punition, prévention spécialisée	Traitement individuel des carences ; traitement social	Il n’existe pas d’espace éducatif en dehors de l’école et du service public d’éducation	Développer des politiques territoriales de qualité pour offrir aux jeunes des services de qualité	Accompagnement des initiatives des jeunes ; démarches de responsabilisation, instances de participation

Source : Jean-Claude Richez, « Six façons bien différentes de voir la jeunesse », *Territoires*, n°475, Février 2007, pp 24-25, Tableau extrait de la contribution d’Olivier David, Audition CESER du 5 avril 2011.

Selon le référentiel qui prévaut chez les adultes en charge des politiques publiques en direction de la jeunesse, les modalités d’action et l’espace public accessibles aux jeunes sont différents. Ainsi, si l’on se situe dans les référentiels du « contrôle social » ou de « l’insertion économique et sociale », les jeunes sont avant tout considérés comme un danger ou *en danger*. Ils sont un problème, ce qui légitime une restriction de l’espace public à des fins répressives, préventives ou curatives. Au contraire, dans les référentiels du « développement local » et

³¹² DVD « Engagez-vous qu’ils disaient ! », réalisé par le Comité consultatif Jeunesse du CG 35 en 2008 sur l’engagement des jeunes et les politiques locales de jeunesse

³¹³ Voir aussi les travaux de recherche d’Olivier David, « Le temps libre des enfants et des jeunes à l’épreuve des contextes territoriaux : les pratiques sociales, l’offre de services, les politiques locales », Université de Rennes2, Octobre 2010

³¹⁴ Ibid.

³¹⁵ Selon JC Richez, cité par Olivier David, lors de son audition

de « l'autonomie », le jeune est considéré comme une ressource, un potentiel pour le territoire, mais aussi comme un acteur impliqué dans la construction de son parcours. L'espace public accessible au jeune sera alors beaucoup plus ouvert.

La situation Française apparaît comme une combinaison des référentiels du « contrôle social », de « l'insertion économique et social » et de « l'éducatif » : les jeunes sont à la fois un public à éduquer, un « problème », voire une « menace ». On y rencontre donc logiquement un rétrécissement de l'espace public accessible aux jeunes³¹⁶.

L'enjeu de l'engagement des jeunes dans l'espace public est avant tout celui du vivre ensemble et de la confiance intergénérationnelle au sein de l'espace public. Ouvrir plus largement l'espace public aux jeunes suppose de réduire toutes les formes existantes de distances physique, sociale, culturelle et cognitive, etc.

1.1.3. Quelques données sur les « engagements » *déclarés* par les jeunes en Bretagne en 2010 ...

La dernière étude réalisée en 2010 par le Réseau de l'Information Jeunesse Bretagne sur « les jeunes Bretons et leurs stratégies d'information³¹⁷ », comporte quelques données régionales ayant trait, plus ou moins directement, à leurs engagements³¹⁸. La notion « d'engagement » est ici déclarative : elle est celle *perçue* comme telle *par les jeunes* au moment de l'enquête³¹⁹.

Tout d'abord, près de 4 jeunes sur 10 considèrent avoir peu ou pas de temps libre pour leurs loisirs. Sans surprise, leur temps de loisirs est essentiellement consacré aux amis, à l'usage d'Internet, à écouter de la musique, à regarder la télévision, faire la fête, à écouter la radio, à faire du sport... L'« engagement » n'est cité que par une minorité d'entre eux : près de 4 jeunes sur 5 déclarent y consacrer moins d'une heure par semaine ou jamais (78%). Ils sont quand même près d'1 sur 5 à dire « s'engager » plus d'une heure par semaine (22%), dont 14% entre 1 heure et 5 heures et 8% plus de 5 heures.

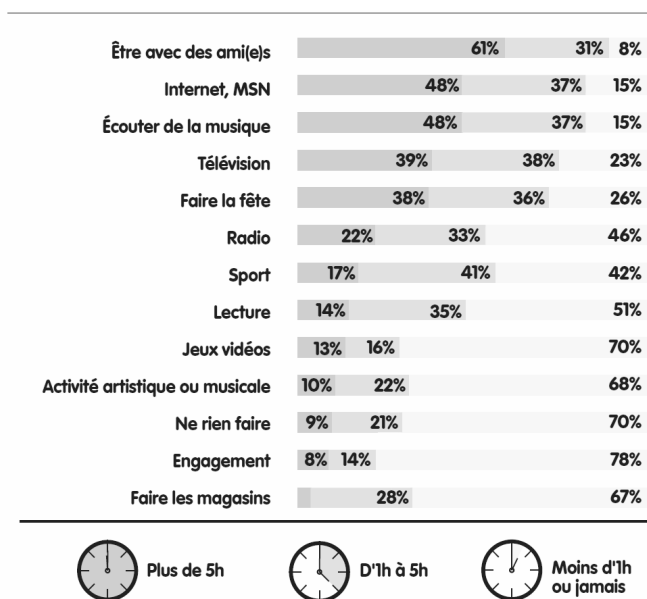
³¹⁶ Audition d'Olivier David, 5 avril 2011, CESER Bretagne – Le texte intégral de sa contribution écrite figure en annexe.

³¹⁷ Etude consultable sur http://www.ij-bretagne.com/img_bzh/enquete2010.pdf

³¹⁸ Enquête réalisée entre février et avril 2010 auprès de 3400 jeunes Bretons âgés de 15 à 30 ans.

³¹⁹ Sachant que, comme nous l'avons signalé en introduction, celle-ci est peu usitée par les jeunes d'aujourd'hui, il ne faut pas écarter un possible biais terminologique à ce niveau. Par exemple dans leurs activités sociales, culturelles, festives ou sportives il y a probablement pas mal d'engagements qui ne sont pas perçus ou qualifiés comme tel par les jeunes.

Figure 24. Temps hebdomadaire consacré par les jeunes de 15-30 ans à leurs activités de loisirs en Bretagne, dont l'engagement, en 2010

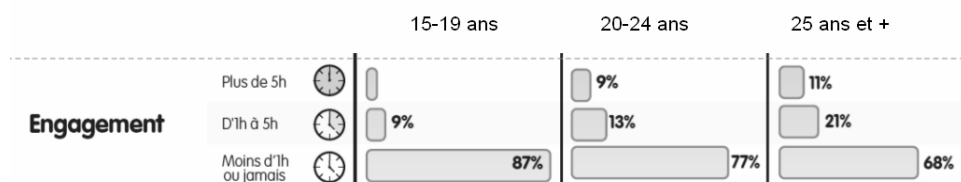


Source : Réseau Information Jeunesse Bretagne, 2010

Le sexe devient discriminant surtout chez les jeunes dont le temps d'« engagement » est le plus grand : la proportion de garçons *déclarant* « s'engager » plus de 5 heures pas semaine est ainsi deux fois plus élevée que celle des filles : 10% contre 5%.

L'âge apparaît comme un autre discriminant pour « l'engagement » des jeunes : plus on avance en âge, plus le temps d'« engagement » déclaré augmente. Ainsi, près de 9 jeunes sur 10 âgés de 15 à 19 ans disent « s'engager » moins d'une heure pas semaine ou jamais, contre 7 jeunes sur 10 chez les jeunes au sein des 25 ans et plus.

Figure 25. Temps hebdomadaire consacré à « l'engagement » déclaré par les jeunes en Bretagne en 2010 par classe d'âge



Source Réseau Information Jeunesse Bretagne, 2010

Interrogés sur leurs priorités de vie, trois d’entre elles arrivent largement en tête : la famille et/ou les amis pour 86% des jeunes ; l’emploi et les études pour 77% ; les loisirs et la fête pour 55%. La solidarité et l’humanitaire sont cités respectivement par 14% et 8% d’entre eux. La politique n’est mentionnée que par 5% des jeunes et la religion par 2%. A noter que la solidarité (17% contre 11%) et l’humanitaire (11% contre 5%) sont davantage cités par les filles que par les garçons.

Exemple de l’engagement dans la vie des clubs sportifs³²⁰

Sans entrer dans le détail des domaines d’engagement³²¹, il faut néanmoins signaler que près d’un tiers des jeunes inscrits dans un club sportif déclare être bénévoles (34%), le taux d’engagement étant plus important en milieu rural qu’en milieu urbain. Pour les 2/3 des jeunes non bénévoles des clubs, le manque de temps est invoqué par près de la moitié alors que le manque d’envie est évoqué par un tiers d’entre eux. A noter quand même que près de 6 jeunes sur 10 âgés de 15 à 24 ans déclarent participer occasionnellement à la vie de leur club pour donner « un coup de main ».

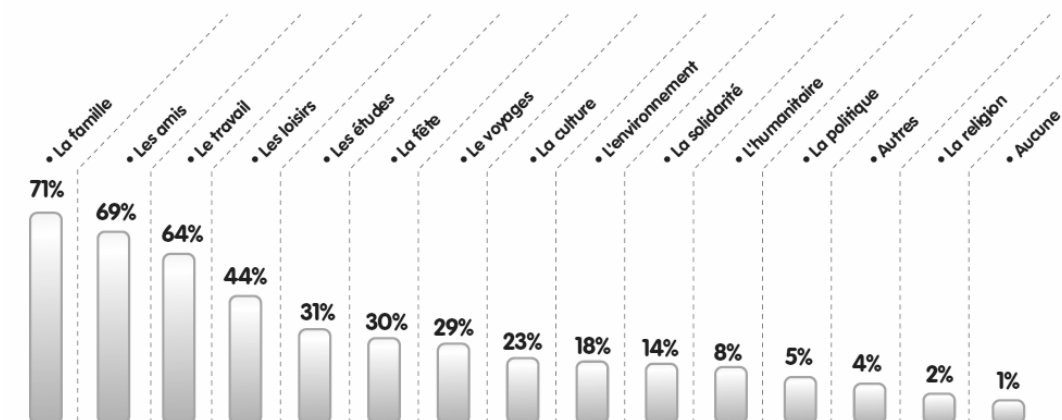
Enfin, la question suivante a été posée aux jeunes : « *En Bretagne, avez-vous envie de faire quelque chose ?* ». L’envie ne débouche pas nécessairement sur un engagement, mais elle nous donne quand même une indication sur les motivations et projets des jeunes. La première envie déclarée par près d’un tiers des jeunes est de « s’installer et de vivre en Bretagne » (31%). Si un jeune sur cinq a envie de « participer à la vie associative » (20%) ; ils ne sont que 6% à désirer « créer une association » et 4 % à avoir envie de « prendre des responsabilités ». Néanmoins 16% ont envie de « monter un projet » et 12% de « monter une entreprise ». A noter qu’un jeune sur cinq déclare qu’il « ne sait pas » ce qu’il a envie de faire (20%) et qu’un jeune sur 10 dit n’avoir envie de « rien » (11%)...

³²⁰ Source : CRIJ Bretagne, op.cit

³²¹ Sur le cas particulier de l’engagement associatif des jeunes, voir point 3.2 ci-après ainsi que les études du CESER Bretagne : « L’économie sociale en Bretagne » (2007) et « A vos maques, prêts...bougez ! » (2010). Consultables sur www.ceser-bretagne.fr . A noter également que l’étude du CRIJ citée comporte une analyse détaillée des engagements internationaux des jeunes.

Figure 26. Priorités déclarées par les jeunes de 15-30 ans en Bretagne en 2010

> Quelles sont vos priorités ?



Source : Réseau Information Jeunesse Bretagne, 2010

D'une manière générale, cette étude de 2010 traduit une certaine tendance au « désengagement » des jeunes de l'espace public depuis 2007 en Bretagne, date de la précédente enquête régionale. Ce phénomène de « retrait » des jeunes est probablement à corréliser à l'aggravation du contexte économique et social depuis la crise financière de l'été 2007. Ils en ont été les premières victimes au vu de la progression de leur taux de chômage. On peut donc faire l'hypothèse que, pendant cette période, ils se sont davantage mobilisés pour l'obtention de leurs diplômes et leur insertion professionnelle que pour des engagements dans l'espace public, à l'exception toutefois d'actions collectives contestataires ponctuelles mais massives : Loi de réforme des Universités en 2007, réforme des retraites en 2010... Le contexte sociétal régional est donc devenu probablement moins incitatif pour l'engagement dans la vie collective, reflétant l'environnement national, européen et international.

1.2. ... et assez paradoxal

Ensuite, il faut rappeler que près de la moitié des adultes a une vision négative des comportements et actions des jeunes dans la société³²². De leur côté, les deux tiers des jeunes estiment que la société ne leur accorde pas une place assez importante ; ils ont aussi un rapport distancié aux institutions publiques³²³. Dans ce contexte intergénérationnel contrarié et parfois tendu, les jeunes hésitent à s'engager dans l'espace public.

³²² A ce sujet, voir les enquêtes de l'AFEV, www.afev.fr

³²³ Voir les deux premiers chapitres du rapport

En outre, la norme individualiste est aujourd'hui dominante. L'espace public tend à se désinstitutionnaliser et à se décollectiviser. La réussite scolaire est principalement fondée sur l'évaluation des capacités individuelles et non sur celle de « l'intelligence collective³²⁴ ». Quant aux influences de l'individualisme dans les modes de consommation et les médias juvéniles, il est majeur. L'engagement dans la vie collective n'est plus une valeur sociale dominante : l'individualisme ambiant désagrège, atomise et parfois neutralise l'engagement dans l'espace public.

Par ailleurs, les adultes ont souvent un regard ambivalent et un discours paradoxal sur les jeunes³²⁵. D'un côté, on se lamente sur l'abstentionnisme et la passivité des jeunes dans la vie de la Cité ; de l'autre, lorsque les jeunes investissent massivement et énergiquement l'espace public, par exemple lors d'actions collectives contestataires ou de rassemblements festifs, ils sont souvent perçus comme un problème, une menace pour eux-mêmes et pour la société³²⁶.

D'une manière générale, nous l'avons vu, les adultes tendent à restreindre l'espace public légitime accessible aux jeunes. Le contrôle social, les normes et les interdits réduisent leurs espaces d'initiatives, de créativité, de risque et de liberté. Cette « mise sous tutelle » de la jeunesse ne favorise pas son « engagement », bien au contraire. A l'extrême, elle peut aller jusqu'à son « dégage³²⁷ », c'est-à-dire son éviction physique ou symbolique de l'espace public. Ainsi, l'engagement dans l'espace public apparaît aussi comme un enjeu de pouvoir entre les générations.

Au final, le contexte sociétal apparaît donc assez paradoxal et peu propice à l'engagement des jeunes.

2. Un processus expérimental qui s'inscrit dans les univers sociaux et culturels des jeunes et leur dynamique d'émergence à la Personne

L'engagement des jeunes ne se comprend pas en dehors de son inscription dans leurs univers sociaux et culturels et leur dynamique d'émergence à la personne. Nous renvoyons pour cela le lecteur aux précédents chapitres du rapport³²⁸.

³²⁴ Sur l'intelligence collective, voir en particulier les travaux d'Anders Sandberg

³²⁵ Audition de Valérie Becquet, 5 avril 2011, CESER Bretagne

³²⁶ Audition de Christophe Moreau, le 31 août 2010, CESER Bretagne

³²⁷ Voir Alain Vulbeau, « Le dégage³²⁷ : le côté obscur de l'engagement », dans l'ouvrage dirigé par Valérie Becquet et Chantal de Linares, « Quand les jeunes s'engagent – entre expérimentations et constructions identitaires », L'Harmattan, 2005, pp 69-77

³²⁸ Voir chapitres 1 et 2 (premier volet de l'étude sur les univers sociaux et culturels)

Il faut tout d'abord rappeler l'hétérogénéité de la jeunesse et la nature kaléidoscopique de ses univers sociaux et culturels. Ces caractéristiques juvéniles s'appliquent aussi à leurs formes et objets d'engagement. Tous les jeunes n'ont pas le même rapport au temps et à l'espace, ni le même rapport critique à la réalité et à l'altérité. D'une manière générale, plus leurs niveaux de diplôme et de socialisation politique sont élevés, plus ils sont insérés et plus ils sont susceptibles de s'engager dans l'espace public³²⁹. Quand on parle d'engagement, il y a « deux jeunesses » : les 2/3 des jeunes, diplômés et bien intégrés, s'engagent davantage et plus facilement ; quant au 1/3 restant, même s'ils disposent d'un potentiel d'engagement, leur faible degré d'affiliation sociale et de socialisation politique le rend beaucoup plus incertain et difficile.

Ensuite, il faut insister sur l'évolutivité de ces univers sociaux et culturels : les connaissances sur l'engagement des jeunes est à réactualiser tous les 5 ans environ. On rappellera aussi que les jeunes d'aujourd'hui sont des « natifs du numérique » et que cela, comme nous le verrons plus loin, n'est pas sans conséquence sur leurs modes d'engagement.

Par ailleurs, l'engagement des jeunes est à relier à leurs systèmes de valeurs. Attachés très fortement à la famille, aux amis et au travail, ils sont aussi des « individualistes solidaires » dont les principes sont : « Egalité, Respect, Solidarités ». Leurs engagements sont aussi fortement influencés par le système de valeur dominant de la société dans laquelle ils vivent et qu'ils intériorisent. En fait l'engagement lui-même est un choix politique et un projet de société.

Enfin, l'engagement des jeunes s'inscrit dans leur dynamique d'émergence à la Personne, c'est-à-dire dans un processus d'accès à la responsabilité sociale et de construction de l'identité de la Personne. Dans ce cheminement personnel qui traverse l'adolescence jusqu'à l'âge adulte, ils réorganisent leur sociabilité et connaissent de profonds bouleversements du désir, des émotions, de l'estime de soi, du langage ainsi que de leur rapport aux normes. A l'âge des possibles, l'engagement va avec l'invention de soi. Dans ce contexte juvénile, « *mettre en gage* » sa Personne dans l'espace public est une expérience particulièrement sensible et parfois risquée.

³²⁹ Audition de Christophe Moreau, op.cit

L'engagement est « une révélation de soi devant l'autre »
et « un intervalle entre soi et le monde » (Jean-Philippe Pierron³³⁰)

« La grandeur de l'engagement vient de ce qu'il fait advenir quelqu'un, un quelqu'un qui ne préexiste pas à son engagement. Car qui s'est engagé n'est plus le même avant et après s'être engagé. Tout engagement, dans le temps, est une révélation de soi devant l'autre.

L'engagement raconte l'histoire de celui qui s'y est engagé, de telle sorte qu'il découvre après s'être engagé un visage de lui-même qu'il n'aurait pas imaginé. Ecriture de soi dans l'histoire, l'engagement inscrit une bio-graphie. Il relève de l'estime de soi : je suis devenu ce que j'ai engagé dans mes choix. L'engagé ? Un être libre. (...)

Tenir son engagement c'est interroger la justesse de l'idée que l'on a de soi, de ses capacités d'initiative sur le monde. Quel homme, quelle femme je veux être, faire advenir dans l'à venir de l'engagement pris ? Car l'engagement habite là, dans cet intervalle du soi et du monde. »

3. Les principaux espaces publics d'engagement des jeunes

En pratique, les jeunes expérimentent l'engagement à travers différents espaces publics de la vie collective³³¹. Sans que cette liste soit à considérer comme exhaustive, nous en distinguerons cinq, étant précisé qu'il n'est pas rare qu'ils interagissent et qu'ils se recoupent : la vie politique, les associations, les autres espaces institutionnels de participation³³², l'espace public numérique et l'espace juvénile *sui generis*³³³.

3.1. L'espace public politique : un nouveau rapport à l'agir politique, moins conventionnel et plus protestataire

3.1.1. Un rapport distancié à la vie politique conventionnelle

Les jeunes ont dans l'ensemble un rapport distancié aux institutions et à la vie politique conventionnelle. Souvent corrélée à un jeu de pouvoirs, d'alliances et d'opportunistes, celle-ci n'est en général pas associée au fait d'apprendre et de vivre concrètement sa citoyenneté.

³³⁰ Extraits de Jean-Philippe Pierron, Professeur de philosophie, Auteur de « Le passage du témoin, philosophie du témoignage », Cerf, Janvier 2006 – Cité par Christophe Moreau, lors de son audition

³³¹ Audition de Valérie Becquet, 5 avril 2011, CESER Bretagne. Voir aussi son article : « L'engagement des jeunes dans l'espace public », dans l'ouvrage dirigé par Bernard Roudet, « Regard sur les jeunes en France », INJEP, PUL, 2009, pp 103-126.

³³² Précision : Valérie Becquet, lors de son audition, a présenté ces trois premiers espaces d'engagement. Nous avons ajouté l'espace public numérique et l'espace juvénile *sui generis*

³³³ Locution latine signifiant « de son propre genre », c'est-à-dire ici l'espace public singulier créé par les jeunes eux-mêmes

La moindre participation électorale des jeunes, souvent intermittente, est une donnée structurelle qui peut s’expliquer par un effet de cycle de vie³³⁴ : elle augmente avec l’entrée dans la vie adulte. En revanche, les jeunes expriment un fort attachement aux *procédures* démocratiques formelles, telles que le vote.

Il faut ici souligner l’importance du niveau d’étude sur le positionnement politique. En la matière, il y a bien là encore « deux jeunesses »³³⁵ : d’un côté, une jeunesse scolarisée et diplômée qui montre une plus grande confiance envers la vie politique, qui participe et se positionne ; de l’autre, une jeunesse précarisée et peu diplômée qui exprime une grande distance, voire une défiance envers le champ politique, qui s’abstient massivement et est de plus en plus attirée par les extrêmes.

3.1.2. La montée des formes de participation protestataires reflète un nouveau rapport à l’agir politique

Aux modes conventionnels et institutionnels de participation politique, les jeunes préfèrent l’action plus directe de type protestataire³³⁶. D’ailleurs, leur première expérience politique n’est plus le vote, mais le plus souvent, une manifestation. En 2008, près d’un jeune sur deux a déjà participé à une manifestation et près de deux sur trois ont déjà signé une pétition. La protestation précède la représentation. La montée des pratiques protestataires chez les jeunes de type manifestation lycéenne ou étudiante est non seulement le reflet d’un nouveau rapport à l’agir politique des jeunes, elle est devenue une étape majeure de leur socialisation politique et même, spécialité française, un rite de passage à l’âge adulte.

Il faut à nouveau souligner ici le clivage entre « deux jeunesses ». Les actions protestataires, sauf cas d’émeutes urbaines, ne sont en effet pas le fait des jeunes les plus en difficulté mais bien des plus diplômés. La manière dont les jeunes s’engagent dans l’espace public est donc très liée à leurs parcours et à leurs situations socio-économiques.

Lorsque les jeunes protestent, les causes qu’ils défendent sont le plus souvent liées au système d’enseignement et à leur insertion sociale et professionnelle. Ces motifs sont révélateurs du contexte d’incertitude et de précarité dans lequel ils vivent. Le plus souvent, ils ne s’engagent pas pour changer le monde ou la société, mais plutôt pour conserver ce qu’ils considèrent comme des acquis essentiels ou pour limiter une aggravation de risques existants ou à venir.

³³⁴ Voir les travaux d’Anne Muxel, notamment son article « L’engagement politique dans la chaîne des générations », *Revue Projet* n°316, 2010, pp 60-68

³³⁵ Audition de Valérie Becquet, *op.cit*

³³⁶ Voir l’article de Bernard Roudet, « Des jeunes davantage impliqués et plus protestataires », *Jeunesses « Etudes et Synthèses »*, Observatoire de la Jeunesse de l’INJEP, n°2, novembre 2010

3.2. L'espace public associatif : un fort capital de sympathie auprès des jeunes

3.2.1. Les associations sont vues comme l'expression d'une citoyenneté en acte

S'il est un espace public de prédilection des jeunes, c'est bien celui des associations³³⁷. Ils leur font confiance pour changer la société et les considèrent comme des « concrétiseurs d'action », comme l'expression d'une citoyenneté en acte et l'incarnation des valeurs démocratiques d'égalité, de respect et de solidarité auxquelles ils sont attachés³³⁸.

L'engagement associatif des jeunes évolue en fonction de leur héritage familial, du groupe social qu'ils fréquentent et de leurs parcours d'étude. Un clivage entre « deux jeunesses » apparaît à nouveau : plus le diplôme et le niveau de vie sont élevés, plus le taux d'adhésion associative et, de manière concomitante, le taux de bénévolat tendent à augmenter. Les moins de 18 ans sont davantage tournés vers les associations de *loisirs* (sport, culture...). A noter que *les mineurs* ont la possibilité d'avoir de réelles responsabilités associatives dans le cadre du réseau *des Juniors associations*³³⁹ (Cf. encadré ci-après) ; la Bretagne est d'ailleurs la première région française en ce domaine. Chez les jeunes *majeurs*, à partir de 18-20 ans, un glissement d'intérêt s'opère vers les associations de type *altruiste* (solidarité, humanitaire, environnement...).

Pourquoi les jeunes s'engagent-ils³⁴⁰ ? La première motivation avancée par les jeunes qui s'engagent dans les associations est de type « *personnel ou utilitariste* » (se distraire, se former, acquérir des compétences sociales ou techniques...). Vient ensuite la dimension « *relationnelle* » (être bien ensemble, se faire des amis...), d'où la forte influence du groupe des pairs et du réseau social des proches sur les modes et objets d'engagement des jeunes. La dernière motivation est « *altruiste* » (être utile).

³³⁷ Voir l'étude du CESER « L'économie sociale en Bretagne », décembre 2006

³³⁸ Voir les deux premiers chapitres du rapport et l'étude de la Fondation de France, « 15-35 ans : les individualistes solidaires », février 2007

³³⁹ Audition de Mme Corinne Le Fustec, Directrice FDMJC Côtes d'Armor et Finistère, 8 février 2011, CESER Bretagne

³⁴⁰ Audition de Valérie Becquet, op.cit

Juniors associations³⁴¹ : un réseau qui permet à des *mineurs* accompagnés de faire l'apprentissage de l'engagement à travers les responsabilités associatives

La « Junior Association » (JA) permet aux jeunes âgés de moins de 18 ans de s'organiser et de réaliser leurs projets en découvrant la dynamique associative : créer un groupe de danse, remettre en état une piste de skate, partir en vacances tout seul, créer un spectacle de rue, proposer une animation de jeux de rôles, créer un journal ou un Webmagazine, protéger la nature ou les animaux...

Dispositif juridique créé en 1998 à l'initiative de mouvements de l'éducation populaire (Ligue de l'enseignement, Fédération des centres sociaux, Fédération des MJC), il permet à des mineurs d'exercer des responsabilités associatives à partir d'une rencontre et d'un projet. Accompagnés localement par des adultes relais et juridiquement sécurisés, ils peuvent gérer un compte bancaire, être couverts par les assurances, disposer d'un local, etc. La JA permet aussi aux jeunes d'être mieux reconnus par les acteurs locaux. Elle est un espace d'apprentissage de la citoyenneté active et associative.

La Bretagne est la première région française pour le nombre de Juniors association : il en existe une centaine rassemblant près d'un millier de jeunes en 2011.

3.2.2. Quelques exemples et témoignages de jeunes engagés dans l'espace public à travers les associations en Bretagne

A titre d'illustration, nous présentons brièvement l'action de trois associations de jeunes engagés dans l'espace public local en Bretagne : « Boom cœur » du quartier Balzac de Saint-Brieuc ; « Hip-Hop New School » de Quimper et « 7.1.6 ».

- Association « Boom cœur » du quartier Balzac de Saint-Brieuc : des jeunes qui se prennent en main et s'engagent pour le bien-être et la fierté des habitants³⁴²

Voulant améliorer l'image de leur quartier et le bien-être relationnel de ses habitants, des jeunes du quartier Balzac de Saint-Brieuc décident de se prendre en main : « *il faut que les gens soient acteurs de leur propre vie ; ou on s'accapare le quartier, ou c'est lui qui s'empare de vous ; à force d'abnégation, de travail et d'effort on peut y arriver* ». En 2008, avec le soutien d'ATD Quart-monde, ils créent l'association « Boom cœur ». Pour faire se rencontrer les habitants du quartier, ils proposent quotidiennement aux jeunes des espaces et des temps de jeux et de convivialité. Ils organisent aussi, tout au long de l'année des manifestations culturelles, artistiques (ex : « Festival des savoirs et des arts », « Debout l'festival ») et des rencontres sportives (ex : *Street foot*). Pour Isabelle, bénévole de l'association : « *c'est bien, ça permet de voir les gens sortir de chez eux* ».

³⁴¹ <http://www.juniorassociation.org/index.php>

³⁴² Rencontre à Saint-Brieuc du 18 mai 2011 organisée avec l'aide d'ATD Quart-Monde (Mme Thérèse Le Galliot). Jeunes rencontrés : Radouane Nasri, Djamel Larbi, Isabelle Le Chanoine, Pedro Da Silva, Maxime Le Nein

Citoyens actifs, ils s'engagent solidairement et bénévolement pour améliorer la qualité de vie des habitants, non sans devoir se battre contre certaines rigidités administratives locales parfois décourageantes : demande de bancs pour les anciens, de jeux pour les enfants, de poubelles pour la protection de l'environnement, d'ouverture d'installations sportives inutilisées... Autant d'initiatives qui, à leurs yeux, sont pourtant d'intérêt général. Ils sont fiers du premier résultat de l'association : « *L'image des jeunes du quartier a changé* », et en bien... Pour Djamel tout cela est « *gratifiant* » : « *je ne suis ni éducateur, ni policier... juste un citoyen qui aide ses concitoyens. Nous on fait du social sans avoir de statut ou d'argent pour cela : on fait le boulot en sous-marin* ».

Leurs projets est d'abord de trouver du travail pour eux-mêmes et pour leur famille, puis de créer un « foyer intergénérationnel » au cœur de leur quartier avec un local dédié ouvert à tous et surtout, continuer à se prendre en main, à œuvrer pour le respect mutuel, à garder l'espoir et ne jamais baisser les bras. Pour Radouane, le Président de l'association, « *il faut que tous ceux qui sont sur le banc de touche puissent au moins participer aux entraînements, même s'ils ne jouent pas le match. Personne n'est inutile* ».

- L'association « Hip-Hop New School » de Quimper : une reconnaissance de la culture hip-hop dans l'espace public local³⁴³

Créée en 2002, la « Hip-Hop New-School³⁴⁴ » de Quimper a pour projet de « promouvoir la culture hip-hop sous toutes ses formes (danse, rap, graff...) ». En 2004, Marlène Nicolas, sa Présidente, passionnée de Hip-Hop rencontre Ali, jeune professeur de danse. Tout en effectuant un travail de création artistique, le duo devient le moteur du développement de l'association qui a aujourd'hui pignon sur rue dans la vie locale.

Marlène déclare « aimer être avec les gens » et « être autonome » dans la vie : « *J'ai toujours été en activité. Je ne peux pas rester chez moi à rien faire. Après, il y a les rencontres et les opportunités... Je me suis toujours débrouillée seule au départ. Au fil des expériences, les choses viennent...* ».

La New-School se développe en organisant toujours plus d'événements, rassemblant chaque fois davantage de jeunes (ex : Hip-Hop en scène, Festival Hip-Hop...). Marlène qualifie ce succès fulgurant « d'engrenage ». Cette croissance pose en effet de nouvelles difficultés techniques, administratives, juridiques, financières... Il faut trouver des salles, des financeurs, normaliser la comptabilité de l'association, structurer la gestion de projets... Pour faire face à ce changement d'échelle, elle bénéficie d'un Dispositif Local d'Accompagnement (DLA).

³⁴³ Audition de Mme Marlène Nicolas, Présidente de l'association, à Quimper, CG 29, le 15 mars 2011

³⁴⁴ <http://www.hiphopnewschool.com/>

L'une des forces de l'association est de parvenir à fédérer les acteurs du territoire : espaces associatifs, maisons pour tous (MPT), Ville de Quimper, Musiques et danses en Finistère, Conseil général, partenaires privés...

Tout en reconnaissant que la relation avec les professionnels est le plus souvent encourageante et structurante, elle déplore l'excès de formalisme administratif : « *Dès fois, c'est trop !* ». Elle prend l'exemple de la responsabilité de la fermeture des salles. Les services techniques veulent connaître un responsable alors qu'à la New School, « *ils sont tous responsables* ». Elle pointe aussi des « *enjeux de pouvoirs* » : « *dès fois, j'ai l'impression que la jeunesse dérange !* ». Enfin, selon Marlène, les discours occasionnels bienveillants du style « *c'est bien, continuer...* » ne suffisent pas : la New School a besoin d'une « *aide effective* » et d'un « *suivi quotidien* ».

A travers ses responsabilités à la New School, Marlène a appris « *la notion de projet* ». Elle reconnaît l'importance de la scolarité, mais son engagement associatif lui a aussi permis de se construire elle-même : « *J'ai grandi grâce aux projets et aux rencontres. Le parcours associatif m'a plus apporté que l'école* ». Elle regrette que le système éducatif ne reconnaisse pas plus les qualités de certains élèves : « *Ça m'attriste. Des jeunes de la New School ne sont pas bons à l'école et pourtant, quelles richesses ils ont en eux !* ».

- L'association « 7.1.6 » : un Sound-System « électro-écolo », solidaire et ouvert sur l'espace public local

Vincent Tanguy a deux passions : les voyages et la musique techno. L'association dont il est responsable, dénommée « 7.1.6³⁴⁵ », organise régulièrement des *raves* et *free-parties* dans le Finistère : c'est un *Sound System*. Il avoue un penchant pour les « *chocs culturels* », le déracinement, la liberté, l'aventure vécue avec « *ses potes* ». Selon lui, « *la précarité, c'est une liberté* ». Refusant de se « *sédentariser* », il se sent « *citoyen du monde* » en Bretagne comme au Népal ou au Mexique. Il n'aspire pas à « *vivre par procuration* » mais à « *vivre tout court* » en cultivant « *le goût de tenter quelque chose* » pour « *profiter au maximum* » de la vie. Il y a bien sûr les difficultés et les « *bons gadgets* », mais il faut persévérer dans l'action et l'engagement : « *Il faut tremper le maillot, ne pas lâcher, aller au bout...après ça fait du bien, c'est épanouissant* ».

En tant qu'organisateur de « *free-parties* », les membres de l'association ont pris progressivement conscience de leur responsabilité à l'égard de la collectivité et de l'environnement. Vincent cite par exemple l'action « *électro-écolo* » intitulée « *Recycler, c'est gagné ?* » qui contribue à l'éducation à l'environnement des enfants et des jeunes tout en étant une fête de la musique techno. Il se réjouit d'avoir réussi à « *faire bouger Quimper* ».

³⁴⁵ <http://www.facebook.com/pages/716-sound-system/49526764227>

L’association a aussi une volonté d’ouverture culturelle. Elle participe ainsi à une émission de la radio associative en langue bretonne « Radio Kerné » en faisant se rencontrer les musiques bretonne et électronique. Elle s’ouvre aussi sur le handicap, la sauvegarde du patrimoine, l’artisanat local...

Lui et ses copains ne manquent pas d’idées et le passage à l’action est rapide lorsque la motivation est là : « *On marche du tac au tac, dès qu’on a l’idée, on y va à fond et on avance ! Je suis plus dans le « faire » que dans le « parler ». A un moment, il faut entrer dans le vif du sujet, aller jusqu’au bout. Ça tourne, on est ensemble. On sait faire des choses avec rien, avec l’envie. Ça nous donne la flamme. Face au dégoût des infos, on peut taper dans la fourmilière ! Le truc, ce n’est pas de réussir : c’est d’y croire ! Si on se plante, on se plante.* ». Pour Vincent, la « free-party » est plus qu’une fête, elle fait partie de son identité, des ses valeurs, de sa philosophie : « *c’est une école de la vie, je me suis construit comme ça* ».

3.3. De fortes attentes de reconnaissance envers les autres espaces institutionnels d’initiative et de participation

3.3.1. L’offre institutionnelle d’engagement et les instances de participation

En complément de l’engagement dans les espaces politiques et associatifs, les jeunes ont aussi à leur disposition une offre institutionnelle d’engagement. Il peut s’agir de dispositifs de soutien à l’initiative, aux projets à l’engagement d’utilité sociale ou civique (ex : Bourses «Envie d’agir³⁴⁶ », service civique, engagement éducatif BAFA, etc.) ou encore de possibilités de participation à des instances de consultation de type « conseils de jeunes ».

En premier lieu, s’agissant des dispositifs de soutien à l’initiative et aux projets des jeunes, ceux-ci encouragent l’engagement ponctuel des jeunes, y compris en dehors du cadre associatif. Ils sont particulièrement en phase avec leurs nouveaux modes d’engagement. La question de l’accompagnement de ces projets mais aussi de la valorisation des compétences acquises à l’occasion de leur réalisation est posée.

Dispositifs de soutien aux projets des jeunes : « L’originalité ne devrait pas être un critère »

Pour Gwen Hamdi³⁴⁷, Directeur Adjoint du CRIJ Bretagne, les bourses de soutien aux initiatives et projets des jeunes sont un levier important de l’engagement, à condition toutefois de ne pas les réserver qu’aux projets « originaux » ou « innovants » *aux yeux des adultes* car chaque génération a besoin de redécouvrir, de se réapproprier, de réinventer l’existant... Il en conclut que « l’originalité ne devrait pas être un critère ».

³⁴⁶ <http://www.enviedagir.fr/>

³⁴⁷ Audition CESER du 8 avril 2011

En second lieu, en ce qui concerne les instances de consultation et participation, avec 155 conseils d'enfants et de jeunes recensés en 2010, la Bretagne était au quatrième rang des régions françaises³⁴⁸. Le Conseil régional des jeunes lycéens et apprentis de la Région Bretagne³⁴⁹ (CRJ) en fait partie. Ces conseils sont en général conçus, à des degrés très divers, comme des outils d'éducation à la citoyenneté, d'expression et d'association des jeunes à l'action publique. Ils peuvent aussi être des espaces d'élaboration de projets collectifs initiés par les jeunes. La question qui se pose est celle de leur instrumentalisation³⁵⁰ : sont-ils de réels espaces de dialogue démocratique ou bien ne sont-ils qu'une « vitrine » politique sans réelle influence sur la décision publique ?

Ces instances de participation juvénile, à la composition et au fonctionnement très disparates selon les territoires, manquent souvent d'ancrage institutionnel et de légitimité³⁵¹. Il n'est pas rare d'y observer une forme de sélection sociale et culturelle des participants : les jeunes en difficulté y sont faiblement ou pas du tout représentés.

Malgré ces difficultés, à condition d'une écoute sincère et d'un retour effectif des adultes³⁵², ces instances sont appréciées par les jeunes participants et contribuent à leur apprentissage de la démocratie participative et représentative³⁵³. Elles peuvent aussi susciter ou confirmer des vocations d'élus. Elles révèlent des potentiels d'engagement et dotent les jeunes d'un réel potentiel d'engagement pour l'avenir.

³⁴⁸ <http://anacej.asso.fr/>

³⁴⁹ http://www.bretagne.fr/internet/jcms/TF071112_5043/le-conseil-regional-des-jeunes

³⁵⁰ Voir en particulier l'article « L'impact des conseils de jeunes sur les politiques municipales », Jeunesses « Etudes et Synthèse » n°1, septembre 2010, Observatoire de l'INJEP. Etude réalisée par Cécile Delasalle et Françoise Enel sous la responsabilité de Jean-Claude Richez

³⁵¹ Audition de Valérie Becquet, op.cit

³⁵² Voir les résultats de l'enquête menée par le CESER sur les modes de recueil de l'expression des jeunes (première phase de l'étude)

³⁵³ Audition de Patricia Loncle, le 20 octobre 2010, CESER Bretagne

3.3.2. Quelques exemples et témoignages de jeunes engagés à travers des dispositifs de « volontariat » en Bretagne

- Témoignages de deux jeunes sapeurs pompiers volontaires du Finistère³⁵⁴

Le SDIS ne peut se passer de jeunes sapeurs pompiers volontaires³⁵⁵

Le Service Départemental d'Incendie et de Secours du Finistère (SDIS 29) compte environ 2000 sapeurs pompiers volontaires (SPV) pour 450 professionnels. Il ne peut donc se passer de volontaires. L'enjeu du recrutement et de la fidélisation de ces derniers est donc crucial. L'effectif des SPV est jeune puisque leur âge moyen est de 35 ans. Les moins de 25 ans représentent 20 % de l'ensemble. On peut devenir SPV dès 16 ans jusqu'à 55 ans, toutefois les volontaires mineurs sont l'exception. Des adolescents, dès 14 ans peuvent quand même être initiés dans les écoles de sapeurs pompiers, mais ils ne sortent pas en intervention. Les SPV s'engagent pour 5 ans renouvelables, sachant que la durée moyenne de l'engagement des SPV du Finistère est de 10 ans. Le « turn-over » étant important, l'enjeu du renouvellement régulier des volontaires est majeur. La fonction de SPV suppose une formation préalable très sérieuse : avant d'être opérationnel et de pouvoir « sortir », 250 h de formation sont nécessaires.

C'est après un reportage sur les pompiers vu à la télé que le déclic s'est produit. Pauline Guégan a souhaité « *s'engager dans sa commune, au service de la population, pour être utile aux personnes* ». Elle est SPV depuis 5 ans à Bannalec. Une convention de disponibilité a été passée entre son employeur, le Comité départemental olympique et sportif du Finistère et le SDIS 29. Il faut en effet beaucoup de temps pour se former, pour « *être au meilleur niveau* » : « *on donne, on donne... sans rien attendre en retour. On s'engage totalement, c'est tout ou rien.* » Son engagement lui apporte « *beaucoup de choses* », notamment le respect de la population : « *on est un appui* ». En un mot, « *il faut y aller !* ». Questionnée sur la difficulté de certaines interventions, Pauline dit s'appuyer sur « *l'esprit d'équipe* », très fort chez les pompiers : « *on est toujours encadré* ».

Romain Furic est quant à lui volontaire depuis l'âge de 19 ans. Lors d'un contrat saisonnier à Bénodet, il rencontre un Adjudant Chef des sapeurs pompiers de la commune. Celui-ci lui donne « *la bonne information* » et « *le goût* » de s'engager. Au bout d'un an de formation, il part en « *ambulance* » et « *va au feu* ». Cet engagement lui demande beaucoup de concessions dans sa vie de famille : « *il y a un équilibre à respecter* ». Par rapport aux autres jeunes de son âge, il a l'impression que son engagement le fait « *mûrir assez vite* ».

³⁵⁴ Auditions de Pauline Guégan, Romain Furic et du Capitaine Chantal Le Goff, SDIS 29, à Quimper, CESER Bretagne.

³⁵⁵ Sur le volontariat de SPV voir <http://www.pompiers.fr>

Il insiste sur l'importance du recyclage annuel. Cette formation lui permet de travailler « *le bon geste* ». Quant au plan psychologique, sur les interventions difficiles : « *on s'y fait* ». Pour lui, « *il faut être passionné. On donne beaucoup, ça nous apporte beaucoup aussi. Ça nous pousse à toujours être meilleur* ». Il est ainsi possible de se spécialiser par la formation continue, c'est ce qu'il fait avec le « sauvetage aquatique » par exemple. A ses yeux, être sapeur pompier volontaire est une école de la prise de responsabilité.

- Témoignages de volontaires en « engagement de service civique » à l'Association Française des étudiants pour la ville de Brest (AFEV)

Qu'est-ce que le service civique³⁵⁶ ?

Le service civique a pour objectif de « renforcer la cohésion nationale et la mixité sociale ». Il « offre à toute personne volontaire l'opportunité de servir les valeurs de la République et de s'engager dans un projet collectif en effectuant une mission d'intérêt général auprès de personnes morales agréées ». Les missions susceptibles d'être accomplies revêtent un caractère philanthropique, éducatif, environnemental, scientifique, social, humanitaire, sportif, familial ou culturel ou concourent à des missions de défenses et de sécurité civile ou de prévention, de promotion de la francophonie et de la langue française ou à la prise de conscience de la citoyenneté française et européenne ». Les formes principales du service civique sont :

- *l'engagement de service civique* : d'une durée de 6 à 12 mois, il est réservé aux jeunes de 16 à 25 ans pour l'exercice de missions d'intérêt général « reconnues prioritaires pour la nation ». Le jeune volontaire perçoit une indemnité mensuelle versée par l'Etat ;
- *le volontariat de service civique* : réservé au plus de 25 ans, il dure entre 6 et 24 mois et est effectué auprès des associations de droit français ou des fondations reconnues d'utilité publique. L'indemnité mensuelle est versée par la personne morale agréée ;
- *les volontariats internationaux* : régis par des dispositions spécifiques, ils regroupent le volontariat international en administration (VIA), le volontariat international en entreprise (VIE) et le service volontaire européen³⁵⁷ (SVE).

Marine Mérel et Anne-Lise Breger sont deux jeunes volontaires en « engagement de Service civique » à l'Association Française des étudiants pour la ville (AFEV³⁵⁸) de Brest³⁵⁹. Créée en 1991, l'AFEV est une association nationale ayant pour projet de « lutter contre les inégalités dans les quartiers populaires, et de créer un lien entre deux jeunessees qui ne se rencontraient pas ou peu : les enfants et jeunes en difficulté scolaire ou sociale, et les étudiants ». Grâce à son réseau national de près de 8 000 étudiants bénévoles, elle propose un accompagnement scolaire, social et culturel auprès d'environ 10 000 enfants en France.

³⁵⁶ <http://www.service-civique.gouv.fr/> ; voir aussi ASH n° 2703, cahier juridique «Service civique », pp 47 à 59, 1^{er} avril 2011 ; voir ci-après les témoignages de deux jeunes en service civique pour l'AFEV à Brest.

³⁵⁷ Sur le SVE, voir les actes du colloque « Pour une Europe des volontariats », 9 février 2011, Paris. Voir aussi le site de l'Agence Française du Programme européen Jeunesse en action : <http://www.injep.fr/-Agence-Francaise-du-Programme->

³⁵⁸ www.afev.fr

³⁵⁹ <http://afev29.over-blog.com/>

Cet accompagnement est individualisé : « un étudiant, un enfant ». D'une durée de 2 h par semaine, il s'inscrit dans « une approche d'éducation non formelle », dans l'esprit de l'éducation populaire, avec une approche globale de l'enfant. Les bénévoles peuvent aussi s'investir dans des projets collectifs de citoyenneté et de solidarité tels que les « Fêtes des solidarités locales » ou la « Journée du refus de l'échec scolaire ». A noter qu'une trentaine d'Universités en France valorisent déjà cet engagement bénévole via l'attribution aux étudiants de crédits ECTS.

L'AFEV est présente en Bretagne dans les villes universitaires. A Brest où Marine et Anne-Lise effectuent leur service civique, l'association peut compter sur l'engagement bénévole de 135 étudiants en 2010/2011 (contre 95 l'année précédente). Ces étudiants viennent de toutes les filières : littéraires, scientifiques, sociales... Avant d'intervenir auprès d'enfants en difficulté, ils bénéficient d'un temps de formation de 6h à 8h. A Brest, de nombreux enfants accompagnés sont issus de familles des Gens du voyage, de migrants ; d'autres sont suivis par l'Aide sociale à l'enfance...

Interrogées sur les motivations de leurs engagements, Marine et Anne-Lise, disent « vouloir être utiles à l'autre », « *contribuer à l'intégration locale d'enfants nouvellement arrivés* » en « *découvrant une autre culture* » (ex : accompagnement d'un enfant Roumain). Elles sont heureuses de pouvoir contribuer « *au mieux être de l'enfant* » à l'école et à côté (ex : activités culturelles). Au final, selon elles, il faut avant tout être « *passionnés* » car on ne s'engage pas en service civique pour l'indemnité » qui reste faible. Celui-ci les mobilise 24h/ semaine, ce qui est aussi un frein pour l'exercice d'une double activité leur permettant d'avoir un nécessaire complément financier.

Elles signalent avoir du mal à trouver une place dans l'espace public à Brest pour pouvoir organiser localement la Fête des solidarités de l'AFEV... Chargées de la coordination locale des étudiants bénévoles, elles constatent qu'il est parfois difficile de garder des liens avec les étudiants, ceux-ci étant très mobiles, dans tous les sens du terme...La continuité du suivi des enfants peut, le cas échéant, en souffrir.

L'offre de bénévolat qui est faite aux jeunes de l'AFEV, à savoir, 2h/semaine, est bien adaptée à leurs univers sociaux et culturels, à leur rapport au temps court... Cela n'est pas trop contraignant. Par ailleurs, l'accompagnement repose sur une relation individualisée, ce qui correspond aussi assez bien à « l'individualisme solidaire » des jeunes d'aujourd'hui³⁶⁰...

³⁶⁰ Audition de Guillaume Brillant, CG 29, 15 mars 2011

Témoignage de Fanny à son retour d’un service volontaire de solidarité internationale effectué aux Philippines – Extraits³⁶¹ –

« Me voilà rentrée depuis plus de trois mois des Philippines et il m’est encore difficile de mettre des mots sur ce que j’ai vécu, sur cette année qui restera unique dans ma vie (...). De par ce nouveau contexte de vie, loin des siens et de ses repères, on se découvre et on se surprend... Mon année de volontariat m’a aidée à mieux me connaître, à faire des choses inimaginables auparavant et à revenir à des valeurs simples de la vie (...) ».

3.4. Le « cyberengagement » dans l’espace public numérique

Si les espaces publics d’engagement des jeunes sont protéiformes, il en est un qui prend une place de plus en plus grande : l’espace public numérique. Pour la « génération numérique », le Web est à la fois une plateforme et un catalyseur de nouvelles formes d’engagement. Ainsi, depuis le « *Printemps arabe* » (Tunisie, Egypte...), le « cyberengagement » et les « cybermilitants » sont pris très au sérieux : l’engagement numérique peut aller jusqu’à susciter ou accélérer des processus révolutionnaires³⁶².

La dématérialisation de l’espace public, par les technologies et usages numériques, ne supprime pas la diversité des formes, objets et degrés d’engagement. Elle aurait même plutôt tendance à les démultiplier : *blogs* ou vidéos engagés, pétitions électroniques en ligne, « datajournalisme » et accès aux données publiques (ex : *Wikileaks*, *opendata...*), *crowdsourcing*, appels à la manifestation, lobbying législatif ...

La socialisation politique *en ligne* reflète et transforme la socialisation politique *hors ligne*. Elle est porteuse d’un double mouvement de *désagrégation* et de *réagrégation* des espaces publics. *D’un côté*, la tendance à la désagrégation s’opère par l’engagement en dehors des espaces publics conventionnels ainsi que par la fragmentation, l’individualisation, la privatisation ou la communautarisation de ces espaces publics. Cet éclatement de l’espace public numérique en une multitude d’espaces virtuels affinitaires ou « homophiles³⁶³ » interroge sur la possibilité d’un espace commun de débat et de délibération sur le bien public et sur l’intérêt général.

De l’autre côté, si l’Agora se dématérialise et se fragmente, cela ne veut pas dire qu’elle disparaît : elle se déplace et se reconfigure par des phénomènes de *réagrégation horizontale*. Certains parlent même « d’organisation sans organisation » pour décrire ces nouvelles formes d’engagement de la société civile. En effet, les plateformes numériques d’engagement peuvent rapidement parvenir à une mobilisation de masse critique débouchant sur des effets de

³⁶¹ Source : CICODES, Bulletin « Terre Solidaire Infos » n° 45, mars 2011. Extraits du témoignage de Melle Fanny Manuel, pp 12-13, www.enfantsdumekon.com

³⁶² Audition de Nicolas Kayser-Bril et James Laffa, www.owni.fr, le 5 avril 2011, CESER Bretagne

³⁶³ Attirance pour le même, pour l’entre soi

réalité. Une fois, l'objectif atteint le lien social se distend mais il n'en demeure pas moins *pérenne*: en quelques clics, le réseau social d'engagement à distance pourra être réactivé. L'engagement numérique est élastique : c'est la *force des liens faibles*.

Par ailleurs, les technologies numériques et leurs usages sont des vecteurs d'innovation dans les modes d'expression et de participation démocratiques. Comme l'illustre par exemple le « datajournalisme³⁶⁴ », le principe du *crowdsourcing* allié à des systèmes intelligents de traitement de l'information, peuvent faire émerger de nouvelles questions et de nouvelles solutions dans la sphère du débat public.

Les jeunes étant très présents et impliqués à différents degrés dans les espaces publics numériques, on peut émettre l'hypothèse d'une nouvelle frontière de l'engagement dont ils sont les pionniers : un « engagement augmenté » dans une « réalité augmentée » par une « sociabilité augmentée ».

3.5. L'espace public juvénile *sui generis*, c'est-à-dire un espace autogénéré et autogéré par les jeunes eux-mêmes

Les adultes ont, nous l'avons dit, le monopole de la définition de l'espace public et de l'engagement légitimes. Il peut aussi leur arriver de ne pas percevoir certains espaces ou certaines formes d'engagement qui sortent des catégories et stéréotypes habituels.

Nous voudrions ici faire l'hypothèse de l'existence d'un espace public juvénile *sui generis*, c'est-à-dire généré et légitimé par les jeunes eux-mêmes. Peu perceptible par les adultes, voire invisible, il est en quelque sorte dans l'angle mort intergénérationnel. Cette non visibilité est renforcée par la perception qu'ont les adultes de ne pas les rencontrer là où eux-mêmes se sont jadis engagés : l'engagement des jeunes est « à côté ».

Il peut aussi être visible, mais il est alors disqualifié *a priori* comme illégitime ou indigne d'intérêt. Dès lors, les engagements juvéniles qui y prennent forme font l'objet d'une sorte de « dégageant » symbolique. Ils ne sont pas pris au sérieux : « il faut que jeunesse se passe ». Il y a parfois, aux yeux des générations plus âgées, comme une « insoutenable légèreté » de l'engagement juvénile.

Pourtant dans cet espace public juvénile autogénéré et autogéré, les jeunes, souvent par groupes affinitaires, réinventent et recréent l'engagement. Il est un espace de liberté, de créativité, d'expressivité, de réflexivité, de prise de risque aussi. L'engagement peut y prendre des formes apparaissant très prosaïques

³⁶⁴ Exemple : www.owni.fr

aux yeux des adultes. Elles sont pourtant d'une grande valeur pour les jeunes qui s'investissent : musique, danse, sport, théâtre, arts graphiques, fêtes, entraide solidaire... Favoriser l'engagement des jeunes, c'est aussi leur reconnaître le droit à cet espace public juvénile *sui generis* à travers lequel chaque génération nouvelle fait l'apprentissage de sa liberté.

4. Les nouvelles formes d'engagement des jeunes : du « militant affilié » à l'engagement de lien en lien, « hypertexte »

4.1. L'engagement juvénile est la plaque sensible de transformations sociétales qui traversent toutes les générations mais son contexte est spécifique

Y a-t-il une spécificité de l'engagement des jeunes par rapport à celui des générations plus âgées ? En réalité les nouvelles formes d'engagement traversent toutes les générations à des rythmes différents³⁶⁵. Les jeunes en sont juste la plaque sensible. Ils expérimentent souvent les premiers les mutations qui finissent pas se diffuser par capillarité dans le reste de la société. Par exemple, s'ils ont été les premiers à pratiquer l'engagement dans l'espace public numérique, celui-ci se répand aujourd'hui chez leurs aînés.

La véritable spécificité de l'engagement juvénile, c'est plutôt son contexte : il s'inscrit, comme nous l'avons vu, dans le kaléidoscope de leurs univers sociaux et culturels et dans une dynamique d'émergence à la Personne où les enjeux d'identité et de sociabilité sont omniprésents.

4.2. Les moteurs d'engagement des jeunes : le « qui » précède le « quoi »

Les jeunes s'engagent souvent, comme leurs aînés, à partir de cinq grands besoins fondamentaux qui sont à la source de leur motivation³⁶⁶ : appartenir à un collectif, comprendre le monde, avoir un sentiment de contrôle, construire une identité positive, favoriser la confiance.

³⁶⁵ Voir les travaux de Jacques Ion sur les nouvelles formes d'engagement. En particulier son article de synthèse « Quand se transforment les modes d'engagement dans l'espace public », dans Valérie Becquet et Chantal de Linares, op.cit, pp23-33 ; et plus récemment : « Bénévolat, assistance...Pourquoi s'engage-t-on ? », Revue Sciences Humaines, n°223, février 2011, pp 44-46

³⁶⁶ Audition de Gérard Guingouain, Maître de Conférences en Psychologie sociale à l'Université de Rennes 2, le 5 avril 2011

Mais ce qui caractérise le plus l'engagement juvénile, c'est que « l'être ensemble » précède le « faire ensemble »³⁶⁷. On s'engage d'abord pour le plaisir d'être avec les pairs avant de rechercher à obtenir un résultat par l'action. Chez les jeunes, la quête d'identité, la sociabilité, le désir, l'émotion et l'estime de soi³⁶⁸ sont premiers : le « qui » précède le « quoi »³⁶⁹.

4.3. Le déclin du modèle du « militant affilié »

Le modèle du « militant affilié » est celui d'un individu dont l'engagement est structuré par l'organisation collective à laquelle il appartient. En adhérant à l'organisation, telle qu'une association par exemple, il se place dans une logique d'héritage et d'intériorisation de valeurs instituées « surplombantes ». Il est davantage dans *l'hétéronomie* (soumis à une loi extérieure) que dans *l'autonomie* (se donner à soi-même sa propre loi). Son engagement est durable, monopolisé et cristallisé par une cause qui peut être l'engagement d'une vie entière. Il « adhère », fait ainsi allégeance à l'organisation et se place dans un modèle de transmission verticale. Ce modèle est en déclin dans toutes les générations et particulièrement chez les jeunes, même si certains d'entre eux continuent à s'épanouir individuellement et collectivement à travers lui³⁷⁰.

4.4. Le développement de l'engagement naviguant de lien en lien ou « hypertexte »

4.4.1. Les jeunes s'engagent comme ils naviguent sur le Web, en suivant des liens « hypertextes »

Si le modèle traditionnel du « militant affilié » n'attire plus beaucoup les jeunes, il ne faut pas en déduire que ceux-ci ne sont plus engagés : ils le sont, mais autrement. En effet, l'engagement se désinstitutionnalise, s'individualise, s'autonomise et se diversifie. Il devient plus flexible, plus fluide, plus labile. Il ne suit plus un modèle de transmission verticale mais est devenu plus *horizontal* et *collaboratif*.

Un sociologue a pu parler à cet égard d'engagement « Post-it³⁷¹ », pour insister sur le fait qu'il était réutilisable (et non pas jetable). Nous proposons de le qualifier d'engagement « hypertexte » par référence aux usages de la génération numérique. Les jeunes semblent en effet s'engager comme ils naviguent sur le Web, en suivant des liens « hypertexte ». Leur engagement se déplace de page en page, de site en site, de réseau en réseau. Il glisse selon l'évolution des

³⁶⁷ Audition de Laurence Davoust à Quimper, le 15 mars 2011. Voir aussi

³⁶⁸ Voir l'article de Laurence Davoust en annexe au présent rapport, « La participation des jeunes : un tremplin d'estime de soi... », Socioscope, Mars 2009

³⁶⁹ Audition de Christophe Moreau, op.cit

³⁷⁰ Audition de Laurence Davoust

³⁷¹ Jacques Ion

réseaux de sociabilité, selon les opportunités, les circonstances, les affiliations et les nécessités. L'engagement devient plus « nomade » « différencié » et « distancié », mais le processus d'engagement lui-même demeure.

Genre et engagement

Selon la sociologue Valérie Becquet³⁷², deux différences de genre peuvent être soulignées, tout en précisant qu'elles dépendent fortement de l'espace d'engagement considéré :

- *la prise de responsabilité* : les filles semblent plus en retrait, notamment dans les responsabilités de type « mandat », mais l'écart avec les garçons tend à se réduire ;
- *les causes d'engagement* : les filles paraissent davantage attirées par les actions de solidarité, de proximité, dans le domaine social tandis que les garçons sont plus présents dans les activités syndicales, politiques, altermondialistes...

4.4.2. Leurs engagements sont pragmatiques, graduels et s'inscrivent dans le temps court

Autre caractéristique de l'engagement des jeunes d'ailleurs corrélée à sa dimension « hypertexte » : il est essentiellement *pragmatique* et non idéologique. Les jeunes ne s'engagent plus pour la fin de l'Histoire ou pour changer le monde. Ils sont dans l'action et veulent du résultat à court terme, immédiatement visible. Leur engagement est graduel, il se fait par étape (voir encadré ci-après). Il s'inscrit dans une culture de l'expérimentation individuelle qui progresse par tâtonnement, comme une recherche sur le Web. Si leurs engagements sont souvent plus éphémères, ils ne sont pas moins intenses ni authentiques.

« Il faut commencer par un bout et le reste viendra »

Selon Aurélie Macé³⁷³, chargée de la citoyenneté des jeunes au CRIJ Bretagne, les adultes doivent stimuler la confiance en soi des jeunes porteurs de projets pour favoriser le déclic de l'engagement : il faut les inviter à « commencer par un bout et le reste viendra ». En ce sens, il est primordial de respecter les étapes dans le processus d'engagement des jeunes. Par exemple, un jeune peut venir au CRIJ pour chercher une information sur le logement et, à cette occasion, voir un dépliant sur la recherche de bénévoles pour organiser le festival « Quartiers d'été » à Rennes...Intéressé, il s'engage à donner un coup de main lors de l'événement en participant au service du bar. Ceci lui permet aussi d'expérimenter brièvement une facette d'un métier de l'hôtellerie-restauration et peut être un déclic pour son orientation scolaire et professionnelle ultérieure... Le premier accueil des jeunes est donc un enjeu très important dans le processus d'engagement et de mobilisation.

4.4.3. Ses formes remettent en cause les frontières du public et du privé, de l'individuel et du collectif, du réel et du virtuel

Lorsqu'un jeune signe une pétition sur Internet ou bien soutient une « cause » sur le réseau social « Facebook », lorsqu'il crée un blog « engagé » par exemple

³⁷² Audition CESER Bretagne, 5 avril 2011

³⁷³ Audition du 8 février 2011

sur le site Web de la radio « *Skyrock* », lorsqu’il « sait » quelqu’un d’engagé sur « twitter » ou lorsqu’il met en ligne une vidéo remixée défendant une cause sociale ou politique, sommes-nous dans l’espace privé ou public ? L’engagement à distance est-il individuel ou collectif ? Est-il réel ou virtuel ?

Les nouvelles formes d’engagement des jeunes remettent en cause les catégories même qui permettent aux générations plus âgées de penser le réel. Elles brouillent les cartes traditionnelles de l’engagement.

4.4.4. L’engagement « hypertexte » des jeunes appelle un accompagnement plus « distancié » de la part des adultes

Tous les jeunes ne s’engagent pas en mode « hypertexte ». Pour ceux qui continuent à s’épanouir sur le modèle traditionnel du « militant affilié », l’accompagnement attentif des adultes sur un mode classique convient. En revanche, pour la majorité des jeunes dont l’engagement est devenu plus « distancié » et « horizontal », ce mode d’accompagnement n’est plus adapté. Il implique le passage à un « accompagnement distancié³⁷⁴ » et plus individualisé, qui laisse davantage de place à l’expérimentation *directe* par les jeunes eux-mêmes.

La difficulté est de trouver *la juste distance* d’accompagnement qui varie d’un individu à l’autre, d’un groupe de jeunes à l’autre, d’un engagement à l’autre. Par exemple, il est certain que les jeunes éloignés de l’engagement et de l’espace public, qui connaissent des situations personnelles, sociales et culturelles difficiles, ont besoin plus que les autres d’un accompagnement plus attentif. C’est un des enjeux de l’éducation populaire et permanente, ainsi que de l’égalité des chances dans un système démocratique.

5. L’engagement dans l’espace public : un atout pour les jeunes, une ressource pour la Bretagne

Le contexte général est peu propice à l’engagement des jeunes dans l’espace public, pourtant, qu’il soit formel ou non formel, il est un atout pour les jeunes en même temps qu’une ressource pour la Bretagne. La Région Bretagne est donc fondée, avec ses partenaires, à l’encourager en prenant en compte ses nouvelles formes et spécificités dans le kaléidoscope des univers sociaux et culturels des jeunes.

³⁷⁴ Audition de Laurence Davoust, op.cit

5.1. L'engagement dans l'espace public est un atout pour les jeunes

5.1.1. S'épanouir, se construire et devenir adulte

L'engagement librement choisi et vécu s'inscrit chez les jeunes dans une construction de l'identité qui « *met en gage* » leur être, leurs sentiments, leurs émotions, leur estime de soi. L'engagement des jeunes est désirable. Il est plaisir et vibration.

Si les jeunes s'identifient souvent à l'*objet* de leur engagement, son *processus* lui-même est tout aussi important pour leur développement personnel, social et civique. Même s'ils partent de leur individualité, de leur sphère privée, de leurs goûts et intérêts personnels, d'un entre soi amical, ils expérimentent progressivement l'élargissement de cet espace privé à l'espace commun de la vie collective qui, lui-même, s'enrichit de leurs engagements. L'individu par son engagement parfois tâtonnant émerge progressivement à la Personne et à la citoyenneté sociale et politique. Ce faisant, il quitte « *l'innocence* » du monde de l'enfance et accède, peu à peu, en pointillé, à la responsabilité d'adulte par la médiation de ses engagements³⁷⁵. Il agrandit ainsi le cercle de sa conscience critique

L'écho social renvoyé par l'engagement, ses épreuves, ses réussites, rétroagit sur l'identité et le bien-être personnels. La satisfaction et l'estime de soi retirées d'un engagement accompli deviennent alors, par une sorte de spirale vertueuse, une force pour de nouveaux engagements: seul on va plus vite mais à plusieurs, on va plus loin... C'est la prise de conscience que le passage à une mobilisation plus collective permet de combiner des intelligences et des énergies.

Ainsi, l'engagement dans l'espace public constitue et nourrit l'identité personnelle et sociale dans la transition vers l'âge adulte. Il peut même en constituer l'un des rites de passage, y compris dans ses formes protestataires.

5.1.2. Expérimenter, apprendre et se révéler dans l'action : « ce n'est pas parce que c'est difficile qu'on n'ose pas, c'est parce qu'on n'ose pas que tout devient difficile³⁷⁶ »

Chez les jeunes en construction, le processus d'engagement est expérimental et pragmatique. L'engagement est tourné vers l'action concrète qui devient, chemin faisant, un révélateur de potentiels. En accédant pas à pas à l'espace public et au sujet collectif, l'individu élargit le champ de sa conscience à la chose publique. L'espace public devient alors non seulement un révélateur mais un

³⁷⁵ Audition de M. Denis-M. Kermen

³⁷⁶ Sénèque

amplificateur de capacités : l'engagement est formateur. Il permet d'apprendre sur soi, les autres et le monde. La participation par l'action, forme préférentielle de l'engagement pluriel des jeunes, développe des compétences personnelles, sociales, techniques, civiques... L'engagement agrandit, par l'expérience, le potentiel humain et social des jeunes. En ce sens, il est un investissement pour le futur qui contribue à l'éducation non formelle des jeunes. Qu'il se déroule dans une association ou dans un collectif informel et éphémère de jeunes, qu'il prenne la forme, de l'organisation d'un concert de *Slam*, de *Rap*, d'une rencontre sportive, ou d'une action humanitaire, l'engagement est, par lui-même, instituteur.

Révéléateur de potentiels, il élargit le champ des possibles des jeunes. Espace d'expérimentation, il permet, par sa dimension relationnelle, collective et publique, de renforcer l'autonomie individuelle et sociale.

A ce sujet, il faut rappeler que le « socle commun de connaissances et compétences » devant normalement être acquis par tous les élèves à la fin de leur scolarité obligatoire comporte un objectif d'éducation à « l'initiative et à l'autonomie » dont l'une des finalités est d'apprendre aux enfants à « s'engager dans un projet et le mener à terme ». L'éducation à l'engagement fait donc partie des programmes de l'Éducation nationale. Toutefois, les initiatives pédagogiques des enseignants et établissements ne semblent pas toujours suffisamment reconnues et valorisées en ce domaine. Le contexte de réduction des moyens budgétaires et humains dévolus aux établissements ne paraît pas non plus favorable au développement de cette éducation à l'engagement des élèves, la tendance étant plutôt à la focalisation prioritaire sur les connaissances et savoirs fondamentaux. Il n'empêche que cet objectif éducatif national existe. Pour être atteint, celui-ci devrait être soutenu par une réelle volonté politique se traduisant par des moyens à la hauteur des ambitions affichées dans les programmes.

L'engagement s'inscrivant chez les enfants et les jeunes dans un processus d'expérimentation, les établissements et les enseignants faisant l'effort de développer des projets éducatifs valorisant la pédagogie par l'action et l'expérience, devraient faire l'objet d'une reconnaissance et d'un soutien public beaucoup plus ample. C'est aussi un enjeu d'égalité des chances : pour apprendre, tous les enfants ont besoin d'agir et d'expérimenter, mais certains plus que d'autres. Sans se substituer aux responsabilités de l'Éducation nationale, le Conseil régional pourrait renforcer son soutien aux projets pédagogiques innovants dans les lycées en ce domaine, par exemple à travers un Karta « engagement » ou un « Kit pédagogique » co-construits avec le Rectorat.

La conjugaison des éducations *formelle* et *non formelle* est indispensable. Elles ne sont pas substituables l'une à l'autre mais se renforcent mutuellement³⁷⁷ : ne dit-on pas qu' « *il faut tout un village pour élever un enfant*³⁷⁸ » ? Ainsi, par l'effort, la mise en gage et donc la prise de risque qu'il suppose, l'engagement est aussi une école de patience, de persévérance, de résistance, de lutte, de combat, voire de résilience dans l'épreuve. Il apprend l'art difficile de la prise de décision, de la gestion des organisations collectives, des risques, des émotions et de l'échec avec et parmi les autres. Il élève le niveau d'intelligence sociale et collective. Il contribue à ce que l'on appelle « *l'empowerment* » du jeune, c'est-à-dire littéralement son « renforcement » ou sa capacité à être auteur et acteur de sa vie, en développant son esprit critique, sa capacité de choix et de réflexivité.

Ecole de la vie en dehors de la famille et de l'école, l'engagement dans l'espace public permet de se mieux « connaître soi-même ». Il peut même être un aiguillon d'orientation scolaire et professionnelle. Il permet par les rencontres, les découvertes qu'il provoque, le système de valeurs et les convictions personnelles qu'il forge, il peut susciter, révéler ou confirmer des vocations futures à la prise de responsabilités collectives, privées ou publiques³⁷⁹.

5.1.3. Se relier aux autres et s'ouvrir : « l'engagement c'est le lien entre soi et le monde »

Comme le voyage - et parfois en tant que voyage - l'engagement forme la jeunesse : s'engager dans l'espace public, c'est se mettre en mouvement pour sortir de soi et de sa sphère privée pour aller à la rencontre de l'autre et à la découverte du monde. Etre engagé, c'est être lié et relié. Ce lien n'est pas une chaîne qui entrave la liberté individuelle. Au contraire, il ouvre l'horizon des possibles. Par la réflexion, l'expression et l'action, le jeune qui s'engage accède progressivement à la responsabilité.

L'engagement fait entrer le jeune dans un rapport dialectique³⁸⁰. En effet, l'engagement est à la fois focalisation et décloisonnement. Il est focalisation sur une cause, un élément précis, une idée ou un ensemble de valeurs et, en même temps, cette cause ouvre sur la complexité sociale. Cette tension dialectique est formatrice : elle ouvre le particulier à la complexité: on tire une ficelle et tout vient. L'engagement forme le sujet social à la multiplicité des liens sociaux, comme l'illustre par exemple l'engagement sportif, culturel ou solidaire.

³⁷⁷ Pour une définition de l'éducation non formelle, voire par exemple la Recommandation 1437 (2000) du Conseil de l'Europe.

<http://assembly.coe.int/Main.asp?link=http://assembly.coe.int/Documents/AdoptedText/ta00/FREC1437.htm>

³⁷⁸ Adage africain

³⁷⁹ Voir à ce sujet les travaux de la sociologue Stéphanie Rizet

³⁸⁰ Audition de Denis Kermen, Professeur de Philosophie, Président de la Société bretonne de philosophie, le 8 février 2011

Au départ, l'engagement peut être perçu comme un acte individuel plus ou moins favorisé par un contexte collectif. Pour s'élever vers la « nébuleuse » de la société, l'individu a souvent besoin d'une série de médiations collectives car il faut « oser » entrer et s'exposer dans la mouvance publique. En ce sens, l'engagement est relation, conscience du monde et apprentissage de la complexité sociale³⁸¹. Le jeune est engagé *par* et *dans* le monde en même temps qu'il s'y engage.

L'engagement s'ancre dans l'organisation de la sociabilité juvénile. Il étend le réseau des sociabilités *intragénérationnelles* et *intergénérationnelles*. Autrui devient alors la connaissance et l'expression d'un monde possible. L'engagement est une « symbiose » librement consentie entre le sujet individuel et le sujet collectif. Partir de l'individuel et du particulier pour atteindre, par étape, le collectif, le général jusqu'à parfois tendre vers l'universel, tel est peut être l'idéal de l'engagement dans l'espace public. Sur la route de l'engagement, la voie est à double sens : l'individu et le collectif ne se confondent pas mais ils font système par interaction et rétroaction avec des effets cumulatifs.

5.1.4. Accéder à la responsabilité et à la citoyenneté sociale et politique

S'engager c'est choisir, au risque de se compromettre et de se tromper, en devenant capable de répondre de soi, de sa parole et de ses actes face aux autres et au monde : c'est accéder à la responsabilité. L'émergence à la Personne des jeunes signifie à la fois la construction d'une identité sociale et l'accès progressif à une responsabilité sociale³⁸². L'engagement dans l'espace public est à la fois levier et expression de la socialisation politique. Il est une école de responsabilité par laquelle l'individu invente et prend sa place dans la société. Dans le processus d'engagement, le jeune apprend à négocier avec l'altérité et la réalité. Par l'action dans la vie collective, il apprend à la fois à accepter, à transformer et à résister en faisant le deuil de « l'innocence » de l'enfance.

Dans l'idéal démocratique, la souveraineté appartenant au peuple, l'engagement dans la Cité représente l'incarnation et la vertu d'une citoyenneté sociale et politique en action. L'engagement des jeunes dans l'espace public s'inscrit donc dans une certaine continuité intergénérationnelle, dans un projet de société et dans un système de valeurs démocratiques.

Chez les jeunes, il faut reconnaître la diversité vivante des engagements citoyens. L'engagement institué, sur l'ancien modèle du « militant affilié », n'a plus la cote chez une large majorité d'entre eux. Les jeunes ne s'engagent pas moins mais autrement. Comme ils sont « multitâche » dans leurs usages des technologies numériques, leur implication dans le vivre ensemble est

³⁸¹ Audition de M. Denis-M Kermen

³⁸² Audition de Christophe Moreau, Op.cit

« multiforme ». L'engagement de la génération numérique est un engagement fluide ou « Post-it »³⁸³. Il se cherche, s'invente, glisse et navigue de lien en lien sur la toile de l'engagement juvénile : il est fondamentalement « hypertexte », c'est-à-dire en progressant de lien en lien, comme on navigue sur le Web de clic en clic.

Comme la démocratie, il est pluraliste. La créativité sociale et les différentes formes citoyennes de l'engagement des jeunes sont en attente d'une ouverture d'esprit et d'une reconnaissance de la part des adultes. Même lorsqu'il s'exprime de manière inattendue et inédite à leurs yeux, par exemple sous des formes artistiques et culturelles, l'engagement des jeunes dans l'espace public est un chemin vers la responsabilité sociale et la citoyenneté démocratique. Pluriel, l'engagement social et citoyen des jeunes emprunte d'autres chemins et ses traits dessinent de nouveaux visages, mais comme chez le Cid de Corneille, sa « valeur n'attend point le nombre des années ».

5.2. L'engagement pluriel des jeunes : une ressource pour la Bretagne

5.2.1. L'engagement des jeunes dans l'espace public est une dimension du développement durable de la Bretagne et de ses territoires

Le développement durable est souvent considéré prioritairement sous l'angle *environnemental* et *économique*, la dimension *sociale* pouvant alors apparaître comme accessoire. Or, ce troisième pilier est bien constitutif du trépied du développement durable. Son principe fondamental est en effet de parvenir à conjuguer harmonieusement ces trois dimensions afin de « répondre aux besoins des générations du présent sans compromettre la capacité des générations futures à répondre aux leurs ». L'Homme est placé au cœur de celui-ci.

Le triptyque des valeurs des jeunes générations, à savoir « Égalité, Respect, Solidarité », mais aussi leur attachement à la famille, aux amis et au travail, leur sensibilité aux questions environnementales, leurs capacités à « penser global et agir local », sont des moteurs d'engagement qui sont autant de ressources vitales pour le développement durable des territoires.

La participation démocratique d'une société civile active étant aussi l'un des principes du développement durable, l'engagement multiforme des jeunes dans l'espace public, du moins formel au plus institué, du plus éphémère au plus stable, est à considérer comme une source de vitalité sociale et citoyenne pour les territoires.

³⁸³ Jacques Ion

Il n’est donc pas possible d’envisager un développement durable ou soutenable sans des jeunes engagés impliqués, mobilisés, parties prenantes d’une Bretagne pour tous les âges. En ce sens, l’engagement des jeunes dans l’espace public intergénérationnel et leur participation à l’exercice démocratique du pouvoir sont des objectifs à réaffirmer haut et fort dans l’Agenda 21 de la Région Bretagne³⁸⁴, ainsi que dans l’ensemble des Agendas 21 territoriaux.

5.2.2. Une ressource pour vivre, faire vivre et bouger son territoire

« C’est la fièvre de la jeunesse qui maintient le reste du monde à la température normale. Quand la jeunesse se refroidit, le reste du monde claque des dents », écrivait déjà Georges Bernanos en 1938³⁸⁵.

L’engagement des jeunes leur permet non seulement de prendre part à la société et de vivre leur territoire, mais encore de faire vivre, vibrer et bouger ce territoire³⁸⁶ : il est une ressource pour la Bretagne.

La participation des jeunes, leurs engagements, leurs initiatives et leurs projets, leurs talents, leur créativité, leur vitalité, leur enthousiasme, leurs cultures, leurs rêves aussi, sont autant de facteurs de dynamisme et d’attractivité des territoires. Les jeunes veulent que « ça bouge » et ils veulent faire bouger leur territoire. Dans le contexte d’une région et d’une société vieillissantes, quel territoire, quelle société, quelle économie, quelle collectivité, quel environnement peuvent encore se priver de la ressource vitale des jeunes ?

5.2.3. Les engagements pluriels des jeunes : une pépinière de citoyenneté active pour l’avenir des territoires

L’engagement dans l’espace public en France est trop souvent pensé à travers le prisme de l’engagement politique institué³⁸⁷. Cette tendance à ne considérer comme noble et digne d’intérêt que la forme politique instituée de l’engagement fait problème. Elle est même sans doute l’obstacle le plus sérieux à la non reconnaissance, à leur juste valeur, de l’apport des engagements pluriels, multiformes et labiles des jeunes dans les territoires.

En reconnaissant la grande diversité des objets et des formes d’engagement des jeunes et le caractère graduel de son processus, la société doit accueillir avec ouverture, respect et bienveillance la diversité des initiatives, projets, actions et engagements des jeunes comme autant de jeunes pousses d’une pépinière de

³⁸⁴ http://www.bretagne.fr/internet/jcms/TF071112_5056/agenda-21

³⁸⁵ Georges Bernanos, « Les grands cimetières sous la lune », 1938, cité par Guillaume Brillant, lors de son audition

³⁸⁶ voir Olivier Gratacap et Bernard Bier, « Vivre et faire vivre son territoire – Initiatives jeunesse et dynamiques de territoire », Cap Berriat, Injep, Mai 2010 (Avant-Propos de Patricia Loncle).

³⁸⁷ Jean-Claude Richez, Avant-propos de l’ouvrage dirigé par Valérie Becquet et Chantal de Linarès, Op. cit, pp9 à 12

citoyenneté active. En ce sens, l'organisation d'un concert de Rap, de Slam, d'un spectacle de danse Hip Hop, d'une free-party³⁸⁸, l'animation ou l'arbitrage d'une rencontre sportive, la réalisation d'un graff, d'une vidéo, d'une pièce de théâtre, une expression esthétique, littéraire, la signature d'une pétition électronique ou la mobilisation pour une cause sur « Facebook », etc., sont à prendre avec autant de considération qu'un engagement institué de type associatif, politique ou syndical. L'engagement juvénile est donc riche d'une multitude de variétés.

L'engagement n'est pas d'abord un résultat, c'est un processus d'ouverture à la responsabilité du monde, un passage de l'individualisme *solitaire* à l'individualisme *solidaire*. Les jeunes partent souvent d'une passion particulière, d'un entre soi singulier, et s'ouvrent progressivement à la dimension collective de l'espace public territorial, un pas après l'autre, chemin faisant. L'engagement des jeunes dans l'espace public est nécessaire au renouvellement démocratique, à la continuité de la prise de responsabilité collective dans la société. Il est essentiel à l'avenir de la Bretagne et de ses territoires. Que deviendrait la Bretagne sans la régénération d'une société civile dynamique et sans citoyens actifs et engagés ?

6. Préconisations au Conseil régional et à ses partenaires : ouvrir l'espace public à l'engagement pluriel des jeunes

« Ils ne savaient pas que c'était impossible, alors ils l'ont fait. »

Marc Twain

6.1. S'adresser à tous les jeunes, c'est d'abord faire preuve de volontarisme politique pour accompagner ceux qui connaissent des difficultés particulières tout en favorisant le brassage social et générationnel

Le Conseil régional et ses partenaires doivent continuer à veiller à ne pas s'adresser seulement aux jeunes les plus socialisés et aux « héritiers » de l'engagement. En effet, le constat est fait que les politiques publiques de soutien à l'engagement des jeunes bénéficient principalement à ceux dont la socialisation politique est déjà la plus forte. Dès lors, que faire avec et pour le tiers des jeunes qui sont le plus éloignés de l'espace public ?

Le délai d'étude dont disposait le CESER n'a pas permis d'approfondir autant qu'il serait souhaitable cette question. Très importante et complexe, elle mérite en soi

³⁸⁸ Audition de Samuel Raymond, Technotonomy, le 2 novembre 2010 (voir chapitre 2)

un travail régional de fond avec tous les acteurs concernés (ex : B15³⁸⁹, Prévention spécialisée, Education populaire, Protection Judiciaire de la Jeunesse...). Le CESER préconise donc au Conseil régional, en lien avec ses partenaires territoriaux, d'engager une mutualisation des pratiques et des expériences existantes.

Quelques pistes d'action pour encourager et accompagner les jeunes en situation difficile à s'engager dans l'espace public...

- Reconnaître et valoriser au maximum les jeunes qui connaissent des difficultés et qui s'engagent localement tout en favorisant le brassage social et générationnel pour un mieux vivre ensemble (ex : Association « Boom Cœur » de la Cité Balzac de Saint-Brieuc, « Regarde moi comme une chance », ATD Quart-monde). Soutenir fortement les initiatives et pratiques territoriales innovantes en ce sens.
- Valoriser toutes les capacités et tous les talents issus de l'éducation formelle et non formelle ; travailler sur l'augmentation et la stabilisation de l'estime de soi.
- Rendre accessible le service civique à tous les jeunes et favoriser, à cette occasion, la mixité sociale entre les jeunes et entre les générations. Ouvrir les actions de formation à des possibilités d'engagement d'utilité sociale.
- Prévoir un accompagnement plus attentif et professionnalisé de leurs initiatives en renforçant la coopération entre les acteurs territoriaux concernés, les projets et autres engagements dans la vie collective. C'est une question d'égalité des chances : « il ne suffit pas de leur donner la parole, encore faut-il qu'ils aient les mots pour le dire ». Les jeunes ont besoin d'une « boîte à outil » pour s'engager plus facilement : capacités d'expression en public, compréhension de l'environnement institutionnel et des dispositifs locaux, aptitudes à réaliser des démarches administratives, à monter des projets réalisables, à élaborer et gérer un budget... Pour les aider, le Conseil régional pourrait mobiliser son dispositif de soutien à la formation des bénévoles associatifs dans le cadre de sa politique « économie sociale et solidaire ». L'enjeu est d'adapter les mesures existantes aux attentes et aux univers sociaux et culturels des jeunes.
- Tout en prenant en compte le fait que le territoire ou le quartier représente un repère et une ressource pour les jeunes, éviter que celui-ci ne devienne « enfermant ». Encourager aussi les jeunes à s'ouvrir sur l'extérieur à travers leurs engagements (ex : organisation de rencontres sportives et culturelles³⁹⁰). Les accompagner pour « leur donner la confiance en leur pas », pour lever les freins matériels, psychologiques et culturels à leur mobilité.
- Eviter de décourager les jeunes par des procédures administratives trop complexes, rigides et frileuses, mais rechercher l'équilibre entre principe de précaution et principe de confiance.

6.2. Associer les jeunes à la définition et à l'évaluation des actions de la Région et de ses partenaires visant à promouvoir leur engagement dans l'espace public

Les jeunes doivent être reconnus dans leur capacité à être acteurs et co-constructeurs des politiques régionales. Le CESER recommande donc au Conseil régional, dans un premier temps, de faire appel aux jeunes du *Conseil régional*

³⁸⁹ Région Bretagne, 4 Départements et 10 plus grandes Communautés d'agglomération

³⁹⁰ Audition association Boom Cœur, Saint-Brieuc, le 18 mai 2011

des jeunes, lycéens et apprentis de Bretagne afin de les associer étroitement à la définition et à l'évaluation de sa nouvelle politique jeunesse, y compris donc sur les actions visant à promouvoir leur engagement dans l'espace public.

Dans cette association, le Conseil régional devra être attentif, comme il le fait habituellement avec le Conseil régional des jeunes, à garantir aux jeunes un véritable retour de leurs expressions et de leur implication. Il faut proscrire les processus de consultation et de participation perçus *a posteriori* par les jeunes comme un « alibi », un « faire-valoir » ou un « coup de communication ».

En outre, le CESER insiste sur l'idée que l'existence d'un organe consultatif spécialisé tel que le CRJ ne doit pas occulter la nécessité d'accueillir et d'intégrer davantage de jeunes dans toutes les instances décisionnaires de droit commun. Cet objectif doit bien sûr aller de pair avec l'exigence de parité entre les filles et les garçons. En d'autres termes, il faut avancer vers un nouveau partage des pouvoirs entre les générations et les sexes dans notre société.

6.3. Changer de regard sur l'engagement pluriel des jeunes dans les territoires : connaître et reconnaître la diversité et la nouveauté de ses expressions

Les jeunes en Bretagne n'ont pas attendu le CESER ou le Conseil régional pour s'engager activement dans une multiplicité d'initiatives, de projets et d'actions dans l'espace public. Leurs engagements sont déjà foisonnants, si on veut bien les voir autrement qu'à travers les lunettes du passé ou bien à travers le prisme déformant des médias qui présentent trop souvent les jeunes comme un problème. En effet, ils s'investissent dans la vie collective des territoires, seuls ou accompagnés par un réseau d'adultes bénévoles ou professionnels qui les encouragent à être présents et impliqués dans la société.

Chercher à développer l'engagement des jeunes dans l'espace public, c'est d'abord *reconnaître* la diversité des engagements existants, qu'ils soient formels ou non formels. La majorité des jeunes est socialisée politiquement, mais l'implication dans l'espace public n'est plus vécue comme un sacerdoce : elle n'exclut en rien la recherche de l'intérêt individuel, le plaisir personnel, l'entre soi avec le groupe des pairs. Dans l'engagement juvénile, l'individuel et le collectif, le privé et le public s'entremêlent et entrent en synergie. On peut être passionné de musique techno et de free-parties pour son plaisir personnel ou entre copains et, *en même temps*, s'investir dans l'éducation à l'environnement³⁹¹. Chez les jeunes, il n'y a pas d'un côté l'intérêt particulier et de l'autre l'intérêt général, la passion hédoniste et le dévouement désintéressé mais un rapport dialectique entre ces pôles. L'engagement s'inscrit dans une quête identitaire : il est individualiste et altruiste *simultanément*.

³⁹¹ Audition Vincent Tanguy, Association « 7.1.6 », Quimper, le 15 mars 2011

Changer de regard, c'est aussi accepter que la valeur sociale et politique d'un engagement ne repose pas sur sa durée. L'engagement juvénile dans l'espace public peut-être « Post-it », glissant, labile, instable, éphémère, il n'en demeure pas moins présent, authentique, sincère et généreux. Il n'est d'ailleurs, en ce domaine, que le miroir grossissant de phénomènes sociaux qui traversent l'ensemble des générations. L'engagement des adultes n'est-il pas lui aussi de moins en moins affilié, institué et durable ?

Pour valoriser l'engagement des jeunes d'aujourd'hui dans l'espace public, il faut donc commencer par questionner sa propre vision de l'engagement et de l'espace public afin de ne pas disqualifier *a priori* leurs nouveaux modes d'implication dans la vie sociale, culturelle et politique. La conception et la légitimité même de l'engagement dans l'espace public devraient faire l'objet d'un débat démocratique intergénérationnel à renouveler tous les 5 ans au moins.

6.4. A l'ère de l'engagement « hypertexte », développer un accompagnement distancié et personnalisé

Comme les jeunes eux-mêmes, leurs engagements sont devenus plus mobiles, plus individualisés et désinstitutionnalisés. Glissants de lien en lien, de site en site, de réseau en réseau comme une navigation sur le Web, ils s'engagent en « hypertexte »... L'engagement est aussi devenu plus horizontal et distancié : les jeunes veulent en être les principaux auteurs et acteurs ; ils désirent aussi pouvoir s'engager et se désengager librement.

Cela implique, pour les bénévoles et les professionnels en relation avec eux, de réinterroger certains modes de fonctionnement trop institués, verticaux et descendants aujourd'hui rejetés par les jeunes. Cet engagement juvénile plus distancié appelle aussi, de la part des adultes, un accompagnement plus distancié³⁹². Cet accompagnement distancié ne doit toutefois pas signifier l'hyper-responsabilisation de la jeunesse ni l'inversion des âges : les adultes doivent continuer à être présents et à assumer leur rôle de co-éducateur et de ressources (ex : éducation aux médias et à l'information).

Cet accompagnement distancié doit toutefois être modulé selon le degré de socialisation politique des jeunes. Les plus éloignés de l'engagement dans l'espace public ont sans doute davantage besoin d'un accompagnement plus attentif et moins distancié.

Le Conseil régional pourrait, avec les acteurs concernés, engager une réflexion sur les nouveaux besoins de formation des bénévoles et professionnels en ce domaine.

³⁹² Audition de Laurence Davoust, Quimper, le 15 mars 2011

6.5. Ouvrir l'espace public aux jeunes et créer un contexte engageant : pour une approche globale de l'engagement

L'engagement des jeunes implique bien plus que les jeunes eux-mêmes, il engage la société toute entière. Or, nous l'avons vu, le contexte sociétal est plutôt propice au désengagement des jeunes, voire à leur « dégageant » de l'espace public légitime. Si l'on veut que les jeunes s'investissent dans la vie collective, encore faut-il qu'ils puissent y trouver une place tant socialement qu'économiquement ou culturellement. Il faut sortir des messages et comportements incohérents, paradoxaux, voire culpabilisants et stigmatisants à leur égard. A force d'incantation, voire d'injonction du style « Engagez-vous ! », la société française ne serait-elle pas devenue sourde à cet autre appel des jeunes qui lui disent plutôt : « Engagez-nous ! » ?

Cette interrogation concerne autant la sphère économique que celles de la vie sociale, culturelle, civique ou politique. Le véritable enjeu de l'engagement des jeunes est en fin de compte celui du vivre ensemble intergénérationnel et de la place faite – ou non – aux jeunes dans l'espace public pour s'engager librement. Favoriser l'engagement social et citoyen des jeunes repose sur un choix collectif, un système de valeurs démocratiques et un projet de société.

Un autre élément contextuel doit être souligné : le temps passé par les enfants et les jeunes dans les systèmes d'enseignement et d'éducation formels est majeur. Il faut donc s'interroger sur l'apprentissage et la pratique de l'engagement à l'école. Quel est réellement l'espace public d'expression et d'engagement laissé aux jeunes dans le système d'enseignement français ? Comment est-il utilisé dans un enrichissement réciproque ? La pédagogie pratiquée favorise-t-elle et valorise-t-elle l'envie et les capacités des jeunes à s'engager dans l'espace collectif ? Jusqu'à quel point l'instruction civique peut-elle se passer de travaux pratiques favorisant, effectivement, la citoyenneté active des enfants et des jeunes ? La question se pose aussi dans la vie familiale : comment l'engagement est-il valorisé ou dévalorisé au sein de la famille ?

Ouvrir l'espace public aux engagements des jeunes est donc un enjeu multifactoriel qui engage l'ensemble des acteurs en lien avec les jeunes : école, institutions, entreprises, partenaires sociaux, autres acteurs de la société civile... Ce qu'il faut, c'est avant tout créer un environnement cohérent favorisant et valorisant l'engagement pluriel des jeunes et de la société civile dans l'espace public. En d'autres termes, un contexte sociétal engageant devrait reposer sur une *pédagogie de l'engagement* intégrée à une approche globale et systémique de l'engagement incluant non seulement le comportement d'engagement et les capacités afférentes mais tout son environnement sociétal.

Cette approche multifactorielle de l'engagement devrait permettre de sortir d'un excès de peur, d'interdit et de précaution à l'encontre des jeunes. Elle

permettrait d'ouvrir de nouveaux espaces publics de liberté, de créativité, de désir, de confiance, de bienveillance et d'expérimentation.

6.6. Promouvoir une culture de l'expérimentation et du développement personnel tout au long de la vie

L'engagement des jeunes est tourné vers l'action, vers l'expérience : il est pragmatique. La promotion de l'engagement chez les jeunes doit donc aller de pair avec le développement d'une culture de l'expérimentation reconnaissant le droit à l'erreur et l'apprentissage par tâtonnement. Le processus d'engagement doit être autant valorisé que le résultat de l'engagement. Il est un facteur de développement de l'intelligence individuelle et collective³⁹³.

Les politiques en direction de la jeunesse doivent également inscrire l'engagement dans une logique de développement personnel et social tout au long de la vie. En effet, la « surdétermination » de la formation initiale en France³⁹⁴ empêche les jeunes de se construire davantage à l'extérieur du parcours scolaire institué, même si la culture générale et le niveau de diplôme restent les meilleurs remparts contre le chômage.

Le CESER recommande au Conseil régional de valoriser les apports de l'éducation non formelle avec les acteurs concernés, en particulier les mouvements de jeunesse et d'éducation populaire. L'enjeu est la reconnaissance, à tous les niveaux, de ces apports dans l'ensemble des parcours de formation, tout au long de la vie. Et ceci vaut pour toutes les personnes impliquées dans la vie collective et publique, quel que soit leur âge.

6.7. Valoriser et soutenir les espaces d'engagement existants, en particulier les associations et le Conseil régional des jeunes

Faire le constat que l'espace public d'engagement accessible aux jeunes est restreint ne doit toutefois pas faire oublier qu'en Bretagne et dans ses territoires, de nombreux espaces d'engagement sont bien vivants et appréciés des jeunes. Avant d'innover dans les politiques publiques de soutien aux jeunes, encore faut-il reconnaître, soutenir et valoriser les actions existantes sur le terrain, en particulier dans le secteur associatif et, pour la Région, dans les lycées et au sein du Conseil régional des jeunes.

³⁹³ Sur la notion d'intelligence collective, voir notamment les travaux d'Anders Sandberg

³⁹⁴ Voir chapitre 1 du rapport

- Soutenir l'engagement des jeunes à travers les associations

Le secteur associatif ayant un fort capital de sympathie auprès des jeunes, leurs engagements en son sein doit être fortement encouragé et soutenu, y compris financièrement. Pour cela, le Conseil régional pourrait rechercher à adapter son action de soutien à l'économie sociale et solidaire aux nouveaux modes d'engagement des jeunes. La réorganisation territoriale en cours et la raréfaction des soutiens financiers publics ont fragilisé de nombreux acteurs associatifs, en particulier les associations de jeunesse et d'éducation populaire dont l'une des missions est justement de favoriser l'engagement des jeunes dans l'espace public. Le CESER préconise en ce sens de soutenir énergiquement les réseaux, comme par exemple celui des Juniors associations³⁹⁵ ou autres...

- Conforter et valoriser le dispositif Karta et les autres dispositifs du Conseil régional contribuant à l'engagement

Le dispositif Karta³⁹⁶ apporte un soutien financier de la Région Bretagne aux projets éducatifs collectifs des lycées favorisant la citoyenneté et l'éco-citoyenneté des jeunes bretons à travers quatre thématiques prioritaires : l'amélioration de la santé et de la qualité de vie ; le développement durable et l'agenda 21 ; l'ouverture des jeunes au monde ; l'éducation artistique, la sensibilisation à l'art, à la culture, aux sciences et aux techniques. Le Conseil régional pourrait sans doute valoriser davantage les projets Karta impliquant l'engagement des jeunes dans l'espace public, par exemple en développant sa communication sur les actions réalisées : revue « Bretagne ensemble », site Internet, presse et médias régionaux...

- Les actions du Conseil régional des jeunes, lycéens et apprentis de Bretagne (CRJ)

De même, le Conseil régional des jeunes, lycéens et apprentis de Bretagne est un formidable lieu d'apprentissage de la citoyenneté. Il est aussi un espace public d'expression, d'initiatives, de projets et d'engagement pour les jeunes. Une réflexion pourrait s'ouvrir sur l'élargissement de sa représentativité à d'autres catégories de jeunes (ex : étudiants, jeunes actifs...). Mais surtout, les expressions, réflexions et actions des jeunes pourraient sans doute être davantage valorisées par les moyens de communication de la Région (ex : une page de libre expression des jeunes dans « Bretagne ensemble » et sur le site Web de la Région, y compris sur son réseau Intranet « Kelenn»). Une autre piste d'évolution pourrait être envisagée : la territorialisation du CRJ, peut-être à un niveau départemental ou à celui des grandes agglomérations (B 15).

³⁹⁵ Voir le site national du réseau des Juniors associations : <http://www.juniorassociation.org/>. La Bretagne est la première région française en nombre de Juniors associations.

³⁹⁶ http://www.bretagne.fr/internet/jcms/I_21858/karta-bretagne

Le Conseil régional des jeunes pourrait s'inspirer de la méthode de travail de la Section Prospective du CESER afin d'engager une réflexion prospective avec les jeunes sur des sujets d'intérêt régional. Les jeunes peuvent être moteur d'une vision prospective renouvelée de la Bretagne.

Tous les dispositifs régionaux favorisant l'engagement sans frontière, l'ouverture européenne et internationale des jeunes devraient être renforcés en coordination avec ses partenaires de la politique transversale en direction de la jeunesse : programmes d'aide à la mobilité européenne et internationale, projet « En Résonance » d'échanges entre jeunes du Nord et du Sud pour construire un monde plus solidaire (dont l'évaluation reste à faire), aide aux actions et associations de solidarité internationale, Volontariat international en entreprise, Bourses Télémaque, Ulysse, Karta « voyages scolaires à l'étranger », accueil de jeunes étrangers en Bretagne...

Enfin, tant les préconisations du CESER sur l'engagement des jeunes que l'ensemble des actions envisagées par le Conseil régional pourraient être soumises au CRJ en amont de la décision, pour avis, afin de les enrichir, y compris sur la question des jeunes les plus éloignés de l'engagement.

6.8. Inscrire le processus d'engagement des jeunes dans le kaléidoscope de leurs univers sociaux et culturels et dans leur dynamique d'émergence à la Personne

Une action publique visant à encourager l'engagement des jeunes dans l'espace public ne peut être déconnectée d'une connaissance actualisée de leurs univers sociaux et culturels. Elle doit aussi s'insérer dans la dynamique d'émergence à la Personne des jeunes : construction de l'identité, accès à la responsabilité sociale, évolution du rapport à l'espace et au temps, évolution du langage, bouleversement des désirs, des émotions, du rapport aux normes, réorganisation de la sociabilité, don contre don... Dans l'engagement des jeunes, le « qui » précède le « quoi » : engagement, identité, estime de soi et sociabilité sont imbriqués, permettant de mieux discerner le « pourquoi ? », c'est-à-dire de donner du sens et de la conscience à leurs actions.

Dans cette logique, il ne faut pas chercher d'emblée à ce que les jeunes s'engagent dans l'espace public : le plaisir, l'entre soi et l'être ensemble en sont le terreau. L'engagement n'est pas un état mais un processus. Pour semer la graine de l'engagement dans l'esprit et le désir des jeunes, il est donc tout aussi important de développer les espaces de sociabilité que les bourses aux initiatives jeunes. L'engagement dans l'espace public germe souvent dans un espace amical, festif, culturel et sportif. Ainsi, le soutien public à l'engagement des jeunes passe aussi, et c'est fondamental, par la politique culturelle et sportive du Conseil régional.

6.9. Inclure la reprise et la création d'entreprise comme un engagement dans l'espace public

L'engagement des jeunes dans l'espace public peut aussi prendre la forme d'une reprise ou d'une création d'entreprise³⁹⁷ ayant intégré les dimensions du développement durable, qu'elle relève de l'économie sociale et solidaire ou du secteur marchand à but lucratif

L'esprit d'entreprendre des jeunes est bien une force d'engagement pour la Bretagne. Afin d'encourager les jeunes à s'engager dans la création ou la reprise d'entreprise, les acteurs économiques ne pourraient-ils pas, par exemple, développer plus largement l'accueil temporaire de jeunes entrepreneuses et entrepreneurs, au sein de leurs locaux ?

6.10. Prendre en compte, dans l'engagement des jeunes, l'objectif d'égalité entre les filles et les garçons

L'approche par le genre de l'engagement des jeunes dans l'espace public semble peu développée. Le CESER recommande donc au Conseil régional d'inclure cette thématique dans le cadre de sa politique en faveur de l'égalité entre les femmes et les hommes.

6.11. Penser l'engagement à l'ère des technologies et usages numériques

Espaces publics virtuels et réels étant interconnectés chez les jeunes, il faut connaître et reconnaître les nouvelles formes d'engagement numérique. Le CESER préconise de s'inspirer, par exemple, du réseau social « La Ruche³⁹⁸ » créé par l'association Bug avec le soutien de Rennes Métropole, pour étudier la possibilité de son élargissement au niveau régional. L'idée est de créer une plateforme numérique à but non lucratif garantissant effectivement la protection des données personnelles des utilisateurs et favorisant le contenu créé par les utilisateurs eux-mêmes. Il ne s'agit pas d'offrir des activités d'engagement mais plutôt un support numérique en réseau permettant aux jeunes de créer et d'inventer leur propre espace public d'expression, d'initiatives, de projets et d'engagements.

Cette liberté laissée à la création de contenu de manière horizontale et collaborative, serait sans doute stimulée par la présentation attrayante d'exemples d'initiatives et d'engagements réalisés par d'autres jeunes. A cet

³⁹⁷ Audition de Christophe Moreau. Voir aussi le DVD réalisé en 2009 par Morlaix Communauté, « Les premiers pas – L'engagement des jeunes sur le territoire de Morlaix communauté », avec le concours du CG29, de la DDJS 29 et de la CAF du Nord-Finistère.

³⁹⁸ <http://beta.ruche.org/>, audition de Richard de Logu, Association Bug

effet, il serait intéressant de susciter l’envie d’engagement des jeunes en leur présentant, sur un site Internet régional dédié, des exemples d’initiatives et de projets réalisés par d’autres jeunes. Ce site, qui pourrait s’intégrer à la plateforme numérique existante du CRJ, serait à co-construire avec les jeunes et mis à jour régulièrement par les contenus et témoignages produits par les jeunes eux-mêmes. Cette communication pourrait par exemple s’inspirer du site <http://www.taslatchatche.com/> créé par le Réseau Information Jeunesse³⁹⁹ (clips- vidéo réalisés par les jeunes eux-mêmes et mis en ligne).

Cette expérimentation pourrait par exemple être intégrée à la stratégie « Bretagne numérique » du Conseil régional et co-construite avec le Conseil régional des jeunes, apprentis et lycéens de Bretagne. Elle pourrait aussi utilement prendre appui sur le Pôle images et réseaux avec l’expertise, par exemple, du Laboratoire des usages numériques « M@rsouin⁴⁰⁰ » déjà soutenu par la Région Bretagne.

6.12. Du local au mondial, promouvoir l’engagement sans frontière des jeunes

Les jeunes vivent aujourd’hui dans un univers mondialisé : ils se sentent à la fois citoyen d’un territoire, d’une région, d’un pays, de l’Europe, du monde... Leurs engagements se déploient dans un espace public sans frontière. Aussi, il est recommandé au Conseil régional d’encourager autant leurs engagements dans les territoires de la Bretagne qu’au-delà, en particulier dans le cadre des formations et dans les engagements de coopération et de solidarité internationale.

6.13. Informer les jeunes en temps réel sur les possibilités d’engagement

L’engagement des jeunes dans l’espace public pose aussi la question de l’accessibilité de l’information jeunesse à l’endroit et au moment où ils en ont besoin pour avancer dans leurs projets et initiatives⁴⁰¹. L’information ouvre la porte des possibles.

Soutenir les mouvements de jeunesse et d’éducation populaire et le réseau de l’Information jeunesse, dans leur diffusion de l’information, en particulier par les médias numériques proches des jeunes (Cf. préconisation ci-avant), sur toutes les formes possibles de mobilisation et d’engagement et d’échanges entre les réseaux (ex : Musiques actuelles en Bretagne).

³⁹⁹ Auditions de Stephan Cardaire et d’Aurélié LE CAM, CRIJ Bretagne

⁴⁰⁰ <http://www.marsouin.org/>

⁴⁰¹ Auditions de Gwen Hamdi et Aurélié Macé, CRIJ Bretagne

Alors que les jeunes peinent souvent à trouver et trier les informations de qualité accessibles et les relais pour réaliser leur engagement dans la vie sociale, il est impératif de les informer d’un grand nombre d’activités concrètes, leur donner des informations claires, afin qu’ils puissent bénéficier des nombreuses expériences déjà réalisées et accéder à une méthodologie qui a fait ses preuves avec les nouvelles formes pragmatiques d’engagement des jeunes.

Les adultes ont ici un rôle à jouer dans l’éducation aux médias et à l’information des jeunes. L’enjeu n’est plus tant aujourd’hui de délivrer l’information de manière verticale que d’être des aiguilleurs des usages informationnels des jeunes, en alertant les jeunes de certains pièges à éviter dans le traitement de la masse des informations accessibles.

6.14. Valoriser l’expérience et les parcours d’engagement des jeunes

Les apports de l’éducation *non formelle* sont faiblement valorisés en France dans un contexte de fort attachement au diplôme initial et d’une angoisse du retard scolaire. Il faut reconnaître le rôle irremplaçable de l’éducation *formelle* pour la formation initiale des jeunes, leur insertion professionnelle future ainsi que leur apprentissage de la citoyenneté. Sans qu’il soit question de s’y substituer en aucune manière, cette éducation formelle instituée pourrait être renforcée par une meilleure reconnaissance des apports complémentaires de l’éducation *non formelle*. En effet, dans leurs engagements extérieurs aux institutions d’enseignement, les jeunes acquièrent aussi des savoirs, savoir-faire, savoir-être qui sont transférables, par exemple dans le domaine professionnel. Ces compétences peuvent être sociales, techniques, économiques, juridiques, etc.

Le CESER préconise de mieux connaître, reconnaître et valoriser les compétences développées par l’engagement des jeunes, que ce soit dans les parcours scolaires (ex : collèges, lycées...), universitaires (ex : VAE⁴⁰², ECTS⁴⁰³, VEA⁴⁰⁴, Unité d’Enseignement « Engagement » ou auprès des employeurs. Pour l’enseignement supérieur, il serait souhaitable que l’Université européenne de Bretagne (réseau des Universités et grandes écoles) se saisisse du sujet afin d’harmoniser les critères de validations des expériences d’engagement issues de l’éducation non formelle des jeunes.

Dans le cadre de sa compétence « formation », le Conseil régional pourrait, en lien avec le Conseil régional des jeunes et avec ses partenaires concernés, engager une réflexion régionale sur le sujet de « l’engagement apprenant ». A noter que cet enjeu d’une meilleure reconnaissance des apports de l’éducation non formelle concerne toutes les générations et pas seulement les jeunes.

⁴⁰² validation des acquis de l’expérience

⁴⁰³ european credit transfer system

⁴⁰⁴ validation pédagogique des engagements associatifs des étudiants

Ce travail pourrait inclure un volet sur les outils innovants de valorisation de l'expérience d'engagement, en particulier le bénévolat associatif. Il pourrait par exemple s'inspirer du *Brevet de l'engagement* récemment imaginé par les Francas des Pays de la Loire, le *Youth Pass* du Programme européen « Jeunesse en action »⁴⁰⁵, le *Passeport bénévole de France bénévolat*, le *Portfolio Bénévolat et Compétences* du réseau Animafac, ou encore le *Carnet de vie du bénévole* réalisé par le CNOSF... Parmi ces outils innovants, il faut citer l'« e-portfolio » (sorte de CV numérique) du type « *Jardin des Savoirs*⁴⁰⁶ » développé par l'association *Bug* de Rennes en lien avec Rennes Métropole.

6.15. Relier la promotion de l'engagement des jeunes à une politique des âges de la vie favorisant le vivre ensemble intergénérationnel

L'engagement des jeunes ne doit pas être déconnecté des autres âges de la vie. Il faut donc se garder de trop spécialiser son approche⁴⁰⁷. Il ne doit pas fonctionner en circuit fermé générationnel. Reconnaître ses spécificités dans le contexte juvénile est nécessaire mais non suffisant. L'espace public doit certes s'ouvrir davantage à l'engagement pluriel des jeunes, mais celui-ci doit aussi être pensé dans *le continuum* des générations. Il ne faut donc pas mettre l'engagement des jeunes sous cloche, mais au contraire, le relier à une politique des âges de la vie. D'où l'intérêt pour le Conseil régional, d'engager une réflexion avec ses partenaires sur l'engagement tout au long de la vie et sur sa dimension intergénérationnelle. Demain, dans la société bretonne vieillissante, l'engagement intergénérationnel pourrait favoriser l'innovation dans les territoires, dans toutes ses dimensions.

L'engagement vu à travers sa dimension intergénérationnelle implique aussi de la part des adultes qu'ils s'engagent davantage pour mettre en confiance et motiver les jeunes à s'impliquer activement dans la société. Lorsque leur concours est sollicité, le plus souvent les jeunes y souscrivent volontiers, à condition toutefois qu'ils soient reconnus et perçoivent leur contribution comme utile. Ici encore il faut insister sur la nécessité de faire évoluer les représentations culturelles afin d'encourager la citoyenneté active dans le cheminement des âges de la vie.

6.16. Faire « ensemblier » avec les partenaires pour favoriser l'engagement des jeunes du local au mondial

L'engagement des jeunes est multifactoriel et multidimensionnel. L'action publique n'est que l'un de ses déterminants, peut-être pas le plus essentiel

⁴⁰⁵ <https://www.youthpass.eu/fr/youthpass/youthpass/>

⁴⁰⁶ <http://www.jardin-des-savoirs.fr/>

⁴⁰⁷ Audition de Christophe Moreau, op.cit

d’ailleurs dans les motivations individuelles. Raison de plus, si l’on veut favoriser l’engagement des jeunes, pour « faire ensemblier » avec les partenaires du Conseil régional. Par exemple, pour raccrocher les jeunes en difficulté qui sont dans le *no man’s land* de l’engagement, la Région Bretagne a tout intérêt à se rapprocher des Conseils généraux et de leur expertise dans le domaine de l’insertion. Il reste encore à mobiliser et coordonner les réseaux jeunes existants et à reconnaître les actions menées par une réelle politique de soutien.

Mais faire ensemblier avec les partenaires des territoires bretons n’est pas suffisant. Si l’on veut ouvrir l’engagement des jeunes sur les autres régions, l’Europe et le monde, cet ensemblier doit inclure les acteurs nationaux, européens et internationaux impliqués. On peut citer par exemple les engagements associatifs de solidarité internationale ou encore le Service volontaire européen⁴⁰⁸.

Promouvoir l’engagement des jeunes dans l’espace public suppose des moyens financiers. Or ceux-ci sont actuellement en voie de raréfaction, bridant d’autant l’élan d’engagement des jeunes éligibles. Les acteurs associatifs sont particulièrement fragilisés par la situation. Ces dépenses publiques ne devraient pourtant pas être considérées uniquement comme une charge financière mais d’abord comme un investissement dans le potentiel humain, social et civique de la Bretagne. Le CESER préconise donc la création d’un Fonds territorial mutualisé pour l’engagement des jeunes afin de garantir une cohérence entre les critères d’attribution (ex : cahier des charges et label commun), de mettre en commun les financements nécessaires et de favoriser un partenariat public-privé (B 15, Etat, Europe, Fondations, Economie sociale...). Cette mutualisation ne doit toutefois pas faire disparaître la visibilité, la diversité et la richesse des initiatives locales.

Il serait également souhaitable que l’objectif de promouvoir l’engagement pluriel des jeunes dans l’espace public soit réaffirmé dans l’Agenda 21 régional et inscrit dans l’ensemble des Agendas territoriaux de la Bretagne. La Région et les autres collectivités impliquées pourraient aussi conditionner l’octroi de certaines aides publiques à l’implication active de jeunes dans les projets. Dans les associations qui bénéficient d’aides publiques, il pourrait aussi être demandé par les collectivités qu’une page du rapport d’activité soit rédigée en mobilisant *directement* l’expertise d’usage des jeunes.

Le CESER préconise que le Conseil régional et ses partenaires engagent rapidement une réflexion commune avec l’Etat en région sur les moyens effectifs de promouvoir et développer ensemble le service civique dans les territoires ainsi que sur les autres formes d’engagement d’utilité sociale (formation, logement, transports, santé, culture, sport, mise à disposition de locaux et autres espaces publics de sociabilité...). De celle-ci devrait découler une coordination renforcée des actions publiques visant à faciliter l’accès du service

⁴⁰⁸ Sur le SVE, voir <http://www.injep.fr/-SERVICE-VOLONTAIRE-EUROPEEN,88->

civique à tous les jeunes volontaires. Pour ce qui concerne spécifiquement la Région et l’Etat, en pratique, il serait intéressant d’inclure un volet « service civique et autres formes d’engagement d’utilité sociale » dans la prochaine révision du CPER⁴⁰⁹ et du CPRDF⁴¹⁰...

Enfin, avec ses partenaires, le Conseil régional pourrait engager une réflexion sur les moyens de mieux coordonner les actions publiques territoriales visant à lever les freins matériels à l’engagement des jeunes, en particulier celui de leur mobilité.

⁴⁰⁹ Contrat de projet Etat-Région

⁴¹⁰ Contrat de plan régional de développement des formations

Conclusion générale

« Merci de déranger ! »

Après avoir présenté le contexte des jeunes dans la dynamique des âges de la vie en Bretagne et approché le kaléidoscope de leurs univers sociaux et culturels, en conclusion, le CESER préconise au Conseil régional et à ses partenaires, d'agir prioritairement pour faire évoluer les représentations des adultes sur les jeunes : si les générations plus âgées ne les reconnaissent pas comme acteurs à part entière, si elles ne portent pas un regard plus positif, si elles continuent à restreindre et retarder leur accès à l'espace public, si la défiance intergénérationnelle supplante la bienveillance et la confiance, alors le contexte sociétal restera « désengageant », au risque de devenir, un jour, sérieusement révoltant.

Pour favoriser l'engagement des jeunes dans l'espace public, il faut d'abord que les ressources qu'ils ont en eux-mêmes soient mieux reconnues, épanouies et valorisées, pour eux-mêmes et pour l'ensemble de la société. L'inclusion, la participation active et l'engagement des jeunes sont l'avenir de la Bretagne et de ses territoires.

Ils sont présents et ne sont pas indifférents à la société. Tous n'ont pas cette égale capacité à s'engager lorsque l'urgence est d'abord de s'investir corps et âmes pour la réussite de leurs études et leur insertion professionnelle, c'est-à-dire dans la préparation de leur avenir.

Les jeunes s'engagent progressivement dans l'espace public au rythme de leur transition vers l'âge adulte et de leurs situations de vie. L'accompagnement par les adultes est souhaité mais pas sous une forme instituée ou contraignante. Ils sont en attente d'un accompagnement distancié et personnalisé.

L'approche intergénérationnelle de l'engagement est indispensable. Celui-ci engage les jeunes et les adultes, ensemble. L'enjeu du développement d'une citoyenneté plus active concerne et implique tous les âges de la vie.

Valoriser le kaléidoscope de leurs actions et engagements dans les territoires, c'est valoriser les jeunes eux-mêmes car ils s'identifient à leurs actions⁴¹¹. C'est donc un levier pour leur faire une place dans la société, pour qu'ils puissent y prendre et trouver leur place. Entrer dans le processus de l'engagement nourrit leur citoyenneté future.

⁴¹¹ Audition de Guillaume Brillant, chargé de mission Jeunesse au Conseil général du Finistère, Quimper, le 15 mars 2010. Voir l'action « Kaléidoscope », <http://www.cg29.fr/Le-Conseil-general-et-vous/Jeunesse/Rendez-vous-avec-la-jeunesse>

Les jeunes et leurs engagements sont une chance et une force pour la Bretagne et ses territoires. Ils en sont la ressource et l'énergie renouvelées. Jusqu'à quand la société française va-t-elle se priver de leur vitalité et de leurs potentiels ? Jusqu'à quand va-t-elle continuer à se passer de l'élan, de l'enthousiasme, de l'intelligence individuelle et collective des jeunes, de leurs idéaux et de leurs rêves aussi ? Quand va-t-elle voir les jeunes non pas d'abord comme un problème mais plutôt comme une chance et une solution à ses problèmes ?

Ouvrir de l'espace social, culturel, politique et économique aux jeunes devient une urgence à tous les niveaux et dans tous les domaines... Pour cela, les générations plus âgées sont-elles prêtes à s'engager plus activement pour susciter, chez les jeunes, l'envie et le goût de l'engagement au sein d'une société civile active ? Sont-elles préparées, pour cela, à changer de regard sur l'engagement pluriel des jeunes et ses nouvelles formes ? Sont-elles prêtes à accepter d'être parfois bousculées, à mettre en déséquilibre momentanément leurs systèmes de pensée, afin que *tous* les jeunes aient leur chance et leur place dans *une Bretagne pour tous les âges* ?

Dans le kaléidoscope de leurs univers sociaux et culturels, tous les jeunes ont besoin d'un espace public de confiance et de liberté pour s'engager. Le temps n'est-il pas venu, en Bretagne, de se laisser déranger et étonner par leurs talents ?

Auditions

Nous remercions toutes les personnes auditionnées par la Commission « Qualité de vie, culture et solidarités » (les titres et mandats correspondent à la situation au moment de l'audition).

M. Pierre BAZANTAY	Professeur de littérature française, Vice-président, Université de Haute Bretagne, Rennes 2
Mme Valérie BECQUET	Maître de conférences en sociologie à l'Université de Cergy-Pontoise, chercheur au CNRS, Centre de sociologie des organisations de Sciences Po Paris, co-responsable avec Cécile Van de Velde du réseau « Jeunesses, âges de la vie et générations » de l'Association Française de sociologie
M. Jérôme BOUTHIER	Chargé de mission au Centre régional information jeunesse Bretagne (CRIJ)
Melle Anne-Lise BREGER	Volontaire en Service civique à l'Association Française des étudiants pour la ville (AFEV) de Brest
M. Stefan CARDAIRE	Responsable Information Jeunesse Finistère, CRIJ Bretagne
M. Benoît CAREIL	Président de l'association Adrénaline à Rennes
M. Olivier DAVID	Maître de conférences en géographie à l'Université de Haute Bretagne, Rennes 2, UMR CNRS, Président national du mouvement d'éducation Populaire « Les Francas » sur la place des jeunes dans l'espace public
M. Pedro DASILVA	Membre de l'Association « Boom Cœur » de St Brieuc
Mme Laurence DAVOUST-LAMOUR	Sociologue à Socioscope et Chrysalide
M. Richard DE LOGU	Directeur Association BUG, Rennes
Mme Sylvie DENIS	Directrice de la résidence KER HEOL (Foyer de jeunes travailleurs – FJT et EHPAD), association Les Amitiés d'Armor, Brest
M. Ronan ELIES	Directeur résidence KERELIE (FJT et Espace multi accueil « <i>Poupig</i> »), association Les Amitiés d'Armor, Brest
M. Romain FURIC	Jeune sapeur-pompier volontaire – SDIS 29
M. Bernard GAILLARD	Psychologue, Maître de conférences à l'Université de Haute Bretagne, Rennes 2
M. Gérard GUINGOUAIN	Maître de conférences en psychologie sociale à l'Université de Haute Bretagne -Rennes 2, UFR Sciences Humaines, Centre de recherches en psychologie, cognition et communication, ancien Président de la Société française de psychologie
Melle Pauline GUEGAN	Jeune sapeur-pompier volontaire – SDIS 29
Mme Nicole GUENNEUGUES	Responsable académique de la Mission égalité filles-garçons, Rectorat d'académie de Rennes
M. Gwen HAMDI	Directeur adjoint du Centre régional information jeunesse Bretagne (CRIJ)
Mme Joëlle HUON	Vice-présidente du Conseil général du Finistère, Présidente de la commission « Enfance-Jeunesse »
M. Nicolas KAYSER-BRIL	« Datajournaliste » pour le site www.owni.fr
M. Denis-Maurice KERMEN	Professeur agrégé de philosophie au Lycée Chateaubriand de Rennes, Président de la Société bretonne de philosophie
M. James LAFFA	Développeur à Owni.fr
M. Thomas LALLEMENT	Association étudiante Docabilly, Université Rennes 2
M. Djamel LARBI	Membre de l'Association « Boom Cœur » de St Brieuc
M. Pierre LEAUSTIC	Président de l'association « Les Amitiés d'Armor », Brest

Mme Isabelle LECHANOINE	Membre de l'Association « Boom Cœur » de St Brieuc
Mme Patricia LONCLE	Enseignant-chercheur à l'Ecole des Hautes Etudes en Santé Publique (EHESP) de Rennes
Mme Emilie LE CAM	Jeune lauréate du concours « T'as la tchatte » en 2009
Mme Corinne LE FUSTEC	Directrice des Fédérations départementales des MJC des Côtes d'Armor et du Finistère
Mme Thérèse LE GALLIOT	« Alliée » ATD Quart Monde à St Brieuc
Mme le Capitaine Chantal LE GOFF	Chef du Bureau développement et fidélisation du volontariat du Service départemental d'incendie et de secours du Finistère (SDIS 29)
M. Maxime LE NEIM	Membre de l'Association « Boom Cœur » de St Brieuc
Mme Aurélie MACE	Référente initiatives et citoyenneté des jeunes au CRIJ Bretagne
Mlle Marine MEREL	Volontaire en Service civique à l'Association Française des étudiants pour la ville (AFEV) de Brest
M. Christophe MOREAU	Sociologue, chercheur au LARES, LAS, Université de Haute Bretagne Rennes 2, Jeudevi
M. Radouane NASRI	Président de l'Association « Boom Cœur » de St Brieuc
Mme Marlène NICOLAS	Présidente de l'association «Hip Hop New School» de Quimper
Mme Soazig RENAULT	Directrice du CRIJ Bretagne
M. Daniel OLLIVIER	Consultant en ressources humaines, Cabinet Thera Conseil de Nantes
M. Pascal PLANTARD	Maître de conférences en Sciences de l'éducation, Université de Rennes 2, CREAD, Groupement d'intérêt scientifique «M@rsouin »
M. Jean-Claude QUENTEL	Psychologue et Professeur en sciences du langage au Laboratoire d'anthropologie et de sociologie (LAS) de l'Université de Haute-Bretagne Rennes 2
M. Samuel RAYMOND	Responsable de l'association Technotonomy
Mme Catherine RENNE	Chef du service études et diffusion, Direction régionale INSEE Bretagne
M. Gilles ROLLAND	Directeur Général de l'association « Les Amitiés d'Armor », Brest
M. Reza SALAMI	Élu, délégué à la jeunesse et à l'enseignement supérieur au Conseil général du Finistère
M. Vincent TANGUY	Responsable de l'association «7.1.6», Quimper
Mme Marianne TRAINOIR	Ingénieur d'études, Université de Rennes 2, CREAD, Laboratoire « M@rsouin »

Nous remercions également les personnes et organismes ayant apporté leurs contributions et témoignages à l'enquête réalisée sur les modes de recueil des expressions des jeunes.

Tous les jeunes rencontrés ayant témoigné anonymement pour l'enquête du CESER en lien avec les organismes suivants : Comité consultatif jeunes de la Mission Locale de Rennes, Prévention spécialisée Le Relais Rennes.

M. Guillaume BRILLANT	Chargé de mission « Jeunesse » au Conseil général du Finistère
Mme Françoise BUOT	Représentante du Comité régional des associations de jeunesse et d'éducation populaire (CRAJEP) Bretagne
Mme Lydia BUSIGNIES	Animatrice au Point information jeunesse (PIJ) – Bain de Bretagne
M. Clément CHAIGNAUD	Ancien membre du Conseil régional des jeunes, lycéens et apprentis de Bretagne
Mme Laëtitia DESCHAMPS	Stagiaire au Conseil consultatif des jeunes, Mission locale - Rennes
Mme Anne-Claire DEVOGE	Représentante du Comité régional des associations de jeunesse et d'éducation populaire (CRAJEP) et de la Fédération régionale des Maisons des Jeunes et de la Culture de Bretagne (FRMJC)
M. Patrice DUCLOS	Chef de service « Projets éducatifs, citoyens et mobilité des jeunes » au Conseil régional de Bretagne
M. Richard DE LOGU	Directeur de l'Association Bug, Rennes
Mme Elise GOSELLIN	Responsable du service culturel, international, «éducation à la citoyenneté » à la Ligue de l'enseignement, Lorient ; chargée de l'animation du Conseil régional des jeunes, lycéens et apprentis de Bretagne
Mme Valérie HAMDI	Responsable régionale Prévention santé à la LMDE
M. Sylvère LE BRETON	Educateur, Prévention spécialisée Le Relais - Rennes
M. Emmanuel MORIO	Représentante de la Coordination Accueil Orientation (CAO) de la l'Association « Sauvegarde de l'enfant à l'adulte » (SEA) d'Ille-et-Vilaine
M. Laurent PETIT	Directeur du Foyer de jeunes travailleurs Bourg l'Evêque à Rennes
Mme Maryline REGENT	Animatrice et médiatrice jeunesse au 4 Bis à Rennes - Centre régional information jeunesse Bretagne ; coordinatrice du journal ZAP
M. Philippe SAGE	Responsable du Pôle environnement social, Mission locale de Rennes
Mme Virginie SALAUN	Educatrice, Prévention spécialisée Le Relais - Rennes

Ont également été entendu en Commission ou par le groupe de pilotage de l'étude les personnes suivantes à partir de la diffusion d'enregistrements audio ou vidéo :

M. Christian BAUDELLOT	Professeur émérite de sociologie à l'Ecole Normale Supérieure de Paris. Intervention au Champs Libres à Rennes le 6 mars 2010 sur « la réussite scolaire des filles » - Enregistrement audio (avec l'aimable autorisation de l'auteur et des Champs Libres)
M. Bernard BENHAMOU	Délégué aux usages de l'Internet, Secrétariat d'Etat chargé de la Prospective et du Développement de l'économie numérique Vidéo consultable : http://www.jeunesse-vie-associative.gouv.fr/Rencontres-sur-les-pratiques,2590.html
Mme Delphine GRELLIER	Docteur en sociologie de l'Université de Montpellier III Intervention au colloque « Les pratiques numériques des jeunes », 2.3 juin 2009, Vidéo consultable : http://www.jeunesse-vie-associative.gouv.fr/Rencontres-sur-les-pratiques,2590.html
M. Olivier MAUCO	ATER en science politique – Paris I Panthéon Sorbonne - Intervention au colloque « Les pratiques numériques des jeunes », 2.3 juin 2009, Vidéo consultable : http://www.jeunesse-vie-associative.gouv.fr/Rencontres-sur-les-pratiques,2590.html
M. Dominique PASQUIER	Directrice de recherche au CNRS – Intervention au CEPPECS, le 16/02/2008 - Enregistrement audio en ligne : http://www.ceppecs.eu/?p=263
M. Pierre-Henri TAVOILLOT	Philosophe, Maître de conférences en philosophie à l'Université de Paris-Sorbonne (Paris IV), Président du Collège de Philosophie – Intervention au colloque « Le choc du futur », 13ème Université des CCI, Marseille, 3-4 septembre 2009, Vidéo en ligne : http://www.cci.fr/universite/universite13/actes11_tavoillot.html
Cécile VAN DE VELDE	Sociologue, Maître de conférences à l'EHESS, Paris – Intervention au Sénat du 25/03/2009- vidéo en ligne : http://videos.senat.fr/video/videos/2009/video1705.html

Ainsi que les personnes s'exprimant dans les DVD suivants :

★ « Engagez-vous qu'ils disaient ! », réalisé par le Comité consultatif jeunesse du CG 35 en 2008 ;

★ « Les premiers pas – L'engagement des jeunes sur le territoire de Morlaix Communauté », Morlaix Communauté, CG 29, DDJS 29, CAF Nord-Finistère

Annexes

Annexe 1

« La place des jeunes dans l'espace public : comment vivre ensemble ? » - M. Olivier DAVID

La place des jeunes dans l'espace public : comment vivre ensemble ?

Olivier DAVID

Président de la Fédération Nationale des Francas

Maître de Conférences en Géographie

UMR CNRS 6590 – ESO-Rennes

Université Rennes 2

olivier.david@univ-rennes2.fr

Introduction

Si les recherches sur la jeunesse se sont considérablement développées depuis deux ou trois décennies, c'est qu'elles répondent à une vraie préoccupation sur le développement des sociétés contemporaines, et qu'elles s'inscrivent au cœur des enjeux éducatifs, sociaux, économiques et politiques de ce début du 21^{ème} siècle. La prise en considération du bien-être des jeunes constitue indubitablement un enjeu d'avenir dans la mesure où elle détermine les possibilités de développement de nos sociétés.

La question sur laquelle nous devons réfléchir cet après-midi s'inscrit pleinement dans cette perspective. Elle est néanmoins très complexe à aborder parce qu'elle s'intéresse moins aux formes de prise en charge et d'accompagnement des jeunes pour répondre à leurs besoins sociaux, culturels et éducatifs, qu'à la définition de leur place dans nos sociétés, c'est-à-dire à leur coprésence avec les adultes, mais plus largement à leur participation active dans le processus de transformation sociale. L'actualité et les publications récentes montrent que nous sommes devant une problématique assez peu explorée, difficile à aborder par la classe politique et la société tout entière.

Dans son ouvrage récent « les jeunes français ont-ils raison d'avoir peur ?⁴¹² », Olivier Galland estime que le malaise des jeunes va bien au-delà des raisons économiques qui sont fréquemment évoquées, et se situe davantage dans le fait que « la société française ne parvient pas à leur donner confiance et foi en eux-mêmes »⁴¹³ durant cette période de la vie où se forme le futur citoyen. L'enjeu est donc éminemment social et politique, et renvoie très clairement au vivre ensemble intergénérationnel.

Pour autant, et afin d'entrer dans la réflexion par des éléments un peu plus concrets, autrement dit par les faits, l'actualité nous révèle la complexité du rapport de la société avec ses enfants et ses jeunes. Nous avons retenu à cet effet deux exemples révélateurs :

- Le premier est issu d'un article d'Ouest France, édité le 26 mai 2010, portant sur la construction d'une aire de jeux pour enfants dans un quartier nord de la Ville de Rennes (Saint-Laurent). Cet exemple est assez symptomatique des problématiques relatives à l'aménagement des espaces publics. La situation est simple : les abords d'une chapelle désaffectée sont réinvestis par la municipalité pour y développer un espace de jeux pour enfants. Le projet suscite la réaction des riverains, qui organisent une pétition pour faire entendre leur désapprobation auprès des élus locaux, tel qu'on le ferait pour l'aménagement d'une ligne à haute tension ou d'une rocade de contournement. Le phénomène « not in my backyard »⁴¹⁴ est connu et oppose ici des riverains inquiétés par le réaménagement d'un espace public pour des enfants et des jeunes, dont la menace identifiée par les riverains est une perte de tranquillité et le risque de beuveries à proximité de leur quartier. L'installation prévue se compose pourtant de simples jeux pour enfants, d'un boulodrome et d'une table de ping-pong en dur.
- Le second a été beaucoup plus médiatisé et a agité la presse régionale à partir de 2004 pour se poursuivre jusque dans les débats de la dernière campagne rennaise relative aux élections municipales. Les difficultés croissantes éprouvées par la Municipalité et par les forces de l'ordre à canaliser les débordements dus aux fêtes des étudiants le jeudi soir dans le centre-ville vont opposer deux modèles d'intervention. Le premier, porté par la Préfecture, qui, sous couvert de santé publique, assoie son action sur la stigmatisation et la répression des comportements des jeunes. Il a donné lieu à une campagne de presse officielle, dont les célèbres articles de la préfète de l'époque intitulés « La Bretagne face à ses démons », à l'application d'un arrêté anti-alcool, à la présence massive de CRS en centre-ville les jeudis soirs. La Ville de Rennes proposait plutôt un modèle consistant à entrer en dialogue avec les jeunes et à développer des actions de réduction des risques (organisation de soirées sans alcool, bus de prévention...).

Ces deux exemples montrent que les représentations construites par les adultes vis-à-vis des enfants et des jeunes, quel que soit leur statut (habitant, riverain, élu, représentant de l'Etat...), déterminent en partie les réponses apportées ainsi que les modes d'appréhension de la place des jeunes dans l'espace public. Pour ouvrir notre réflexion, je souhaite d'abord revenir sur la notion d'espace public et ensuite m'intéresser davantage aux manières de voir et de penser la jeunesse dans nos sociétés.

⁴¹² Galland O., 2009, *Les jeunes français ont-ils raison d'avoir peur ?*, Armand Colin, 160 p.

⁴¹³ *Idem*, p. 148.

⁴¹⁴ Appelé également NIMBY.

■ 1. Qu'entend-on par espace public ?

Pour évoquer ce premier point, je vais plutôt m'inspirer de mon cadre scientifique de référence. En effet, les sciences sociales, et la géographie en particulier, se sont intéressées depuis longtemps au concept d'espace public, mais plus largement d'action publique. Ce sont des concepts porteurs de sens pour penser les relations du social et du spatial.

1.1 Un concept polysémique

La paternité du concept d'espace public revient à un philosophe : Jürgen Habermas. Il en avait une vision très englobante, beaucoup moins attachée à l'espace d'ailleurs qu'au politique. Il définissait alors l'espace public comme la sphère du débat public. Cette première acception coïncide assez bien avec notre réflexion, qui interroge très concrètement la relation entre les jeunes et les adultes au sein de la cité, cité étant retenu ici dans son sens originel de société politique.

Au sens strict, l'espace public est « un des espaces possibles de la pratique sociale des individus, caractérisé par son statut public »⁴¹⁵. La dimension juridique de la définition est ici très prégnante puisqu'elle renvoie à des espaces relevant strictement de la sphère publique, donc n'appartenant pas à une personne morale de droit privé. Dès lors, l'identification des espaces publics est assez simple à réaliser. Elle englobe les rues, les trottoirs, les places, les jardins et parcs, les terrains vagues, les parkings... Tous ces espaces ouverts se rangent sans aucun problème derrière cette première définition, mais on ne dit rien des espaces clos accueillant du public, tels que les administrations, les bâtiments publics, les équipements et services, gares... Dans le même ordre d'idées, certains espaces privés sont pensés dans leur fonctionnement comme des espaces publics, c'est le cas des centres commerciaux, de certains espaces culturels et sportifs. Cette énumération montre d'emblée que les frontières sont particulièrement poreuses entre espace public et espace commun, cette deuxième expression regroupant l'ensemble des espaces agencés pour permettre la coprésence et les interactions entre les acteurs sociaux, dès lors qu'ils sont sortis de leur cadre domestique. Il serait aussi opportun de se poser la question du statut des espaces virtuels, réseaux sociaux et blogosphères de la toile, où la tension public-privé est aussi très forte. Ce sont néanmoins des espaces largement appropriés par les jeunes, ce qui constitue peut-être une réponse au rétrécissement de l'espace public légitime autorisé au jeune aujourd'hui.

En effet, le recours au qualificatif de public permet d'interroger deux formes de tension importante, qui conditionnent la nature des pratiques spatiales des jeunes :

- La tension public/privé : elle renvoie à la dimension juridique évoquée précédemment. Le fait qu'un espace soit public ou privé est essentiel dans la détermination des pratiques sociales. Le statut d'espace public engendre une normativité institutionnelle avec des règles collectives, qui lui confèrent des valeurs et des usages spécifiques, autorisés en quelque sorte.

⁴¹⁵ Lévy J., Lussault M., 2003, *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, pp. 333-340.

- La tension individuel/social : elle renvoie à l'influence des normes sociales et des valeurs sur la nature des pratiques. Les interactions entre l'individu et ses groupes d'appartenance se nouent en partie au sein de l'espace public, chaque individu agissant en fonction des schémas normatifs qu'il a plus ou moins intériorisés, des valeurs sur lesquels il fonde ses actions, et de son rapport à l'autre.

Enfin, le concept d'espace public a également une dimension symbolique très forte, renvoyant à l'idéal-type mythologique de l'agora grecque, c'est-à-dire cet espace vertueux de la citoyenneté, favorable à l'échange, à l'expression démocratique, au sentiment d'appartenance à la cité et au vivre ensemble. Sa forme urbaine associée est évidemment la place publique. Certaines villes nouvelles de la région parisienne ont très clairement cherché à recréer cet espace public central : l'agora d'Evry en est sans doute le plus bel exemple.

1.2 L'espace accessible

L'autre caractéristique majeure de l'espace public est son accessibilité. Par définition, l'espace public est accessible à tous, et pour revenir à notre questionnement aux jeunes. Pour autant, plusieurs travaux récents sur les espaces du quotidien des enfants et des jeunes⁴¹⁶, révèlent que la société moderne semble rétrécir l'espace public autorisé aux jeunes. En s'appuyant sur l'analyse de contextes très différents, force est de constater que les jeunes sont fréquemment définis comme des mineurs et à ce titre sont trop peu, voire pas du tout, associés à la définition des espaces du quotidien.

Cette évolution est contradictoire avec le concept d'espace public, qui doit résumer à lui seul la diversité des populations, des groupes d'âges et des groupes sociaux, mais aussi des fonctions d'une société. L'accessibilité suppose que l'espace public constitue le lieu de rencontre des individus les plus différents qu'il soit, et qu'il réunisse les conditions d'une réelle appropriation par le plus grand nombre. C'est sans doute une forme d'utopie, mais elle répond bien à la dimension politique que nous lui avons attribuée précédemment. Pour tendre vers un tel objectif, les différentes dimensions de l'espace doivent être envisagées :

- Sur le plan de sa configuration physique et matérielle : l'agencement spatial doit être pensé pour permettre réellement la coprésence des individus et de la société, dans sa plus grande diversité. De ce point de vue, les réalités sont extrêmement différentes et la place des jeunes n'est pas vraiment intégrée dans la conception des espaces publics ouverts, comme des espaces publics fermés.
- Sur le plan de sa dimension sociale et immatérielle : l'espace est surtout un produit social où les représentations et les perceptions sont déterminantes dans les stratégies spatiales des individus et des groupes sociaux. La stigmatisation de certains espaces publics, et notamment des pratiques qui s'y déploient, peuvent engendrer des comportements d'évitement, des stratégies de contournement. Bien que publics, l'image que renvoient certains espaces les rendent inaccessibles.

⁴¹⁶ Danic I., David O., Depeau S., 2010, *Enfants et jeunes dans les espaces du quotidien*, 273 p.

Le rapport que les individus construisent avec les espaces publics est très individualisé et résulte d'un processus d'appropriation. L'accessibilité suppose donc de réduire, autant que faire se peut, les distances physiques, culturelles, sociales, cognitives qui peuvent restreindre l'appropriation de l'espace public en général.

■ 2. Représentations, valeurs et gestion de l'espace public...

Dans cette seconde partie, je souhaite me centrer sur la dimension idéale de l'espace, en tant que reflet et cadre des idéologies. De ce point de vue, l'espace public est un moyen d'appréhension privilégié de la construction des politiques locales en faveur de la jeunesse. Les discours et les comportements des acteurs locaux sont révélateurs des représentations et des valeurs qu'ils portent, donc de cette dimension plus idéale de l'espace, où les identités, les symboles, les normes éclairent le sens de leur action et leurs raisons d'agir. L'influence des modèles de la jeunesse est assez féconde pour appréhender la nature des objectifs définis par les pouvoirs publics.

2.1 Les façons de voir et de penser la jeunesse

Les réponses politiques contemporaines en matière d'accompagnement et de prise en charge de la jeunesse se construisent toujours en fonction des représentations des adultes. Les débats les plus récents portant sur la jeunesse sont traversés par des sujets récurrents, qui mettent davantage en exergue certaines préoccupations, par la visibilité qu'elles représentent dans l'espace public. C'est le cas de la délinquance, des conduites addictives, de l'errance, du suicide, de la pauvreté et du chômage, comportements et conditions de vie considérés à la fois comme une menace pour la stabilité du monde social mais aussi dangereux pour les jeunes eux-mêmes. La recherche⁴¹⁷ que j'ai réalisée auprès des acteurs publics de l'intervention sociale à destination des jeunes en Ille-et-Vilaine, dans l'Hérault et en Seine-Saint-Denis (Conseil général, CAF, DDCS, Education Nationale, Protection judiciaire de la jeunesse...) le confirme très clairement, et ces conceptions ont tendance à légitimer la mise en place de dispositifs éducatifs ou préventifs pour traiter les problèmes repérés comme les plus inquiétants. Les formes d'agencement de l'espace public en découlent directement, cherchant davantage à en restreindre l'accès. Elles peuvent le cas échéant justifier des réponses curatives ou répressives. C'est une posture qui n'envisage la jeunesse qu'à travers ses problèmes. Elle marginalise de fait les réflexions éducatives et développementales qui considèrent davantage les jeunes comme responsables et citoyens devant être accompagnés dans leur processus d'autonomisation : « que les jeunes soient confrontés à de multiples problèmes ne fait pas de doute, mais qu'ils puissent contribuer pour une part à la définition et à la prise en charge de ce qui les préoccupe ne va pas de soi. L'idée que les jeunes puissent être une ressource, pour eux-mêmes et pour leurs territoires, devrait pourtant constituer la base des politiques locales »⁴¹⁸.

⁴¹⁷ Programme ANR « JUVENIL » : Jeunes vulnérables : perceptions et prises en charge dans les politiques locales d'accès aux soins et de lutte contre l'exclusion sociale, Ecole des hautes études en santé publique, Université Rennes 2, Université de Cergy-Pontoise, Université de Tours, Coordination scientifique : Patricia Loncle.

⁴¹⁸ Vulbeau A., 2007, « La jeunesse, ressource des politiques locales ? », *Territoires*, n° 475, Février 2007, pp. 20-23.

Ces différents systèmes de valeurs et de représentations sociales éclairent sur la manière dont sont formulés les problèmes publics relatifs à la jeunesse et interfèrent directement sur les processus de définition des politiques locales et la nature des réponses publiques apportées. Les élus et les acteurs locaux ne peuvent échapper au poids des valeurs collectives dominantes qui déterminent plus ou moins directement les choix politiques qu'ils mettront en œuvre.

2.2 Les paramètres symboliques de l'action publique locale

Les modalités d'élaboration des politiques publiques sont donc très complexes à appréhender. Elles lient en effet les conceptions politiques des élus locaux, leurs propres représentations sur la jeunesse, le sens qu'ils donnent à leur action et les marges de manœuvre dont ils disposent pour développer le programme pour lequel ils ont été élus. L'articulation de tous ces paramètres est très difficile à décrypter, notamment pour mesurer la hiérarchie des facteurs déterminants dans le processus de prise de décision politique. Ce problème est d'autant plus délicat que la multiplicité des acteurs peut avoir des impacts concrets sur les modalités de l'action publique.

♦ Les référentiels d'analyse des politiques de jeunesse ♦

Intitulé du référentiel	Familialiste	Contrôle Social	Insertion économique et sociale	Educatif	Développement local	Autonomie
Type de représentation	Les jeunes sont des mineurs, incapables sur le plan juridique, déresponsabilisés et sans droit	Les jeunes sont un danger	Le jeune est un problème, il présente des déficits personnels (échec, inadaptation...)	La jeunesse n'est qu'une question d'éducation	Le jeune est une ressource, un potentiel	Le jeune est considéré comme un acteur impliqué dans la construction de son parcours
Modalités d'action	Renvoi des jeunes à leur famille	Surveillance des jeunes, voire punition Prévention spécialisée	Traitement individuel des carences Traitement social	Il n'existe pas d'espace éducatif en dehors de l'école et du service public d'éducation	Développer des politiques territoriales de qualité pour offrir aux jeunes des services de qualité	Accompagnement des initiatives des jeunes Démarches de responsabilisation Instances de participation

D'après J.-C. Richez, 2009⁴¹⁹

Pour essayer de comprendre comment se construisent les politiques publiques en direction des enfants et des jeunes, Jean-Claude Richez propose une grille d'analyse élaborée autour de six référentiels distincts. Si la description de chacun de ces types éclaire sur les liens entre représentation et modalité d'action, leur combinaison apporte une richesse complémentaire, très utile pour appréhender les options politiques choisies pour répondre aux besoins des enfants et des jeunes. La conception familialiste se rapproche assez facilement du référentiel « éducatif ». Dans ces deux cas, les jeunes sont considérés comme des mineurs, socialement incapables et sans aucun droit de citoyenneté, soumis à l'autorité directe de leurs parents. Les seules réponses apportées sont de nature éducative, pour

⁴¹⁹ Richez J.-C., 2009, « Six façons bien différentes de voir la jeunesse », *Territoires*, n° 475, Février 2007, pp. 24-25.

élever les enfants et les préparer à leurs futures responsabilités d'adulte, dans un cadre souvent très centré sur l'école n'accordant qu'assez peu de place aux autres espaces éducatifs. Dans ce cas, les politiques locales renverront les problèmes éducatifs et sociaux des plus jeunes vers la famille, considérant qu'ils relèvent de la vie privée, et limiteront le développement de services en dehors de l'école. L'association des référentiels « contrôle social » et « insertion économique et sociale » aura tendance à focaliser les élus sur les problèmes, voire les dangers, que représentent les jeunes. Les politiques mises en place s'inscriront alors dans une perspective préventive ou coercitive, et chercheront à apporter des réponses très ciblées dans ce registre, avec des modes d'action relevant plutôt de l'intervention sociale. Les deux derniers référentiels, plus récents, s'associent assez logiquement. Dans ce cas, la posture des acteurs est beaucoup plus progressiste, et place les jeunes au centre de la démarche politique. Ces derniers sont plutôt considérés comme une ressource et un potentiel pour le développement social et territorial si bien que les politiques sont construites en veillant à les impliquer directement et à accompagner leurs initiatives. Dans ce cadre, les politiques promues intègrent la participation des enfants et des jeunes à la prise de décision, afin de les responsabiliser sur l'ensemble des actions qui les concernent. Seul ce dernier cas de figure permet de dépasser un éclatement des politiques locales entre différents secteurs (temps libre, sport, culture...), pour appréhender les enfants et les jeunes dans leur globalité.

Ces différentes références montrent l'importance de la réflexivité des acteurs sur leurs comportements, quels qu'ils soient. Ainsi, la compréhension de leurs actions, de leurs pratiques, des idées et des valeurs qui les sous-tendent, ce que l'on dénomme également la *praxis*, est incontournable pour décrypter comment se fabriquent les politiques locales en direction de la jeunesse, ainsi que les logiques de l'action territorialisée qui en découlent.

Conclusion

Cette réflexion autour de la place des jeunes dans l'espace public révèle plusieurs enjeux concomitants :

- Des enjeux éducatifs : les espaces publics constituent de réels espaces d'éducation, où s'exercent diverses influences auprès des jeunes. Les ressources mobilisables qui leur sont offertes participent en partie à la construction de leur parcours éducatif, favorisant l'apprentissage de l'autonomie, l'exercice de leur liberté et de leurs responsabilités, offrant des possibilités d'expérimentation. Les lieux de rencontres et d'échanges y contribuent logiquement, avec leurs pairs comme avec le reste du corps social. Les usages spécifiques de l'espace public par les jeunes, voire les marquages, sont à prendre en compte dans la définition des politiques publiques de la jeunesse.
- Des enjeux sociaux : les segmentations intra-urbaines sont de plus en plus nombreuses et participent au rétrécissement de l'espace public pour certaines catégories, dont les jeunes. Pour être le plus englobant possible, l'accessibilité à l'espace public est une condition incontournable, que seul le développement de politiques visant à réduire toutes les formes de distances physique, sociale et culturelle permettra de garantir.
- Des enjeux démocratiques et politiques : l'espace public est central dans toute réflexion portant sur la vie de la cité, au sens politique du terme. C'est un espace d'expression, de participation et d'implication dans la vie politique d'une communauté.

- Des enjeux d'aménagement enfin : pour favoriser les rencontres entre toutes les catégories sociales et toutes les classes d'âge, l'ouverture et l'accessibilité des espaces publics passent par des aménagements adaptés et réfléchis.

Annexe 2

« La participation des jeunes est un tremplin d'estime de soi »

Mme Laurence DAVOUST
(Socioscope)

Formation, Diagnostic et Accompagnement de projets sociaux et éducatifs

Laurence DAVOUST
laurence.davoust@wanadoo.fr

La participation des jeunes : un tremplin d'estime de soi...

Les jeunes ne constituent pas une catégorie sociale homogène, ils ne grandissent pas tous au même rythme : leur maturité, leur discernement, leur capacité d'autonomie ne peuvent donc pas être regardés selon le critère de l'âge uniquement. Certains enfants restent dans des préoccupations d'enfants tardivement, d'autres se montrent tôt d'une maturité qui parfois nous surprend... Certains jeunes sont rapidement prêts à l'initiative, capables de prendre et de tenir bon nombre d'engagements, d'exprimer clairement des positionnements... tandis que d'autres, dans leur adolescence, en sont très éloignés d'un point de vue préoccupations, d'un point de vue prise de conscience et capacités... parce qu'ils auront besoin de davantage de temps et d'accompagnement ou parce qu'ils mettront davantage de temps à se construire. Nos approches ou nos accompagnements en direction de ces jeunes, pour être pertinents, devront être incontestablement différenciés.

Pour que l'enfant grandisse et se sente capable de prendre des initiatives, quelles qu'elles soient, il devra passer du sentiment d'appartenance à un collectif – la famille dans un premier temps – à l'expression d'une personnalité – être en capacité de penser « je ». Cette transformation ne se fait pas de façon immédiate. Ce passage fait un détour par un espace intermédiaire – un « nous générationnel » selon François De Singly - situé dans l'entre soi adolescent. Ce groupe pour le jeune, constitue un espace de construction absolument essentiel, un espace de construction au sein duquel l'adulte n'a pas à siéger. Il s'agit d'un collectif qu'il est fondamental de respecter, d'un entre soi qui n'appartient qu'à ses membres. Toutefois, aux côtés de ce groupe de pairs, les jeunes ont également besoin du regard de l'autre, de la confrontation avec un individu ou un autre collectif qui ne pensera pas de la même façon, qui ne puisera pas dans le même registre qu'eux, qui ne s'inscrira pas dans le même cadre...

Cette relation double permettra aux enfants, aux jeunes, d'être suffisamment en confiance pour, le moment venu, élargir leurs cadres de référence, aller de l'avant, se sentir acteurs dans d'autres espaces...

Des façons d'agir et d'être peu conformes à celles des générations précédentes

Il existe aujourd'hui pléthore de regroupements de jeunes qui ne sont pris en compte, ni par l'institution d'éducation populaire, ni par l'institution politique. La multiplicité des formes et des modalités de fonctionnement pour « être et faire ensemble » mérite d'être ici rappelée afin, notamment, de ne pas penser l'association de jeunes uniquement au travers d'un schéma pré-formaté.

Pour reconnaître le groupe associé comme un espace légitime de convivialité, de socialisation, de construction et de production, il est nécessaire de laisser le champ libre à l'imagination de nouveaux modes d'organisation, de nouveaux modes d'auto-organisation. Charge aux acteurs éducatifs de trouver, parallèlement, des modalités nouvelles de travail pour ceux qui accompagnent ces formes diverses.

Quelles que soient les formes souples d'auto-organisation des collectifs, l'enjeu est bien de trouver des espaces au sein desquels la parole de chacun compte, l'épanouissement de chacun est important, la place de chacun est respectée...

Des modalités d'engagement et de participation en évolution

Les travaux de sociologie de l'engagement montrent une évolution sensible des façons de s'engager. Si l'entrée dans un groupement s'inscrivait jadis dans la durée, chacun est aujourd'hui susceptible de rejoindre un mouvement, un collectif, pour un temps restreint, délimité. Cette donnée nouvelle ne suppose pas une implication moindre : le degré d'implication peut être important, mais la durée de l'engagement plus courte.

Dans ces modalités d'engagement en évolution, ce qui constitue, en revanche, une spécificité de jeunesse, c'est qu'au delà de cet intérêt propre, personnel, à l'investissement, les jeunes gardent, néanmoins, dans leur engagement, dans leur façon de prendre des initiatives, une ligne de conduite primordiale : celle du plaisir à être ensemble, condition qu'on ne retrouve plus forcément à cette place pour d'autres générations.

Un rapport différent au projet et à l'action

Nous venons de définir l'espace collectif comme lieu de plaisir et de sens à être ensemble : ce postulat produit d'emblée un rapport à l'action et au projet différent de ce qu'il était auparavant : il implique qu'un jeune, porteur de projet, ne poursuive pas son action s'il estime que son groupe d'appartenance ne fonctionne pas, n'est pas convivial, plaisant, ne constitue pas un « espace de vie » suffisamment intéressant pour qu'il y reste.

Cette idée d'être ensemble est absolument primordiale dans la façon dont les jeunes s'engagent aujourd'hui. Préalablement à la mise en œuvre de projets, ils ont aujourd'hui besoin d'expérimenter ce groupe, sa vie collective, sa vie sociale, ses modalités de fonctionnement... C'est de ce plaisir à être ensemble que pourront éventuellement naître des envies de faire ensemble et non l'inverse : le projet n'est pas la condition qui permet à des jeunes d'être ensemble. Si nous ne prenons pas garde à cette priorité de la reconnaissance de l'espace collectif, l'impératif du projet peut alors être destructeur.

Ceci étant posé, si nous faisons alors l'effort d'être à l'écoute de ces jeunes qui ont le souhait de vivre des expériences collectives, qui ont envie d'être ensemble, d'échanger, de discuter, d'avoir un espace à eux... plutôt que de les enjoindre à agir, nous percevons aisément une multiplicité d'attentes, d'envies qui émergent, qui s'expriment parfois entre les lignes, et qui viennent petit à petit alimenter le fait même d'être ensemble. Dans cet espace de vivre ensemble, il est fort intéressant de se mettre à l'écoute de tout ce que les jeunes expriment en termes d'envie de faire collectivement.

Lorsque le pré-requis du droit des jeunes à être ensemble est acté et à partir du moment où le collectif produit du projet, les jeunes sont alors en demande de réactivité de la part des adultes, des associations, des collectivités, des familles... C'est de reconnaissance qu'ils ont

alors besoin, pour que leurs initiatives, grandes ou petites, ambitieuses ou très humbles, puissent leur ramener une image positive de ce qu'ils sont en train de créer, de proposer. Les jeunes revendiquent une reconnaissance sociale qui aujourd'hui leur fait souvent défaut. Ils demandent simplement à être écoutés, pris au sérieux, acceptés dans leur diversité afin de prendre la place qu'ils ont choisi d'occuper dans la société.

Entre l'écoute et la prise en compte

Certes la reconnaissance est essentielle, mais elle implique une imbrication de postures dont nous avons besoin de prendre conscience pour mieux savoir les faire émerger. Le premier niveau de reconnaissance nécessaire, c'est incontestablement l'écoute, y compris l'écoute d'un propos qui ne correspond que très partiellement aux propos attendus ou aspirés. Ecouter, en ce sens, c'est donner le temps de l'expression, c'est accepter une structuration et une logique différente... Le second niveau, c'est la prise en compte réelle de cette différence, qu'elle soit de forme ou de point de vue. Sans présupposer que le point de vue des jeunes puisse être toujours différent de celui de l'institution ou de l'adulte, il importe toutefois de garantir que si la divergence existe, elle puisse avoir le droit de s'exprimer.

Viennent ensuite les trois autres niveaux, qui relèvent de la reconnaissance de la mise en œuvre : en ce sens reconnaître, c'est, premièrement, créer l'espace de liberté nécessaire à la mise en place des projets, des idées, des envies... ; deuxièmement, reconnaître les porteurs des projets comme des acteurs légitimes ; troisièmement, être en capacité de proposer les conditions de la valorisation, de la mise en lumière des projets ou des initiatives, dans l'environnement social des jeunes.

Cette reconnaissance constitue un principe fondamental pour que le jeune porteur d'initiatives tire ensuite le bénéfice de ce projet en termes de confiance et d'estime de lui-même : c'est de l'accueil d'une génération dont il est question : reconnaître les jeunes, c'est faire une place à une génération nouvelle et affirmer la confiance que nous lui portons.

Annexe 3

Enquête expression

GUIDE D'ENTRETIEN

Présentation : **Saisine du Conseil Régional** en vue d'une nouvelle **politique jeunesse**.
Demande d'étude sur les **univers sociaux et culturels des jeunes**. Dans ce cadre, réalisation d'une enquête sur la connaissance de la jeunesse, et précisément sur les **méthodologies de recueil de l'expression des jeunes**.

1) Pouvez-vous nous présenter votre structure ?

2) Quels sont vos méthodes et vos outils pour recueillir l'expression des jeunes ?

- présentation des dispositifs
- avantages / inconvénients ?
- public visé/ public touché (groupes, filles/garçons)
- que faites-vous du recueil de cette expression ?
- autoévaluation : quel regard portez-vous sur votre action ?
(en interne et dans son écho au-delà de la structure : difficultés, amélioration, innovation)?

3) Que signifient pour vous en tant que professionnel les notions d'expression et d'écoute ?

- différence entre expression individuelle et collective

4) Quels autres modes de recueil d'expression des jeunes connaissez-vous ?

- exemples d'expériences réussies et d'échecs
- limites dans le travail avec l'expression des jeunes (langage, personnalité, âge, intimité...)

5) Que pensez-vous des services jeunesse en tant que lieu d'expression ?

- services nombreux, centralisés/dispersés, redondants ou pas, accessibilité, clarté
- adéquation avec les jeunes (que faire pour les jeunes absents, éloignés de ces dispositifs ?)
- représentativité, place de la parole des jeunes

6) Connaissez-vous le CRJ ? Qu'en pensez-vous ?

- adéquation de cette instance avec la jeunesse
- participation des jeunes que vous rencontrez ?
- suggestions d'amélioration, critiques...

7) De manière générale, la politique jeunesse en Bretagne favorise-t-elle selon vous l'expression des jeunes?

- dispositifs, campagnes : adéquation, efficacité, représentativité
- place des jeunes dans la société, dans les processus décisionnels publics et politiques, rôle d'acteurs

8) Que devrait-on améliorer pour l'écoute des jeunes ? Comment ?

- même structure, profonds changements
- idées, connaissances, de quoi/où pourrait-on s'inspirer ?
- préconisations pour porter l'écho de cette parole
- organisation des temps et lieux

9) Cela pourrait-il passer par la mobilisation des outils numériques dits caractéristiques de la jeunesse ?

- génération Y
- nouvel outil pour travailler le lien social ?
- potentiel, difficultés de cet outil

10) Comment recueillir l'expression des jeunes pour la région ?

- Que pensez-vous d'une réorganisation territorialisée des dispositifs jeunesse ?
- d'un travail en réseau de Conseils territoriaux
- de rencontres périodiques politiques / acteurs jeunesse et politiques / jeunes
- mise en place d'un site Internet « ensemblier »
- autres propositions, suggestions...

Voir au long de l'entretien :

- relation, lien social
- apprentissage, transmission
- différences garçons filles
- relations intergénérationnelles
- relations interculturelles
- politique, valeurs

Enquête réalisée par le CESER⁴²⁰ sur les modes de recueil des expressions des jeunes – Exemples d’action en Bretagne		
Organisme porteur de l’action de recueil des expressions des jeunes	Intitulé de l’action	Objet de l’action et modes de recueil
La Mutuelle des étudiants Bretagne (LMDE)	« Noz’Ambules »	Prévention santé par les pairs ; déambulation d’ étudiants salariés les jeudis et vendredis entre 16h30 et 23h à la sortie des lycées puis sur l’espace public lors des évènements festifs ; conversations informelles et accompagnement des pratiques festives.
	Participation des adhérents au fonctionnement institutionnel	Election parmi les adhérents de représentants qui participent à la gestion et à la politique de la mutuelle. Observatoire de la vie étudiante au sein de la LMDE sur les aspects sanitaires et sociaux.
Mission Locale (ML) du Bassin d’emploi de Rennes	Accompagnement de jeunes suivis par la ML	Approche globale de l’insertion des jeunes ; entretiens avec les conseillers.
	« Parcours 3 »	Logiciel de recueil des éléments de parcours et des demandes des jeunes accompagnés.
	Conseil consultatif des jeunes	Instance d’expression citoyenne des jeunes par des pairs au niveau local. Permanences et ateliers d’expression pour les jeunes, rencontre avec des élus lors de journées organisées avec les collectivités, ateliers de théâtre-forum...
Maison des Jeunes et de la Culture (MJC)	MJC	Démarche quotidienne de mise en relation des jeunes, avec les animateurs et acteurs du territoire. Appui sur l’actualité pour travailler l’expression citoyenne (élections présidentielles, manifestations...).
Réseau information jeunesse Bretagne (IJ)	Accueil des jeunes dans les Points Information Jeunesse	Accueil et information des jeunes au PIJ ou sur l’espace jeunes ; encouragement à l’expression informelle.
	Plate-forme numérique d’expression (projet)	Regroupement d’outils numériques existants sur le thème de la citoyenneté et de l’expression : le Fonds Rennais d’Initiatives Jeunes (FRIJ), le journal Zap, Graff dans la ville, informations sur le bénévolat, l’engagement des jeunes, la médiation culturelle...

⁴²⁰ Entretiens réalisés par Melle Justine Monmarqué, étudiante en Master de sociologie à l’Université de Rennes 2

Enquête réalisée par le CESER⁴²⁰ sur les modes de recueil des expressions des jeunes – Exemples d’action en Bretagne		
Organisme porteur de l’action de recueil des expressions des jeunes	Intitulé de l’action	Objet de l’action et modes de recueil
Réseau information jeunesse Bretagne (IJ)	Le Grand Bazar	Café culturel citoyen une fois par mois le mardi entre 18h et 21h, lieu d’échanges de compétences, savoirs, troc d’objets, CD, DVD, vêtements, meubles...
	La « boîte à sons », « la cabine »	Animations autour d’une cabine téléphonique reliée à un ordinateur camouflé : les jeunes peuvent laisser des messages d’une minute maximum en direction des élus en fonction des thématiques proposées (citoyenneté, emploi, formation, métiers, santé...), de phrases à poursuivre : « si j’étais élu... » ou de questions ouvertes. Messages enregistrés lors de deux événements et proposition de l’outil lors du Salon des collectivités locales, où les élus entendent les messages et peuvent y répondre par le même système. La Boîte est également confiée à d’autres équipements comme la Faculté des Métiers pour le projet « Cent femmes, cent métiers ».
	Journal ZAP	Journal fait librement par les jeunes : rédaction, photographies, illustrations...
	Ateliers d’expression artistique (PIJ Bain de Bretagne)	Découpages, collages, dessins, sculptures avec le collectif de ferronnerie La Bouilloire, exposition au musée de Sel de Bretagne.
	« T’as la tchatte »	Concours de vidéos réalisées par les jeunes sur le thème « du plaisir au risque » (voir deuxième partie du rapport)
	Expressions d’Avril	Ateliers d’expression sous toutes leurs formes pendant une après-midi : écrits avec le journal « Zap », ateliers photos, vidéos, mur d’expression, Boîte à sons...
	Festival Tam-Tam, Criée du jour	Boîte à lettre des élus dans laquelle les jeunes peuvent laisser des messages une fois par jour, Criée du jour par un comédien en présence des élus.
	« Parlez-moi d’amour » (PIJ Bain de Bretagne)	Temps thématique avec des coins lecture, film, expression écrite ou artistique... Choix, par les jeunes, de leur chanson d’amour préférée ou démonstration de leurs compositions, petits papiers (amorces de phrases : « si l’amour était un animal, pour toi, ça serait... ? » permettant d’enchaîner sur la réponse et d’échanger).

Enquête réalisée par le CESER⁴²⁰ sur les modes de recueil des expressions des jeunes – Exemples d’action en Bretagne		
Organisme porteur de l’action de recueil des expressions des jeunes	Intitulé de l’action	Objet de l’action et modes de recueil
Foyer de Jeunes travailleurs (FJT)	Conseil des résidents et conseil de vie sociale	Assemblée générale rassemblant, une fois par trimestre, tous les jeunes hébergés afin de discuter sur tous les thèmes en rapport avec la vie collective; élections de représentants ; projet d’observatoire participatif...
	Ateliers cuisine, expositions, pratiques artistiques, musicales, blog...	Favoriser l’expression par la médiation d’activités culturelles et artistiques
Conseil général du Finistère	« Groupe des Trouveurs »	Groupe de travail pluridisciplinaire de professionnels du secteur socioculturel, de la prévention, des chercheurs, des élus selon des thématiques en rapport avec le comportement ou l’expression des jeunes (communication et expression, nouvelles technologies, culture...). Auditions-débats avec des jeunes et des professionnels, démarche participative dans un objectif de production d’un outil pédagogique pour les élus : fiches sur « les jeunes et l’espace public », reprenant les questions, les enjeux, les problèmes, les témoignages d’élus et des structures ressources...
	Kaléidoscope de la jeunesse	Événementiel de valorisation des expressions et initiatives des jeunes : 15 jours de mobilisation à travers le département pour faire connaître et reconnaître ce que font les jeunes dans les territoires : tremplins musicaux, expositions, projets environnementaux, bénévolat sportif, portraits de jeunes, etc.
	Cafés-débats	Cafés-débats au CG ou dans des lieux extérieurs sur des thèmes en lien avec l’action du CG. Ex : valorisation de la mobilité des jeunes en Europe avec témoignages de jeunes partis à l’étranger.
Association BUG de Rennes	Le Jardin des Savoirs	Aide à l’insertion professionnelle par les outils numériques- A la fois réseau social et outil de reconnaissance des compétences et savoirs qui se traduit graphiquement par un profil alliant le CV et les compétences diverses de la personne (voyages, talents...).

Enquête réalisée par le CESER⁴²⁰ sur les modes de recueil des expressions des jeunes – Exemples d’action en Bretagne		
Organisme porteur de l’action de recueil des expressions des jeunes	Intitulé de l’action	Objet de l’action et modes de recueil
Association BUG de Rennes	La Ruche	Réseau social numérique public, local et citoyen rennais (vient d’être lancé à Brest, projet à Marseille) accessible par ordinateur et téléphone portable. Il permet des échanges, la diffusion des informations, la visibilité des associations et la communication sur des micro-événements peu ou non visibles par le biais des autres médias. Organisation d’« Apéruches », des rencontres citoyennes dans des endroits conviviaux (ex : rencontre dans un bar avec des magistrats pour débattre de questions de justice)
	« Trafik d’infos »	Journal participatif avec des jeunes de la Protection Judiciaire de la Jeunesse.
Région Bretagne avec le concours de la Ligue de l’enseignement 56 (2008-2010)	Conseil Régional des Jeunes lycéens et apprentis de Bretagne	Conseil de jeunes ; réalisation de courts-métrages, recueil des attentes des jeunes sur des fiches et comparaison deux ans plus tard en fin de mandat, création d’une Web-radio, ateliers d’expression et de prise de parole...
Ligue de l’enseignement 56	Journalisme au Festival de Cannes	Activités journalistiques lors du Festival ; 6 jeunes de 17-18 ans dans un rôle de journalistes critiques : accréditations, reportages, avis...
	Salon du Livre 56	Espace libre réservé à l’expression des jeunes sur un thème. Ex : en 2008, les jeunes, pouvaient écrire, de façon anonyme, sur un Post-it ce qui leur pesait et le coller sur un boulet. Recueil ensuite sous forme de livret des messages et distribution.
	« Joues la carte de la fraternité »	En lien avec la Journée mondiale contre le racisme, sensibilisation dans les écoles de la maternelle aux lycées avec des malles de documents (livres, DVD, BD...) sur les préjugés, transcription de leur ressenti sur une feuille en dessins, poèmes, autres et envoi à une personne choisie dans l’annuaire et proposant une réponse. Plus de 3000 cartes envoyées dans le 56, environ 15-20% de réponses, dialogue entamé avec certains groupes stigmatisés localement.

Annexe 4

Projet « En résonance » - Région Bretagne, Union européenne, mai 2011

Déclaration des jeunes citoyens du Monde



Nous les jeunes citoyens du monde ayant participé à la rencontre internationale dans le cadre du projet En Résonance, réunis à St Malo du 1er au 7 mai 2011, avons partagé des inquiétudes et des questionnements, et construit des propositions pour un monde durable et solidaire pour lequel nous avons pris un engagement

Nous dénonçons toutes pratiques polluantes qui existent, lorsque l'économie ou la négligence priment sur l'environnement et l'avenir des générations futures.

Nous condamnons les immenses gaspillages d'énergie et de ressources naturelles, aggravant les problèmes d'environnement.

Nous condamnons les attitudes des entreprises et des États qui contribuent à la pauvreté et aux inégalités dans tous les pays du monde.

Nous avons conscience que les droits de tous ne sont pas respectés, au Nord comme au Sud, et en particulier les droits des jeunes, tant ceux qui étudient que ceux qui travaillent. Et en tant que jeunes du monde, nous dénonçons particulièrement le racisme.

Nous affirmons que tout ce que nous constatons est inacceptable et qu'il est du devoir de tous de changer les choses.

Nous voulons le respect et l'application des textes relatifs aux droits fondamentaux de tous, partout où ils sont bafoués, notamment les droits des jeunes travailleurs.

Nous incitons les entreprises de toutes sortes à agir de manière responsable et à pratiquer un commerce équitable.

Nous exigeons l'annulation de la dette internationale et demandons aux États une solidarité réelle. Nous exigeons d'eux qu'ils prennent conscience que le prêt n'est pas suffisant, mais que le don pur et simple est la base d'une entraide efficace et conséquente.

Nous exigeons des États que cette solidarité ne se mesure pas seulement en termes financiers mais aussi une entraide dans le domaine de la santé, de l'éducation, de la construction d'infrastructures, à l'aide de formations, d'échanges internationaux d'étudiants et de jeunes, de dons ou de prêt de matériel, de bourses aux étudiants.

Nous, jeunes, nous exigeons que les États et gouvernements s'engagent à gérer l'environnement et à appliquer des lois fortes pour la protection des droits humains de tous.

Nous attendons d'eux des campagnes de sensibilisation en faveur du développement durable pour initier des comportements écologiques et durables tels que les écocistes ou la consommation responsable.

Nous voulons aussi être informés de tous les problèmes et risques écologiques existants dans le monde entier, pour participer à la prise de conscience de la société.

Nous exigeons des États et des gouvernements qu'ils valorisent un commerce plus juste et qu'ils pénalisent les entreprises qui ne le pratiquent pas.

Nous exigeons le respect des ressources naturelles, de même qu'une consommation responsable de tous, produits issus du commerce équitable et produits de saison...

Nous voulons que le développement de productions agricoles et industrielles alternatives soit favorisé.

Nous exigeons l'implication des jeunes dans la société et dans la vie politique, sans discrimination, et dans tous les thèmes qui nous concernent.

Nous souhaitons un bouleversement réel du système et une sortie de ce capitalisme irraisonné et irresponsable.

Nous souhaitons un système égalitaire et respectueux de tous.

Nous nous engageons à adopter les comportements d'éco-citoyen que nous demandons aux autres.

Nous, en tant que jeunes citoyens du monde, nous engageons à transmettre les messages contenus dans cette déclaration dans chacun de nos pays, et sensibiliser autour de nous à travers différentes campagnes et manifestations.

Nous nous engageons à promouvoir la défense des droits des enfants et des jeunes.

Nous nous engageons à continuer à participer dans les différents espaces de décisions politiques.

Nous nous engageons à militer sous toutes les formes possibles pour un développement durable, un changement et un nouveau système.

Annexe 5

« Regardez-nous comme une chance ! »

Message des jeunes - ATD Quart Monde, octobre 2010

« Regardez-nous comme une chance ! »

17 octobre 2010 – Journée mondiale du refus de la misère –
Mémoire du mouvement **ATD Quart-Monde** à l'attention du Premier Ministre – Extraits

Le message des jeunes

EXCLU, CLICHES, DISCRIMINATION, PEUR, MISERE,
FAIM, MAL-LOGE, ECHEC SCOLAIRE, DROITS
BAFOUES, ILLÉTRISME, MAL SOIGNE, SOLITUDE, INUTILE, VIOLENCE, INUTILE, RUPTURES, ABANDON, DERACINE, STRESS, SANS, RENFE, HUMILIATION, RENFERMEMENT,
17 OCTOBRE : JOURNÉE MONDIALE DU REFUS DE LA MISÈRE
REGARDE -MOI COMME UNE CHANCE
www.refuserlamisere.org
ISOLEMENT, EN GALERE, PEUR, IGNORANCE, MEPRIS, CONTROLE, TIGMATISE, DERACINE, ASSISTE, MALADIE, ANGOISSE, PAUVRETE, EXCLUSION, PAS DE BOULOT, MALNUTRITION, SURVEILLE, SANS DIPLOME

« Des jeunes d'Europe se rassemblent et s'adressent à chaque personne et aux responsables locaux, nationaux et européens :

Nous jeunes de quartiers abandonnés, jeunes de beaux quartiers,
Nous jeunes sans papiers, jeunes déracinés,
jeunes chargés de famille,
Nous jeunes chômeurs, jeunes sans emploi,

sans formation, jeunes étudiants et jeunes travailleurs, Nous jeunes révoltés et solidaires refusant l'exclusion, nous prétendons à un avenir.

A ce monde qui exclut, qui brise certains d'entre nous, ce monde gouverné par l'argent, nous voulons dire notre dégoût, notre colère, notre rage.

« Ce qu'il y a de plus dur, c'est de se savoir compté pour rien, notre vie n'a de valeur pour personne. C'est ça qu'il y a de plus dur. »

Nous avons du mal à comprendre ce monde mais nous voulons y trouver notre place.

Pour avoir notre place, nous avons besoin de structures, de lieux, de personnes qui nous font grandir. L'école doit être un de ces lieux. Nous ne pouvons plus accepter une école qui accentue les différences et brise certains d'entre nous. « L'école si on ne s'y adapte pas, on est exclu... Les jeunes qui font le bordel, il faudrait les écouter, prendre le temps de les connaître, ne pas les mépriser. »

« Si tu as des soucis dans ta vie, tu ne peux pas bien apprendre, tu n'es pas concentré pareil. » Nous voulons une école qui prenne en compte la réalité de nos vies, nous voulons une école qui nous ouvre sur le monde. Cette école, nous devons la penser ensemble.

Nous avons du mal à comprendre ce monde mais nous voulons y trouver notre place.

Nous sommes souvent orientés vers des formations qui ne nous correspondent pas et nous mettent en échec.
Nous pouvons avoir des conditions et parcours de vie qui nous empêchent de bien suivre ces formations qui devraient nous faire entrer dans le monde du travail.
« On m'a imposé une formation de vente que je n'avais pas demandée car il n'y avait plus de place dans ce que je voulais, du coup j'ai glandé. »
« Quand on n'a pas d'adresse fixe on ne peut pas avoir d'emploi et sans emploi, on n'a pas de logement. »
« On nous demande toujours de l'expérience, alors quand t'as pas de diplômes, que t'as jamais travaillé tu n'as aucune chance. »
Comment avoir un vrai travail quand on vient de sortir du système scolaire ?
Comment avoir un vrai travail quand on n'a pas de formation adaptée ?
Nous voulons être intégrés et reconnus dans le monde du travail

Nous avons du mal à comprendre ce monde mais nous voulons y trouver notre place.

Nous vivons pour certains l'intolérable, l'insupportable. D'autres ont la vie plus facile. Ensemble, nous ne pouvons plus accepter les discriminations.
Si appartenir à une communauté ou habiter tel quartier nous stigmatise et nous isole de la société, alors cette société là on n'en veut plus.
« J'ai plein de potes qui ne veulent plus voter et même si moi je vais voter pour faire mon devoir de citoyen, je le fais sans y croire. »
« On a une haine envers ceux qui nous font péter les plombs. Ça pourrait se passer autrement. »

Nous avons du mal à comprendre ce monde

mais nous voulons y trouver notre place.

Nous ne pouvons pas laisser l'injustice et la misère s'imposer comme puissances.
Nous ne sommes pas des feignants, des délinquants, des asociaux.
Par nos actes de résistance et de solidarité, nous luttons au quotidien contre les injustices. Notre vie même témoigne de ce combat.
« Quand mes amis ont besoin de manger et que même ça ils ne le peuvent pas, je les dépanne »
« Je veux être travailleuse sociale pour travailler avec des enfants qui comme moi ont eu la vie difficile. Moi, je sais ce qu'ils endurent, je suis passée par là. »
« Un jeune du quartier s'est mis régulièrement à nettoyer les espaces verts ; les autres l'ont vu et l'ont rejoint. »

Nous cherchons notre place dans ce monde.
Nous savons que nous devons nous mettre avec d'autres.
Nous venons de milieux différents mais nous voulons vivre ensemble dans nos villes et nos quartiers.
Nous avons la certitude que c'est en dépassant nos préjugés et nos craintes que nous obtiendrons un vrai changement.

Pour nous comprendre, nous avons osé nous parler.
Ce message est le fruit de rencontres où chacun a pu se sentir écouté et respecté.

**NOUS TOUS,
DE TOUTE L'EUROPE ET DE TOUT AGE
QUI RÊVONS D'UN MONDE JUSTE,
METTONS-NOUS ENSEMBLE POUR LE RENDRE
POSSIBLE ».**

Tables

Glossaire

Adonassants	Jeunes entre l'enfance et l'adolescence (à partir de 11-12 ans)
Adolescents	Jeunes entre l'adolescence et l'âge adulte
AFEV	Association de la fondation étudiante pour la ville
APECITA	Agence spécialiste de l'emploi dans l'agriculture, l'agroalimentaire et l'environnement.
Apéro-géant	Rassemblement festif public, le plus souvent urbain, organisé par le biais d'un réseau social numérique (ex : Facebook) avec apéritif
ARS	Agence régionale de santé
ASE	Aide sociale à l'enfance
Binge drinking	Alcoolisation aiguë : prise d'au moins 5 verres en une seule occasion et en un temps très court (aussi appelée « biture expresse » ou « défonce alcoolique »)
Blogs	Site web formant une sorte de journal de bord ou intime sur le Web
Bookmarks	Signets, marque-pages sur le Web
CAF	Caisse d'allocations familiales
CCI	Chambre de commerce et d'industrie
CEPPECS	Collège européen de philosophie politique de l'éducation, de la culture et de la subjectivité (Bruxelles)
CESER	Conseil économique, social et environnemental régional
CG	Conseil général
Chat	Dialogue par messagerie instantanée par Internet (ex : MSN)
Clé 3 G +	Technologie permettant de se connecter à Internet en mobilité
CNRS	Centre national de recherche scientifique
CR	Conseil régional
CRAJEP	Comité régional des associations de jeunesse et d'éducation populaire
CREAD	Centre de recherches sur l'éducation, les apprentissages et la didactique, Université de Haute Bretagne Rennes 2
URCIDFF	Union régionale d'information sur le droit des femmes et des familles
CRIJ	Centre régional d'informations jeunesse de Bretagne
CRJ	Conseil régional des jeunes, lycéens et apprentis de Bretagne
Dailymotion	Site d'hébergement et de partage de vidéos en ligne
Dance-floor	Piste de danse
DDJS	Direction départementale des maisons des jeunes et de la culture
Digital immigrants	Génération non natives de l'ère numérique ou « immigrantes du numérique » ; génération numérique
Digital natives	Jeunes natifs de l'ère numérique
Drop-outs	Terme anglais signifiant : exclus, laissés pour compte...
DVD	Disque optique numérique (en anglais, « Digital versatile disc »)

EHESP	Ecole des hautes études en santé publique (Rennes)
EHES	École des hautes études en sciences sociales
EHPAD	Etablissement d'hébergement pour personnes âgées dépendantes
Entertainment	Terme anglais signifiant loisirs culturels
Extimité	Néologisme regroupant les notions d'exposition de soi et d'intimité, entre le public et le privé (ex : blog sur Internet)
Facebook	Réseau social sur Internet fondé par Mark Zuckerberg
Fest-deiz	Idem Fest-noz mais la fête a lieu en journée (<i>deiz</i>)
Fest-noz	Fête traditionnelle bretonne, le plus souvent intergénérationnelle et ayant lieu la nuit (<i>noz</i>) avec danses et musiques régionales.
JA	Junior association
FJT	Foyer de jeunes travailleurs
Free party	Rassemblement festif, le plus souvent gratuit, autour de la musique techno.
Friendster	Site Web, réseau social de communautés d'amis
FRMJC	Fédération régionale des Maisons des Jeunes et de la Culture de Bretagne
Geek	Individu passionné de nouvelles technologies
Génération Babyboomers (BB)	Individus nés entre 1945 et 1965
Génération X	Individus nés entre 1965 et 1980
Génération Y	Individus nés entre 1980 et 1995, donc âgés de 16 à 31 ans en 2011
Génération Z	Individus nés après 1995
Google	Moteur de recherche sur Internet
GPS	Global positioning system : système de géolocalisation par satellite
GREF	Groupement régional emploi-formation de Bretagne
Habbo	Monde virtuel peuplé d'avatars créés par les utilisateurs, souvent adolescents, à la fois jeu et réseau social
Ibid	Ibidem : même référence que celle venant d'être citée (évite la répétition dans les notes de bas de page)
IJ	Information jeunesse
IUFM	Institut universitaire de formation des maîtres
Jeudevi	« Jeunesse développement intelligent », SARL, équipe de recherche en sciences humaines et sociales fondée et gérée par le sociologue Christophe Moreau
Lanterna magica	Lanterne magique
LARES	Laboratoire de recherches en sciences sociales et humaines, Université de Haute Bretagne Rennes2
LAS	Laboratoire d'anthropologie et de sociologie, Université de Haute Bretagne Rennes2
LMDE	La Mutuelle des étudiants
Machinima	(Auto)production audiovisuelle à partir du retraitement d'images d'un jeu vidéo
Mail	Courrier électronique par Internet ou « courriel ».
Mashup	mélange d'images et ou de sons, par exemple à partir deux titres musicaux ou deux vidéos.
Meetic	Site de rencontres par Internet
MJC	Maison des jeunes et de la culture

Mods	Jeu vidéo transformé à partir d'un autre ou modification du jeu original par les joueurs eux-mêmes
MP3, MP4	Formats de fichier numérique MPEG permettant par exemple de compresser des musiques ou vidéos téléchargées par Internet.
MPT	Maison pour tous
MSN	Microsoft Network – Fournisseur d'accès Internet et portail Web de Microsoft permettant notamment le dialogue par messagerie instantanée (Windows live Messenger)
Multitasking	Terme anglais signifiant « multi-tâche » ou « multi-activité »
Myspace	Site Web, réseau social numérique hébergeant de nombreux blogs
M@rsouin	Groupement d'intérêt scientifique travaillant sur les usages des TIC (Bretagne)
NDLR	Note de la rédaction au lecteur
Now generation	« Génération maintenant » (jeunes impatientes)
Nuage de tags	Sur le Web, représentation visuelle de mots-clés dont la taille est proportionnelle à l'importance ou à la popularité.
ONED	Observatoire national de l'enfance en danger
Op.cit	Ouvrage déjà cité (notes de bas de page)
ORSB	Observatoire régional de la santé en Bretagne
PACA	Provence Alpes Côte d'Azur
Peuplade	Site web, réseau social de proximité (ex : entre voisins d'un même quartier...°)
PIJ	Point information jeunesse
Pocket films	Littéralement « films de poche » : création audiovisuelle de films courts à partir de la caméra de son téléphone mobile 3 G.
Podcasting	Téléchargement sur de supports numériques personnels de fichiers audio ou vidéo par Internet permettant une écoute à la carte, souvent à l'aide d'un appareil mobile.
Rap	Style musical appartenant au mouvement culturel hip hop
Rave-party	Rassemblement festif, le plus souvent payant, autour d'amateurs de musique techno
Remix	Mélange, hybridation de contenus culturels (ex : musique, vidéo, texte...)
RP	Recensement de la population (INSEE)
Réseaux sociaux	Plateformes numériques relationnelles du Web 2.0 permettant aux individus ou groupes sociaux de créer et échanger des contenus par Internet (ex : Facebook)
RTT	Récupération du temps de travail
SDIS	Service départemental d'incendie et de secours
Second Life	Monde virtuel sur Internet peuplé d'avatars en 3 D, à la fois jeu et réseau social
SEA	Association de sauvegarde de l'enfance à l'adulte
Skyblog	Site Web, réseau social créé par la radio Skyrock. De nombreux adolescents et adolescents y créent des blogs
Slam	Style musical d'expressions libres, poésie parlée ou chantée avec ou sans fond sonore
SMS	Textos (en anglais : Short Message Service)
Sound system	Groupe de musiciens techno intervenant dans les free ou rave parties mais aussi matériel de sonorisation utilisé.
SPV	Sapeur pompier volontaire
Stop motion	Technique d'animation image par image

Streaming	Diffusion de contenu par Internet en flux continu (vidéos, musiques...)
SVE	Service volontaire européen
Teknival	Grand festival de musique techno
Teufeurs	Amateurs de fêtes technos (ex : free party)
TIC	Technologies de l'information et de la communication
Twitter	Réseau social par Internet permettant l'envoi de micromessages instantanés à un groupe affinitaire
UGC	User generated content, c'est-à-dire, sur le Web 2.0, le contenu créé par les utilisateurs eux-mêmes.
Ulteem	Site de rencontres par Internet
URHAJ	Union régionale pour l'habitat des jeunes en Bretagne
Userfriendliness	Ergonomie permettant un accès facile et convivial à l'informatique
VAE	Validation des acquis de l'expérience
VEA	Validation pédagogique des engagements associatifs des étudiants
VIA	Volontariat international en administration
VIE	Volontariat international en entreprise
VOD	Vidéo à la demande
Webmaster	Responsable d'un site Web
WEB 2.0	Technologies et usages du World Wide Web (WWW) permettant en particulier aux utilisateurs de créer et d'échanger des contenus numériques en interaction avec d'autres (ex : Facebook, Youtube, Wikipedia...)
WIFI	Transmission de données numériques à haut débit par les ondes
Wikipedia	<i>Encyclopédie gratuite et collaborative sur Internet</i>
Whyers	Jeunes de la génération Y en anglais
YouTube	Site d'hébergement et de partage de vidéos en ligne

Liste des tableaux et cartes

Tableau 1.	Théorie de la médiation et analyse du « langage »	59
Tableau 2.	Quelques marqueurs historiques des générations BB, X et Y et éléments sur leurs systèmes de valeurs	118
Tableau 3.	Les 4 « I » des la Génération Y selon Benjamin Chaminade	120
Tableau 4.	La génération numérique en quelques formules selon BVA	125
Tableau 5.	Les référentiels d'analyse des politiques de jeunesse	146
Carte 1.	Part des jeunes de 15 à 29 ans dans la population des communes en Bretagne au 1er janvier 2007 (RP)	28
Carte 2.	Evolution annuelle moyenne en % de la population des 15-29 ans en Bretagne entre 1999 et 2007	28
Carte 3.	Effectifs des jeunes de 15 à 29 ans en Bretagne par Pays et leurs poids respectifs en % dans la population régionale totale des 15-29 ans au 1er janvier 2007	29
Carte 4.	Part en % des jeunes de 15-29 ans dans la population totale par pays en Bretagne au 1er janvier 2007	29
Carte 5.	Ratio comparé des moins de 20 ans sur les 60 ans et plus par canton en Bretagne en 1968 (première carte) et en 2007 (deuxième carte)	33

Liste des figures

Figure 1.	Les trajectoires « yoyo » des jeunes	14
Figure 2.	« Votre avenir personnel est-il prometteur ? » (2009)	20
Figure 3.	Pyramide des âges de la population de la Bretagne au 1er janvier 2008	27
Figure 4.	Part en % de la population des 15-29 ans dans la population totale par pays en Bretagne au 1/01/2007	30
Figure 5.	Part des élèves, stagiaires et étudiants dans la population totale des 15-29 ans en Bretagne par sexe au 1er janvier 2007 (RP)	31
Figure 6.	Part des actifs (en situation ou en recherche d'emploi) dans la population des 15-29 ans en Bretagne par pays et par sexe au 1/01/2007 (RP)	32
Figure 7.	Répartition des modes de cohabitation des jeunes par âge en 2006 en Bretagne (en %)	34
Figure 8.	Activité des jeunes Bretons par âge en 2006 (en %)	35
Figure 9.	Activité des jeunes de 15 à 25 ans en Bretagne en 2007	37
Figure 10.	Réponses des jeunes de 15-35 ans en France en 2007 à la question : « Souhaitez-vous que la société française aille plutôt vers plus de : »	49
Figure 11.	Émergence à la personne, à l'adolescence et impact sur les autres modalités rationnelles	55
Figure 12.	De l'enfance à l'accès à la personne adulte en passant par l'adolescence (d'après Christophe Moreau)	56
Figure 13.	Les trois figures-types de la jeunesse selon Christophe Moreau	63
Figure 14.	Les mobilités festives dans le Pays de Rennes	76
Figure 15.	Typologie des comportements festifs	78
Figure 16.	Utilisation de l'Internet à des fins personnelles selon l'âge	90
Figure 17.	Temps hebdomadaire consacré aux écrans selon le sexe, l'âge, le niveau de diplôme et le milieu social	91
Figure 18.	Les identités numériques : « On the Internet, nobody knows you're a dog. »	107
Figure 19.	Décomposition des identités numériques (Dominique Cardon)	109
Figure 20.	Design de la visibilité numérique dans le Web 2.0 Modèles d'après Dominique Cardon (2008)	113
Figure 21.	Le « nuage de tags » de la Génération Y selon Julien Pouget	121
Figure 22.	Dessin extrait de la vidéo lauréate 2009 du concours « T'as la tchatte ».	129
Figure 23.	Vidéo-clip « Pardon » - Concours T'as la tchatte	130
Figure 24.	Temps hebdomadaire consacré par les jeunes de 15-30 ans à leurs activités de loisirs en Bretagne, dont l'engagement, en 2010	148
Figure 25.	Temps hebdomadaire consacré à « l'engagement » déclaré par les jeunes en Bretagne en 2010 par classe d'âge	148
Figure 26.	Priorités déclarées par les jeunes de 15-30 ans en Bretagne en 2010	150

Table des matières

Sommaire

Synthèse

Introduction générale 1

Partie 1

Éléments de contexte sur les jeunes dans la dynamique des âges de la vie en Bretagne

1.	La reconfiguration des âges de la vie et de l'accès à l'âge adulte	11
1.1.	« La jeunesse » n'est-elle qu'un mot ?	11
1.2.	Il faut porter un nouveau regard sur la jeunesse dans les âges de la vie	12
1.3.	L'accès à l'âge adulte est devenu fragmenté et incertain	13
2.	Les conceptions et les politiques de la jeunesse différent en Europe	15
2.1.	L'approche des jeunes est liée au système d'intervention publique et à la configuration sociale et culturelle des pays	16
2.1.1.	<i>Définitions de la jeunesse et systèmes d'intervention publique</i>	16
2.1.2.	<i>Devenir adulte en Europe : des transitions différenciées et de durées variables selon la configuration sociale et culturelle des pays</i>	17
2.2.	En France, la politique jeunesse est éclatée entre une multiplicité d'acteurs	18
2.3.	Jeunes et adultes en France : de la perplexité à la défiance réciproques en passant par l'ambivalence	21
2.4.	Une approche par le genre filles-garçons lacunaire et souvent négligée : éléments de contexte, de méthode et enjeux	23
2.4.1.	<i>Les jeunes sont des êtres sexués...</i>	23
2.4.2.	<i>... et pourtant l'approche par le genre est lacunaire</i>	23
2.4.3.	<i>Identité, normalité et sociabilité de genre : un souci majeur à l'adolescence</i>	23
2.4.4.	<i>Des stéréotypes sexués intériorisés très tôt chez les filles comme chez les garçons</i>	23
2.4.5.	<i>Il faut systématiser l'approche par le genre dans les politiques publiques en faveur des jeunes</i>	24
3.	Les jeunes de 15 à 29 ans en Bretagne : une minorité démographique dans une société rapidement vieillissante	25
3.1.	Éléments sur la démographie, les territoires et l'activité des jeunes de 15 à 29 ans en Bretagne	26
3.2.	« De l'adolescence à la vie adulte : le cheminement des jeunes bretons de 15 à 29 ans »	33

Partie 2

Le kaléidoscope des univers sociaux et culturels des jeunes

1.	Une pluralité d'univers sociaux et culturels avec pour toile de fond le développement personnel entre l'enfance et l'âge adulte	45
1.1.	Univers sociaux et culturels des jeunes : de quoi parle-t-on ?	45
1.1.1.	<i>Essai de définition</i>	45
1.1.2.	<i>Des univers sociaux et culturels aussi divers et évolutifs que les jeunes eux-mêmes</i>	46
1.1.3.	<i>Un jeu de miroirs intergénérationnels en « clair-obscur » qui implique une éthique du regard des adultes sur les jeunes</i>	46
1.2.	Jeunes et valeurs : des « individualistes solidaires »	47
1.2.1.	<i>Des valeurs qui restent relativement traditionnelles...</i>	47
1.2.2.	<i>... mais qui se renouvellent : vers un « individualisme solidaire »</i>	48
1.3.	Un éclairage sur la dynamique de développement personnel à l'œuvre entre l'enfance et l'âge adulte	51
1.3.1.	<i>Adolescents, post-adolescents et jeunes adultes : le contexte n'est pas le même</i>	52
1.3.2.	<i>L'adolescence comme processus d'« émergence à la personne »</i>	53
1.3.3.	<i>Un jeu de l'altérité entre différenciation et indifférenciation</i>	56
1.3.4.	<i>Du « langage » à la « langue » à travers l'affirmation d'une capacité sociale</i>	58
1.4.	Jeunes, réalité, espace et temps : « villageois », « berniques » et « voyageurs »	61
1.4.1.	<i>Les « villageois créatifs » : « politisation »</i>	62
1.4.2.	<i>Les « voyageurs en souffrance » : excès de singularité</i>	62
1.4.3.	<i>Les « occupants berniques » : adhérence à la situation</i>	62
1.4.4.	<i>Les politiques publiques doivent prendre en compte la diversité des jeunes et de leurs univers sociaux et culturels</i>	63
2.	Aperçu sur quelques pratiques culturelles et festives des jeunes : une culture « à côté » ?	65
2.1.	Pratiques culturelles et générations	65
2.2.	Exemple des cultures lycéennes d'après les travaux de Dominique Pasquier	66
2.2.1.	<i>Jeunes/adultes : une crise des transmissions culturelles ?</i>	67
2.2.2.	<i>Pratiques culturelles, identités et sociabilités juvéniles sont liées</i>	68
2.2.3.	<i>Filles et garçons : des univers culturels souvent différents, clivés et inégaux</i>	70
2.3.	La fête et les jeunes : un temps culturel, un espace de sociabilité et de liberté	72
2.3.1.	<i>Il faut prendre la fête au sérieux car elle est d'intérêt public et contribue au bien vivre ensemble</i>	73
2.3.2.	<i>Contexte général des jeunes et des pratiques festives</i>	73
2.3.3.	<i>Une typologie des comportements festifs des jeunes</i>	77
2.3.4.	<i>La consommation d'alcool et de drogue lors des rassemblements festifs : un enjeu de santé publique en Bretagne</i>	78
2.3.5.	<i>Des propositions pour recréer du lien intergénérationnel dans les fêtes</i>	80
2.4.	Exemple des free-parties en Bretagne	82
2.4.1.	<i>Le mouvement free-party : origines et champ lexical d'une pratique culturelle amateur alternative</i>	82
2.4.2.	<i>Les participants aux free-parties sont « des jeunes comme les autres »</i>	83
2.4.3.	<i>La free-party : un nouveau type d'organisation horizontale et autogérée</i>	84
2.4.4.	<i>Une fête avant tout</i>	85
2.4.5.	<i>Technotonomy ou comment « mettre de l'huile dans les rouages entre les sons et les autorités »</i>	86

3.	Une génération numérique aux univers réels et virtuels interconnectés...	88
3.1.	Contexte général des pratiques culturelles à l'ère du numérique	89
3.1.1.	<i>La montée en puissance de la culture des écrans</i>	89
3.1.2.	<i>Internet et nouveaux écrans : jeunes et milieux favorisés d'abord</i>	89
3.1.3.	<i>L'âge n'est pas le seul déterminant des pratiques culturelles et numériques</i>	90
3.1.4.	<i>La révolution numérique change les pratiques culturelles des jeunes</i>	92
3.1.5.	<i>Une culture plus expressive et de nouveaux modes de création</i>	92
3.2.	La génération numérique et les institutions de transmission : un « choc de cultures » ?	92
3.2.1.	<i>« Natifs du numérique » et « immigrants du numérique »</i>	93
3.2.2.	<i>Pratiques et usages numériques des jeunes : de quoi parle-t-on ?</i>	94
3.2.3.	<i>Jeunes et usages numériques</i>	95
3.2.4.	<i>Les technologies numériques induisent un nouveau rapport des jeunes à la sphère culturelle</i>	98
3.2.5.	<i>Hétérogénéité et fractures culturelles</i>	101
3.2.6.	<i>Institutions de transmission et jeunes : vers « un choc de cultures » ?</i>	103
3.3.	Jeunes et réseaux sociaux : une palette d'identités numériques	106
3.3.1.	<i>Les 4 pôles de l'identité numérique</i>	108
3.3.2.	<i>Les jeunes et les espaces numériques : entre intimité et « extimité »</i>	109
3.3.3.	<i>Typologie des identités numériques ou le « design de la visibilité » sur le Web 2.0</i>	110
4.	Les 15-30 ans au travail : une « génération Y » dont les comportements étonnent, déroutent...et des talents pour l'entreprise	114
4.1.	Des managers qui s'interrogent : comment peut-on être « Y » ?	114
4.1.1.	<i>Un étonnement et parfois une déroute réels de nombreux recruteurs et responsables d'entreprise</i>	114
4.1.2.	<i>Tous les jeunes de 15-30 ans sont-ils «Y» ?</i>	115
4.2.	Exemples d'approches managériales de la Génération Y ...	116
4.2.1.	<i>Baby-boomers, Générations X, Y ou Z (D. Ollivier)</i>	116
4.2.2.	<i>Les « 4 I » de la « Génération Y » : Individualiste, Interconnectée, Impatiente, Inventive (Benjamin Chaminade)</i>	120
4.2.3.	<i>Le « nuage de tags » de la Génération Y</i>	121
4.2.4.	<i>De grandes entreprises françaises s'intéressent aussi de près à la « Génération Y »</i>	122
4.3.	La Génération Y : une chance et des talents pour l'entreprise	125
5.	Enquête sur les modes de recueil et d'écoute des expressions des jeunes	126
5.1.	Principaux enseignements de l'enquête réalisée par le CESER	126
5.2.	Quelques exemples de modes de recueil des expressions des jeunes	128
5.2.1.	<i>« T'as la tchatte » : une action de prévention par les pairs utilisant la « T'as la tchatte » : une action de prévention par les pairs utilisant la créativité et les médias des jeunes sur le thème « du plaisir au risque »</i>	128
5.2.2.	<i>Le théâtre : une scène pour s'exprimer et sortir de l'échec scolaire (témoignage)</i>	131
5.2.3.	<i>Témoignage de deux directeurs de FJT des « Amitiés d'Armor » à Brest : « faire avec eux »</i>	131
6.	Préconisations au Conseil régional : connaître, reconnaître les jeunes, faire ensemblier avec les partenaires, mettre en lien et (re)connecter les âges de la vie	132

Partie 3

Ouvrir l'espace public à l'engagement pluriel des jeunes

1.	Un contexte sociétal peu incitatif et assez paradoxal	145
1.1.	Un contexte sociétal peu incitatif...	145
1.1.1.	<i>La priorité des jeunes n'est pas de s'engager dans l'espace public mais de réussir leurs études et leur insertion professionnelle</i>	145
1.1.2.	<i>Le rétrécissement de l'espace public accessible aux jeunes est un autre facteur de désengagement</i>	146
1.1.3.	<i>Quelques données sur les « engagements » déclarés par les jeunes en Bretagne en 2010 ...</i>	147
1.2.	... et assez paradoxal	150
2.	Un processus expérimental qui s'inscrit dans les univers sociaux et culturels des jeunes et leur dynamique d'émergence à la Personne	151
3.	Les principaux espaces publics d'engagement des jeunes	153
3.1.	L'espace public politique : un nouveau rapport à l'agir politique, moins conventionnel et plus protestataire	153
3.1.1.	<i>Un rapport distancié à la vie politique conventionnelle</i>	153
3.1.2.	<i>La montée des formes de participation protestataires reflète un nouveau rapport à l'agir politique</i>	154
3.2.	L'espace public associatif : un fort capital de sympathie auprès des jeunes	155
3.2.1.	<i>Les associations sont vues comme l'expression d'une citoyenneté en acte</i>	155
3.2.2.	<i>Quelques exemples et témoignages de jeunes engagés dans l'espace public à travers les associations en Bretagne</i>	156
3.3.	De fortes attentes de reconnaissance envers les autres espaces institutionnels d'initiative et de participation	159
3.3.1.	<i>L'offre institutionnelle d'engagement et les instances de participation</i>	159
3.3.2.	<i>Quelques exemples et témoignages de jeunes engagés à travers des dispositifs de « volontariat » en Bretagne</i>	161
3.4.	Le « cyberengagement » dans l'espace public numérique	164
3.5.	L'espace public juvénile <i>sui generis</i> , c'est-à-dire un espace autogénéré et autogéré par les jeunes eux-mêmes	165
4.	Les nouvelles formes d'engagement des jeunes : du « militant affilié » à l'engagement de lien en lien, « hypertexte »	166
4.1.	L'engagement juvénile est la plaque sensible de transformations sociétales qui traversent toutes les générations mais son contexte est spécifique	166
4.2.	Les moteurs d'engagement des jeunes : le « qui » précède le « quoi »	166
4.3.	Le déclin du modèle du « militant affilié »	167
4.4.	Le développement de l'engagement naviguant de lien en lien ou « hypertexte »	167
4.4.1.	<i>Les jeunes s'engagent comme ils naviguent sur le Web, en suivant des liens « hypertextes »</i>	167
4.4.2.	<i>Leurs engagements sont pragmatiques, graduels et s'inscrivent dans le temps court</i>	168
4.4.3.	<i>Ses formes remettent en cause les frontières du public et du privé, de l'individuel et du collectif, du réel et du virtuel</i>	168
4.4.4.	<i>L'engagement « hypertexte » des jeunes appelle un accompagnement plus « distancié » de la part des adultes</i>	169

5.	L'engagement dans l'espace public : un atout pour les jeunes, une ressource pour la Bretagne	169
5.1.	L'engagement dans l'espace public est un atout pour les jeunes	170
5.1.1.	<i>S'épanouir, se construire et devenir adulte</i>	170
5.1.2.	<i>Expérimenter, apprendre et se révéler dans l'action : « ce n'est pas parce que c'est difficile qu'on n'ose pas, c'est parce qu'on n'ose pas que tout devient difficile »</i>	170
5.1.3.	<i>Se relier aux autres et s'ouvrir : « l'engagement c'est le lien entre soi et le monde »</i>	172
5.1.4.	<i>Accéder à la responsabilité et à la citoyenneté sociale et politique</i>	173
5.2.	L'engagement pluriel des jeunes : une ressource pour la Bretagne	174
5.2.1.	<i>L'engagement des jeunes dans l'espace public est une dimension du développement durable de la Bretagne et de ses territoires</i>	174
5.2.2.	<i>Une ressource pour vivre, faire vivre et bouger son territoire</i>	175
5.2.3.	<i>Les engagements pluriels des jeunes : une pépinière de citoyenneté active pour l'avenir des territoires</i>	175
6.	Préconisations au Conseil régional et à ses partenaires : ouvrir l'espace public à l'engagement pluriel des jeunes	176
6.1.	S'adresser à tous les jeunes, c'est d'abord faire preuve de volontarisme politique pour accompagner ceux qui connaissent des difficultés particulières tout en favorisant le brassage social et générationnel	176
6.2.	Associer les jeunes à la définition et à l'évaluation des actions de la Région et de ses partenaires visant à promouvoir leur engagement dans l'espace public	177
6.3.	Changer de regard sur l'engagement pluriel des jeunes dans les territoires : connaître et reconnaître la diversité et la nouveauté de ses expressions	178
6.4.	A l'ère de l'engagement « hypertexte », développer un accompagnement distancié et personnalisé	179
6.5.	Ouvrir l'espace public aux jeunes et créer un contexte engageant : pour une approche globale de l'engagement	180
6.6.	Promouvoir une culture de l'expérimentation et du développement personnel tout au long de la vie	181
6.7.	Valoriser et soutenir les espaces d'engagement existants, en particulier les associations et le Conseil régional des jeunes	181
6.8.	Inscrire le processus d'engagement des jeunes dans le kaléidoscope de leurs univers sociaux et culturels et dans leur dynamique d'émergence à la Personne	183
6.9.	Inclure la reprise et la création d'entreprise comme un engagement dans l'espace public	184
6.10.	Prendre en compte, dans l'engagement des jeunes, l'objectif d'égalité entre les filles et les garçons	184
6.11.	Penser l'engagement à l'ère des technologies et usages numériques	184
6.12.	Du local au mondial, promouvoir l'engagement sans frontière des jeunes	185
6.13.	Informar les jeunes en temps réel sur les possibilités d'engagement	185
6.14.	Valoriser l'expérience et les parcours d'engagement des jeunes	186
6.15.	Relier la promotion de l'engagement des jeunes à une politique des âges de la vie favorisant le vivre ensemble intergénérationnel	187
6.16.	Faire « ensemblier » avec les partenaires pour favoriser l'engagement des jeunes du local au mondial	187

Conclusion générale	191
Auditions	195
Annexes	201
Glossaire	227
Liste des tableaux et cartes	231
Liste des figures	233
Table des matières	235

Copyright © Région Bretagne
Conseil économique et social en environnemental de Bretagne
7 rue du Général Guillaudot – CS 26918 - 35069 RENNES Cedex
Juin 2011

Les rapports du CESER peuvent faire l'objet d'une présentation orale publique par les rapporteurs.
Les demandes doivent être adressées au Président du
Conseil économique, social et environnemental de Bretagne.

Pour mieux connaître le fonctionnement et les activités du CESER, venez visiter le site Internet :
<http://www.ceser-bretagne.fr>

Qui sont les jeunes d'aujourd'hui en Bretagne ? Dans quel contexte sociétal vivent-ils ? Quels sont leurs univers sociaux et culturels ? Comment s'engagent-ils dans l'espace public ? En Bretagne, ils apparaissent comme une minorité démographique en demande d'une plus forte reconnaissance.

Mais au fait, qu'est-ce qu'être « jeune » aujourd'hui ? La jeunesse n'est pas à considérer comme une catégorie et un groupe homogènes ni comme un état naturel figé : plurielle, elle est un processus qui s'inscrit dans la dynamique des âges de la vie. Transition entre l'enfance et l'âge adulte, elle a pour horizon l'accès à un statut d'adulte devenu aujourd'hui plus individualisé, fragmenté et incertain dans un contexte de brouillage et de reconfiguration des âges de la vie.

Par « univers sociaux et culturels », on entend ici le rapport à soi, aux autres et au monde et la manière dont les jeunes se représentent le réel et s'y confrontent. Quels sont-ils ? Ces univers sont aussi divers et évolutifs que les jeunes eux-mêmes : ils sont un kaléidoscope. La dynamique de développement de la Personne entre l'enfance et l'âge adulte en constitue la toile de fond.

Les pratiques culturelles juvéniles se sont fortement diversifiées, individualisées et surtout, sont devenues plus autonomes, « à côté ». Les jeunes d'aujourd'hui sont une « génération numérique ». Ils sont devenus experts d'un fonctionnement en réseau où réel et virtuel s'interpénètrent. Leur sociabilité numérique en ligne complète leur sociabilité hors ligne et est assortie d'une palette d'identités numériques. Au travail, les jeunes sont aussi parfois qualifiés de « Génération Y » ; par leurs nouveaux comportements, ils étonnent et déstabilisent souvent leurs aînés.

S'engager dans l'espace public, c'est prendre part au monde de manière libre et responsable en restant ouvert sur la société et ses questionnements. De quelles façons les jeunes s'engagent-ils aujourd'hui ? Leurs engagements apparaissent aussi divers que les jeunes eux-mêmes, d'autant qu'à « l'âge des possibles », l'engagement va avec l'invention de soi. Comment l'espace public accueille-t-il leur engagement pluriel ? Que faire en Bretagne pour créer un contexte sociétal plus « engageant » ? Atout pour les jeunes, l'engagement est aussi l'expression de la participation démocratique et sociale d'une société civile active. Il est un facteur de dynamisme et d'attractivité : les jeunes veulent que « ça bouge » !

Pouvons-nous changer notre regard ? Sommes-nous prêts, pour cela, à accepter d'être parfois bousculés dans nos systèmes de pensée, afin que tous les jeunes, filles et garçons, aient leur chance et leur place dans une Bretagne pour tous les âges ?

Ce rapport du CESER ouvre des pistes et présente des propositions destinées à favoriser une meilleure prise en compte de la place des jeunes dans la société en Bretagne.

Les rapports du CESER peuvent être :

- Téléchargés sur le site Internet : www.ceser-bretagne.fr
- Envoyés gratuitement sur demande
- Présentés publiquement sur demande



Conseil économique, social
et environnemental